

*Une seule règle :  
pas de sentiments.*

# LAISSE-MOI T'AIMER

MERSIKA M.

- [Prologue](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Flash back](#)
- [De l'amour à la douleur](#)
- [De la douleur à l'amour...](#)
- [Jamais plus...](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Flash back](#)
- [Seul](#)
- [Jamais plus](#)
- [De l'amour à la douleur](#)

- [De la douleur à l'amour](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)

**LAISSE-MOI T'AIMER...**

**Mersika M.**

L'auteur est représenté par Black Ink Editions. Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Nom de l'ouvrage : LAISSE MOI T'AIMER

Auteur : Mersika M.

Suivi éditorial : Sarah BERZIOU

© Black Ink Editions 2017

Couverture : © Black Ink Editions – Réalisation Sweet Contours –  
Elisia Blade

Black Ink Editions  
23 chemin de Ronflac  
17440 Aytré

Contact : [editions.blackink@gmail.com](mailto:editions.blackink@gmail.com)  
Site internet : [www.blackinkeditions.com](http://www.blackinkeditions.com)

-

# Table des matières

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Flash back](#)

[De l'amour à la douleur](#)

[De la douleur à l'amour...](#)

[Jamais plus...](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Flash back](#)

[Seul](#)

[Jamais plus](#)

[De l'amour à la douleur](#)

[De la douleur à l'amour](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Épilogue](#)  
[Remerciements](#)

## **AVERTISSEMENT**

Cet ouvrage contient des scènes susceptibles de heurter la sensibilité de certains lecteurs.



*« On dit que l'amour est la clé de l'existence... Pourtant, ses effets dévastateurs sont irréparables... L'amour fait mal, et je ne laisserai plus personne me blesser, quitte à ne plus jamais aimer... »*

## Prologue

*L'incendie, sa chaleur suffocante. La fumée qui se répandait de pièce en pièce, rendant l'air inexistant et toxique. Les lointaines lamentations de ma famille. J'aurais dû me réveiller, j'aurais dû réagir instinctivement face au danger... Et pourtant, je ne pouvais pas. Il m'en empêchait.*

*Le chatolement des flammes trahit une ombre dans ma chambre.*

*La silhouette sombre se jeta sur moi, me maîtrisa tout en me forçant à inhaler une drogue infecte. L'odeur âcre de la fumée devint bénigne face à la brûlure de ce poison. Mon corps se ramollit. Plus rien ne fonctionnait, alors que mon esprit désarçonné hurlait à l'aide... Puis, plus rien.*

Mon calvaire a commencé après mon kidnapping, tout simplement

Tout a été prémédité. Mon enlèvement a été réglé à l'avance, je le sais. Cette pièce a récemment été aménagée pour moi. Ce sont ses mots. Dès notre premier face à face, on me l'a clairement expliqué. Pourquoi moi ?

La folie me gagne. Comment faire face à une personne bipolaire agressive et dangereuse, qui me traite tout à tour comme la plus précieuse de ses possessions, pour ensuite me battre jusqu'à perdre connaissance ?

Je ne pense qu'à ma famille. Sont-ils encore en vie ? Je ne sais pas ce qui leur est arrivé par la suite. S'en sont-ils sortis ? Cette question me torture plus que ce que mon bourreau me fait endurer. J'ai beau l'interroger, je me heurte au silence. Tout ce que mon corps subit de douleur physique n'est rien au regard de la douleur psychologique dans laquelle mon tortionnaire me laisse. Le seul espoir qu'il me reste est qu'ils soient encore en vie, et qu'ils me cherchent. Ma fin est inéluctable. Sa volonté de me détruire est plus forte à cet instant que la mienne de survivre. Mon esprit sain sait qu'il ne faut en aucun cas le sous-estimer, quand bien même sa folie transpire par tous les pores de sa peau

Frayeur. Horreur. Confrontation. Bagarre. Domination. Impuissance. Douleur. Incompréhension. Ce sont les mots qui rythment le temps qui ne passe pas dans cette pièce noire sans fenêtre. Un matelas à même le sol. Une baignoire et des toilettes dans le coin opposé. C'est tout ce qu'il y a dans cette prison. Même pas une couverture. La seule issue de secours qui s'offre est pire que tout, une porte épaisse noire, verrouillée sur l'extérieur et ma liberté.

Seul signe que le temps passe, le cliquetis de ma prison qui s'ouvre. Ce son emplît la pièce tel un coup de feu annonciateur des horreurs qui sont devenues mon quotidien. Anticipation conditionnée des souffrances à venir.

La porte s'ouvre, c'est d'abord ses chaussures. Toujours. Cette fois-ci un plateau tenu par deux mains se matérialise. Cette silhouette menaçante s'arrête un instant. Un effluve de nourriture et de poussière extérieure me parvient. Des yeux me fixent avec une lueur perverse. Mon isolement est rompu par ce mélange écœurant de ses idées malsaines et sadiques.

Sexe. Désir. Fantômes. Dépravation. C'est ce que mon corps juvénile lui inspire. Putain, à 15 ans à peine j'ai l'impression d'avoir exploré le plus sale de ce que l'esprit humain adulte peut concevoir. Sa voix rauque et sombre claque.

— As-tu faim ? Parce que moi j'ai très... faim.

Menace à double sens qui me terrorise. Mon corps affamé par des jours de jeûne se révolte, et mon estomac se révolte à la seule pensée du sous-entendu.

Mon réflexe nauséux n'échappe pas à mon tortionnaire. Il s'approche d'un air menaçant et s'assoit sur le matelas à côté de moi. Le plateau atterrit sur mes genoux. Ses doigts en profitent pour s'attarder sur ma jambe. Son contact déclenche un frisson de peur incontrôlable. Son soupir d'agacement m'annonce un début de colère que j'ai appris à redouter.

— Je fais tout pour que tu sois à ton aise, et pourtant... tu me rejettes...

— Je veux rentrer chez moi. Je veux retrouver ma famille. S'il vous plaît...

— La ferme !

Son regard s'assombrit, le rendant plus effrayant encore.

— C'est moi ta famille maintenant ! Je perds patience, alors je te conseille de changer d'attitude !

— Pourquoi moi ?

La fourchette disparaît du plateau, et mon bourreau pioche dans l'assiette pour me nourrir comme l'enfant que je suis encore.

J'ouvre la bouche alors que la nourriture s'approche de mes lèvres. Mes larmes coulent silencieusement face à ce démon au visage d'ange

— Je suis à toi et tu es à moi maintenant. Ne me fâche plus, s'il te plaît, je n'aimerais pas te punir.

Sa gentillesse est feinte, tout comme son obscurité est palpable.

Une fois l'assiette finie, un verre d'eau s'approche de mes lèvres, ma gorge asséchée me pousse à le boire docilement en entier. Une goutte s'échappe à ma commissure. Son pouce vient l'essuyer. Cela me met mal à l'aise, tant ses pensées se lisent sur son visage. Ma voix se fait hésitante.

— Combien de temps vais-je rester ici ?

Il est calme pour l'instant, bien que ça ne dure jamais.

— Dans cette pièce ? Le temps que tu comprendras. Et dans ma vie : Pour

toujours !

— Pourquoi ?

Ma question n'est qu'un souffle, le dernier, parce que l'air a quitté mes poumons. Son visage s'illumine et ses yeux brillent d'une joie malsaine.

*Parce que je t'aime. Je t'aime à en mourir. Je t'aime plus que ma vie, plus que la leur... Mais pas plus que la tienne.*

*Alors, je te garderai avec moi. Ma mort sera ta liberté, la tienne sera ma fin. Aime-moi aussi... Aime-moi comme je t'aime.*

# **PARTIE 1**

## **Maya**

# Chapitre 1

## Maya

Dans la vie, il y a les forts, puis les faibles...

J'ai décidé d'arrêter d'être faible. D'oublier le passé en fonçant droit vers l'avenir. Un avenir où j'aurai tous les pouvoirs, où contrôle et plaisir rythmeraient mon quotidien.

B – Baiser. Maîtresse de leur corps, de mes désirs.

D – Dominer. Vaincre ses peurs.

S – Soumettre. Asservir ma soif de vengeance.

M – Maîtriser. Pas de faux pas. Zéro sentiment.

Oui, je suis une dominante. Une initiée dans ce monde de pouvoir, ce décorum classe, dissimulant luxure et débauche. La porte ouverte à la salopitude.

Une note de parfum dans le creux du cou et j'apporte la dernière touche à mon apparence de femme fatale. Un masque despotique parfait pour la mise en scène que je prévois ce soir. Un sourire satisfait aiguisé la courbe de mes lèvres pourpres. Rouges comme ma victoire.

Mes talons fétiches claquent sur le sol. Accessoire inégalable pour chacune de mes séances. Les hommes éprouvent une certaine fascination pour la courbe fine de nos pieds, à nous les femmes. Moi, j'aime regarder la pointe de leur langue lécher mes escarpins. Les voir dociles, désireux de me plaire, de se soumettre à ma volonté pour leur plaisir. Le nôtre.

Moulée dans une robe noire, des bas résilles, je me dirige vers la sortie. Mon regard plonge inévitablement vers le bouquet de roses stagnant sur le buffet, le petit mot joint. Preuve irréfutable que j'ai commis un impair. Qu'un homme est parvenu à s'immiscer dans mon intimité, a découvert mon appartenance sexuelle. Un sentiment de profonde colère crispe ma main sur la poignée. Cela n'aurait jamais dû arriver. D'une manière ou d'une autre, je mets un point d'honneur à régler cette affaire. Question d'ego, de fierté, de sécurité.

Le ciel s'est déjà assombri lorsque j'évacue mon immeuble. Une pochette à la main, je resserre les pans de mon blazer, marche, le menton dressé, un air fixe et déterminé dépeint sur le visage. Et pourtant, je le sais, je le sens... il est encore là. Tapis dans l'ombre. Menace masculine et tentaculaire accompagnant chacun

de mes pas, aspirant un peu plus mon espace vital à chaque seconde. Je serre les dents.

Sa voix rauque s'écoule jusqu'à mes tympanes.

— Attends !

J'accélère. Un conseil... Prie pour que je ne me retourne pas !

— Juste deux secondes ! Je voudrais te parler.

Je pourrais presque entendre son rythme cardiaque, cette tension nerveuse qui l'habite alors qu'il espère encore un signe de ma part. Un fin rictus ourle mes lèvres. Ce novice n'a toujours rien compris. Je décide. Quand et comment. M'appesantir sur son sort ne fait pas partie de mes prérogatives. Le briser pour son manque de respect, clairement. Mais pas ce soir.

Sa présence dans mon dos s'intensifie.

— Tu as reçu mes fleurs ?

Un coup d'œil à droite à gauche, je m'apprête à traverser la route.

— Tu as lu mon mot ?

Son souffle longe ma nuque dégagée en un chignon parfait, et sa soudaine prise sur mon poignet me prend de court. Brusquement, il me retient, me force à lui faire face sans pour autant me relâcher. Mes pupilles incendiaires braquées sur sa main le poussent à me libérer dans la seconde. La pointe de mon escarpin écrase le bitume, l'aiguille la martèle tandis que j'avance d'un pas. Un seul. Aussi affuté et cinglant que le claquement d'un fouet sur son postérieur nu et exhibé à mon regard assassin.

Et il ose afficher un mince sourire de contentement !

— J'espérais vraiment pouvoir te...

— Le pouvoir m'appartient ! Ne confonds pas tout !

— Je n'attends que ça... Tu as lu mon mot ?

Encore cette question ridicule, cet éclat scintillant d'un espoir naïf enrobant ses prunelles translucides.

— Ton manque de discrétion et ton approche me donnent plus envie de te rembarrer sévèrement que de me pencher sur ton cas. Alors s'il te reste un tant soit peu de jugeote, suis ce conseil : oublie-moi.

Les lèvres pincées par la retenue, je commence à me détourner, mais cet insolent insiste.

— Je... je saurais te surprendre !

— Bah voyons...

Assurée, je m'avance encore, suffisamment près pour que, malgré sa stature, les phéromones mâles qu'il dégage, son corps se voûte contre la carrosserie

d'une voiture. La bouche légèrement entrouverte, il m'observe derrière ses longs cils noirs. Viril à souhait, mais effectivement prêt à tout pour se soumettre. Pourquoi ? Je me le demande.

— Tu parles trop, et ne m'inspires aucun désir. Est-ce qu'ainsi ma réponse est claire ?

Sa bouche s'incurve à peine sur un côté. Ma répartie l'amuse, mon self-control en prend un coup. Sans prévenir, j'empoigne son entrejambe avec un début d'érection prometteuse, resserre. Fortement.

— Mmmfff...

— Pardon ?

Il déglutit, sourit, grimace.

— Tu es ma-gnifique...

— C'est tout ce que tu as trouvé pour me surprendre ?

Je vais lui faire passer l'envie de jouer le guignol. D'un mouvement ferme et appuyé sur son sexe, je l'oblige à poser genoux à terre, remplace ma main par la pointe de mon talon enfoncée dans son jean. Tous ses muscles se crispent. J'ai enfin son attention.

— Continue et je peux te garantir qu'à ce rythme-là, tes couilles seront bleues.

Avant qu'il n'ouvre la bouche, je place mon pouce sur ses lèvres sensuelles et douces en le fustigeant d'un regard. Le sien commence à ciller.

— Ouvre grand tes oreilles, je vais t'offrir un cours. Être soumis n'est pas une mince affaire, un petit défi amusant, une basique surenchère dans la douleur. Je me contrefiche de ta propension à la gérer, si je souhaite t'en faire baver, crois-moi, tu sauras enfin ce que c'est que de supplier. Je ne suis pas ton pote ! Je ne te dois non plus aucune faveur ! Tu veux retenir l'attention de ta maîtresse ? Prouve que tu es prêt à ne pas te respecter, mais dans le respect. Prouve que tu as soif d'avalissement, que tu désires appartenir à quelqu'un pour te sentir grandi, épanoui. Et peut-être tu parviendras à retenir son attention.

Je le fixe durant à peine quelques secondes alors qu'il engrange la masse d'informations que je viens de déverser. Son silence, sa posture, l'empreinte de fascination dans ses iris, exciteraient presque mon désir de domination. Aussitôt, je m'écarte, ses deux mains se plaquent directement sur son entrejambe.

— Désormais, je t'interdis de m'importuner...

— Sauf si je parviens à faire mes preuves.

Un murmure qui résonne un peu trop fortement en moi. Par réflexe, il baisse déjà les yeux. Sans réponse, ni préambule, je m'éloigne définitivement de cet homme. Cet inconnu. Ce potentiel soumis... à qui, je me rends compte, j'ai



offre toutes les cartes pour m'atteindre.

\*\*\*

La nuit noire m'enveloppe tandis que je franchis la grille. À quelques kilomètres de la ville, et au bout d'un sentier gravillonné, ma destination. Une demeure de caractère, austère et classieuse, éclairée par des raies de lumière blanche. Boisé, le lieu, pourrait inspirer un mélange d'appréhension, de curiosité pour tout passant tombant par mégarde sur notre soirée... très privée.

Prouver son appartenance, en présentant le triskel, l'anneau BDSM par référence, reste une obligation. Un passe-droit ouvrant les portes à notre paradis obscur. La plupart des soumis ou jeunes initiés reçoivent un carton d'invitation, leur signifiant l'heure et le lieu où se présenter, afin qu'en toute discrétion ils soient conduits vers notre espace de débauche, sans pouvoir en déterminer la route.

Nous, dominants, bénéficions d'un traitement privilégié, une fois notre appartenance à ce cercle acquise. Tout est confiné, sécurisé. Pour notre protection, la leur.

Un sourire d'anticipation, quasi malsain, se greffe à mes lèvres tandis que je me gare devant les marches en pierre brute. Dans mon subconscient, les réminiscences de ce début de soirée. Cet homme, sa détermination, son besoin de me plaire qui me colle aux basques. Erreur, je compte bien me vautrer dans la luxure, éradiquer son empreinte invasive dans un lâché prise total. Mon sourire s'élargit, j'enfile mon loup en dentelle noire.

Place au jeu...

## Chapitre 2

Décidément cet homme ne me lâchera jamais ! C'est une histoire de fou.

Devant l'immeuble de Greg, j'aperçois à nouveau ce type me fixer depuis un banc public. Il m'a encore suivie bon sang ! Voulant l'ignorer, lui et ce désagréable frisson qui dévale ma colonne vertébrale, j'encode maladroitement le mot de passe et tire sur la grande porte. Il compte recommencer, merde !

Notre altercation de la semaine dernière peine à s'effacer de mon esprit, ma soirée au donjon n'a pas aidé à occulter ce regard émeraude.

Je secoue la tête agacée en me rappelant sa première approche.

*« Je m'appelle : Nathanaël Cartman. Je veux t'appartenir, être à ta disposition, exister à travers ta volonté. Certes, je ne sais pas grand-chose de ton monde, mais mon désir te permettra de m'instruire plus rapidement. Initie-moi à ton univers, sois ma maîtresse... Je serai docile, obéissant, discipliné... Laisse-moi une chance de n'être qu'à toi... »*

Voilà plusieurs semaines qu'il m'a abordée pour la première fois. Sorti de nulle part, il a débité à toute allure son texte, visiblement appris par cœur. J'ai été choquée par sa soudaine apparition, mais surtout par sa démarche attestant de sa parfaite connaissance de mes pratiques. Nathanaël est toujours dans les environs, je sens sa présence constante, teintée d'une certaine arrogance dans son obstination à me poursuivre sans crainte de représailles. Je dois reconnaître que son physique séduisant et ténébreux a suffisamment retenu mon attention pour m'empêcher d'appeler les flics et de porter plainte pour harcèlement. D'ailleurs, le contraste entre son allure virile et sa volonté de devenir mon soumis m'inspire des pensées que je ne veux pas me permettre. Quand j'ai croisé ses prunelles d'un bleu intense, contrastant avec sa tignasse brune, mon cœur a loupé un battement. Son visage anguleux, ses lèvres sensuelles et la lueur passionnée que je remarque dans son regard dès qu'il le pose sur moi, sont gravés dans ma mémoire. Son acharnement est tout à son honneur, et j'avoue que quelque part j'en suis flattée, voire intriguée, mais c'est également un signe de désobéissance, voilà pourquoi je refuse de me retourner alors qu'il m'interpelle plusieurs fois.

— S'il te plaît...

— Je constate que tu n'as pas retenu la première des règles, qui est l'obéissance. Tu t'acharnes à me poursuivre, malgré mon refus. Si un simple

« non » de ma part ne te suffit pas, c'est que tu n'es pas fait pour ça, ni pour moi. Oublie ce que tu crois savoir et reprends le cours de ta vie, le coupé-je.

Je ne parviens pas à oublier la sensation provoquée par notre premier contact. La soirée d'initiation au Donjon qui l'a suivi a fait vaciller mes convictions. Jusqu'ici, j'ai toujours catégoriquement refusé de me charger de l'éducation d'un soumis novice. Je n'ai jamais eu à en dresser un seul. Aujourd'hui, j'ai besoin des conseils de Greg, mon mentor. Ma première expérience me revient par flashes et mon initiation dans ce milieu salvateur me semble si lointaine que je ne saurais mettre des mots sur l'enseignement de Grégoire, ni même me sentir capable de le reproduire. Cela s'est fait naturellement... Désabusée, je secoue la tête, et pénètre dans le hall de l'immeuble, sans un regard pour lui.

J'arrive au dernier étage, tape de nouveau un mot de passe et entre chez mon père de cœur : Grégoire Johnson. Sa préférée vient me débarrasser de mon sac à main. Elle semble abattue, et je remarque le regard noir que lui lance Greg, alors qu'elle disparaît dans la cuisine. Ils ont encore dû discuter et je sais à quel point mon vieil ami déteste palabrer. *Les sentiments, ça craint !* Cette pauvre femme en subit les effets.

Je ne peux m'empêcher de sourire lorsqu'il tente de masquer son mécontentement, je le prends dans mes bras et dépose un baiser sur sa joue. Quand comprendra-t-il qu'il tient à Louise ? Ce n'est pas sa préférée pour rien. Il refuse de se l'avouer, pourtant, cela fait plus de quinze années qu'elle partage son quotidien.

— Alors, ma belle, que puis-je pour toi ? demande-t-il, sans me quitter des yeux.

Louise revient avec des boissons. La tension remonte aussitôt. Greg l'ignore pour la punir.

— Merci, tu es gentille, Louise.

— Laisse-nous, aboie Grégoire.

Je me retiens de lever les yeux au ciel. Greg déteste ça, c'est pour lui un manque de respect face à son interlocuteur, et je partage son avis... Sauf lorsqu'il s'agit de souligner un comportement aussi puénil.

— Tu ne devrais pas être si dur, commencé-je.

Grégoire hausse les épaules, peu disposé à en parler, alors, je n'insiste pas ; j'en viens directement au but de ma visite.

— J'ai un problème avec un homme. Il a découvert le mode de vie que je pratique et quémande que je le dresse... Ça fait trois semaines qu'il me suit, récite le parfait discours du soumis, insiste pour une initiation, il semble prêt à

tout...déballé-je rapidement.

J'occulte volontairement cette sensation de perte de contrôle qui me déstabilise depuis notre première rencontre.

— Je vois, sourit-il.

Son amusement ne me plaît pas.

— J'imagine que tu ne m'en parles pas pour que je t'en débarrasse ? Tu n'as pas besoin de moi pour cela, je t'ai dotée des armes nécessaires à ta propre sauvegarde. Donc, si tu me demandes mon avis, c'est que tu es tentée par l'aventure. Est-ce qu'il t'attire ? Est-ce que tu sens un potentiel derrière son obstination ?

Je ne sais pas quoi répondre à mon mentor. Il me connaît par cœur, et a mis le doigt sur ce qui me chiffonne. J'aurais pu m'en débarrasser, le faire fuir, mais je le laisse quelque part me suivre, m'envahir et m'importuner. Mon silence parle pour moi, et je distingue une lueur amusée éclairer le regard de Greg.

— Initie-le, ma belle, tu y prendrais énormément de plaisir. Le novice est facilement malléable. Et celui-ci semble prêt à tout pour te plaire, tu ne dois donc éprouver aucune crainte, me conseille-t-il, contre toute attente.

— Je n'ai jamais eu à en former un seul, Greg, tu le sais. Je n'aime pas me répéter lors de nos jeux. Je n'aime pas les erreurs de débutant. Je n'aime pas l'inconnu. Je n'aime pas le changement... soufflé-je, en baissant les yeux sur mon verre. Le véritable problème se pose sur cette peur de ne pas connaître l'homme que j'ai en face de moi. Pas de dossier. Pas de références. Pas de sécurité.

— Chérie, tu es une bonne dominatrice, tu as du caractère, de l'aménité, tu es prévenante et tu possèdes cette petite folie dont les hommes sont friands. Tu es sévère, mais juste, et tes récompenses sont connues pour être de l'extase à l'état pur... me complimente mon ami de sa voix la plus douce. Je pense que tu devrais essayer. Ce changement qui t'effraie a du bon. L'euphorie de l'apprenti, son excitation, sa maladresse, tout ça fait partie du jeu. Tu as trop longtemps profité des éducations accomplies.

— J'aime cette stabilité, me défends-je en levant la tête.

J'espère qu'il saura comprendre mes craintes en lisant sur mon visage. Il sait, merde.

— C'est tout ce que je peux te préconiser, ma belle. Si tu ne tentes pas la nouveauté, tu ne pourras en juger. Tourne-toi vers l'avenir. Laisse-lui une chance. Explique-lui les règles et conditions, et s'il ne correspond pas à ce genre de choses.

— Bien, m'exclamé-je en me levant.

Greg me suit du regard, quelque peu amusé par ma soudaine motivation. Il a trouvé les mots justes, comme toujours. S'il me parle du futur, il ne va pas tarder à mentionner le passé, et je refuse qu'il s'aperçoive que je ne cesse d'y penser.

— Où vas-tu ? demande-t-il, en m'imitant.

— Il est devant ton immeuble, je vais lui parler, expliqué-je en lissant inutilement ma robe. J'esquive volontairement le face à face, Greg saura déchiffrer mon malaise sur mes traits. Une dernière chose, ajouté-je, avant que Louise ne réapparaisse. Ne sois pas aussi dur avec elle, Louise t'est fidèle et loyale. Ne gâche pas tout par ego.

— Le poussin tente d'apprendre à la poule comment pondre ses œufs ? me taquine-t-il.

Je souris, me tourne vers lui, reconnaissante au souvenir de tout ce que cet homme m'a apporté.

— Je te connais par cœur, tu es comme un père et tu sais à quel point je t'admire. Tu m'as tout appris et donné énormément... Alors, pour une fois, laisse-moi te conseiller ce qui est le mieux pour toi. J'ai compris, il y a longtemps, que plus tu es sévère avec ta soumise, plus tu tiens à elle. Cependant, l'espoir n'est pas éternel et un mot doux, de temps en temps, ne mettra pas en péril ton statut de Dom puissant.

— À mon tour, laisse-moi te rappeler les mesures de sécurité que tu devras respecter avant de prendre une quelconque décision au sujet de ton potentiel nouveau jouet. Fais une enquête à son sujet, ne néglige pas ta sécurité, et n'oublie pas de te méfier. Je veux que tu prennes ton envol, donc je ne me mêlerai de rien. Pour autant je garde un œil sur toi, et j'exige que tu me tiennes au courant de l'évolution de vos rapports. Et si besoin, tu sais que je serai là pour te conseiller et t'assister.

— Je t'ai juste dit que j'allais lui parler. Pas que j'allais lui céder, Greg. Je ne suis absolument pas sûre de me laisser tenter par l'aventure. Mais si c'est le cas, je garderai tes recommandations en tête.

Je l'embrasse rapidement sur la joue. Je sais qu'il a raison, tout comme je sais qu'il réfléchira à son comportement envers sa compagne, même s'il ne réfute rien.

Louise apporte mon sac, fixant toujours le sol. Elle chérit Grégoire d'un amour infini, elle a sacrifié d'innombrables opportunités de se construire une vraie vie de famille. Louise s'est vouée corps et âme à son unique amour et maître. Cependant, je constate tristement qu'une lueur de mélancolie assombrit ses beaux yeux marron. Elle perd espoir, cette femme respire le chagrin.

Voilà pourquoi ma règle ultime est : pas d'amour, pas de sentiment, pas d'affection. Aux premiers soupçons, je demande à mes soumis de quitter les lieux. Parce que si l'amour peut être la plus grande force de l'homme, il est aussi sa principale affliction. Une douleur imperceptible qui détruit mille fois plus que la souffrance physique.

J'ai toujours évité de m'encombrer d'une initiation, j'ai lâchement profité des éduqués disponibles dans notre cercle de jeu. C'est tellement plus pratique, ils savent ce que j'attends d'eux, je n'ai pas besoin d'être patiente et de réitérer mes attentes. Cependant, la perspective d'avoir un homme prêt à me suivre, récitant inlassablement ce que j'aime entendre dans la bouche de mes soumis provoque en moi un frisson d'excitation exacerbé par ce saut dans l'inconnu. Grégoire a raison, je n'ai que trop profité de ses connaissances et de son nom. Il est temps pour moi d'oser la nouveauté, tout en insistant sur ma règle principale. Je crois que c'est ça qui me freinait... Les hommes qui découvrent notre mode de vie s'imaginent souvent aimer leurs maîtresses. Non, je serai limpide sur ce point. Mais cela suffira-t-il ? Nathanaël saura-t-il se contenter de ce que je veux bien lui offrir ? Sera-t-il en capacité de respecter les règles et les limites fixées à notre possible relation ? Merde, toutes ces questions tournent dans ma tête et font vaciller mes résolutions toutes neuves d'aller de l'avant et de sortir de ma zone de confort.

Je quitte l'appartement d'un pas lourd, sachant que je suis attendue... Encore.

## Chapitre 3

Nathanaël est installé sur ce même banc. Il fixe ses doigts, patiente gentiment, perdu dans ses songes. Le voir comme ça me procure l'espoir qu'il pourrait devenir un bon soumis. Même s'il est trop grand, trop viril, trop imposant, les apparences sont souvent trompeuses.

Au moment où j'hésite à me diriger vers lui, il lève les yeux et saute sur ses pieds, une lueur déterminée dans le regard. Oh, non, il va recommencer à me seriner son petit discours appris par cœur. Non, non, non, je ne peux pas, cette situation me perturbe trop ma routine. Greg a tort finalement, je ne suis pas prête, je ne le serai peut-être jamais.

J'essaie de contourner la large carrure de Nathanaël, mais il me bloque le passage. Un souffle exaspéré franchit la barrière de mes lèvres serrées. Je m'appête à le rabrouer une fois de plus quand il me chuchote d'un ton désespéré :

— Je t'en prie, je sais que tu ne peux pas comprendre pourquoi je te demande de m'initier, mais la première fois que je t'ai vue, c'était comme une révélation pour moi. Ta beauté m'a ensorcelé, et j'ai voulu te connaître. Découvrir qui tu es. Et maintenant, je sais que je ne renoncerai pas à te faire changer d'avis. Offre-moi une chance de te prouver que j'en suis capable.

Quelque chose éclate dans ma poitrine. De l'espoir ? La vision de nos deux corps nus pendant une séance m'envahit l'esprit, je fantasme l'idée de soumettre ce concentré de virilité à mes désirs. L'excitation me gagne, j'ai l'impression que le sang circule plus vite dans mes veines, mon souffle se fait court. Je remonte doucement les yeux le long de ce torse que je devine musclé et ciselé, mon regard caresse son menton volontaire, s'attarde sur sa bouche sensuelle, et finit par se planter dans ses prunelles océan. Immédiatement, il déchiffre ma reddition et l'espoir illumine ses traits.

Mon visage se ferme immédiatement et revêt un masque sévère. Je lui désigne d'un geste du menton le banc sur lequel il était assis, et docilement, il obéit à mon ordre implicite de regagner sa place initiale. Je me place devant lui, silencieuse, mais avec la ferme intention de reprendre le dessus sur lui, ne serait-ce qu'en le dominant par la taille. Je dois asseoir mon autorité, et lui faire oublier le vacillement provisoire de ma volonté auquel il a assisté un instant auparavant.

— Fais de moi ton soumis... Je...

Je pose ma main sur sa tignasse ébène. Cela le fait taire aussitôt. La douceur

de ses cheveux m'étonne une seconde, son parfum délicieusement masculin m'emplit les narines, et je visse mon regard dans le sien, inopinément intrigué par ses traits fascinants.

Mue par une pulsion instinctive, certainement troublée par sa proximité, je lâche d'une traite :

— Je veux bien t'accorder un essai. Mais attention, pas à n'importe quelles conditions. Nous établirons des règles, des jeux, et si ça ne marche pas, j'exige que tu sortes de ma vie sans protester.

Nathanaël se redresse vivement et devient trop grand par rapport à moi, il m'expose sa haute stature. Je dois lever la tête pour ne pas rompre notre contact visuel.

— Je ferai tout ce que tu désires, maîtresse ! Tu ne seras pas déçue, parce que t'appartenir est mon souhait le plus cher !

— Tu n'es pas obligé de jouer au lèche-botte ! Et cesse de m'appeler maîtresse, tu n'as pas encore gagné le droit de me nommer ainsi. grondé-je.

Il perd son sourire et baisse un peu la tête. J'ai soudainement l'impression qu'il a la soumission dans le sang.

— Assieds-toi. Je vais finir par avoir un torticolis, me plains-je.

Il obéit.

— C'est ta première expérience dans mon monde, ce qui te dessert en ce qui me concerne. Je ne cherche pas à comprendre ce qui t'a mené jusqu'à moi, mais sache que je me sens responsable de ton bien-être. En contrepartie, j'impose un certain nombre de règles sur lesquelles nous reviendrons. Je veux être sûre et certaine que cet engagement correspond à ce que tu souhaites.

— C'est toi que je veux pour m'accompagner dans mon apprentissage. Toi et personne d'autre.

Son assurance provoque une vague de frissons qui dévale ma colonne vertébrale, comme un avertissement silencieux.

— Bien. Tout d'abord, j'exige que mon soumis me soit disponible.

Nathanaël hoche la tête et relève timidement les yeux.

— Tu t'occuperas de moi et je m'occuperai de toi.

Une fois encore, il hoche la tête et un amusement satisfait se dessine sur ses lèvres.

— Ne pense pas que, par ta taille, tu pourras t'en prendre à ma personne comme tu le souhaites. J'ai de solides notions de self-défense, le préviens-je, lorsque son regard se remet à briller d'enthousiasme.

— Jamais je ne me permettrai de te blesser... Je le jure, souffle-t-il avec une



sincérité étonnante.

— Je rédigerai un contrat afin de mettre les choses au clair. Je te recommande de le lire avec attention, afin que tu me soumettes tes questions. Une fois que nous aurons signé, tous les deux, tu seras officiellement mon soumis. Tu seras le premier que j'initie, Nathanaël, nous serons donc deux à apprendre, expliqué-je en repassant ma main dans ses cheveux.

Mon cœur martèle ma poitrine sous le coup de l'excitation de ce que je m'appête à faire. Un saut dans l'inconnu. Une prise de risque. Une déviation inédite de ma routine bien huilée. Je sors clairement de ma zone de confort en proposant un contrat à un parfait inconnu sur un coup de tête. J'ai besoin d'établir un début de connexion entre nous, et je prends conscience que son contact m'apaise, tout en me distrayant de l'angoisse qui m'étreint.

— Je ferai en sorte de respecter toutes tes règles... Je ne te décevrai pas, ronronne-t-il, tandis que je retire mes doigts de sa tignasse.

— Dans la perspective d'une signature du contrat, tu m'apporteras une copie de ton casier judiciaire, des affaires à toi, un minimum pour tes jours de repos.

— Des congés ? s'étonne-t-il.

— Oui, que crois-tu ? J'ai une vie en dehors de la chambre à coucher. Je travaille. Tu ne comptes pas glander toute la journée à m'attendre ?

— Non, évidemment, bafouille-t-il un peu gêné.

Je lève les yeux au ciel et poursuis ;

— Si tu ne changes pas d'avis et que tout se passe bien, tu porteras un anneau qui montrera que tu m'appartiens. Notre accord et nos jeux ne concernent que nous. Ne rapplique pas avec des amis pour une initiation. Tu es le premier que je dresse, je ferai de mon mieux pour ne pas décevoir tes attentes. Nous irons doucement, c'est nouveau pour moi également.

— Je n'ai personne à qui m'en vanter, tu n'as aucune crainte à avoir. Je promets de tout mettre en œuvre pour être à la hauteur de tes exigences. Tu auras tout ce que tu désires de moi, sourit-il avec reconnaissance.

— Bien, sois chez moi dans cinq jours, nous parlerons des détails, dis-je en lui tendant une carte sortie de mon sac à main.

— Je serai là, m'assure-t-il le regard brillant d'une excitation mêlée de reconnaissance.

Mon malaise revient et je prends mes distances.

— En devenant mon soumis, tu deviens ma propriété et je ferai de toi ce dont j'ai envie sans pour autant te mettre en danger. Si tu doutes, ne serait-ce qu'un peu, dis-le-moi.

— Je place entre tes mains toute ma confiance sans hésiter.

— Sois le bienvenu dans mon monde, Nathanaël Cartman.

Ces quelques mots créent en moi une sensation étrange. Qu'est-ce que je viens de faire ? Dans quoi me suis-je engagée ? Je ne regrette pas vraiment, je devais passer par cette phase, tous les grands Dominants initient une fois dans leur vie. Et j'ai l'ambition de rejoindre les meilleurs de mon cercle. Je tourne les talons sans rien ajouter, je n'en serais pas capable, tant ma gorge est nouée par une émotion indéchiffrable. Je compose le numéro de mon détective privé qui décroche quand j'entre dans ma voiture. Nathanaël m'observe depuis le banc, un fin sourire ornant ses lèvres. Il semble satisfait et je pense l'être aussi.

L'exaltation prend le pas sur l'appréhension. J'ai cette impression que nous découvrirons bien des choses, ensemble. Greg avait raison de m'encourager sur cette voie. Il a toujours raison. Je dois avancer vers l'avenir, et oublier le passé.

— Que puis-je pour vous, mademoiselle Parckers ? demande sans attendre le professionnel.

— J'ai besoin de tous les renseignements que vous pouvez me trouver sur Nathanaël Cartman, dis-je en l'écoutant s'affairer afin de prendre note. Je veux, comme d'habitude, les informations au plus vite.

Je raccroche et démarre mon véhicule, laissant le regard persistant et ravi de Nathanaël derrière moi. Je m'embarque dans une nouvelle aventure qui m'excite et m'effraie simultanément. Je dois taire ma défiance naturelle et me concentrer sur le stimulus inédit que je discerne en moi. Une petite voix me souffle que tout se passera bien. Je l'espère sincèrement, parce que je marche vers l'inconnu, et je déteste ça.

J'ai depuis trop longtemps ce besoin d'assurer mes arrières, je suis dans l'hyper contrôle qui régente ma vie. Ce n'est pas sain, je ne suis plus la même qu'autrefois.

Tout ira bien... N'est-ce pas ? Oui... Je pense que oui.

## Chapitre 4

Relisant les fiches étalées sous mes yeux, je suis un peu déçue du peu de renseignements rassemblés sur Nathanaël. Fils unique, il a été placé sous la tutelle de son oncle lorsque ses parents sont morts. Ses études sont réduites à leur simple expression. Il a travaillé en tant que livreur et manutentionnaire, d'où certainement son corps musclé, à moins qu'il ne pratique un sport, je l'ignore, mais sa plastique me plaît. Il n'a aucune contravention, ni délit enregistré. Ses analyses datent de la semaine dernière. Il est clean. Je note qu'il a pensé à tout. Ce type est quasi inexistant.

C'est incroyable.

Et peu rassurant.

Rien n'explique son intérêt pour la soumission. Peut-être pense-t-il combler l'ennui avec ce mode de vie ?

Une excitation teintée d'angoisse m'envahit à l'approche de ce rendez-vous.

Tout est prêt pour sa venue. Sera-t-il ponctuel ?

Je range mes papiers, et sors d'un tiroir de mon bureau le contrat que nous mettrons peut-être en place tous les deux. Mon cœur palpite, c'est tellement rare toute cette exaltation, pourtant, j'aime assez les sensations que cette histoire provoque inconsciemment en moi. La sonnette retentit, je fixe mon reflet dans le miroir du vestibule. Je suis impassible, mon expression ne reflète en rien toute l'excitation qui se déchaîne en moi. Le vert de mes yeux brille, contrastant avec mon teint trop pâle. Mes cheveux ébène sont tressés sur le côté, je parais sévère, les soumis aiment ça.

J'ouvre et attends son entrée.

Je ne suis pas déçue ; il est vraiment bel homme. Nathanaël passe une main nerveuse dans ses cheveux, les décoiffant au passage, ce qui lui confère un look post-baise totalement craquant.

Il s'est rasé de près, dévoilant sa mâchoire carrée, ses sourcils sont épais, mais ce sont ses yeux qui m'hypnotisent un instant. Ils sont si bleus, brûlant d'une anticipation qu'il peine à contenir.

Un simple t-shirt et un jean sur lui, un sac à dos qui doit contenir ses affaires. Avec un hochement de tête, je lui somme de me suivre, il s'exécute sans un mot.

Nous prenons place sur le divan, et je vois du coin de l'œil qu'il me contemple sans ciller. Sa poitrine bouge un peu plus vite que nécessaire, il semble fébrile. Doute-t-il de son choix maintenant ?

— Relaxe, tu ne dois pas avoir peur. Aurais-tu changé d'avis ? demandé-je, pour m'en assurer.

Sa voix rauque et affirmée emplît le salon lorsqu'il me répond sans hésitation :

— Non ! J'attends ce moment depuis si longtemps.

Sa détermination me déstabilise un instant, et je reprends rapidement mes esprits pour me glisser dans mon rôle de dominante. Je dois m'assurer qu'il ne subsiste aucun doute dans son esprit.

— Tu as le droit de faire marche arrière.

— Je t'assure que j'ai eu le temps de mûrir ma décision.

— Soit ! J'ai imprimé un contrat. Vérifions ensemble certains points, tu me diras ce que tu aimes ou pas, et nous aviserons ensemble comment procéder.

— D'accord, répond-il simplement.

Je prends les documents et m'approche de lui. Nathanaël retient son souffle, ne quitte pas les feuilles des yeux et se mord nerveusement la lèvre inférieure. Est-ce ma proximité qui le trouble ? Ou l'engagement qu'il s'apprête à prendre ? Je ne comprends pas du tout sa réaction. Il voulait tout ça.

Nous lisons ensemble les premières lignes.

— Ce contrat lie le soumis à sa Maîtresse pour une période de trois mois.

Nathan tressaille à l'énoncé de la durée, prêt à m'interrompre, mais je le fais taire d'un regard sévère, et poursuis ma lecture.

— La Maîtresse dispose de tous pouvoirs sur le soumis, tant sur son physique, son sexe et son intellect. Elle peut se jouer de toute pratique sexuelle ou non, punition et humiliation.

Je marque une pause dans ma lecture, et le vois déglutir nerveusement.

— La Maîtresse respecte les limites physiques et psychologiques de son soumis, sous réserve de les avoir fixées d'un commun accord. Le soumis en apprentissage doit connaître et respecter ses obligations, mais également formuler ses limites.

— Je... Je dois parler avec toi, comprend-il, la communication est essentielle pour instaurer une confiance mutuelle.

— Je m'engage à tenir compte de tes exigences familiales, professionnelles et financières.

— Je n'ai pas ... de famille, intervient-il en regardant le document, je ne travaille pas pour l'instant, et ... L'argent n'est pas vraiment un problème.

Je plisse les paupières, doutant un instant des références de mon détective. Nathanaël ne semble pas avoir de passé, c'est impossible, nous avons tous une attache, un fait, ou des actes qui nous suivent. Je demanderai une nouvelle

recherche pour me rassurer.

— J'ai le droit de prêter sur mon soumis sans avoir à me justifier.

Nathan me regarde enfin, avec un air perdu. Je reconnais que cela fait beaucoup d'informations à digérer, mais visiblement il bute sur ce point précis.

— Prêter ? Tu... tu veux dire que je devrai...

— Ça te pose un problème, Nathan ? demandé-je, déçue par sa réaction. Rapidement, sa tête se balance de gauche à droite.

— Non ! Non...

Je récite les lignes qui défilent, Nathan se crispe de temps en temps, mais ne rechigne à aucun moment. Je dois pourtant être claire, je ne veux pas qu'il se méprenne sur ce qui l'attend. Son absence de réaction me hérissé le poil. J'ai l'impression qu'il ne mesure pas jusqu'où les pratiques BDSM peuvent le mener.

— La règle sur laquelle je serai intransigeante concerne les sentiments. Nous jouerons, nous baiserons, nous nous découvrirons mutuellement, mais aussi avec d'autres couples, cependant nous n'en serons pas un ! dis-je sans le quitter des yeux.

Il fronce les sourcils sans comprendre.

— Si toi ou moi commençons à trop nous attacher l'un à l'autre, le contrat sera résilié. C'est compris ?

— Pourquoi ? demande-t-il dans un murmure.

— Parce que si je souhaitais une histoire d'amour, je m'inscrirais sur Meetic ! Je n'ai pas besoin de ça ! Des fleurs, du chocolat et du baratin sur le bonheur éternel à deux, très peu pour moi. Je pourrais éventuellement te pardonner n'importe quelle erreur, sauf celle-là.

Nathanaël détourne les yeux, mal à l'aise.

— Les sentiments ne se commandent pas, souffle-t-il, en reportant son attention sur moi. Mais je ne franchirai pas cette ligne. Je ferai en sorte de ne pas tomber amoureux.

— Parfait. Tant que tu résideras sous mon toit, tu te plieras à mes règles. Ton objectif ultime est mon plaisir, le mien est d'assurer ta sécurité et te faire découvrir la jouissance absolue. Nous vérifierons ton seuil de douleur à l'égard des instruments au fur et à mesure, nous devons apprendre à nous connaître.

— C'est d'accord, répond-il en tirant nerveusement sur ses cheveux.

— D'accord ? répété-je en haussant le ton. Tu es prêt à essayer le bondage ? La sodomie ? Que je t'attache, t'immobilise sans te laisser le pouvoir de te défendre ?

— Je...

— Tu aimerais certainement le travestissement ? La cage de chasteté ? Ou le ballbusting ?

— Je ne comprends pas ce que c'est... souffle Nathanaël devenu plus pâle.

— Prendre les testicules du dominé pour un ballon de foot, tout simplement, expliqué-je sournoisement.

Je ne trouve rien de bien excitant là-dedans, c'est plutôt une pratique pour Anna.

— Si cela te plaît... je... Je suis prêt à essayer, bafouille-t-il en se forçant à maintenir notre contact visuel.

Je ne m'attendais pas à ça. Il ne pose aucune objection à la souffrance que je lui étale juste pour lui faire comprendre dans quoi il s'aventure. J'ai un besoin de l'effrayer autant que je le suis en ce moment. Je vais devoir l'initier, bon sang ! Je n'ai jamais fait ça, et rien ne semble le rebuter.

— Ne t'engage jamais aveuglément sur des pratiques que tu ne connais même pas. Avant tout, nous devons en établir une liste. Tu obéis, tu ne mens jamais, tu ne me contredis pas et ne discute en aucun cas mes choix, insisté-je. Il hoche simplement la tête, et je me radoucis ; en contrepartie, je ferai en sorte que tu jouisses au maximum de mon mode de vie. Je prendrai soin de toi, te nourrirai, si l'envie m'en prend. Je m'occuperai de ton corps de manière à ce que tu apprécies chaque contact.

— Merci maîtresse, sourit-il.

Mes précédentes tentatives de l'impressionner semblent s'être évanouies.

— Il y aura des punitions Nathanaël. Qui seront dosées en fonction de mon envie et de la gravité de ta faute. Es-tu bien conscient que tu n'auras aucune prise dessus, et que ton seul choix sera de t'y soumettre ?

— Je sais ce que tu essayes de faire. Je ne changerai pas d'avis. Je veux tout ça. Mais...

Il se racle la gorge et joue avec ses doigts. Cela m'attendrit, cependant, je ne suis pas vraiment tranquille. Il compte me demander une chose personnelle, une chose qui risque de me déplaire vu les rougeurs qui s'étalent sur son visage.

— Est-ce que je pourrai te donner du plaisir, moi aussi ? Te toucher par exemple, ose-t-il en me regardant en biais.

Je crois qu'il ne respire plus en attendant ma réponse. Je me relaxe également, ce n'était pas si grave.

— Si je te le permets. Seulement dans ce cas-là, je réponds simplement.

Je le regarde un instant, et toute l'appréhension que je ressens pour cet apprentissage s'amointrit parce qu'il semble inoffensif.

— Tu es d'accord avec tout ça ?

— Oui, sans hésiter. Je te demanderai juste, si tu me le permets, d'être clément.

— Évidemment, le mot d'alerte sert à cela. Je n'irai jamais au-delà des limites que nous allons déterminer ensemble.

— J'accepte tout, réplique-t-il trop rapidement.

— Tout ? répété-je, contrariée.

Il hoche la tête sans réfléchir, fronce les sourcils, se rappelle sans doute du ballusting.

— Tu ... Tu as vraiment envie de prendre mes testicules pour un ballon ? marmonne-t-il embarrassé.

— À vrai dire, non. Mais comme je te l'ai déjà dit, accepter n'importe quoi sans poser de question t'expose dangereusement à une douleur que tu pourrais ne pas supporter, il y a des dominants sadique qui privilégient la souffrance.

— Pas toi ? demande-t-il pour se rassurer.

— Je procède autrement, c'est pour ça que nous mettons au point tes attentes.

— J'ignore à quoi m'attendre, Maîtresse, je ne voulais pas te décevoir avec mon ignorance, dit-il en baissant les yeux. Peux-tu me donner d'autres exemples ?

— Je pourrais te battre avec une canne, sans te laisser la possibilité de te défendre, puisque tu serais attaché, récitée-je satisfaite par son intérêt.

Accepterais-tu que je m'introduise dans ton anus avec toute sorte de jouets prévus à cet effet ? Ou alors que j'appelle un ami qui sera content de jouer avec toi pour mon plaisir personnel ? le provoqué-je encore.

Nathanaël se fige, une terreur sans nom déforme fugitivement ses traits avant qu'il se ressaisisse. J'ai l'impression que ses méninges fonctionnent à toute allure. Il réfléchit. Un voile de tourment subsiste et semble recouvrir ses prunelles, mais je n'ai pas le temps de me poser de question. Il semble résigné.

— Si tout ça te donne du plaisir... J'accepte, souffle-t-il en cachant son trouble.

La sensation dans mon ventre m'étourdit. Le pouvoir que je détiens m'enivre. L'excitation me gagne. Mes appréhensions se dissipent au regard du potentiel que je devine en lui. Cependant, malgré sa sincérité évidente, je ne suis pas sûre que ses motivations soient authentiques. Je lui récite les dernières lignes de notre contrat, les plus importantes avant qu'il n'entre dans ma vie.

— Cet accord prend effet à compter de la date de la signature par les deux parties. Il lie le soumis à sa Maîtresse pour une période déterminée sous réserve du non-respect de la règle principale liée à l'affectif, notée ci-dessus.

J'ai un pressentiment étrange qui comprime ma poitrine, sans que je ne sache à quoi l'attribuer. Je crois que c'est un mélange de peur et de hâte pour un apprentissage que je n'ai jamais pratiqué. Ça ne peut-être que ça.

— Alors signe, terminé-je froidement.

Nathanaël prend le Bic que je lui tends, signe et paraphe hâtivement, comme s'il avait peur que le document disparaisse. Un petit sourire satisfait ne quitte pas ses lèvres, et l'idée de lui fournir d'autres exemples sur le SM me traverse l'esprit. Il pourrait changer d'avis. Étrangement, je n'en ai pas envie, au contraire, je songe à lui donner du plaisir, énormément de plaisir, quitte à le faire passer avant le mien et ça, c'est perturbant.

Lorsqu'il relève les yeux sur moi, une sensation prend racine dans le creux de mon ventre : le désir. Le jeu peut commencer, Nathanaël semble n'attendre que ça, et moi aussi.

— Tu es désormais mon soumis, et je vais prendre beaucoup de plaisir à t'initier, Nathan, dis-je en guettant sa réaction.

— J'en suis honoré, Maîtresse, souffle-t-il sans me quitter des yeux.

L'impatience me gagne et je brûle d'explorer le corps de celui qui m'appartient enfin.

— Alors déshabille-toi lentement, ordonné-je en me mettant à l'aise.

Nathan se lève, le regard fuyant mais les joues empourprées par l'envie. Il agrippe d'une main le dos de son tee-shirt pour le retirer d'un seul geste fluide. L'étoffe atterrit à mes pieds. Je prends une minute pour dévorer des yeux son torse sculpté, ses abdos bien dessinés et ce V qui disparaît sous la ceinture de son jean porté bas sur les hanches. Son regard évite le mien, pourtant, sa respiration me prouve son état d'excitation. Nathanaël fait sauter un par un les boutons de son pantalon, et l'abaisse en même temps que son boxer. Je découvre sa virilité tellement bandée qu'elle en effleure son nombril.

Mon nouveau soumis paraît gêné par la réaction de son corps, par contre, moi, cela m'excite.

Le rejoignant avec lenteur, j'observe son corps alléchant.

Sa peau paraît douce, et il dégage une odeur masculine simple et virile. Nathanaël ne bouge pas, alors que je tourne autour de lui. La chair de poule recouvre sa peau, lorsque je caresse du bout des doigts ses larges épaules. Son corps est chaud, très chaud. Il me cherche des yeux et inspire fortement sans pour autant ouvrir la bouche. En lui faisant face de nouveau, je remarque que son sexe réagit à chacun de mes effleurements. Nathan est vraiment excité, cependant, il ne fait aucun mouvement. Malgré une respiration erratique, il reste



docile, tel un bon soumis. L'initiation ne devrait finalement pas être aussi compliquée s'il obéit de la sorte à chaque session. Un sourire satisfait étire mes lèvres face à la maîtrise dont fait preuve Nathanaël.

— Tu m'as assuré n'avoir jamais pratiqué, susurré-je flattée qu'il sursaute lorsque je promène mes doigts sur sa verge. Comment réagiras-tu aux punitions ? Parce qu'il y en aura ! le testé-je.

— Je prendrai tout ce que tu souhaites me donner, et si tu juges bon de devoir me punir, alors j'accepterai sans discuter, répond-il en parfait soumis.

— As-tu pratiqué la sodomie ? demandé-je en lui pinçant les fesses.

Son corps est pris de tremblements, et son visage s'affaisse. Il baisse immédiatement la tête, certainement dans l'espoir de me cacher sa réaction.

— Oui maîtresse, mais je n'ai pas vraiment aimé ça, avoue-t-il d'une voix sourde.

Sa réaction dégoûtée m'interpelle. A-t-il honte ? A-t-il peur que je le juge ? Ou bien est-ce autre chose de plus grave ? Je chasse cette pensée dérangeante et décide de le pousser dans ses retranchements.

— Si je décide de te mettre un plug anal ? Un gode ? Ou simplement mes doigts, m'empêcheras-tu de jouer avec ton orifice ?

Je le regarde droit dans les yeux et il en fait autant. Les dents serrées, il secoue d'abord la tête et inspire pour se donner du courage.

— Non, maîtresse. Je te laisserai t'occuper de moi comme bon te semble, parce qu'en m'acceptant comme ton soumis, tu me possèdes corps et âme.

Je fronce les sourcils et Nathan remarque mon anxiété. Je me demande d'où il sort cette formule plutôt connue dans le milieu alors qu'il certifie ne pas en savoir grand-chose ? Sa phrase, aussi docile soit-elle, me procure un frisson désagréable dans le dos. Cet homme désire plus que tout devenir ma chose et je ne suis pas sûre d'être à la hauteur de ses attentes. Trop de questions s'imposent, précisément une que je me hâte de poser pour soulager cette sensation déplaisante dans ma poitrine.

— Comment as-tu appris toutes ces phrases, Nathan ? Tu ignores presque tout du contrat et de ce qu'il implique, par contre, tu récites des textes de soumission sans aucune hésitation.

Nathanaël sourcille inconsciemment, il ne semble pas comprendre ma question, ou alors, il tarde à répondre parce qu'il réfléchit. Je n'aime pas ça. Je déteste qu'on me mente. Et là, s'il ne parle pas sur le champ, je serai certaine qu'il ne me dit pas la vérité.

— Lorsque j'ai su que tu étais une dominatrice, je me suis renseigné sur

internet, Maîtresse, je te l'ai dit la première fois que je t'ai implorée de me prendre comme soumis, se défend-il nerveusement. Il y a des textes, des dialogues et autres informations sur le sujet, alors je me suis inspiré de ce qu'un soumis parfait dirait... Je voulais te plaire.

— Pourquoi ? ne puis-je m'empêcher de demander. Tu pourrais t'investir dans une relation classique, alors pourquoi devenir un soumis ? Le mien spécifiquement ?

— Parce qu'on te décrit comme une bonne maîtresse. Tu aimes les hommes qui se soumettent à ton désir et tu sais les satisfaire. Tu les protèges et les rends heureux à ta manière. Et pour moi, tu es la femme parfaite.

Son discours trop bien huilé manque de sincérité. Il me répond trop rapidement pour que ce ne soit pas un automatisme mis en place pour parer ma curiosité. Je dissimule mes doutes derrière mon masque de dominante et lui sers une réponse aussi préméditée que la sienne.

— Je prends soin de mes soumis et je leur donne du plaisir... Tant que ma première règle est honorée, bien sûr... Sinon, c'est la porte. Compris ? grondé-je.

Nathan répond d'un simple hochement de tête cette fois. Docile. Je flatte doucement son ventre plat. Il a débandé pendant mes questions, mais réagit plutôt bien à l'atmosphère qui s'est radoucie. Tout n'est pas vraiment clair dans son histoire, et son passé si incomplet ne me rassure pas. Je dépose un baiser sur sa poitrine, et Nathanaël retient son souffle, ce qui me pousse à picorer sa peau chaude, douce, qui sent divinement.

Peu importe combien de questions je me pose, j'ai tout de même envie de tenter l'aventure.

Malgré mes craintes, je veux voir ou nous mènera l'initiation d'un homme qui désire se soumettre à sa Maîtresse avec tant d'ardeur.

Et voilà, il entre dans ma vie...

## Chapitre 5

Mon image reflète, comme toujours, une quiétude que je ne ressens guère. Et pourtant, mon regard fourmille d'excitation face à la plus belle vision qui soit. Cet homme viril soumis à mon désir de lui ouvrir les portes à un plaisir hors norme. Nu, agenouillé au centre de la salle de jeu, tête baissée et paumes visibles sur les genoux. Mon exigence. Ce qui m'offre un sentiment de puissance. Moulée dans mon ensemble en dentelle noire, porte-jarretelles et bas, j'avance, féline, me poste devant lui. Mon tanga à hauteur de son visage. Mon soutien-gorge, écrin idéal à ma poitrine, formant un creux dans lequel il rêvera de glisser sa queue.

Oui, ses pulsions le rendront esclave de mon corps. Mais en attendant...

— Je veux que tu m'attendes dans cette position à chaque fois que je te l'ordonnerai, Nathanaël, décrété-je, ma voix claquant au point de le faire sursauter.

Tout son être est crispé dans l'effort pour se retenir de lever les yeux. Je souris, dévie mon attention vers son sexe... bandé, à souhait. Lui rôdant maintenant autour, mes talons sillonnent le carrelage froid. Ses dents imprègnent sa chair. Ses pupilles dévalent la courbe de mes chevilles, à mes pieds vernis rouge sang.

— Tu aimerais me regarder ? Mais c'est le deal. Sans mon approbation, tu n'as aucun droit. Je te laisse le bénéfice de ton imagination... jusqu'à ce que je décide de t'autoriser à me contempler. Jusqu'à ce que je veuille bien me mettre totalement nue.

Il déglutit. Ses lèvres tentent de bouger, finalement s'astreignent au silence. La satisfaction emplit mon ventre d'un doux brasier. Je détaille ses muscles bandés, cette tension gonflant ses veines, la moiteur subite de ses paumes. Je plisse des yeux. À quoi penses-tu ? Le souffle altéré, son torse se soulève, semble se contracter d'appréhension. Mon assurance s'effrite quelque peu. Je tente de reprendre contenance, redresse le menton. Mes rétines braquées sur le sillon de son dos, sa peau couleur pêche que je rêve de rougir. Pourquoi cela devrait-il m'affecter ? Pourquoi maintenant ? Avec lui ? Je ne suis pas le point de départ à toute cette mascarade. Et pourtant, je le sens maintenant dans mes tripes. Un truc dérangeant... qui me pousse vers lui, vers une volonté absolue de le posséder sous toutes ses formes.

Ce n'est pas moi, pas dans mes habitudes. Malgré tout, je flanche, fais fi de

cette certitude. Sa détermination à m'appartenir prime sur le reste. La mienne surplombe maintenant sa stature courbée. Trop tard pour toi, Nathanaël, je veux tester tes résistances. Les miennes.

— Ce lieu, ces séances ne sont pas dédiés à la peur, mais au plaisir. Ne l'oublie jamais ou tire un trait sur tes pulsions de soumission. Être Domina n'est pas compatible avec du baby-sitting.

Et pourtant la pointe de mon index caresse la ligne de sa mâchoire tendue. Si douce et virile à la fois. Je fronce les sourcils. Mes doigts se logent brusquement dans ses cheveux, se resserrent sur quelques mèches, basculant sa tête vers l'arrière. Ses paupières dociles restent dirigées vers le sol. Je me gave de sa frustration, absorbée par la beauté de sa bouche, entrouverte sur sa respiration hachurée.

— Bientôt, tu envisageras mes pratiques comme un but ultime, et non une simple expérience sexuelle. Et alors, ce mode de vie t'apportera bien plus que tu ne peux l'imaginer.

Il s'humecte les lèvres entre confusion et expectative. Un sourire suffisant soulève mes lèvres.

— Voyons voir, ce que tu as dans le ventre. Regarde-moi.

Ses épaules se contractent, son visage se relève trop lentement vers moi. Son hésitation m'irrite, il met trop de temps à obtempérer. Ses paupières se soulèvent au même rythme, et subitement l'éclat de ses prunelles ardentes se plante dans les miennes. Une incision nette dans les profondeurs de mon âme déchue. Comment... ? Qu'est-ce que... ? Son regard trop intense me met mal à l'aise, ses traits ont quelque chose de familier, avec une expression protectrice que je ne devrais pas apprécier. Il me rappelle un peu Grégoire... Est-ce normal ?

Il m'observe. Le visage, la bouche, et encore mon regard.

Pourquoi il fait ça ? Pourquoi ne détaille-t-il pas mon corps ? Je ravale mon trouble quand enfin il parcourt au fur et à mesure chacune de mes courbes de ses yeux couleur océan. Nettement mieux. Son désir s'intensifie, sa lèvre inférieure, aspirée, disparaît entre ses dents.

— Tu es si belle.

QUOI ? Un instant, je reste coite avant que la colère inonde mes traits. Il faut que je me reprenne. Ferme, j'agrippe sa mâchoire, la presse entre mes doigts, l'obligeant à me regarder fixement.

— N'oublie pas quelle est ta place. Adresse-toi à ta maîtresse comme telle. Je ne suis pas ta petite amie. Estime toi heureux que je ne t'impose pas le vouvoiement.

Déstabilisé, il hoche la tête. Parfait. Ma poigne se relâche.

— Très bien. Une dernière chose : Place ta confiance en moi Nathan, je vais repousser tes limites et découvrir ton corps. Nous avons défini un Safe Word que tu peux utiliser pour me stopper à tout moment.

T'en souviens-tu ? Je veux l'entendre, Nathanaël.

— Je peux tout supporter, m'assure-t-il.

D'un regard, je lui inspire mon envie de le briser, de lui rappeler les règles à la force de ma paume claquant sur sa peau. Mon soumis se reprend.

— Le Safe Word est Violette. Maîtresse... Je... veux tout essayer avec toi.

Un sourire caustique aiguise mes lèvres.

— Rien ne m'y oblige. Tout dépend de ta capacité à me satisfaire. Maintenant lève-toi et allonge-toi sur le lit.

Nathanaël obéit, ses yeux ne quittent pas les miens et je dois reculer pour pouvoir garder le contact visuel. Il est vraiment très grand, et d'une beauté virile qui m'excite.

Comment l'imaginer adepte de la soumission ?

La mâchoire crispée, il s'allonge enfin au centre du lit, fixe le plafond. Ça y est. Il vient de comprendre. Que le jeu commence.

Le rejoignant, j'ouvre un tiroir, en sors quelques huiles et le matériel nécessaire pour l'immobiliser. Nathanaël grimace en voyant les menottes sans pour autant oser émettre un son. Les anneaux de métal tanguant au bout de mon index, je surplombe son torse, chevauche ses cuisses, renfermant mon prochain repas.

Je place les bracelets autour de chacun de ses poignets, concentrée sur son expression de plus en plus contractée. Je plisse les yeux, hésitante, est-ce de la peur que j'ai vue dans son regard ? Pourquoi être attaché lui est aussi pénible ?

— Est-ce nécessaire, les liens ? souffle-t-il, tendu.

Je bascule fermement ses bras au-dessus de sa tête mais pour une raison qui m'échappe je ne boucle pas l'accessoire. Le soulagement qui l'envahit me déstabilise. Nathan ne désire pas être complètement immobilisé.

— Au moindre mouvement, le jeu s'arrête, compris? claqué-je en voulant paraître sévère. Sauf qu'un sourire malvenu se dessine sur mes lèvres, ruine ma crédibilité, alors que sans réfléchir, je m'adoucis face à l'expression pleine de reconnaissance de mon soumis ; Je voulais te bander les yeux afin que tu ressenties au mieux mes gestes, mais j'ai besoin de lire sur ton visage le plaisir que je t'apporte... Ou le contraire.

— Je suis tout à toi, maîtresse, fais ce que tu veux de moi, je peux tout

supporter. Absolument tout pour satisfaire tes moindres désirs.

Son assurance m’amuse et m’irrite.

— Comme si j’avais besoin de ton autorisation.

Mon ventre se tord étrangement, c’est plaisant, tout en étant dérangeant.

L’excitation de l’inconnu me plonge dans une douce euphorie quoique angoissante. Cette homme m’oblige à réviser mon fonctionnement.

J’ai l’impression de marcher sur des œufs. D’osciller entre une volonté de lâché prise total et la nécessité d’une maîtrise absolue.

J’observe son torse, évacuant ma tension dans un souffle ténu. Mes ongles griffent en profondeur la surface ciselée de son ventre, laissent de sublimes rainures rouges. Ses poings se serrent, sa pomme d’Adam effectue un vif aller-retour. Un coup de reins instinctif, mais retenu presse sa dureté contre mon sillon brûlant.

— Tttt... Je suis la seule à pouvoir te baiser... si seulement j’en ai envie, lâché-je, péremptoire, avec un rictus cruel.

Mes rétines s’enfoncent dans les siennes, déroutées, dans l’expectative, mais intimidées. Mes cuisses encadrent toujours son bassin. Je vibre, flattée par son érection qui me pique les fesses.

— Dis-moi, douce friandise, à quelle sauce vais-je te manger ?

Me relevant un peu, j’empoigne son sexe plus fort que nécessaire. Un hoquet de surprise obstrue sa gorge. Ses pupilles flamboyantes s’agitent dans les miennes.

— Ainsi ? Non.

Ma lingerie imprégnée à mes chairs, je m’assois dessus, ressens la morsure de sa rigidité, enfonçant le tissu. Hmm aphrodisiaque. Désire-moi, je n’aurais que plus envie de te punir. Aussitôt mes hanches roulent, minent le long va et vient, qui doit obséder ses pensées.

Un râle rauque bute contre ses dents, pressées les unes contre les autres. J’appuie plus fortement, en gémissant, les mains dans mes cheveux. Amazone de son corps, conquérante de son désir, castratrice de son besoin immédiat.

— Plus... n’est-ce pas ? Soit, demande.

L’ombre d’une hésitation traverse son regard.

— Je veux... plus.

— Pitoyable.

Je commence à me redresser. La frustration inonde ses traits, son cri s’infiltré sous ma peau en d’irrésistibles frissons.

— Non !

— Non ?

Il déglutit.

— S'il te plaît... Maîtresse.

— Tu penses sincèrement que je vais répondre à ton pauvre caprice ?

Apprends d'abord à me supplier. À moins que ton envie ne soit pas sincère.

— Elle l'est, Maîtresse !

Oh oui, je le sais, tu es excité. De l'index, je recueille la perle à l'extrémité de son gland, en lisse son frein avant de la porter à ma bouche. Toute sa virilité transcende mon regard alors que ses biceps forcent, ses poignets vrillent entre les anneaux.

— Laisse-moi te le prouver. Je... je t'en supplie.

J'arque un sourcil satisfait et intransigeant.

— Et comment escomptes-tu y parvenir ?

— En t'appartenant. Ta volonté est mienne, mais je t'en prie ne m'abandonne pas. Baise-moi.

Intéressant. Un sourire acéré baigne mes lèvres.

— Oh mais, je vais faire mieux que ça.

Tu pourras jouir autant de fois que tu le désires. À ma façon ! Aujourd'hui, tout est en quelque sorte permis, annoncé-je avec aplomb. Avant qu'il ne me remercie, je lève la main pour le stopper. Je ne veux aucun mot, si ce n'est pas pour dire le mot de sécurité, tu ne parles pas, c'est clair ?

Il hoche la tête, suit le mouvement de mes courbes épousant à nouveau son entrejambe. Je prends l'huile et renverse quelques gouttes sur son torse, ensuite, j'en mets sur mes mains pour enduire au maximum sa peau du liquide. Nathan frissonne tout en retenant sa respiration dès que je commence. Si stressé, et réceptif à mon contact.

Je ne devrais pas. Et pourtant, je m'abaisse pour l'embrasser. Mes soumis ont tendance à s'imaginer une importance qu'ils n'ont pas à cause de quelques baisers. Mais, avec Nathanaël, j'en ai envie, et il répond très bien à mes lèvres. Mes doigts passent sur ses tétons alors que ma bouche dévie sur sa mâchoire, son oreille. Je veux connaître son corps. Ma langue sur la peau tendre de son cou le fait gémir, juste là où sa jugulaire pulse. Voyons voir à quel point cela peut te plaire. Je le mordille avec plus ou moins d'intensité.

Lorsqu'il relève le bassin pour donner plus de pression à nos sexes, je m'arrête net et prends note : mordiller avec douceur, sinon Nathan cherche un plaisir pour amoindrir la douleur.

J'explore son torse, ma main saisit sa verge, je picore la zone autour de son

téton avant de l'engloutir. Ses gémissements, en réponse à mes caresses, à la sensation de mes dents accrochant délicatement sa peau, m'électrisent. J'enroule ma langue autour de son autre mamelon, qui durcit au rythme de mes suctions. Nathanaël remue instinctivement ses bras.

Mon seul regard lui rappelle qu'elle est sa place, et il se contient pour se plier aux consignes. Il ne bougera pas plus.

Je serre un peu plus fort sa queue, dure, brûlante, à deux doigts de jouir pendant que ma bouche continue de lui infliger de douces morsures. Mon soumis geint sans retenue, et lorsque son sexe se met à pulser dans ma paume, je récupère le fruit de sa jouissance, me délecte de ce moment sans arrêter mon mouvement.

Un homme qui jouit est merveilleux à voir. Sa fragilité devient ma puissance. Le souffle saccadé, Nathan ouvre les yeux, s'empourpre immédiatement. Sa gêne est si touchante. Alors qu'il ne devrait pas. Je suis plutôt fière de lui. Prenant un mouchoir, je l'essuie délicatement. Son sexe débande lentement, je dois lui redonner de la vigueur.

— J'espère que tu es plein de ressources. Après tout, nous en sommes qu'à l'échauffement.

Sans attendre, ma bouche, impérieuse, revient sur son corps, conquière son ventre plat. J'embrase la ligne de ses abdos, glisse tout du long pour évoluer autour de son sexe, que je malmène en léchant, sans jamais le toucher vraiment. Je pourrais presque ressentir son pouls battre un peu plus vite à chacun de mes touchers.

Mes pupilles flanquées dans sa crainte, je survole le renflement de son entrejambe. Des paroles semblent se bloquer au fond de sa gorge, ses lèvres s'entrouvrent, mais il se ravise et replace sa tête sur le lit tout en serrant les dents.

Bon garçon.

Lui écartant les cuisses, je m'aventure là où sa peau est fine et sensible. La respiration de mon soumis varie sans cesse, surtout lorsque j'effleure ses couilles gonflées. Il recommence à bander, le désir que je lui inspire est flatteur. En cet instant, je suis sa maîtresse, la seule chose qu'il voulait à tout prix.

J'étends l'huile au maximum et me ressers pour ce que je prévois, sauf qu'en arrivant près de son orifice anal, il se crispe et relève brusquement la tête. Implorant. Tétanisé. Craintif.

— Tu ne dois pas avoir peur, fais-moi confiance, le rassuré-je.

Il laisse sa tête retomber, peu convaincu à en voir sa mine dépitée.



Je sais qu'en général les hommes appréhendent que cette partie du corps soit touchée, mais les soumis finissent toujours par aimer ça. L'anus possède un point très sensible à caresser, la prostate, qui peut leur procurer beaucoup de plaisir, si l'acte est fait avec douceur, bien évidemment.

Tendu, il ferme les paupières et expire douloureusement. Pour calmer ses craintes, je me penche et embrasse son sexe tout en massant le contour de l'orifice. Nathan sursaute, gémit faiblement, mais je ne suis pas sûre que ce soit dû au plaisir. Pourtant, son sexe recommence à durcir.

Passant ma langue sur sa longueur, je me concentre sur sa queue, voulant lui faire oublier à tout prix que mon doigt va bientôt le pénétrer. Ça marche un moment, Nathanaël se détend inconsciemment, ouvre les yeux afin de trouver les miens. Je ne tiens plus, me redresse sans lâcher son sexe que je serre fermement, il faut qu'il me dise ce qui le met dans cet état. Je le croyais prêt à tout

— Nathan, je sais que cette partie du corps crée des appréhensions chez l'homme, mais je ne suis pas là pour te faire mal... Nous ne faisons que commencer et je veux te voir réagir à mes caresses, dis-je en le branlant avec douceur.

Il hoche la tête et détourne le regard, mâchoire serrée. J'ai l'impression qu'il a honte.

— Je... Je suis désolée, Maîtresse, je...

— Donc tu as peur, conclus-je mi-amère mi-suspicieuse. Nathan, pourquoi réagis-tu ainsi ? N'était-ce pas ta volonté que de m'appartenir ? Pourquoi m'avoir certifié que tu étais prêt à tout pour que je te prenne pour soumis, dans ce cas ?

— C'est vrai ! gronde-t-il en me regardant enfin, avec des yeux qui me convainquent de sa sincérité. Je n'ai rien voulu comme je te veux ! poursuit-il calmement.

Je me crispe, le lâche et recule. C'est quoi cette histoire ?

— Qu'as-tu dit ?

— Je veux cette place, je veux être ton soumis, je veux que tu m'apprennes. Je te veux, ma maîtresse, mais la sodomie me fait peur... et me répugne.

— Pourquoi ? répliqué-je peu convaincue. Tu aurais pu le mentionner avant la signature du contrat ! J'ai pourtant insisté sur ce point. J'ai parlé de jeux, de plug, de doigts et même d'homme pour m'assister.

Nathan baisse les yeux. Ai-je le droit de lui demander ça ? C'est privé et nous ne nous connaissons pas suffisamment. Il répond tout de même, d'une petite voix hésitante.

—J’ai essayé, maîtresse, et je n’ai pas vraiment aimé ça. J’ai eu mal. Je ne veux plus ressentir ce genre de douleur, m’avoue-t-il en me regardant timidement, plus sûr de lui. Sauf que si c’est toi qui le fais, je... Je suis prêt à le supporter, donc, je n’ai rien dit.

—Tu as peur d’avoir mal ? sourié-je avec soulagement.

Petit coquin, il a déjà essayé. Est-ce avec un homme ? Nathan aurait des tendances homosexuelles ? C’est bon à savoir.

—Oui, souffle-t-il avec embarras.

—Nathanaël, je te demande de me laisser faire, je veux te faire ressentir un plaisir différent... et si vraiment cela ne te convient pas, alors j’arrêterai. Nous irons lentement, promis.

—D’accord.

La réponse est simple, un peu forcée, mais Nathan s’allonge pour me laisser continuer. Je vais y aller doucement, il comprendra ce que je veux dire lorsqu’il jouira. Il me remerciera. Généralement, mes soumis sont très reconnaissants pour ce genre d’expérience.

Me remettant en place, je saisis son sexe d’une main, de l’autre, j’aventure un doigt le long de sa fente à la recherche de cet anneau serré et sensible. Son corps sursaute lorsque je le trouve, puis se détend difficilement.

J’entame un mouvement de va-et-vient tout en déposant des petits baisers sur son gland. Nathan se laisse aller, ses muscles se détendent, et j’entre lentement. Lorsqu’il se crispe, je lèche le bout de son sexe, stoppe mes mouvements jusqu’à ce qu’il se relâche pour enfin aller un peu plus loin.

Mon intrusion se fait sentir et Nathan grimace. Il est vraiment très sensible, c’est avec lenteur que je tourne mon majeur, tout en engloutissant son gland pour le sucer afin de le distraire de ma présence en lui. J’appuie lentement sur ses muscles internes, cherche le point le plus proche de sa prostate, et je frotte sans arrêter de sucer.

Il lui faut quelques minutes pour se laisser aller, gémir avec étonnement, je délaisse le bout de son sexe rougi et gonflé pour l’empoigner fermement. J’enserme sa verge, le branle sans le quitter des yeux, s’il me montre un signe de douleur, j’arrête tout.

La bouche entrouverte, paupières closes, sa respiration est rapide et quelques sons délicieux lui échappent, alors mes mouvements changent de cadence. Son sexe se contracte dans ma main, mon doigt pousse un peu plus sur ses muscles, cela l’empêchera d’éjaculer tout de suite.

—Est-ce que je te fais mal, Nathan ? demandé-je alors que ses gémissements

deviennent grognements.

—Non... C'est... C'est étrange, bafouille-t-il sans ouvrir les yeux ; Sa tête tourne de gauche à droite, il semble perdu. J'ai envie de jouir, maîtresse, mais je n'y arrive pas.

—Tu aimerais recommencer ? insisté-je en ralentissant mes mouvements. Nathan grimace. Tu me laisserais jouer avec ton anus, sans m'interrompre, sans laisser tes craintes prendre le dessus ?

—Oui ! répond mon soumis entre les dents.

—Lorsque je voudrai te faire mal, chéri, je te le ferai savoir, le taquiné-je. Il me regarde enfin, suppliant, alors je cède. Je vais te laisser jouir, Nathanaël, ton éjaculation sera différente, mais le plaisir divin. Tu es prêt ?

Sans lui laisser le choix, mon doigt s'active dans son anus, les autres sur son sexe. Il se crispe, sourcils froncés, il grogne sans retenue alors qu'un spasme fait tressaillir ses muscles, et son sperme dégouline sur son gland, puis entre mes mains. Cette manière de faire stopper l'éjaculation normale la transforme en écoulement, pourtant l'orgasme reste puissant.

Nathanaël revient à lui, l'étonnement ne se fait pas attendre, ses prunelles brillent de désir et d'autre chose que je ne saisis pas. Ça doit être de la reconnaissance, après tout, je viens de lui ôter tous ses a priori sur la pénétration anale. Ses anciennes mauvaises expériences ne vaudront plus rien d'ici peu, et peut-être qu'il en redemandera.

—Ça t'a plu ? demandé-je alors qu'une rougeur s'étend sur ses joues, jusqu'aux oreilles.

—Oui... Merci, maîtresse, c'était... Étonnant. Je... C'était si intense...

—Tu vois ? sourié-je en l'essayant avant de m'allonger sur lui. Tout ce temps à me suivre, à m'implorer une initiation, n'était pas vain. Je vais te montrer que tu n'as pas perdu ton temps, Nathanaël.

—Merci... Merci, maîtresse.

Je me penche et dépose ma bouche sur la sienne, Nathan me regarde encore alors que je ferme les yeux. Il inspire fortement avant de mouvoir timidement ses lèvres, répondant à mon baiser. Je sens ses bras bouger, il les passe autour de moi, insufflant un malaise dans ce contact.

Je lui ai dit de ne pas bouger, je devrais le lui rappeler, sauf que sa langue passe sur mes lèvres, me dérouté un instant, pour finir par pénétrer ma bouche et entamer un baiser ardent. Il est étrange, il ose, nous pousse tous les deux vers l'inconnu. Mais je me laisse aller car mes craintes sont infondées ; Nathanaël connaît la règle.



## Chapitre 6

Je ne me lasse pas de l'attitude de Nathanaël. Il prend tout avec tellement de plaisir que c'en est grisant. C'est bien la première fois qu'un soumis me fait autant d'effet, surtout en si peu de temps. En trois semaines, il a énormément progressé et appris. Ligoté sur la croix de Saint André, je lui zèbre les fesses. Il sursaute à chaque coup et me souffle de continuer. Son sexe est dressé. Il aime se sentir contrôlé et je dois avouer que moi aussi. Je passe à l'avant, marque ses jambes robustes. Il me regarde timidement. Le désir que je lis dans ses yeux me déstabilise un peu. *Seigneur !*

Cet homme est étonnant. Il suit les règles à sa manière, je dois lui répéter les choses. Ma plus grande crainte concernant son inexpérience devient mon plaisir devant son avidité à me plaire.

Je l'embrasse avidement, mais très vite, je perds la course, car Nathan me dévore les lèvres malgré son état. Il tire sur les liens, se foutant de se blesser. Alors, je recule. Il ne faut pas que la situation dérape. Le grognement qu'il laisse filer par frustration m'arrache un frisson. Il observe mes lèvres et me supplie silencieusement de les lui rendre. Depuis ce matin, et malgré la tenue que je porte – un corset lacé à la taille et des porte-jarretelles dentelés sans rien d'autre – Nathanaël n'a d'yeux que pour ma bouche.

C'est troublant.

Je m'abaisse pour enlever la ficelle autour de son sexe. J'ai évité d'utiliser un Cock Ring<sup>1</sup>, les résultats sont décevants, par contre, une simple cordelière autour du sexe bandé augmente la puissance de l'orgasme. La technique se nomme CBT, Cock and ball torture. Je m'amuse à le stimuler, sans lui permettre de jouir, cela ne fera que décupler le plaisir final. La vigueur de son érection frôle la douleur. Ses jambes tremblent lorsque je dénoue le fil. Je passe ma main sur sa longueur et dépose un baiser sur le gland. Même s'il supporte très bien la douleur, Nathanaël est très sensible à la douceur.

Avant de lui délier les mains, je profite de ce corps marqué, tremblant, excité. Il manque quelque chose et j'y remédierai vite.

— Dès que je t'aurai détaché, tu iras t'allonger sur le lit, mains au-dessus de la tête, nous jouerons encore un peu, et après nous passerons à la douceur.

— Oui, ma maîtresse.

Je lui frotte les poignets. Je remarque qu'il y est allé trop fort en tirant. D'un

signe de tête, je lui montre le lit et il s'y dirige sans attendre. Je le reluque. Il est magnifique avec ces traces.

Tout est prêt pour la suite, alors je le chevauche et m'assieds sur ses cuisses, laissant son sexe contre le mien. Nathan serre les dents, se mord la lèvre. Il doit garder le silence s'il souhaite que je poursuive. J'avais l'intention de l'attacher fermement, mais à la place, je bloque ses mains sous le coussin. Nathan a mes seins sous le nez. Je l'entends inspirer, mais il ne bouge pas. C'est un bon garçon. Je suis encore étonnée par sa docilité.

Pour ma part, je ne me gêne pas. Je lui empoigne les cheveux pour l'embrasser, je passe mes mains sur son torse, me délectant de sa fermeté. Je prends une bougie à la paraffine disposée sur la table de chevet. Nathan écarquille les yeux. Je devrais lui expliquer qu'il n'a rien à craindre, que la cire est moins chaude et qu'il n'y a aucun risque de brûlure, mais je préfère lui montrer. Une goutte de cire tombe sur sa poitrine, et il retient sa respiration en geignant. Il semble apprécier. Une autre sur le ventre, et Nathanaël grogne. Que j'adore ce son !

— Tu es décidément très obéissant, susurré-je alors qu'il ne me quitte pas des yeux. Tu auras une récompense de choix !

— Je pourrai choisir ? demande-t-il d'une voix rauque.

— Non. c'est moi qui impose, coupé-je court à sa demande, en laissant gouter la cire chaude sur ses tétons.

Malgré la lueur de déception qui traverse son regard durant une seconde, Nathanaël se laisse aller aux sensations. Je descends lentement, traçant un chemin jusqu'à son sexe dressé, tandis qu'il retient sa respiration. Quelques gouttes sur ses testicules le surprennent, mais ma main qui le branle lui fait oublier la douleur. Il jure entre ses dents et cela m'amuse. Je m'arrête, souffle sur sa peau. Il est au bord du gouffre et j'avoue l'être aussi. J'ai envie de lui. J'ai envie de m'empaler sur sa queue et savourer la sensation d'être pleine.

— Je suis fière de toi, commencé-je en retirant facilement la cire durcie. Toute la matinée, j'ai guetté le moment où tu céderais. Les pinces, le fouet, l'abstinence, le bondage, la sodomie, j'ai essayé de te faire craquer et pourtant... tu as résisté.

— Je t'ai prévenue, maîtresse, je le veux vraiment... Je veux tout ça... Être à toi... dit-il en se redressant sur ses coudes.

— Tu es là, et ton contrat sera officialisé dès demain ! Je te ferai faire une bague sur mesure, simple au-dehors et tellement significative ! Elle prouvera à notre monde que tu es mien.

— Merci. Ce sont les trois semaines les plus intenses de ma vie, murmure-t-il. Son regard est si brûlant. Il s'apprête à me demander quelque chose, mais s'abstient.

Mon entrecuisse est en feu. Il faut que je jouisse si je souhaite entretenir mon calme. Lui déposant un baiser papillon sur les lèvres, je remonte sur son corps afin de m'installer sur son visage. Nathanaël renifle et gémit. Il passe sa langue entre mes plis sans que je n'aie besoin d'exiger qu'il lèche. Remuant des hanches, je le guide, j'ai besoin de faire baisser la tension, et je veux que ce soit rapide. Paupières closes, Nathanaël suce mon clitoris. Nous savourons notre plaisir, entrecoupant le silence de gémissements étouffés. Agrippant ses cheveux, je lui montre que j'y suis presque. C'est tellement bon, et je jouis silencieusement, le souffle court. Nathan continue de laper mon sexe avec douceur. Cela me gêne, je me reprends, souris, me redresse et dépose un baiser sur ses lèvres humides de... moi.

— Va te doucher et retourne te coucher dans ta chambre, ne t'avise pas de te soulager, le préviens-je. Je te veux nu à m'attendre. Nous allons fêter ton obéissance comme il se doit.

— Tu me laisseras jouir ? demande-t-il.

— Oui, c'est une récompense, n'est-ce pas ? le taquiné-je, amusée.

— Pour ma récompense, je voudrais, entrer en toi, jouir en toi... C'est ce que je préfère, souffle-t-il en épiant ma réaction.

Parfois, j'ai l'impression que malgré mon visage stoïque, il peut lire en moi. Je fais de mon mieux pour qu'il jouisse de différente manière, pourtant, Nathan ne semble prendre du plaisir qu'en étant profondément en moi.

— Dépêche-toi ! dis-je d'un ton posé, sans lui répondre.

Nathanaël hoche la tête et se redresse un peu confus.

Depuis le salon, j'entends mon soumis – officiel, maintenant – entrer dans sa chambre, alors que je réponds à quelques mails venant de l'entreprise de Greg.

Nathan s'est dépêché, c'est satisfaisant. Je prends mon temps et le laisse mijoter. Je choisis les huiles qui conviennent le mieux. Je les fais chauffer un peu plus longtemps que nécessaire et le rejoins dans sa chambre. Celui-ci a allumé la lampe de chevet. Les volets sont baissés. L'ambiance est intimiste.

Sur le grand lit, Nathanaël est allongé sur le dos. Son sexe est dressé. Dieu, que cet homme est beau ! Plus je me rapproche, plus sa respiration s'accélère. Sous la faible lumière, son regard brille de mille feux, il est à tomber.

— Chéri, je vais m'occuper de toi comme il se doit, expliqué-je. Tu as le droit de jouir autant de fois que tu le souhaites, mais ne bouge pas sans ma

permission.

— Merci maîtresse, souffle Nathan d'une voix éraillée par le désir.

Je pose mes huiles. Des mouchoirs sont disposés sur la table de chevet. Tout est prêt pour sa récompense.

Je monte sur le lit et lui demande de se retourner, alors que je le chevauche. Nathan obéit docilement, il est sublime. Le flacon chaud est débouché. Je laisse quelques gouttes tomber sur ses larges épaules. Nathanaël sursaute et me fait profiter de ses grognements. Lentement, je passe mes paumes sur ses muscles et le masse avec plaisir.

Nathan gémit, ses muscles se relâchent. Il se laisse aller à mes doigts de plus en plus audacieux. Je descends le long de son dos, le masse avec tendresse, pressée de toucher ses fesses, même si je prends mon temps, savourant la texture de son épiderme. Je me déplace un peu, pour mieux caresser la chute de ses reins, frotte une fesse après l'autre, en remettant à chaque fois de l'huile chauffée sur son derme sensible.

Je passe la main entre ses fesses et titille sans gêne son petit trou exploré plus tôt dans la journée. Nathanaël se crispe un peu, puis se détend, en se soumettant à mon toucher. Je le contemple tout en massant l'orifice. Il fronce un peu les sourcils et se mord la lèvre inférieure... Il est si séduisant.

— Retourne-toi, ordonné-je en me relevant un peu.

Nous passons à l'avant, ça s'annonce délicieux.

Nathan me dévore des yeux et je l'imité avec envie. Je me rassois sur son sexe, remuant des hanches pour le branler. Nathan garde la bouche fermée pour ne laisser passer aucun son, mais ses traits se tendent. Il ne lui en faut pas beaucoup plus. Il s'accroche au drap pour éviter de me toucher. Je suis étonnée : même les soumis bien dressés essayent malgré mes directives de poser leurs pattes sur moi dans cette position.

Je laisse gouter l'huile sur son torse. Nathanaël ferme les yeux, il gémit sans pouvoir se retenir. Je le branle encore avec mon sexe et répands l'huile sur sa poitrine, et je sens son cœur battre la chamade, c'est perturbant. Je lui pince un téton pour attirer son attention sur moi et Nathan crispe la mâchoire. Je descends sur son ventre, le caresse, le griffe, frôle plusieurs fois son gland, ce qui le fait sursauter, sans jamais lui laisser la possibilité de savourer pleinement mon contact.

— Tu peux jouir Nathan, dis-je en me penchant pour l'effleurer avec mes seins.

Lorsqu'il me regarde, une crampe me tord les tripes.



— Je veux être en toi maîtresse, me supplie-t-il en se mordant la lèvre inférieure.

— Et en quel honneur, je te prie ? le reprends-je.

Contrarié, il n'ajoute rien.

Je recule sur ses cuisses pour huiler son sexe. Nathanaël se fige et semble se concentrer pour ne pas céder. Je touche son gland, redescends sur ses testicules, lui masse la verge en changeant de cadence. Il me supplie du regard, mais le son de sa voix ne traverse pas ses lèvres. Nathan ne veut qu'une chose : être en moi. Je ne comprends pas pourquoi, ce n'est qu'un sexe dans l'autre. J'aime également le sentir en moi, cela dit, je préfère le faire jouir par d'autres moyens.

Prise par une pulsion généreuse, je me redresse et m'empale sur lui.

Je le sens m'étirer lentement, c'est divin. Le son rauque qu'il laisse échapper m'excite. La reconnaissance dans ses yeux mi-clos me réchauffe de l'intérieur. Je le prévient de ne pas jouir avant moi et il hoche la tête, impatient que je me remette en mouvement.

Je remonte et descends avec lenteur, savourant les sensations qu'il me procure, je frissonne, pourtant, je n'ai jamais eu aussi chaud. Je recommence un peu plus vite. Encore et encore. La pression dans mon bas-ventre augmente, j'ai besoin de sentir plus, et le plaisir crée des étincelles devant mes yeux. Je m'appuie sur son ventre, étonnée qu'il ne me touche toujours pas. Je me sens monter de plus en plus haut, je me crispe, sans pourtant arrêter de me mouvoir, une chaleur se répand dans tout mon corps, je m'envole.

Ce n'est que lorsque je jouis et que mon vagin se contracte sur lui qu'il laisse échapper un grondement retenu trop longtemps.

Je m'affale sur lui, épuisée, satisfaite et collante. Je n'ai pas envie de bouger. J'ai envie de rester là, sur lui. Sa chaleur m'apaise et me donne envie de dormir. Je n'ai jamais connu d'orgasme si puissant. Pourtant, je ne peux pas m'assoupir, je n'ai jamais eu envie de passer la nuit avec un soumis. Peu importe l'intensité du plaisir, je me relève toujours pour retourner dans ma chambre.

Difficilement, je pousse sur mes mains pour me lever, observée par Nathan.

— Tu restes avec moi ? demande-t-il d'une voix douce.

— Non.

Je me lève sans attendre, me foutant de sa semence qui coule le long de ma cuisse. Nathan se relève sur un coude. Son regard est trop intense, trop plein de reconnaissance... d'amour.

Je dois partir. Nathan me remercie pour la journée. Je ne réponds pas, il faut que je sorte d'ici et que je me ressaisisse.



## Chapitre 7

Après huit semaines d'initiation, j'ai décidé de passer à l'étape supérieure avec mon soumis. J'aimerais tester son endurance, jouer avec ses nerfs, juste pour lui rappeler que je commande, et lui, il obéira, tout simplement. Il n'aura sa récompense que s'il tient le coup.

Je me régale. La fureur de Nathanaël me distrait. Il ne bouge pas d'un poil, je ne l'ai pourtant pas attaché. Il est debout au centre de ma salle de jeu, crispé par le désir, et ses prunelles brûlantes ne contemplent que moi, peu importe le nombre de fois où j'ai dû lui répéter de se concentrer sur la femme qui se frotte sensuellement à lui.

Marie le caresse et l'aguiche. Elle m'a été prêtée à l'occasion de ce jeu. Elle explore le corps de mon soumis avec ses mains, ses seins, ses fesses, et Nathan réagit plutôt bien. Je dépose mon verre et me rapproche d'eux. Nathanaël a les yeux qui s'illuminent durant la fraction de seconde où il croit que je vais le toucher. Cependant, je prends le menton de Marie et l'embrasse vivement, laissant ses gémissements traverser nos lèvres, alors que je la caresse. Nathan ne fait aucun mouvement, ses poings fortement serrés, et il sait que s'il exécute le moindre geste, il perd. Alors que Marie sème des baisers sur mon cou, je provoque Nathan en geignant plus que nécessaire. Il a une volonté de fer mais je suis plus coriace encore. Voilà deux semaines que je ne l'ai pas laissé entrer en moi, lui procurant diverses jouissances sans l'autoriser à m'effleurer. Il tient bon. Il a de la volonté. S'il jouit sous les caresses de Marie, je prolonge ma punition, sinon... Il a le droit de me demander une faveur.

J'embrasse une dernière fois la belle blonde et lui souffle à l'oreille de mettre le paquet. Un coup d'œil sur Nathanaël me prouve qu'il est horrifié. Il m'a entendue et je lui adresse une moue innocente en me dirigeant vers mon siège pour m'offrir une meilleure vue. Mon soumis a le droit de la caresser, cependant, il refuse, sous prétexte qu'il ne désire que sa maîtresse. J'en salive d'avance. Dès que la tension sera trop forte, il baisera cette femme juste pour se soulager. Je le vois serrer les dents et inspirer fortement alors que Marie se colle à lui et lui lèche les tétons à tour de rôle. Un dernier regard suppliant dans ma direction et il me mime de ses lèvres un « s'il te plaît » qui me pèse étrangement sur le cœur.

— Lâche-toi, chéri, l'encourage-je en écartant les cuisses pour me caresser.

Je le provoque intentionnellement pour qu'il cède, même si je meurs d'envie de le sentir en moi. Il faut que j'évite ces sentiments contradictoires. Je suis sa

maîtresse, nous partageons du plaisir dans ces jeux de domination et soumission. Je devrais me contenter de ça, cependant, je me surprends à désirer son contact. Sa bouche et ses mains sur moi, son sexe en moi, alors qu'il m'observe.

— Et merde...

Nathanaël jure avant de pousser Marie à quatre pattes. Il s'agenouille derrière elle sans me quitter des yeux et la pénètre dans un grognement féroce. Ce son manque de me faire jouir, surtout que Nathan ne me quitte pas des yeux. L'excitation monte d'un cran, j'ai l'impression que c'est moi qu'il prend. Il culbute la jeune femme qui crie sa satisfaction en s'accrochant au gros tapis pour ne pas glisser. Il la pilonne sans ménagement, son regard descend sur mes lèvres, mes seins dénudés, entre mes cuisses, et il accélère. Il est tellement beau en ce moment. Cette colère qui envahit chacun de ses traits le rend bestial. Il ferme les yeux une seconde, surpris par son orgasme, et les ouvre pour me fusiller de ses prunelles azurées.

Tout à coup furieuse, je me redresse d'un bond. Comment ose-t-il me dévisager ainsi ? Nous avons un deal et il a échoué. Nathanaël devait tenir une heure sans craquer, et il a cédé au bout de trente minutes. Il n'a pas le droit de me reprocher son manque de retenue ! Je suis hors de moi, toutes ces semaines ne lui ont rien appris, et en cet instant, il n'a rien d'un soumis.

Comme s'il avait compris son erreur, Nathan baisse les yeux sur le cul de Marie. Il la contemple comme s'il la découvrait enfin.

Toujours en colère, je m'avance et lui saisis les cheveux pour le forcer à me faire face, son expression est désormais désolée, mais la lueur de rancune persiste, alors je le gifle.

— Marie, rentre chez ton maître. Je l'appellerai pour le remercier, déclaré-je sans jeter un œil à la blonde qui obéit sans hésiter.

Elle disparaît dans la seconde.

— Tu as vu ça ? grondé-je sans lui lâcher les cheveux. Elle obéit !

— Pardon maîtresse. J'ai été injuste, mais, toi aussi, se justifie-t-il.

Et je le gifle encore une fois avant de reculer.

— Tu n'as pas été désobéissant une seule fois en deux mois ! Et te voilà à me fusiller des yeux sans gêne, hurlé-je, piquée au vif par son accusation légitime.

Ça fait des jours que je n'ai pas laissé mon soumis entrer en moi, jouir en moi. J'ai saboté notre jeu de retenue, je l'ai volontairement provoqué, et il a craqué. Mon but liminaire était simple, je voulais que Nathanaël se rappelle du toucher d'une autre femme, pour lui remettre les idées au clair. Parce qu'il me regarde avec trop d'intensité, je ne veux pas qu'il confonde ses sentiments... Ou alors,

j'ai peur de trop apprécier cette initiation, et mon intervention serait due à une sorte de jalousie. N'importe quoi.

— Tu sais à quel point j'aime être en toi ! Tu sais que c'est mon seul désir ! La seule chose que je réclame quand tu me le permets ! souffle-t-il. Ça me manque tellement de ne plus te sentir.

Et me voilà déstabilisée

— Tu n'avais qu'à résister ! claqué-je, de mauvaise foi.

Toujours à genoux, il garde la tête basse et lorsqu'il la hoche, ma résolution s'évanouit. Il énonce la vérité et m'entêter me fait penser à Anna. Je ne suis pas comme elle.

Je lui attrape le visage par le menton pour qu'il me regarde et prends une inspiration. C'est la première fois que je dois me rétracter.

— Merde ! Tu as raison... Je t'ai volontairement poussé à bout, admets-je. Tu m'as choisie pour mon impartialité avec mes soumis et pour me faire pardonner, tu as droit à une faveur.

Son regard s'illumine.

Nathanaël écarquille les yeux alors que je tente de paraître stoïque. Je suis complètement déstabilisée par ma propre mauvaise foi. Je l'ai vraiment fait. J'ai poussé mon soumis à craquer, sachant qu'il ne tiendrait pas après des jours d'abstinence. J'ai été hypocrite, j'ai tenté de le punir pour une chose dont il n'est pas responsable. J'aime que son sexe me remplisse, et il ne demande que ça, pourtant, j'ai refusé à cause de ma propre envie grandissante de le sentir en moi.

— Tout ce que je veux ? s'étonne-t-il.

Je hoche la tête, crispée par ma propre révélation.

— Pourquoi ? demande-t-il contre toute attente. Pourquoi m'avoir poussé à bout ?

Je relève les épaules. Je dois y songer calmement et creuser profondément la question.

— Réfléchis à ce que tu veux, l'occasion ne se reproduira plus, sache-le. C'est une proposition unique. Va mettre la table après t'être rafraîchi, je meurs de faim, coupé-je court à plus de questions en sortant de la salle de jeu.

En quittant la salle de bains de ma chambre, je me contemple dans le miroir. Mon visage ne reflète aucune émotion et, pourtant, je suis prise dans un conflit interne immense. Quelques rougeurs sur mon visage pâle apparaissent, cependant, le vert de mes yeux reste terne, blasé. Mes lèvres sont naturellement roses, je les humidifie un peu, et passe une main dans mes longs cheveux ébène. Mes pensées se dispersent. Que m'a-t-il pris de lui proposer une telle chose ? Il

peut choisir ce qu'il désire et je ne suis pas sûre de le supporter, parce que je sais ce qu'il a l'intention de réclamer. Rien qu'à sa façon de m'observer, je comprends qu'il rêve de me toucher comme une femme et non comme sa Dom.

J'ai admis apprécier son toucher, surtout que son regard me dévoile une passion sans fin, et cela m'excite énormément. Je dois faire attention parce que j'ai l'impression de perdre le contrôle. Je pense qu'entreprendre une initiation de base était une mauvaise idée, je marche sur des œufs. Je lui accorde ce qu'il désire cette fois, parce que j'ai été malhonnête, mais cela ne se reproduira pas.

L'odeur de nourriture emplit ma chambre. Il a cuisiné rapidement, je suppose qu'il est pressé. J'enfile une culotte en soie et une robe simple pour la fin de soirée. Je relève mes cheveux en un chignon négligé et sors lentement de la pièce pour rejoindre Nathan devant la table. Il porte un jean et un t-shirt bleu, comme ses iris. Je m'attendais à y déceler un désir intense, mais je ne trouve rien, juste le scintillement de joie qu'il garde depuis son premier jour à mes côtés.

Il tire ma chaise et je prends place alors qu'il me sert sans un mot. C'est délicieux, ça l'est toujours. Je ne me suis jamais permis de poser des questions sur lui, son intimité, sa vie, son travail, et inversement. Je pense que si j'en sais davantage, il en voudra autant. Et n'est-ce pas par là que commencent les sentiments ? C'est inadmissible ! Je ne dois pas le laisser m'aimer et il est impensable que je m'amourache.

Je sens qu'il me guigne de temps en temps et je ne tiens plus. Des questions anodines affluent dans ma tête : ce que je pourrais lui demander, simplement, comme deux amis qui dînent ensemble : où as-tu grandi ? Comment s'appelle ta mère ? Qui t'a appris à cuisiner ? Comment se nomme la première fille que tu as aimée ?

— Tu cuisines vraiment bien, commencé-je sans pouvoir m'en empêcher. Tu aimes ça ?

— J'ai commencé à préparer des repas pour ma mère vers mes dix ans. Elle ne pouvait plus s'en occuper, m'explique Nathan en affichant un air douloureux.

Je me suis peut-être trompée sur son regard. Il ne désire pas me parler. Il n'a pas envie de se confier plus que nécessaire. Peut-être qu'il souhaite juste être mon soumis, comme il me l'a affirmé.

— Elle était malade ? poursuis-je, malgré tout.

Nathanaël hoche la tête.

— Excuse-moi. Je n'ai pas à te poser des questions, c'est du domaine privé et...

— Elle a eu un cancer qui l'a affaiblie. Contre toute attente, la maladie s'est

résorbée. Elle a commencé à se porter mieux. Ensuite, elle et mon père ont eu un accident, me laissant avec mon oncle, m'explique Nathan, en posant son couvert pour me fixer avec une expression indéchiffrable. Je réponds à ta première question en même temps, finit-il, hésitant.

Je fronce les sourcils, cherchant à me souvenir, en vain.

— Je ne comprends pas. Je ne vois pas, Nathan. Éclaire-moi.

— Tu m'as demandé si j'avais pratiqué la sodomie et... si j'avais aimé ça, m'explique-t-il.

Je comprends ce qu'il m'annonce et baisse la tête honteuse et horrifiée. Il a été abusé. Seigneur, pourquoi n'en a-t-il pas parlé ? Des sensations me reviennent à l'esprit, ces choses que je voulais oublier. Cette douleur cuisante. Insoutenable. J'ai dû inconsciemment rouvrir ses blessures... Parce qu'elles ne se referment pas, jamais, je sais de quoi je parle.

— Avec toi, j'aime bien, me rassure-t-il. Lorsque tu me touches là, tu t'y prends lentement...

— Nous ne pratiquerons plus la sodomie. Tu aurais dû me prévenir, affirmé-je froidement.

Me voilà encore à m'en prendre à lui alors qu'il n'y est pour rien. Il aurait dû me le dire. Cependant je garderai ma langue dans ma bouche cette fois, il est hors de question que je lui propose une autre faveur.

— C'était délicieux. Tu me donneras ta réponse quand tu seras prêt, ne te presse pas, tu as tout ton temps, Nathanaël. Je vais me coucher.

Je me lève brusquement pour sortir de la pièce, n'arrivant pas à soutenir son regard. J'ai honte de moi, et je ne veux pas qu'il voie ça. Nathanaël m'interpelle, et je l'ignore volontairement pour cacher la stupeur qui me submerge. Pourquoi n'ai-je pas cherché plus loin ? Je n'aurais pas dû laisser tomber les recherches complémentaires sur le passé de mon soumis. Une fois encore, je me suis laissée attendrir par son envie pour ce mode de vie.

Dans ma chambre, je me regarde un instant dans le miroir de mon armoire, la lampe de chevet n'illumine que très peu, pourtant, ma pâleur est indéniable. Je ne dois pas... Je ne veux pas repenser à ce qu'*il* m'a fait. Je ne contrôle plus rien, et deux prunelles pleines de rancune apparaissent derrière moi. Je saute d'un bond, les larmes aux yeux. Il faut que je me répète encore et encore que tout ceci est dans ma tête.

Je suis bel et bien seule dans cette chambre, je le sais, Nathanaël a éveillé, par un simple aveu, toute la douleur qu'on ressent lorsqu'on est sans défense alors que notre corps est souillé... Avec *amour*.

On frappe à la porte et je me passe les mains sur le visage, espérant reprendre contenance parce que mon soumis ne semble pas vouloir réfléchir à sa faveur. Il la veut maintenant, comme je m’y attendais. Je l’invite à entrer, et il ne se fait pas prier.

— Qu'est-ce que tu veux ? aboyé-je en le défiant.

Il baisse honteusement les yeux vers le parquet.

— Tu as l’intention de me virer parce que je te dégoûte ? demande-t-il.

Et pour la première fois de ma vie, j'ai envie de prendre mon soumis dans mes bras pour le consoler. Je crispe les mains pour les garder le long de mon corps afin de ne pas céder.

— Bien sûr que non. J'ai juste l'impression d'avoir ... fait quelque chose de moche, avoué-je.

— C'était il y a longtemps et j'ai été sincère lorsque je t'ai affirmé aimer ça avec toi. Alors, ne me rejette pas pour des évènements qui appartiennent au passé. Je n'y suis pour rien.

— Je sais, le coupé-je. Si c'est tout, sors d'ici. Personne n'entre dans ma chambre, le congédié-je, réalisant soudain qu’il empiète sur mon territoire, mais il reste immobile.

— Je sais ce que je souhaite. J'ai choisi et je le désire maintenant, bafouille-t-il, hésitant.

Je recule et croise les bras. Je le savais et pourtant, je n'arrive pas à lui en tenir rigueur. Il s’avance et j'attends qu'il me confie son choix, mais Nathan examine ma chambre, tout à coup moins décidé.

— Tu devrais y réfléchir à deux fois Nathanaël et revenir ensuite. Ne te précipite pas, tenté-je de le dissuader.

Il pose enfin le regard sur moi. Seigneur, il me donne l’impression de n’avoir jamais été aussi sûr de lui. Nathanaël se lèche les lèvres et prend une bouffée d'air.

— Je souhaite que tu me laisses te toucher, souffle-t-il d'une traite.

Je fronce les sourcils. Mon cœur bat à tout rompre, c’est le moment, et je sais exactement ce qu’il désire. Je feins pourtant le contraire, espérant qu’il me laisse le temps de peser le pour et le contre. Que se passera-t-il quand il aura eu ce qu’il souhaite ? Pourra-t-il redevenir le soumis docile qu’il a été jusqu’à présent ? Et moi ? Pourrai-je laisser un homme me toucher simplement, sans contrôle ? Un agréable frisson me traverse la colonne vertébrale, et mon ventre se contracte quand une image de lui, sur moi, me traverse l’esprit. Je pense que j’espérais ce moment autant que je le redoutais.



— Mais encore ? tenté-je de paraître agacée.

Nathan se tortille, il cherche ses mots, et je n'interviens à aucun moment. Cela me laisse le temps de calmer la tension qui naît en moi.

— Je veux coucher avec toi comme un homme. J'aimerais que tu me laisses... faire bredouille-t-il avec tendresse.

## Chapitre 8

Je dévisage Nathan qui soutient mon regard. Cherchant quelque chose à dire, je suis dégoûtée de ne rien trouver. Il ne résonne en moi que l'écho de mes propres questions. Une en particulier : quelle sensation je vais éprouver en sentant son corps complètement nu, chaud et doux, se poser sur le mien ?

Nathanaël se mord la lèvre inférieure, anxieux. J'ignore depuis combien de temps je le fixe et il semble prendre mon absence de réponse pour un refus. Je vois la déception voiler ses prunelles, cela éveille une sensation étrange dans ma poitrine, comme un poids.

J'ai donné ma parole. Greg déteste qu'une Dom ne respecte pas ses promesses. Alors, je tends les mains et saisis Nathanaël par le t-shirt pour l'embrasser ardemment. Il ne perd pas de temps pour me rendre ma passion. Je le tire vers mon lit afin de le coucher sur les draps. Plus rien ne compte. Il voudrait me toucher ? C'est d'accord ! On baisera toute la nuit. Mais Nathan prend mon visage en coupe, puis me repousse. Je ne m'attendais pas à cette réaction.

— Non pas de cette manière, dit-il d'une voix pleine de désir. Je souhaiterais te toucher. Toi, ne fais rien.

Hébétée, je recule.

*Bordel, ça va être dur ! Le laisser diriger ? Et moi ?*

Comment on fait « rien » dans du sexe ? Me prend-il pour une poupée de plaisir ? Je pensais qu'on allait baiser, tous les deux, sans gadget, sans corde, sans jouet vibrant. Je n'ai jamais fait ce genre de chose. Il y a toujours eu une sécurité personnelle, souvent insignifiante, mais avec tant de valeur pour moi. Mes soumis n'auraient pas osé réclamer ce genre de faveur. Je sais que Nathanaël ne tentera rien contre moi, il ne me fera pas de mal, au contraire.

Pourquoi ai-je si peur de cet acte ? Est-ce pour l'intimité qu'il définit ? Non... Je ne dois pas me torturer avec de des pseudos sentiments qui n'existent que dans ma tête. Nathan a été privé de pénétration depuis trop longtemps, et c'est tout ce qu'il demande : être en moi.

Je suppose que mon hésitation se lit sur mon visage. Prenant une brusque inspiration, je relève le menton, et retire ma robe pour aller me coucher sur le lit, uniquement vêtue de ma culotte. Je n'ai jamais vraiment su rester inactive au lit, pourtant, avec Nathan, j'ai envie d'essayer. Malgré la peur qui m'anime, cette crainte persistante de percevoir de l'amour dans les gestes d'un homme, j'ai confiance en Nathanaël. Ce qu'il désire, c'est retrouver un minimum d'ego, n'est-

ce pas ? Peu importe combien la soumission le passionne, Nathan reste un homme qui souhaite avoir les commandes au moins une fois. Mon cœur pulse dans ma tête, ma respiration devient trop rapide, c'est difficile de paraître détachée. M'encourageant silencieusement, je ne regarde que mon plafond. Une partie de moi a hâte de commencer, et l'autre est terrifiée par les souvenirs... Je ne dois rien faire, Il n'est pas comme *lui*. Nathan ne me fera pas de mal.

Le matelas bouge et je fais l'erreur de lever les yeux. Son expression me brûle de l'intérieur. On dirait un animal qui s'approche de sa proie pour la dévorer. Cependant je ne suis pas une victime. Je ne suis plus faible, désormais. Je suis une femme forte, je contrôle ma vie, je me bats pour ce que je veux, et j'ai le pouvoir de me protéger. Ce rappel calme mon anxiété, j'ai devant moi mon soumis, un homme bien qui réclame une faveur. Et j'ai envie de lui.

En me redressant, je tends la main pour l'effleurer, passe sur son torse et saisis enfin son t-shirt pour l'ôter. Nathanaël sourit, amusé que je ne puisse pas rester sans participer. Je l'embrasse et lui détache son jean, soudainement pressée. J'ai envie de son corps. Il ne faut pas le lui avouer, c'est tout ! Je ne veux pas qu'il pense être spécial pour moi, ce n'est pas le cas. Nathan m'allonge, veillant à ce que nos lèvres restent soudées. Il s'étend lentement sur moi et me relève les bras au-dessus de la tête.

*Aie, c'est quoi ça ?*

A quoi il joue ? Il ne compte pas m'attacher tout de même ? Ma respiration devient difficile, il est hors de question qu'il m'immobilise. Je ne veux pas être attachée, sans défense, comme avant. Nathanaël m'observe, son expression est rassurante, il ne me fera rien que je ne souhaite pas.

— Tu acceptes ma requête ? me demande Nathan d'une voix douce.

Putain, je ne suis plus sûre de moi, mais je hoche la tête.

— Ce soir, tu me laisses te faire l'amour comme un homme à une femme, m'explique-t-il, et je me crispe instantanément.

Il a mentionné : faire l'amour. Qui s'exprime comme ça de nos jours ? A moins que je ne me trompe. Nathan ne veut pas baiser pour reprendre le contrôle juste une fois, non, il veut me faire l'amour, comme un amant, comme un... Et merde.

Je le repousse un peu, Nathan ne proteste pas, cependant, il me prend la main posée sur sa poitrine et la porte à sa bouche pour déposer ses lèvres sur ma paume. Ce geste me met en apnée, son regard est d'une intensité troublante, il m'émeut, calme mon appréhension.

— Je fais l'amour parce que je ne connais que ça, m'explique-t-il, détends-toi,

tu penses trop.

Jaugeant son visage, je cherche désespérément le mensonge, mais je ne trouve rien d'autre que ce désir constant. La honte m'envahit, je me sens lamentable de paniquer de la sorte. De quoi ai-je l'air ? Moi, sa maîtresse, tétanisée par le sexe vanille. Délicatement, Nathan dépose ma main à mes côtés, s'abaisse avec lenteur pour effleurer mes lèvres des siennes.

Je l'observe sans ciller, sa douceur est incontestable, sa main remonte sur mon bras, me caresse, m'effleure l'épaule, la poitrine, les côtes puis les hanches, laissant une chair de poule suivre le chemin de ses doigts. Ma peau est réceptive, je frissonne et j'ai chaud, je suis bien, le calme revient lentement, et je m'impatiente devant le manque d'initiative de Nathan. Ses lèvres se promènent simplement sur ma bouche.

Relevant ma tête, je tente de l'embrasser, mais il refuse, se recule, le regard brûlant, affichant un petit rictus moqueur, et mon désir grandit face à cette assurance. Je rêve ou il me taquine ? Je découvre une autre facette de Nathanaël, mon cœur tambourine d'appréhension, cependant, mon bas-ventre ne désire qu'une chose : lui.

Je me demande comment il va s'y prendre. Est-ce qu'il sera doux ? Brutal ? Est-ce qu'il va vouloir me faire languir pour se venger de mes petits jeux ; Il n'oserait pas ? Non, Nathanaël veut profiter de ce moment, tout comme moi, et cette attente commence à m'agacer. La chaleur de son corps sur le mien, sa douceur, ses doigts qui se promènent délicatement sur ma cuisse, et ce regard. Je me surprends à apprécier la simplicité, je n'ai pas peur de lui, Nathan éteint mes craintes... Celles d'être sous un homme aimant.

Nathan est bienveillant, rien de plus.

Je lève la main sur sa joue rougie, passe mes doigts sur son sourcil, son nez, dessine le contour de ses yeux et caresse timidement sa bouche entrouverte. Je sens son souffle chaud disparaître, comme s'il retenait sa respiration, et mon index disparaît à travers ses lèvres. Mon ventre se liquéfie alors qu'il suce avec douceur. Je veux le sentir, son jeu n'a que trop duré.

— Tu me fais languir, Nathan, mais demain est un autre jour, soufflé-je en reposant ma main sur le lit.

Il sourit. Un fin sourire qui me provoque de délicieuses contractions dans le bas-ventre. Nathanaël rapproche son visage du mien, effleure mon nez du sien, joueur, ou tout simplement heureux.

— Je n'ai pas peur de demain, Maya.

Mon cœur rate un battement. Mes yeux écarquillés le jaugent avec effroi.

Nathan ne détourne pas le regard et va jusqu'à se mordre la lèvre. J'en déduis qu'il attend cet instant depuis longtemps. Personne ne m'a appelée par mon prénom depuis une éternité. Même Greg me donne des surnoms pour me laisser l'espoir éphémère que Maya n'existe plus.

Et le pire, c'est que, de sa bouche, cela ne me gêne aucunement. Ce n'est pas normal, mais je n'ai pas envie d'y penser maintenant.

— Profite bien de ce moment, Nathanaël, ça ne se reproduira plus jamais.

Je ressens le besoin de mettre les choses au clair. Pour lui. Pour moi. Si nous en sommes là c'est tout simplement parce que je lui ai accordé une faveur. Nathan l'a mérité. Notre désir commun est hormonal. Tout simplement.

Une lueur de chagrin traverse ses prunelles chargées de désir. Je dois détourner le regard sur le plafond pour éteindre cette culpabilité naissante. Nathanaël s'abaisse et dépose un tendre baiser sur mes lèvres, dévie rapidement sur ma mâchoire, mon cou, sur lequel il s'attarde pour le lécher et le mordiller. Mon corps se détend. D'agréables frissons se propagent en moi, la chaleur monte d'un cran, ma peau est tellement réceptive, elle picote délicieusement sur le passage de Nathan. Sa main droite malaxe mon sein, me caresse les côtes, les cuisses, et se glissent entre elles.

Sa douceur est infinie.

Je reste instinctivement méfiante, je l'observe, le jauge pendant qu'il dévore mon anatomie des yeux. Paradoxalement, je ne réplique pas, ne me défends à aucun moment, comme si mon être se savait en confiance, à un tel point que je dois garder mes bras le long de mon corps et serrer les poings pour ne pas prendre les commandes. Nathanaël se déplace vers mon épaule, avant de saisir ma main et d'en embrasser chaque doigt. Je le regarde agir, perplexe. Il reproduit la même chose sur mon autre bras, la pupille brûlante, contenant également une pointe de malice, ce qui m'attendrit. Lorsqu'il se rallonge sur moi, il lèche lentement le contour de mes seins. Il me fait languir avec délice.

— Puisque demain est un autre jour, je vais profiter de celui-ci, susurre-t-il en embrassant mon ventre.

Je ne dis rien, trop étonnée par sa bienveillance. Nathan se redresse entre mes jambes pour les embrasser à tour de rôle, allant jusqu'à sucer chacun de mes orteils, comme plus tôt avec ma main. Lorsqu'il me regarde de nouveau, un fin sourire se dessine sur ses lèvres alors qu'il saisit ma culotte dentelée pour l'enlever, et me dévorer des yeux. Puis il se tortille, enlève son jean et s'allonge sur moi, veillant à ce que son sexe se pose sur le mien.

Bonté divine, que fait-il ? Mon cœur se resserre douloureusement, tout en

propageant une chaleur plaisante dans mon ventre. Mon corps s'est ramolli, flatté d'être vénéré à ce point. La douceur de Nathanaël est indéfinissable, et j'ai beau chercher dans mes souvenirs, je n'ai jamais ressenti une si grande fierté de plaire à un homme. Parce que je lui plais, c'est indéniable, c'est pour cette raison qu'il honore aussi bien chaque parcelle de ma peau.

Un geignement de plaisir traverse ses lèvres lorsqu'il m'embrasse, se frottant contre moi. La chaleur de sa peau me brûle et pourtant, je frissonne. Il souhaite me faire attendre pour se venger ou je rêve ? Non, je crois que Nathan veut sensibiliser ma chair pour augmenter mon plaisir. De longs préliminaires, il sait ce qu'il fait. Et cette pensée me procure un pincement au cœur que je chasse aussitôt.

Je ne désire pas qu'il arrête.

J'ai l'impression qu'il découvre mon corps à sa guise. Sa langue lape ma lèvre inférieure, pour ensuite faire un bond sur mon sein libre, l'autre étant sous sa paume. Je ne m'y attends pas et lorsque ses dents se resserrent sur ma pointe durcie, je me cambre, tant la sensation est délicieuse. Elle se concentre sur mon intimité, la fait pulser d'un besoin urgent d'être enfin rempli.

*Oui, j'aime ça.*

Il me suce les seins avec douceur, tout en restant assez brutal. Quelle contradiction ! Je lui attrape les cheveux pour l'approcher de ma peau. Nathan grogne et passe à l'autre sein. C'est tellement bon, tellement étrange. Durant une seconde, je repense à la douleur perpétuelle ressentie au moindre contact charnel. Autrefois, lorsque j'ai été aimée. Et je m'accroche un peu plus à la tignasse de Nathan, comme si je voulais me raccrocher au présent.

Mon geste l'étonne, Nathanaël me regarde un instant, puis glisse sur moi pour se positionner entre mes cuisses. Il embrasse mon pubis, la peau sensible autour de mon sexe, puis il me saisit les fesses et passe un coup de langue sur toute la longueur de ma fente. Cela provoque un délicieux courant électrique qui me fait perdre la tête.

Je crie de plaisir. Lui, grogne de douleur, car je lui tire les cheveux trop fort, mais je m'en fiche, tant qu'il n'arrête pas. Il lape mes lèvres, les suce. Je sens même ses dents dessus. C'est tellement intense que je commence à flotter. Un doigt entre en moi, entame directement des petits mouvements sur mes parois, alors que sa bouche aspire mon clitoris. Une décharge de bien-être se répand dans mon corps. Je sens que l'orgasme est proche, encouragé par les sons gourmands qu'il ne peut retenir.

J'ai envie de le gifler quand il se redresse, ne me laissant pas le loisir de jouir.

Je fronce les sourcils, frustrée, mais ma colère disparaît lorsque je plonge mon regard dans le sien. Il est tellement intense que je retiens mon souffle. Nathan est vraiment beau avec ses cheveux ébouriffés, ses lèvres humidifiées par mon plaisir, sa respiration saccadée. J'ai l'impression de le redécouvrir. Il est un autre homme en cet instant, un homme sûr de lui, de ce qu'il veut. Et il s'agit de moi.

Cette révélation fait battre mon cœur plus vite.

Nathan se positionne sur moi, se hisse sur ses coudes pour éviter de m'écraser. Je relâche un soupir nerveux, car je ne suis pas fan des positions qui restreignent ma liberté de mouvement. Son regard ne me quitte pas, alors que sa main voyage entre nous. Il place son sexe sur le mien et me pénètre lentement. Je n'ai jamais aimé la lenteur, mais cette fois, c'est tellement exquis que je n'arrive pas à garder les yeux ouverts. Je gémiss et l'enlace machinalement, savourant les sensations qu'il provoque en m'étirant de l'intérieur.

Mon vagin n'a jamais été aussi sensible, aussi réceptif, et le sexe de mon amant propage un plaisir infini qui s'étend dans tous mon corps, allant jusqu'à me redresser les poils de la tête. Je n'ai jamais connu ce genre de sensation, pas même les pénétrations précédentes. Un râle traverse mes lèvres car il est complètement en moi, je suis pleine de lui, je me contracte pour étendre au maximum sa présence, c'est... magique.

Nathan laisse échapper un son étrange et sexy, comme s'il n'avait pas assez de souffle pour respirer et cela m'excite de plus belle. Il ne bouge pas durant quelques secondes. J'ai envie qu'il s'active et lorsqu'il le fait enfin, je suis envahie par une cascade de sensations inédites, tandis qu'il ressort complètement, pour revenir en moi. Je n'ai jamais ressenti autant de plaisir, j'ouvre les yeux, perplexe par toute cette nouveauté, et je croise le regard de Nathanaël. Il se meut lentement, dents serrées, me rassure silencieusement, m'apaise. Cet homme est un amant exceptionnel. Et j'en veux plus.

J'enroule mes jambes autour de sa taille et soulève mon bassin pour lui permettre d'entrer plus en profondeur. Nathan écarquille les yeux, le plaisir, le désir et autre chose dont je ne souhaite pas m'occuper les font briller. Je passe ma main sur sa joue alors qu'il ne bouge plus. Nathanaël ferme les paupières une seconde, comme si ce contact lui procurait plus d'effet que sa queue en moi. Ma poitrine palpite tant je le trouve sensible à cet instant.

Lorsqu'il les ouvre, mon bas-ventre se resserre d'appréhension. C'est le moment. Il est déterminé à me faire jouir comme personne jusque-là. J'ai envie de sourire avec satisfaction, mais Nathan pose sa bouche sur la mienne et me dévore les lèvres alors que son bassin se met en action. D'abord lentement, puis

brutalement. Mes cris sont aspirés et j'engloutis les siens. C'est tellement intense, c'est... fantastique.

La pression du plaisir augmente dans mon ventre à chaque coup de reins. J'arque mon corps, criant sans retenue, alors que Nathan étouffe ses cris dans mon cou. Je le serre contre moi. Je me sens décoller, exploser et je m'accroche à lui. J'exige de l'emporter avec moi au septième ciel. Je jouis. Je me perds. Je ne sais plus ce qui se passe... Il n'y a que sa voix qui gronde, encore et encore, le claquement de nos sexes qui s'accélère. *Putain, c'est inimaginable.*

Je me sens si légère, plus rien ne compte en ce moment, je savoure le bien-être qui se répand dans chaque muscle, sous ma peau, dans ma poitrine, je suis heureuse, tout simplement...

— Maya... Maya, gronde-t-il en me serrant contre lui d'une manière féroce. La voix de Nathan résonne au loin, me fait vibrer.

Nous restons enlacés, essoufflés, en sueur. Nathan pose son front sur le mien. Je ne sais pas s'il me regarde, je n'ai pas la force d'ouvrir les yeux. Je sens seulement que sa main me caresse le corps et que je suis étrangement sensible à la chaleur de sa paume. Nathanaël prend mes lèvres à tour de rôle entre les siennes, avec affection. Je me laisse aller. La béatitude qui m'habite est tellement rare. J'ai souvent joui, mais c'est sans pareil à ce que je vis maintenant.

Son sexe ramolli glisse encore dans le mien avec lenteur, comme s'il ne pouvait pas se résoudre à séparer nos corps. Je me sens bien et rien ne compte, mon esprit est enfin vide de tous les tourments qui m'assaillent continuellement. J'ouvre brusquement les yeux. Rien ne compte ? C'est impossible ! Je reprends brutalement pied dans la réalité. Je me suis tellement perdue dans ses bras que j'ai oublié mes propres principes. Je le regarde m'embrasser la clavicule avec délicatesse... Non, ce n'est pas de la tendresse, c'est pire. Je le repousse. Sans pourtant parler, nous nous dévisageons. Je suis tellement perturbée que je n'arrive pas à interpréter l'expression de son visage...

Il se redresse entre mes cuisses, souriant étrangement. Ses yeux voyagent sur mon corps avant de revenir sur moi. Que dois-je faire maintenant ? Je ne sais plus.

—Dois-je te nettoyer, maîtresse ? demande-t-il d'une voix enrouée.

Lorsqu'il pose son regard entre mes cuisses, je comprends.

— Non. Va-t'en, dis-je avec le peu d'assurance qu'il me reste.

Il obéit docilement. Je retrouve le soumis d'aujourd'hui, d'hier, de ces dernières semaines. Cependant, son expression persiste. Cette affection dans son regard. Je voudrais ne jamais la revoir, et pourtant, à travers les prunelles azurées



de Nathanaël, c'est quelqu'un d'autre que je perçois. La douleur dans ma poitrine revient, celle que je tente d'ignorer, parce que je ne suis plus la même. Je suis forte à présent, je commande ma vie.

— Merci infiniment pour cette faveur, ma maîtresse adorée... J'ai aimé chaque seconde... Tu as fait de moi le plus heureux des hommes.

Avec un dernier regard sur mon corps, Nathan quitte la pièce en souriant avec mélancolie. La porte se ferme sur ses pas et je me redresse. Je suis encore toute chamboulée.

Je me sens soudain épuisée, lasse, blasée par la constante fuite de mes souvenirs. Tout était tellement parfait... Enfin, presque. Mon instinct me hurle de faire attention, mais la femme que je suis devenue me souffle que je ne suis plus la même. Je croise un regard émeraude sur le miroir d'en face, il n'exprime que peu d'émotions, mais moi, je sais ce que ses profondeurs insondables cachent. La chair de poule recouvre mon corps, alors que sa voix résonne dans ma tête. Le regard émeraude se met à briller... Non... Pas d'amour... L'amour, ça fait mal... Et si Nathanaël éprouve, ne serait-ce qu'un peu d'amour pour moi, je m'en débarrasserai.

*« Je t'aime, ma petite Maya... Je t'aime plus que ma vie, la leur également... mais pas la tienne. »*

## Chapitre 9

Grégoire observe l'étude de marché que j'ai réalisée. Il semble satisfait, cependant, un petit rictus étire ses lèvres du côté droit. Il est amusé, sans pourtant me faire part de ce qui est drôle. Je feins l'ignorance, lui explique quelques détails et attends sa réaction. Il repose le dossier en reprenant un air sérieux, en vain. J'ai envie de lever les yeux au ciel face à son attitude.

— Tu as accompli de l'excellent travail, ma belle, je suis fier de toi, commence-t-il, cependant, la suite n'arrive pas.

— Je vais rentrer, dans ce cas.

Il pouffe de rire. C'est donc ça ! Je me rassois et croise les bras en attendant qu'il se calme.

— Tu exagères, me plains-je.

— La grande Maya est pressée de rentrer chez elle pour retrouver son nouveau soumis ! se moque mon ami.

Je le dévisage, plus sérieuse que la mort.

— Excuse-moi, mais tu ne t'es pas vue ce jour-là, chez moi, agacée de devoir apprendre à cet homme la soumission, or maintenant, on ne te croise que pour les obligations de l'entreprise.

— Il me prend beaucoup de temps, mais c'est temporaire. Je lui apprend à se contrôler, bafouillé-je.

Je ne suis pas à l'aise, pourtant, Grégoire pose constamment des questions sur mes soumis. Je pense que mes propres craintes sèment le trouble dans mon esprit, je dois me reprendre.

— Ne te méprends pas ma chérie, au contraire, je suis content que ce type attise autant ton intérêt ! Sauf que ce soir, je te veux pour la soirée démonstration, propose-t-il.

Je plisse les yeux.

— Tu souhaites voir nos progrès ? Je te connais par cœur.

— Exactement ! confirme Grégoire sans cacher son amusement. On dirait que tu nous caches ton soumis, je ne nierai pas que je serais plus tranquille de le rencontrer, bien que je te fasse confiance.

— Je ne ferai pas de démonstration, ce sera sa première soirée. Il observera.

— Donc, tu viens ? Parfait ! Malheureusement, j'ai besoin de ta présence, encore un moment, parce que tu m'es indispensable pour la réunion qui suit.

— Laquelle ? Je ne suis pas au courant ? dis-je en regardant mon agenda sur

ma tablette. Oh merde ! Je ne l'avais pas vue celle-là. Greg, je ne suis pas sûre de correspondre à...

— Chérie, tu es ma fille. Tu es tout ce que j'ai, me rassure Grégoire avec tendresse. Il est normal que tu poursuives mon travail et je ne serai jamais loin pour t'épauler. Tu auras également le personnel adéquat pour te seconder et...

— Mais je prends ta place. J'ai l'impression de ne pas mériter tout ça, soufflé-je en me sentant comme autrefois : coupable.

— Tu sais à quel point tes parents m'étaient chers. Tu sais que tous les trois étions trop proches et malheureusement, ta mère a choisi ton père... Mais je m'y suis résigné. Je l'ai aimée de loin. Tu étais leur fille et quelque part, la mienne. Ne refuse pas. Ne m'oblige pas à me battre pour te faire accepter quelque chose qui t'es dû.

Je hoche la tête sans oser le regarder. Je ne supporte pas qu'il ressasse le passé. Je n'aime pas ce chagrin sur ses traits.

Nous nous levons pour participer à cette réunion et j'ai le cœur lourd. Greg m'a sauvée de moi-même. Il a été un père de cœur parfait en tout point, sans jamais rien me demander en retour. Je lui ferai honneur et le rendrai fier pour cette présence continue dans ma vie.

J'oublie momentanément la soirée de présentation à laquelle je vais devoir introduire Nathan.

Je n'ai vraiment pas envie de m'y rendre, je ne sais pas comment mon soumis réagira face à tout ce monde. Ce sera une première, et il doit appliquer tout ce que je lui ai appris, Grégoire sera méticuleux .

En rentrant, Nathan m'attend près de la table dressée. Il a cuisiné et ça sent bon. Il me sourit timidement, comme à son habitude depuis le soir où il m'a touchée comme un homme, et non comme le soumis qu'il est censé être. J'ai pourtant essayé de mettre de la distance entre nous et, étrangement, ce moment de complicité me manque. Nathanaël agit comme s'il était rassasié, mais je ne comprends pas de quoi. Je pars me changer afin de me mettre à l'aise alors qu'il remplit mon assiette. En revenant à table, je prends place, autorisant Nathan à s'asseoir également en face de moi.

—Tu as passé une bonne journée, maîtresse ? demande-t-il, comme à chaque fois.

— Oui. Ce soir, nous sortons. Je souhaite te montrer comment interagissent les autres duos Dominants/Soumis.

— Pourquoi ? Ai-je fait quelque chose de mal ? s'étonne-t-il.  
Je fronce les sourcils.

— Non, pourquoi tu me demandes ça ? Il s'agit d'une soirée au cours de laquelle plusieurs doms feront des démonstrations avec leur soumis. C'est très excitant, et voir la confiance que s'accordent deux, voire trois êtres, est vraiment touchant.

— Je serai simple spectateur ? demande-t-il un peu soulagé, mais toujours sur ses gardes.

— On verra. Ces soirées sont toujours pleines de surprises. Grégoire sait comment recevoir.

Nathan me semble tout à coup très mal à l'aise.

— Est-ce que Marie sera là ? demande-t-il à mon grand déplaisir.

Je hoche la tête, attendant la suite, alors qu'il joue avec sa nourriture.

— Tu comptes encore me forcer à la toucher... À la laisser me toucher, souffle-t-il.

— Je t'en prie, Nathan, ne parle pas comme si je t'envoyais à la mort ! C'est une très belle femme ! m'agacé-je.

— Je ne souhaite pas m'approcher d'autres femmes ou d'autres hommes. Je désire être à toi uniquement !

Je plisse les yeux, jauge son expression ou plutôt, ce que ces mots éveillent en moi. Cette remarque me fait étrangement plaisir, mais je le refoule immédiatement. Si ces émotions qu'il suscite sans le savoir persistent, je serai obligée de mettre un terme à notre relation. Pour mon bien. Je dois me protéger.

Nathan m'observe, prêt à se défendre si je l'y contrains. Il est vrai que je ne l'obligerai pas à avoir des rapports s'il le refuse, mais sa raison n'est pas valable. Il agit comme s'il éprouvait des sentiments pour moi et que coucher avec une autre sur ma demande serait considéré comme de l'infidélité. Je serre les dents. Ma déduction me hérise les poils de la nuque.

— Donne-moi une raison valable, Nathanaël. Mais attention aux arguments que tu avances. N'oublie pas la première règle, ne puis-je m'empêcher de le prévenir.

Une palette d'émotions traverse son regard et il me répond sur le même ton froid :

— Je ne suis pas amoureux de toi, si c'est ce que tu crois. Je... Je trouve cette femme très belle mais... J'ai du mal à me laisser toucher par des gens que je ne connais pas.

Mon cœur se resserre pour plusieurs raisons. Il ne m'aime pas. Tant mieux ! Pourtant, cet aveu me fend le cœur, maintenant que je sais qu'il a été abusé par ce type. Je hoche la tête, clôturant la conversation. Nous mangeons dans le

silence, mais je sens les prunelles de Nathan me scruter de temps en temps.

Le soir venu, nous nous préparons. Il est beau, mon soumis. Je l'ai vêtu d'un pantalon et d'un gilet en cuir noir, les trois premiers boutons de sa chemise blanche sont défaits. Ses cheveux sont ébouriffés. Il me fixe, je lui renvoie son regard. Il est fin prêt pour la soirée. Il se détourne du miroir, un peu inquiet. M'admirer dans ma robe moulante semble le distraire de sa réflexion. Ses lèvres s'incurvent.

— Tu es tellement belle, m'assure-t-il.

Je lui pince un téton pour le rappeler à l'ordre, je suis fébrile, et pourtant, son compliment arrive à me faire sourire.

— Je ne parlerai plus ! se reprend-il, taquin.

Nathanaël tente de faire baisser la pression, nous sommes tous les deux angoissés, et je ne cesse de lui répéter l'attitude à adopter pour être un soumis parfait. Enfin, que Grégoire le pense, me suffit.

— Tu dois absolument suivre les règles Nathan, il en va de ma réputation. Tu ne me regardes pas, ni les autres dominants. Tu t'agenouilles à mes côtés. Tu ne manges et ne bois que si je te le permets, et ne t'inquiète pas, je ne te laisserai pas mourir de faim. Tu porteras ma bague, personne ne te demandera rien sans passer par moi et si c'est le cas, tu sais ce que tu dois faire ?

— Je suis la propriété de ma maîtresse et tout ce qui se rapporte à mon bien-être doit d'abord passer par elle, car elle sait ce qui est le mieux pour ma personne, récite-t-il avec entrain.

— Tu rencontreras Greg. Ne me fais pas honte.

Je sens à nouveau un malaise à l'évocation du prénom de mon mentor, mais je ne m'attarde pas dessus, le mettant sur le compte de l'appréhension que Nathan doit ressentir à l'approche de cette soirée.

— Je promets d'agir de mon mieux, ma maîtresse.

Grégoire possède ses propres salles pour nos soirées. Extérieurement, les bâtiments semblent anodins, se fondent aux autres immeubles, mais une fois les portes franchies, on pénètre dans un autre monde. Mon père adoptif nous a envoyé une voiture pour effectuer le court trajet qui nous sépare du lieu choisi. J'en profite pour renseigner Nathan sur certaines personnes plus ou moins fréquentables. Des doms qu'il faut absolument rencontrer et ceux qu'il est préférable d'éviter. Nathan m'étonne, il semble prendre son rôle au sérieux.

Nous sommes bien accueillis. Tout le monde s'approche pour découvrir celui que j'initie, en affichant un sourire hypocrite. Nathanaël reste docile, il ne lève la tête à aucun moment. Je suis satisfaite de son comportement. L'idée de lui

proposer une autre faveur me traverse l'esprit, mais je la chasse aussitôt. Grégoire et Louise nous attendent à leur table et Nathan prend place à mes côtés comme convenu. Je le vois balayer rapidement la salle des yeux, rassuré de voir tous les soumis dans la même position.

Il attire les regards, c'est avec fierté que je l'exhibe. Un homme de sa carrure aux pieds d'une petite femme comme moi a quelque chose de jouissif quand je lis l'envie et l'admiration dans les regards qui se posent sur nous. Je fronce les sourcils en croisant des yeux bleu acier moqueurs : Anna. Cette peste est là. Et je constate qu'elle a amené une jeune femme avec elle, la pauvre ! Je ne comprends pas comment elle a réussi à rester dans notre cercle, cette femme est la méchanceté incarnée. Le seul plaisir qu'elle retire de ces jeux est de pouvoir blesser son prochain.

Nous étions amies, pourtant, et lorsque je l'ai entendue menacer son soumis de ne surtout pas se plaindre auquel cas elle ferait en sorte qu'il ne trouve plus jamais de maîtresse de sa vie.

Quelle garce. Dire qu'elle a su le faire taire, j'ai été la menteuse dans l'histoire quand j'ai tenté de la dénoncer, et elle continue à exercer son sadisme en toute impunité.

— Reste calme, jeune fille, tu connais les règles, me prévient Greg.

J'opine du chef, voyant du coin de l'œil mon soumis la dévisager. Pourquoi le fait-il ? Elle lui plaît ? Lorsqu'il se détourne d'elle, je le sens se crispier, pour baisser docilement la tête devant Grégoire.

— Alors, mon garçon, comment se passe ton dressage ? demande ce dernier d'un ton plus froid que nécessaire à Nathanaël qui ne relève pas les yeux. Greg jauge un instant mon soumis, quelque chose le travaille, mais il ne laisse rien paraître et sourit poliment.

— Ma maîtresse me comble de bonheur, monsieur, et j'espère sincèrement être à la hauteur de ses exigences.

— C'est merveilleux.

Grégoire me sourit tendrement, mais je l'ignore. Je n'aime pas ce qu'il pense. Greg croit que je pourrais m'attacher à un homme, ou inversement. C'est impossible... Je le suppose, car avant de tourner les talons pour se perdre dans la foule, il lance un étrange regard plein de suspicion en direction de l'homme à mes côtés. Douterait-il de mon soumis, à présent ? Pourtant, Nathan ne relève les yeux à aucun moment.

J'observe la représentation sur scène et insiste afin que Nathanaël la contemple également. Un couple du même sexe démontre la confiance aveugle

qui les unit tous les deux. Le soumis porte une tenue en cuir qui lui couvre la tête, laissant juste un trou pour le nez et la bouche. Le dominant le guide, le touche, lui donne des ordres et l'alchimie de leur relation transpire dans l'obéissance aveugle et immédiate du soumis aux ordres de son Dom.

— Observe la confiance inébranlable qui existe entre ces deux hommes, seule la voix du Dom compte, expliqué-je à Nathan, tout en jouant avec ses cheveux.

— Si tu désires me bander les yeux, maîtresse, je suis d'accord. J'ai confiance en toi au point de te remettre ma vie, réplique mon soumis, ébloui par ce qui se joue sous ses yeux.

La soirée se passe à merveille. J'ai emmené Nathanaël dans certaines salles pour lui montrer les autres aspects de ce mode de vie. Lorsque je lui montre Grégoire en séance avec des soumis volontaires, il paraît comme hypnotisé. Greg est un maître né. Il sait comment s'y prendre pour pousser ce petit monde à supplier, alors que la plupart du temps, il ne les touche même pas.

— Tu as envie d'essayer le bondage ? proposé-je.

Il se mord la lèvre.

— Si tu as envie que je le fasse, je m'exécute, mais je t'ai prévenue, je ne désire être qu'à toi, répond Nathan sans détourner les yeux.

Il est si beau quand il me regarde avec cette intensité.

— Maîtresse Maya, perce soudain une voix derrière moi.

Vince, tête basse, rougeurs sur les oreilles.

— Mon chaton ? Quelle joie de te revoir ! m'exclamé -je sincèrement.

Mon soumis se crispe à mes côtés.

— Tu es accompagné, Vince ? Ou tu cherches encore ? souris-je, en passant ma main dans ses cheveux.

Je connais déjà sa réponse, mais j'apprécie de l'entendre.

— Je ne désire pas d'une maîtresse, si ce n'est pas toi. J'attends que tu m'apprivoises.

— Elle a déjà quelqu'un ! aboie Nathanaël à mes côtés.

Vince écarquille les yeux. Son effarement face à la rébellion de mon soumis me place dans une position délicate et attise ma fureur. Une tignasse blonde apparaît et la colère double, non ... triple. Elle ne me lâchera pas !

— C'est comme ça que tu éduques tes soumis ? ricane-t-elle en reluquant Nathanaël sans gêne. Qu'a-t-il de spécial celui-là ?

— Vince, j'adorerais t'inviter pour jouer, si ça te tente, évidemment, ignoré-je Anna qui glousse pour dissimuler son mécontentement.

— J'en serais ravi, maîtresse, souffle Vince, un peu mal à l'aise.

Me retournant vers Nathanaël, je lui ordonne d'aller chercher mes affaires et de m'attendre dehors. Il obéit, mâchoires serrées. Vince dispose à son tour et je fais front à Anna.

— C'est la dernière fois que je te le demande : ne t'approche plus de moi, craché-je en la dévisageant.

Cette femme me répugne.

Je tourne les talons, profite de la pause de Grégoire pour lui dire au revoir. Je salue également Louise qui rougit de plaisir et d'autres amis par pure politesse. Je ne pense qu'à retrouver Nathanaël, le ramener à la maison et lui botter le cul pour son manque d'obéissance. Je n'y crois pas ! Il a osé parler. Il a pesté contre Vince comme s'il marquait son territoire. Il a été jaloux et c'est impardonnable.

Pas d'amour, pas de sentiments. S'il ne respecte pas les règles, il s'en va.



## Chapitre 10

Sur le banc à fessée, Nathan est le cul à l'air, totalement nu, les mains détachées pour le mettre au défi de se défendre alors que je lui marque les fesses au fouet. Peut-être suis-je de mauvaise foi, mais ne pas l'entendre attise ma colère. Il serre les dents, retient sa douleur et s'excuse, essoufflé, de m'avoir fait honte.

Je n'ai pas eu honte. Je suis en colère. S'il ne respecte pas la règle, je devrai résilier notre contrat et lui demander de partir. Or, c'est dur de l'admettre, je n'ai pas envie qu'il s'en aille. J'ai tellement de choses à lui enseigner. Je souhaitais lui montrer le bondage aux côtés de Greg.

Excédée, je m'arrête, lâche le fouet que j'ai en main et recule.

— Pardonne-moi de t'avoir fait honte, maîtresse, répète Nathan en me regardant en biais.

— Putain, tu vas la fermer ! hurlé-je.

Cela semble l'étonner et il me regarde enfin.

— Pourquoi as-tu fais ça, Nathanaël ? Qui suis-je pour toi ?

Nathan se redresse de toute sa hauteur mais ne fixe que le sol. J'attends qu'il me réponde en priant qu'il me mente. S'il prononce les mots qu'il ne faut pas, je le jette dehors. Tant pis pour mes plans ! Je ne peux pas accepter qu'il soit amoureux de moi. C'est mal. C'est douloureux. Pas d'amour...

— J'ai eu peur Maya. Excuse-moi, me confie enfin Nathan.

Et je le gifle pour m'avoir appelée par mon prénom.

— Pardonne-moi, maîtresse.

— Tout allait bien, tu obéissais et je te récompensais avec du sexe comme tu n'en as jamais eu ! Alors pourquoi ? répété-je entre les dents.

Nathan m'observe. Je ne parviens pas à déchiffrer ses pensées.

— J'ai eu peur, tu l'as appelé « chaton » et tu lui as proposé de venir jouer, tu lui as souri et tu étais contente de le voir, souffle-t-il.

Je plisse les paupières.

— Tu étais jaloux ? ne puis-je m'empêcher de demander.

— Oui, répond-il sans me quitter des yeux.

Je recule. Tout s'effondre, mais Nathan poursuit.

— J'ai mis des semaines pour que tu m'acceptes. Je t'ai suppliée chaque jour. J'ai attendu tout ceci. Et lorsque tu lui as demandé de venir jouer, j'ai cru que tu ne voulais plus de moi, que tu souhaitais que je parte... Je ne veux pas partir,

Maîtresse. Je veux vivre comme ça et apprendre avec toi. Après, lorsque je serai bien dressé, je me trouverai une autre maîtresse et nous resterons amis. Je suis désolé, j'ai eu peur de perdre ma place. Je n'ai pas brisé de règle, ne me jette pas, s'il te plaît.

Respirant de nouveau, je sonde son regard pour vérifier ses dires. Il ne cille pas, attendant que je me rassure. Il a eu peur que je le remplace. Ce n'était pas de la jalousie... Amoureux ? Il tient juste à sa place et il changera de maîtresse lorsque nous nous laisserons. Je hoche la tête. Je le crois, alors pourquoi j'ai ce sentiment désagréable à l'idée de le laisser partir vers une autre.

Sans ajouter un mot de plus, je retourne dans ma chambre pour me doucher et me coucher. Je ne trouve pas le sommeil. Même s'il m'a dit ce que je souhaitais entendre, je ne suis pas satisfaite. Ma tranquillité d'esprit est sans cesse mise à l'épreuve avec Nathan.

C'est pour ça qu'en me levant ce matin, j'ai pris une nouvelle résolution. Je vais le tester. En pénétrant dans la cuisine, il me dit « bonjour » d'une toute petite voix, alors qu'il a préparé le petit-déjeuner. Il semble ne pas savoir à quoi s'attendre, aussi je lui souris en prenant place et lui offrant de s'asseoir.

— Je ne suis plus en colère, Nathan, mais ne recommence jamais ça, le préviens-je.

Le voir respirer de nouveau m'émeut.

— La rupture de notre accord ne peut reposer que sur un commun accord, ou le non-respect de la règle sur laquelle je ne transige pas.

— Je suis désolé, répète-t-il, honteux.

— Et je t'aiderai à trouver une bonne maîtresse, dis-je en me forçant un peu. Je contemple son visage, recherchant malgré moi l'effroi de devoir me quitter, mais Nathanaël ne laisse rien paraître et ça m'énerve.

— Celle qui est intervenue hier soir ? demande-t-il, faisant rater un battement à mon cœur.

Il la regardait vraiment ! Je perds patience, horripilée qu'il la mentionne, elle.

— Non, Anna n'est pas pour toi. Anna est une sadique. Elle privilégie la douleur au plaisir. Crois-moi sur parole, elle ne se soucie pas de ses soumis ou soumises, confié-je d'un ton plus aigu que la normal, preuve de mon mécontentement.

Je le regarde, la douleur dans ma poitrine n'est pas une bonne chose... La peur, peut-être, oui. Je ne veux pas que Nathan souffre avec cette folle. Il ne mérite pas ça, tout simplement.

— Elle est belle, insiste-t-il comme s'il me narguait.

Je hausse difficilement les épaules pour jouer la carte de l'indifférence. Le

sourire de mon soumis me met hors de moi, alors, je l'imite et étire mes lèvres pour rouvrir un débat qu'il a bâclé à nos premiers jours.

— Tu ne m'as jamais expliqué pourquoi tu as autant insisté pour que je sois ta maîtresse. Ton histoire du « on dit que » n'est pas crédible.

Nathan se fige un instant, puis feint ne pas comprendre. Tout l'amusement que je pensais éprouver en le mettant mal à l'aise n'est plus, mais j'insiste sur le sujet sans rien laisser paraître.

— Si tu me dis la vérité, je te laisserai choisir une façon de jouer, le provoqué-je.

Cette fois, Nathan sourit, cela me laisse perplexe.

— Si j'accepte, je perds le peu que je possède maîtresse, alors je maintiens mes propos, répond-il, plein de mystère.

Il me taquine ? Je plisse les yeux, amusée par cette audace, poussée par je ne sais quoi pour avoir une réponse.

— Tu pourrais choisir tout ce que tu veux, argué-je d'une voix sensuelle. N'aimerais-tu pas m'avoir à ton service ?

Nathanaël déglutit, son sourire s'estompe. Un voile de désir s'installe dans son regard alors qu'il le descend sur mes lèvres que je mords sensuellement.

— Je ne pourrais pas me défendre, tu m'aurais lié les mains. Je crierais ton prénom et te supplierais de me prendre.

J'ai envie de rire face à son expression. Une rougeur s'étend sur ses joues, son cou, ses oreilles. Il doit s'imaginer en train de me faire jouir. Lorsqu'il gigote en promenant son regard sur mes seins qui pointent à travers ma nuisette, Nathan déglutit encore une fois et, pour enfoncer le clou, je me lèche les lèvres lorsqu'il remonte les yeux.

— Une réponse honnête, et je pourrais te faire ce que je veux ? Recommencer comme l'autre soir, toute la nuit ? demande-t-il.

L'atmosphère amusante retombe d'un coup. C'est donc vrai ? Il ne m'a pas choisie par hasard ? Il n'a pas voulu de moi pour mes qualités de Dominante ? Son dossier ne mentionne pourtant aucun moment où je serais susceptible de l'avoir rencontré dans le passé. Et si cette rencontre remonte à loin, après que Grégoire m'a retrouvée.

Nathanaël attend patiemment, je suis perplexe. Que faire maintenant ? Horrifiée, la pensée qu'il puisse savoir d'où je viens me traverse l'esprit, je suis hors de moi.

— Tu m'as menti ? grondé-je entre les dents.

La panique traverse son regard. Mes mains tremblent malgré moi, et je crie.

— Parle, Nathan !

— Non... Je n'ai pas menti, bafouille-t-il, mal à l'aise. Ne fais pas ça, s'il te plaît. Lorsque tu agis de manière contradictoire, je... J'ai l'impression que tu n'as pas autant de respect pour tes soumis que ce qu'on prétend.

— Tu me rends dingue, putain ! hurlé-je.

Savoir qu'il pourrait être au courant de mon passé me fait paniquer. Nathan serre les dents sans me quitter des yeux. Nous nous défions du regard, et je suis prête à le mettre dehors sur le champ s'il venait m'avouer qu'il m'a connue... Avant... Ou plutôt, après *lui*.

— Je t'ai croisée une fois alors que je livrais du matériel dans l'entreprise de cet homme qu'on a rencontré hier soir. Il n'y avait personne pour signer le bon de commande et j'en avais absolument besoin. Tu es arrivée, tu ne m'as pas regardé, mais l'autorité dans tous tes gestes m'a attiré, explique Nathanaël d'une petite voix.

La pression retombe, je cligne des yeux quelques fois alors que ces mots atteignent mon cerveau. Il livrait à l'entreprise... Il ne sait pas... Bon sang, pourquoi est-ce qu'il éveille en moi toutes ces peurs refoulées depuis longtemps ? J'ai soudain honte de l'avoir agressé de la sorte. D'ailleurs, Nathan est blessé et ne me le cache pas.

— Tu es partie sans te retourner, je n'ai pas réussi à te sortir de mon esprit. Cette façon d'être a éveillé en moi cet intérêt pour la soumission. Je n'ai jamais pratiqué, mais j'en avais envie et je te voulais, toi, quand j'ai su qui tu étais... Ça te convient ou tu veux encore me jeter dehors ? grogne-t-il.

— Je ne te permets pas d'élever la voix sur moi ! me vexé-je. Peut-être inutilement, car je suis en faute, mais il doit rester à sa place !

— Je respecte les règles. Je ne suis pas encore un pro, mais je fais tout pour te plaire comme n'importe lequel de tes soumis. J'ai peur que tu me remplaces pour un oui ou pour un non, comme tu me menaces de le faire sans arrêt ! Tu n'agis pas tout le temps aussi honnêtement qu'on le dit, Maya !

Il est en colère, et vu mon comportement, il a toutes les raisons de l'être. Je me comporte n'importe comment. Il suffit d'un regard, et je me retrouve dans cette chambre, aimée, torturée. Pourtant, dès qu'il ouvre la bouche, je me rends compte que tout se passe dans ma tête. Nathan ne doit pas pâtir de ma peur viscérale des sentiments, tout son discours se tient... Et je recommence à lui reprocher des choses dont il n'est pas responsable.

Je suis devenue comme Anna : me préoccupant de moi et de mes petits problèmes d'autrefois, sans me soucier de cet être qui a remis sa dignité, sa vie,

son désir et son corps entre mes mains.

Tout ce que je demande, c'est de garder son cœur pour lui. Et jusque-là, il l'a fait.

Nathan quitte la table et s'enferme dans sa chambre. Putain, il me fait une crise avec ça ! Mais je n'ai pas le droit de lui en vouloir. Il a raison. D'abord l'abstinence, et la provocation pour qu'il cède face à Marie, ensuite mes changements d'humeur face à des sentiments qui n'existent pas vraiment. J'ai l'impression de chercher une excuse pour lui en vouloir, parce qu'il éveille des choses, que je ne veux pas ressentir en moi. Mais ce n'est pas sa faute.

Il ne me faut pas longtemps pour le rejoindre. Nathan est allongé sur son lit, mais en me voyant, il se lève, docile et soumis, et baisse respectueusement la tête. Je le repousse pour qu'il s'asseye afin qu'on puisse se regarder dans les yeux. Mon geste l'étonne et la tristesse dans son regard me fend le cœur.

—Tu as raison Nathanaël, je me suis mal comportée, commencé-je. Tu as le droit d'être en colère et je te demande pardon, soufflé-je honnêtement.

Nathan ne semble pas réaliser ma démarche et mes excuses, il cligne des paupières, perplexe, mais se reprend très vite.

— Je suis à toi, maîtresse, tu as tous les droits sur moi, récite-t-il.

Mais je n'ai pas envie d'écouter sa litanie de soumis, je veux qu'il me parle avec son cœur, comme tout à l'heure.

Il poursuit, alors que je prends son visage entre mes mains pour l'encourager :

— Je peux supporter tout ce que tu m'infliges, douleur ou plaisir, mais pas que tu me repousses. Ne me rejette plus Maya.

— Je suis injuste. Je vais faire des efforts, je te le promets. Tu ne douteras plus de ta décision de m'avoir choisie pour maîtresse.

Nathan sourit tristement et passe ses mains sur les miennes. Son regard me sonde et me perce l'âme. Il détourne la tête et embrasse ma paume. Ce geste anodin me procure un effet étrange : je suis heureuse et troublée. Sans que je m'y attende, Nathanaël passe ses bras autour de moi et me serre contre lui. Je ris, oui, je ris ou plutôt, je glousse. Les voilà ces choses qui prennent vie en moi. Elles sont douloureuses, et tellement agréables que je perds tout mon credo.

—Tu dépasses les bornes ! Je vais devoir placer des restrictions ! le taquiné-je.

Nathan pouffe contre ma poitrine. Il sourit, et cela me réchauffe de l'intérieur.

— Si ce n'est que ça, je recommencerai avec plaisir. Ne me rejette plus, susurre-t-il.

Je passe mes mains derrière lui et le serre un peu. Ses cheveux sont si doux. Je le sens rire et relever les yeux vers moi.

Oh Oh... Va-t-il demander sa faveur ? Qu'est-ce qu'il m'a pris de lui accorder ça, il est hors de question qu'il m'immobilise !

— Je refuse que tu m'attaches, Nathan, soufflé-je, mal à l'aise, je ne supporterai pas d'être sans défense.

Il ne perd pas son sourire et la panique augmente. Comment ai-je pu proposer ça ? Il faut que je trouve un moyen de l'en dissuader. Je veux m'éloigner pour le regarder dans les yeux et tenter de paraître sérieuse, sauf que ses bras me retiennent.

— Je ne te ferai rien de tout ça, Maya, je veux juste une autre nuit, toute la nuit. Comme un homme et une femme, déclare-t-il pour me rassurer.

Je me détends aussitôt, l'amusement m'envahit de nouveau. Et puis, l'idée de jouir comme cette nuit-là, ne me déplaît pas.

— Tu as pris beaucoup d'aises ! Comment oses-tu m'appeler par mon prénom ? le grondé-je gentiment en lui tirant l'oreille.

Nathanaël rit d'un son magnifique. Notre relation évoluée, je ne dois pas avoir de crainte, il respectera ma règle, et c'est tout ce qui importe. Replaçant mes mains sur son visage, je m'abaisse un peu et dépose tendrement mes lèvres sur les siennes. Il est un bon soumis et je ferai tout ce que je dois pour être une bonne maîtresse, jamais plus je ne le ferai souffrir.

Parce que de le voir souffrir me fait souffrir.

## Chapitre 11

Conviée chez Grégoire, j'implore, de manière discrète, Louise de rester avec nous. Je vais devoir « discuter » avec mon père de cœur, malheureusement, je n'ai pas de mot pour décrire l'intérêt que je porte à Nathan.

— Merci pour cette proposition, mais je dois m'occuper de ranger la salle de jeu, dit-elle en jetant un coup d'œil sur Greg. Je comprends qu'il lui a demandé de nous laisser, je ne vais pas y échapper.

— Je capitule! Qu'est-ce que tu veux savoir ? demandé-je, agacée.

Il a toujours le dernier mot.

— Tu sais très bien ce que je veux savoir, s'impatiente-t-il. Je vais te poser des questions, sinon tu joueras les ignorantes encore longtemps !

— Je ne vois pas de quoi tu parles ! J'ai toujours été...

— Comment ça se passe avec ton soumis ? me coupe-t-il, sans attendre que je le baratine.

— Bien, souris-je mal à l'aise.

— Tu sembles l'apprécier, poursuit-il.

— Il est très doué et obéissant ! Où veux-tu en venir Greg ? Je t'assure que je ne sais pas ce que tu essaies de me faire avouer.

— Tu ne ressens pas un sentiment de déjà-vu ? demande-t-il. Je réponds négativement de la tête. Tu aimes bien l'initier contrairement à ce que tu prétendais...

— Oui... J'espère que tous les nouveaux seront comme lui. Il est avide d'apprendre et comprend les limites.

— Chérie, si tu avais un problème, tu m'en parlerais ? s'inquiète Grégoire.

Soudain, je comprends mieux cet interrogatoire, il se fait du souci pour moi.

— Grégoire, tout se passe bien. Nathan est obéissant et lorsqu'il ne l'est pas, je trouve ça rafraîchissant. Nous sommes sur la même longueur d'onde, je t'assure. Et si tu as un sentiment de déjà-vu, c'est parce qu'il livrait l'entreprise un moment. Tout va bien, le rassuré-je, en l'embrassant sur la joue avant de prendre ma veste.

Grégoire fronce les sourcils, mais je l'ignore.

— Il accepte tout.

— Non, il a refusé le bondage, répliqué-je hâtivement. Nathan m'a dit pouvoir endurer que je lui attache les mains pour un court moment, mais il ne supportera pas d'être ligoté et suspendu. Tu sais qu'on ne force jamais un soumis. Je t'aime,

bye.

Je sors précipitamment pour éviter les questions. Parfois, Grégoire me materne trop. Quoique, en repensant à l'état pitoyable dans lequel j'étais lorsqu'il m'a trouvée, je peux le comprendre. Sauf que je ne suis plus cette petite fille effrayée.

Je rentre chez moi. Aussitôt, l'image de Nathanaël portant seulement son tablier me met en appétit. Tout se passe à merveille ces derniers temps. Je suis pleinement satisfaite de lui et j'espère qu'il l'est également. Il ne m'a toujours pas réclamé ce que je lui dois. Il a peut-être oublié.

Je monte chez moi et entends des éclats de voix, celle de Nathan et... une femme ?

— Je ne suis pas intéressé alors casse- toi ! gronde mon beau soumis.

Je me fige en reconnaissant la voix de cette peste. Discrètement, je les espionne, les écoute sans intervenir. Je ne devrais pas, mais quelque chose dans la voix de Nathan me pousse à les épier. Son ton assuré peut-être ?

— Quelle grossièreté ! Maya sait-elle que tu n'es qu'un usurpateur ? Il n'y a pas un poil de soumission chez toi, à quoi tu joues ? rigole faussement Anna.

*Usurpateur ? De quoi parle-t-elle ?*

— Ce qui importe, c'est que je sois assez bien pour elle ! Fiche le camp de chez ma maîtresse avant qu'elle ne rentre, réplique froidement Nathanaël.

Il n'a pas nié.

J'entre en laissant la porte ouverte et la pointe du doigt. Je suis furieuse, surtout qu'elle ne semble en rien être dérangée par mon arrivée.

— Tu en as du culot de venir chez moi. Je te laisse dix secondes pour déguerpir et j'appelle Grégoire ! la menacé-je.

Elle rit, mais je sais qu'elle n'aimerait pas ça. Grégoire a le pouvoir de lui refuser l'accès à ses soirées, tout comme une liste infinie de contacts et recommandations, mais aussi l'entrée libre à des salles de jeux dernier cri.

— Je m'en vais. À plus, chéri, susurre-t-elle en se donnant un air sensuel auprès de Nathan.

Je n'aime pas ça. Que fait-elle ici d'ailleurs? Nous ne sommes pas amies, nous ne le sommes plus depuis qu'elle privilégie la douleur au plaisir.

Je croise les bras et dévisage Nathanaël. Il baisse la tête comme un gamin pris en faute. Au moins, il était habillé pour sa confrontation avec elle.

— Je ne voulais pas la laisser entrer maîtresse, elle se l'est permis toute seule, se défend-il instantanément.

— La raison de sa venue Nathanaël ? demandé-je, à bout de patience.



— Elle voulait que je me joigne à elle et que je résilie notre contrat pour signer le sien.

*Bordel, elle ne changera jamais !*

Je foudroie Nathan des yeux, même s'il a été clair et n'y est pour rien dans le comportement d'Anna. Mais savoir qu'il aurait pu accepter et être à elle...

Ces choses ne devraient pas me contrarier et pourtant, je pense à la possibilité que Nathanaël lui réclame les mêmes faveurs qu'à moi. C'est impossible ! Je ne devrais pas penser à ça, c'est comme si j'étais... jalouse.

Je prends peur et saisis mon sac pour aller prendre l'air. Je ne peux pas rester ici.

*Putain, mais qu'est-ce que je fabrique ?*

— Je sors prendre l'air, déclaré-je, sans lui laisser le temps de répondre.

Que dois-je faire maintenant ? Je n'ai jamais été en colère contre un soumis sans raison. Je n'ai jamais vraiment été intéressée par ce qu'ils ressentaient. S'ils voulaient partir, ils partaient. Point. Et là, je me retrouve à imaginer Nathan donner du plaisir à Anna comme il le fait pour moi. Je déteste les émotions que ces pensées suscitent, comme une sensation oppressant ma poitrine.

Arrivée en ville, je prends place sur une terrasse et commande un café. Il faut que je me ressaisisse. Comment ai-je pu ressentir de la jalousie ?

En repensant à ces dernières semaines avec Nathanaël, je me rends compte que le temps est passé assez vite. Il a appris à se soumettre avec une envie constante. Certes, il y a toujours des petites erreurs sur la façon de se tenir dans la salle de jeu, mais rien de bien grave. J'avoue que j'aime qu'il me regarde dans les yeux quand je lui parle. Le problème viendrait-il de moi ? C'est vrai, il m'a certifié, à plusieurs reprises, qu'il ne ressent pas d'amour pour moi, qu'il n'est pas amoureux. J'interprète mal son regard et ses gestes. Suis-je en train de briser ma propre règle ? C'est impossible. Jamais je ne tomberai amoureuse ! L'amour, ça rend fou. L'amour, ça fait mal. Et je ne veux plus avoir mal... Jamais.

— Bonjour, me salue un homme que je reconnais aussitôt.

Vince. Mon ancien soumis. Sa tenue est toujours aussi soignée. Ses cheveux châtain sont bien coiffés, et ses sourcils, un peu plus foncés que sa tignasse, se haussent, révélant son ébahissement de me rencontrer. Immédiatement, ses prunelles dorées se baissent, fixant le sol, et une rougeur envahit ses joues. C'est ce que je préfère chez lui, je suis fière de susciter une telle réaction, alors que son visage carré arbore habituellement un teint de pêche inaltérable.

Je souris, vraiment contente de le croiser.

— Tiens, mon chaton ! souris-je, tu te joins à moi ?

Vince est toujours si respectueux.

— Avec plaisir, miaule le grand blond, d'où son surnom.

Je connais cet homme depuis longtemps. C'est l'un de mes premiers soumis fréquentés de manière durable. Il a toujours été présent, revenant régulièrement vers moi afin que l'on s'adonne à nos petits jeux. Vince a la soumission dans le sang, je n'ai jamais eu avec lui le genre de souci que je rencontre avec Nathan. Vince a toujours été obéissant. Joueur. Tendre. Respectueux. Avec lui, je me suis sentie en confiance tout de suite, j'ai su dans son regard qu'il n'enfreindrait jamais la règle, je n'en ai jamais douté. Notre relation a pris fin naturellement, sans drame, et je lui en suis reconnaissante.

— Me permets-tu de te demander comment tu vas ? s'enquiert-il sans me quitter des yeux.

Son regard me montre tellement d'affection, mais pas d'amour. Je préfère nettement ça.

— Je vais bien, je suis sortie prendre l'air. Et toi ? J'ai cru comprendre que tu désires rester un soumis sans collier ?

Vince baisse la tête et rougit de nouveau. Le serveur prend sa commande, cela le soulage et lui permet de reprendre ses esprits. Je ne peux m'empêcher de sourire face à son comportement. Durant une année, je me suis occupée de lui et je ne me suis jamais sentie mal à l'aise ou menacée par un trop plein de sentiments. Il sait où se trouve sa place.

— Tu as été ma seule propriétaire, souffle-t-il lorsque le serveur s'éloigne vers d'autres tables. Je ne voulais pas te fatiguer et lorsque tu m'as dit de partir, je n'ai pas insisté pour rester, m'avoue Vince sans oser me regarder.

Le serveur revient et pose une tasse fumante alors que je dévisage le beau blond qui évite toujours mes yeux. Je lui ai demandé de prendre du recul pour se trouver et non parce que je ne voulais plus de lui. Savoir qu'il a accepté de s'en aller pour me faire plaisir, croyant que c'était mon choix, me fait de la peine. Vince aurait dû être franc.

Mon cœur rate un battement lorsque, soudain, la silhouette de Nathan se dessine derrière l'épaule de Vince. Il m'a suivie ? Quel enfoiré !

Cependant, alors que je crois qu'il va me rejoindre, Nathanaël tourne les talons pour partir, plaçant ses mains dans ses poches, la tête baissée. Pendant que mon soumis s'éloigne, je ressens un pincement au cœur et je déteste ça.

— Ça te dirait de participer à une séance de jeu avec moi ? demandé-je, en fixant toujours l'endroit où se tenait Nathan.

— Juste nous deux ? s'étonne Vince. Et ton soumis actuel ?

— Eh bien, j'ai envie de changer. Et c'est moi qui décide, affirmé-je en me levant de ma chaise.

Vince me suit. Je sens son sourire, même si je ne le regarde pas. Je veux avoir le cœur net sur les sentiments de Nathanaël et me rassurer. S'il me ment et s'il est vraiment jaloux, cela signifie qu'il m'aime plus qu'il ne veut l'admettre. Par conséquent, il aura rompu notre accord.

Je comprends que cette façon d'opérer est égoïste, mais je dois me protéger avant tout. S'il éprouve des sentiments pour moi, je risque d'en éprouver à mon tour pour lui. Ça commence, là, en moi. Ces choses que je refuse de ressentir.

Vince est tout excité durant le trajet. De mon côté, je reste pensive.

Une fois dans l'appartement, je me demande si Nathan est rentré ou s'il a préféré s'isoler un peu, jusqu'à ce que je l'aperçoive sur le divan, songeur et abattu. Je ressens alors une pression dans mon ventre, la douleur de le voir affligé. En m'entendant entrer, il se redresse machinalement et se tourne vers moi, sans pour autant me regarder. Il ne lève les yeux qu'en sentant la présence de Vince et serre les dents.

*Merde !*

— Tu peux prendre ta soirée, j'ai l'intention de jouer avec Vince ce soir, commencé-je, lui faisant écarquiller les yeux durant une fraction de seconde avant qu'il ne reprenne un air faussement indifférent.

— Ce n'est que pour ce soir ? me demande-t-il d'une voix éraillée.

— Oui, réponds-je soulagée de ne pas le voir réagir davantage.

Je me tourne vers Vince qui dévisage mon soumis. Je saisis le col de sa veste et m'apprête à le guider vers la salle de jeu, mais je songe d'abord à pousser la provocation un peu plus loin. Je me redresse et dépose mes lèvres sur les siennes. Je ne suis pas sûre d'avoir senti le contact de sa bouche que le beau blond est aussitôt propulsé en arrière. Nathan lui donne un coup bien placé en hurlant ;

— Ne la touche pas, enfoiré !

Nathan le frappe encore une fois, mais je tire sur son bras pour mettre de la distance entre eux.

Il vient de s'en prendre à lui ? Il vient de le frapper et maintenant, je suis sûre que c'est bel et bien de la jalousie. Putain, il ne me manquait plus que ça. Le premier novice, le premier soumis qui éveille mon intérêt, et nous voilà en train de nous dévisager avec fureur. Lui, parce qu'il se sent trahi, moi, parce qu'il m'a menti durant tout ce temps.

Tout devient plus clair, à présent. Nathan ne voulait pas être touché par

quelqu'un d'autre, il quémandait sans cesse de n'être qu'à moi, ses regards pleins de tendresses, cette nuit à me faire l'amour. Il m'aime et je le déteste en cet instant pour cette raison.

C'était la seule règle, putain... Et il a tout gâché.

## Chapitre 12

Je le savais, ça ne peut pas marcher, il respecte trop peu les règles. Et nous voilà en train de nous défier du regard. Vraiment ? Quel genre de soumis défie sa maîtresse du regard ? Vince saigne du nez, mais je refuse de détourner les yeux de ce chien désobéissant ! Il a osé s'en prendre à un autre soumis. Bordel de...

— Je veux que tu montes dans ta chambre. Que tu prépares ce qu'il faut pour ta correction et que tu m'attendes à genoux sur le lit ! ordonné-je d'une voix calme et froide.

— Tu vas me punir pour ça souffle-t-il pour lui-même apparemment parce qu'il jette un dernier regard sur Vince et tourne les talons. Ça ne peut plus durer.

Vince fixe le sol, abattu par ce qui vient de se passer. J'avoue être responsable, j'ai voulu tester Nathan sur ses sentiments et maintenant j'en suis sûre. Il m'aime. C'est horrible. Je me sens manipulée, je me sens trahie, il connaissait la limite, et Nathanaël a osé me regarder dans les yeux pour nier. Il m'a sciemment menti.

Prenant un mouchoir, je tamponne le nez du pauvre garçon. Il est en colère mais reste à sa place de soumis, Vince a toujours été obéissant, il n'a jamais brisé aucune règle... Je lui relève le menton et plonge mes yeux dans les siens, il se radoucit, un peu seulement, car je perçois un mécontentement voiler ses prunelles dorées. Il se lèche la lèvre supérieure.

— Il a brisé la règle, m'informe-t-il comme si je ne savais pas. Et tu le gardes encore.

— Mêle-toi de tes affaires Vince et retourne chez toi, répliqué- je froidement avant de me reprendre, car il n'y est pour rien. Je dois vérifier ma théorie. Il n'y a qu'une règle. Rentre chaton.

Je dépose un petit baiser sur ses lèvres et le regarde partir. Mon cœur bat si fort que c'en est douloureux. J'appréhende la confrontation et me surprends à regretter d'avoir voulu le tester. Pour faire comme si de rien n'était. C'est impossible, je ne peux pas fermer les yeux sur ses sentiments. L'amour fait mal...

Je me sers un verre pour m'encourager avant de monter à l'étage. Nathan a obéi, il fixe ses mains et je distingue une larme sur sa joue qu'il ne tente pas de dissimuler. Je l'approche lentement et remarque qu'il a pris une canne. Le gros matériel qui inflige une douleur cuisante. Est-ce par culpabilité ou pense-t-il mériter de souffrir ? Je suis devant lui, me forçant à être en colère. Le voilà le problème ; les sentiments, ça craint. Et je dois me protéger avant que ça n'aille trop loin.

— Tu t'en es pris à lui, dis-je sans réfléchir. Pourquoi ?

— Tu le sais, maîtresse et si je le dis à haute voix, tu me chasseras.

— Tu pourrais nier.

Nathan relève brusquement la tête. Il plisse les yeux comme s'il n'en revenait pas que je lui demande ça. D'ailleurs, je ne le comprends pas moi-même. Je viens de lui demander de mentir sur ses sentiments, juste pour pouvoir le garder auprès de moi comme soumis et prolonger ces choses qu'il éveille en moi. Je ne peux pas tolérer ça. Combien de temps son amour prendra-t-il pour devenir incontrôlable... fou. La douleur de son absence anticipée commence déjà à me ronger les tripes. Tout ça n'est pas réel. C'est momentané. C'est illusoire. Nathanaël lâche un rire sans joie, ne cherchant pas à dissimuler sa colère.

— Non. Je refuse. Tu le ramèneras ici et je recommencerai ! Je ne peux plus voir d'autres hommes te toucher. Je te veux pour moi !

— Dis les mots, Nathan, et casse-toi de chez moi, craché-je, écœurée par cette joie naissante en moi. Il me veut pour lui...

— Si je ne les dis pas, je n'ai aucune raison de partir, tente-t-il en se redressant devant moi. Nous pouvons continuer comme avant. Je garderai tout en moi et tu ne te douteras plus de rien. Tu vois ? J'accepte de nier tant que tu me gardes avec toi, et tu le souhaites également, je ferai tout... absolument tout... mais je t'en prie. Ne me force plus à te regarder avec un autre, c'est trop insupportable, bafouille-t-il

Il me faut de la distance pour assimiler ses mots, mais surtout pour me reprendre. Seigneur, c'est donc vrai. Son regard, sa respiration, ses lèvres tremblantes, tout en lui transpire le désespoir de l'amour. Je fuis honteusement ses yeux, je ne peux pas affronter les émotions qui altèrent chacun de ses traits.

Il pense m'aimer. Et bientôt, il va vouloir m'obliger à l'aimer également. Il me fera du mal si je refuse. Mon enfer va recommencer...

*« Je t'aime plus que ma vie, plus que la leur... Mais pas plus que la tienne... »*

Nathanaël se rassoit et enfouit son visage entre ses mains. Ne plus voir ses yeux me ramène au présent, mais le sentir si mal en point me brise le cœur. Comment peut-il être sûr de m'aimer alors qu'il ne me connaît pas vraiment? C'est ça... un malentendu. Je ressens le besoin de me rassurer pour calmer la terreur qui s'éveille en moi. Nathan pense être amoureux, car je représente un fantasme...

À moins qu'il ne m'ait menti. Un désagréable frisson me glace le sang. Tout se mélange dans ma tête. Je suis complètement perdue par le passé qui me rattrape,

et le présent qui semble stagner pour me berner. Tout ça pour que je souffre. Il doit partir, me laisser seule, je suis tellement mieux toute seule... Je suis en sécurité.

— Prends tes affaires et va-t-en, soufflé-je en tournant les talons, Je ne peux pas le regarder plus longtemps, ses billes acier sont comme des milliers de lames qui me transpercent et me ramènent à cet emprisonnement funeste. Je m'arrête brutalement en l'entendant m'interpeller dans un gémissement douloureux.

— Ne fais pas ça. Je t'ai cherchée durant si longtemps. Tu as raison Maya, je t'aime, sauf que je ne te ferai pas de mal, je te le promets.

Mon corps se fige péniblement, ma respiration se bloque dans ma gorge, je me retiens sur l'encadrement de la porte car tout se met à valser autour de moi. *Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime...* Sa déclaration tourne en boucle dans ma tête, faisant ainsi naître une migraine insupportable. Et puis, le reste de son aveu devient plus clair. Il sait ? Nathan confirme qu'il ne me fera pas de mal, lui. Comment peut-il savoir ? Non... Je deviens folle.

Mon cœur tambourine douloureusement propageant une souffrance diffuse et insupportable dans tout mon être. Pourtant, je me force à bouger, j'ai besoin de voir ses yeux, et distinguer ses ressentis par le reflet de l'âme. Je suis choquée, effrayée mais surtout honteuse. Il doit avoir dit ça par hasard sans vraiment savoir ce que les mots représentent pour moi. Le regard qu'il me lance me dit pourtant le contraire...

— De quoi tu parles murmuré-je, émotionnellement lasse, dans une dernière tentative de déni.

— Tu as oublié. J'étais là, dans ce centre hospitalier lorsqu'ils t'ont retrouvée. Mon oncle a été arrêté et ses amis également, mais il me fallait un suivi psychologique... Tout comme pour toi.

— Non... Non ! couiné-je en tremblant.

Je recule, je dois fuir, je dois m'éloigner de tout ça. Nathan continue, désespéré.

— Tu pleurais. Je suis venu me présenter et nous avons parlé, enfin, surtout moi. Et tu...

— La ferme ! hurlé-je en plaçant mes paumes sur mes oreilles.

Je ne veux pas me rappeler de tout ça, mais le mécanisme est enclenché, les images défilent, les cris... Mes cris retentissent dans ma tête. *Pitié, laissez-moi... Je vous en prie, ne me faites pas de mal.*

— Ils ne m'ont plus laissé te revoir, j'ai pourtant essayé. Je ... J'avais besoin de toi. Et toi aussi... Mais cet homme est venu te chercher poursuit-il, alors que je

recule dans le couloir. Lui s'approche, le mur me retient. Je n'ai nulle part où aller. Mon corps est tétanisé, seules mes lèvres bougent pour le supplier de se taire.

— Va-t'en arrivé-je à dire, alors qu'il est trop proche.

— Je connaissais ton nom et je t'ai retrouvée dans cette entreprise, je ne t'ai pas menti sur ça. Ton assurance, ta grâce, tes gestes, tout était différent. Je me suis demandé comment tu avais fait pour te reprendre en main alors que moi, je ne cesse de revoir ces gens dans ma chambre.

— Tais-toi Nathanaël. Je ne suis plus elle. Je ne suis plus fragile. Je ne suis plus...

— Bien sûr que si, sourit-il tristement. La première chose que tu m'as demandée était de ne pas t'aimer. Mais je t'aimais déjà alors que tu ne te doutais pas de mon existence. Tu te privas de belles choses par crainte.

— Lui aussi m'aimait alors que je ne me doutais pas de son existence! Et par ma faute, mes parents et ma sœur ont été brûlés vifs ! le coupé-je d'une voix implorante, les yeux exorbités, le souffle court, piégée par son corps.

— Je ne suis pas comme lui ! gronde-t-il. Rappelle-toi ce que tu m'as dit ce soir-là... Nous nous comprenions.

La mention de mon tortionnaire minimise ma peur et éveille ma fureur. Il sait, putain... Je le repousse et le gifle violemment, horrifiée, dégoûtée par ce qu'il voit de moi, et ce depuis le début. Nathanaël m'a connue lorsque je n'étais qu'une victime, et tout ce temps, il me laissait jouer à la Dominatrice tout en sachant combien j'ai été soumise au plaisir d'un homme aimant. Je le foudroie de mon regard larmoyant, tête haute, malgré la honte qui me noue les tripes.

Nathan me regarde sans ciller, je déteste le chagrin que je distingue dans ses iris, je le déteste en ce moment. Il ne prend même pas la peine de se frotter la joue, pourtant l'empreinte de ma main s'y dessine aussitôt. Comment ose-t-il me rappeler ce cauchemar ? Pire, me demander de m'en souvenir ? Je ne suis plus cette gamine effrayée coupable de la mort des siens. Je n'ai plus peur...

Qu'est-ce que je raconte, je suis terrorisée mais je ne suis plus faible.

Je me ressaisis malgré les larmes qui coulent silencieusement, me redresse de toute ma hauteur, et lève la tête vers lui. Nathan me supplie du regard de ne pas lui tourner le dos, il a compris que rien ne me fera changer d'avis. Je dois me protéger.

— Tu as dix minutes pour prendre tes affaires et partir. Si tu ne prends rien, je jetterai tout. Si tu tentes de revenir dans ma vie, je porterai plainte.

— Je t'en prie non me supplie-t-il en baissant la tête, et tout son corps suit car



il se met à genoux devant moi. Regarde ce que je suis devenu pour toi. Je me suis juré de ne plus jamais être la loque que j'ai été, le jouet de cet homme et ses amis. Et je suis devenu ta chose, pour simplement pouvoir rester à tes côtés. Laisse-moi une chance, Maya, tu verras que je ne suis pas dangereux, juste amoureux. Je t'aime... et si tu me tournes le dos, je n'aurai plus rien à espérer de la vie.

La stupeur me submerge, et une fois encore, je le gifle. Ses mots sont comme des aiguilles qu'il enfonce dans ma tête, et savoir qu'il pourrait mettre fin à ses jours comprime mon cœur. La voilà, la folie de son amour ; plus rien ne compte, il m'aime plus que sa vie. Une déchirant rappel qui me donne la force d'en finir.

Je ne veux pas de cet amour. D'ailleurs, je n'en ai pas besoin. Ses sentiments sont malsains. Il a tout fait pour être là. Il pense m'aimer et m'a menti. Tout comme Lui... Il pensait m'aimer à en être fou. Il m'aimait plus que sa vie, plus que la leur... Mais pas la mienne.

— Ne me menace pas ! craché-je en m'éloignant.

La douleur est insoutenable. Je ne sais pas si c'est la souffrance des souvenirs ou celle que m'inflige son regard anéanti... Il attrape mon bras et me tourne vers lui, les larmes sur ses joues vont m'achever. Je dois me protéger.

— Tu ne veux pas me laisser une chance ? Je te montrerai que mon amour pour toi est sain, qu'il est là depuis trop longtemps simplement.

Je tire sur mon bras et me libère. Sans pouvoir parler, je réponds négativement par un geste de la tête et j'ai l'impression que mon cœur se brise, faisant écho à celui de Nathanaël. C'est nécessaire. Ça me fera mal un moment mais ça passera et pour lui aussi. Il se rendra compte que je ne suis pas aussi parfaite qu'il le pense. Il m'oubliera et je serai de nouveau seule. C'est ce que je veux, ce que je mérite. J'ai tout perdu une fois à cause de l'amour, je ne laisserai pas cela se reproduire. Pas même s'il risque de me manquer un peu.

Je me suis faite à sa présence, j'ai apprécié son attitude de soumis, ses bouderies, ses regards pleins de tendresse. Il a été facile à initier. Cependant, tout n'était que mensonge, puisque Nathan savait. Il jouait un jeu, et je dois m'accrocher à ça pour ne pas céder à sa détresse.

Je crois qu'il comprend. Nathanaël me sourit amèrement, passe le dos de sa main sur ses joues et se retourne pour partir, le dos courbé. Je le regarde quitter les lieux, figée par le poids d'un passé trop présent, par la peur de souffrir de nouveau, par tout un tas de choses qui m'ont forcée à une solitude méritée.

Ma famille est morte à cause de l'amour d'un homme. Comment pourrais-je me jeter dans ses bras ? Le retenir pour calmer la peine naissante dans ma

poitrine ? Accepter sa demande et faire comme si de rien n'était.

Je sais que cela serait illusoire, des bons moments dans un court laps de temps plaisant. Nathanaël et moi, jouant dans la salle. Je lui accorderais d'autres faveurs et il me prendrait... Avec amour .

Ma raison me hurle de ne pas retomber dans ce piège. Elle m'impose un rappel sanglant de tout ce que j'ai subi. Mon corps tremble, mon esprit hurle son injustice, mon cœur pleure ses pertes, je suis seule à cause d'un homme aimant.

L'amour, c'est destructeur et incontrôlable. L'amour m'a pris ma famille. Ma petite sœur innocente a brûlé dans notre maison. L'amour m'a séquestrée durant des mois pour me faire sienne. Chaque instant dans cette pièce me revient à l'esprit. La peur, la faim, la douleur cuisante dans mon corps d'adolescente, les violences et abus... Par amour.

Ma tête tourne, et je prends appui contre le mur à mes côtés. Nathan s'en va. Il claque la porte sans un regard en arrière. Il est parti, je ne suis plus en danger. Mon corps se courbe lorsque mon cœur me pince la poitrine, ma respiration devient inexistante, tout me fait affreusement mal. Je cligne des yeux plusieurs fois pour me reprendre, mais je me sens simplement tomber.

## ***Flash back***

### ***De l'amour à la douleur***

*L'incendie, sa chaleur suffocante. La fumée qui se répandait de pièce en pièce, rendant l'air inexistant et toxique. Les lointaines lamentations de ma famille. J'aurais dû me réveiller, j'aurais dû réagir instinctivement face au danger... Et pourtant, je ne pouvais pas. Il m'en empêchait.*

*Le chatolement des flammes trahit une ombre dans ma chambre.*

*La silhouette sombre se jeta sur moi, me maîtrisa tout en me forçant à inhaler une drogue infecte. L'odeur âcre de la fumée devint bénigne face à la brûlure de ce poison. Mon corps se ramollit. Plus rien ne fonctionnait, alors que mon esprit désarçonné hurlait à l'aide... Puis, plus rien.*

Mon calvaire a commencé après mon kidnapping, tout simplement

Tout a prémédité. Mon enlèvement a été réglé à l'avance, je le sais. Cette pièce a récemment été aménagée pour moi. Ce sont ses mots. Dès notre premier face à face, on me l'a clairement expliqué. Pourquoi moi ?

La folie me gagne. Comment faire face à une personne bipolaire agressive et dangereuse, qui me traite tout à tour comme la plus précieuse de ses possessions, pour ensuite me battre jusqu'à perdre connaissance ?

Je ne pense qu'à ma famille. Sont-ils encore en vie ? Je ne sais pas ce qui leur est arrivé par la suite. S'en sont-ils sortis ? Cette question me torture plus que ce que mon bourreau me fait endurer. J'ai beau l'interroger, je me heurte au silence. Tout ce que mon corps subit de douleur physique n'est rien au regard de la douleur psychologique dans laquelle mon tortionnaire me laisse. Le seul espoir qu'il me reste est qu'ils soient encore en vie, et qu'ils me cherchent. Ma fin est inéluctable. Sa volonté de me détruire est plus forte à cet instant que la mienne de survivre. Mon esprit sain sait qu'il ne faut en aucun cas le sous-estimer, quand bien même sa folie transpire par tous les pores de sa peau

Frayeur. Horreur. Confrontation. Bagarre. Domination. Impuissance. Douleur. Incompréhension. Ce sont les mots qui rythment le temps qui ne passe pas dans cette pièce noire sans fenêtre. Un matelas à même le sol. Une baignoire et des toilettes dans le coin opposé. C'est tout ce qu'il y a dans cette prison. Même pas une couverture. La seule issue de secours qui s'offre est pire que tout, une porte épaisse noire, verrouillée sur l'extérieur et ma liberté.

Seul signe que le temps passe, le cliquetis de ma prison qui s'ouvre. Ce son

emplit la pièce tel un coup de feu annonciateur des horreurs qui sont devenues mon quotidien. Anticipation conditionnée des souffrances à venir.

La porte s'ouvre, c'est d'abord ses chaussures. Toujours. Cette fois-ci un plateau tenu par deux mains se matérialise. Un effluve de nourriture et de poussière extérieure me parvient. Des yeux me fixent avec une lueur perverse. Mon isolement est rompu par ce mélange écœurant de ses idées malsaines et sadiques.

Sexe. Désir. Fantômes. Dépravation. C'est ce que mon corps juvénile lui inspire. Putain, à 15 ans à peine j'ai l'impression d'avoir exploré le plus sale de ce que l'esprit humain adulte peut concevoir. Sa voix rauque et sombre claque.

— As-tu faim ? Parce que moi j'ai très... faim.

Menace à double sens qui me terrorise. Mon corps affamé par des jours de jeûne se révolte, et mon estomac se révolte à la seule pensée du sous-entendu.

Mon réflexe nauséux n'échappe pas à mon tortionnaire. Il s'approche d'un air menaçant et s'assoit sur le matelas à côté de moi. Le plateau atterrit sur mes genoux. Ses doigts en profitent pour s'attarder sur ma jambe. Son contact déclenche un frisson de peur incontrôlable. Son soupir d'agacement m'annonce un début de colère que j'ai appris à redouter.

— Je fais tout pour que tu sois à ton aise, et pourtant... tu me rejettes...

— Je veux rentrer chez moi. Je veux retrouver ma famille. S'il vous plaît...

— La ferme !

Son regard s'assombrit, le rendant plus effrayant encore.

— C'est moi ta famille maintenant ! Je perds patience, alors je te conseille de changer d'attitude !

— Pourquoi moi ?

La fourchette disparaît du plateau, et mon bourreau pioche dans l'assiette pour me nourrir comme l'enfant que je suis encore.

J'ouvre la bouche alors que la nourriture s'approche de mes lèvres. Mes larmes coulent silencieusement face à ce démon au visage d'ange

— Je suis à toi et tu es à moi maintenant. Ne me fâche plus, s'il te plaît, je n'aimerais pas te punir.

Sa gentillesse est feinte, tout comme son obscurité est palpable.

Une fois l'assiette finie, un verre d'eau s'approche de mes lèvres, ma gorge asséchée me pousse à le boire docilement en entier. Une goutte s'échappe à ma commissure. Son pouce vient l'essuyer. Cela me met mal à l'aise, tant ses pensées se lisent sur son visage. Ma voix se fait hésitante.

— Combien de temps vais-je rester ici ?

Il est calme pour l'instant, bien que ça ne dure jamais.

— Dans cette pièce ? Le temps que tu comprends. Et dans ma vie : Pour toujours !

— Pourquoi ?

Ma question n'est qu'un souffle, le dernier, parce que l'air a quitté mes poumons. Son visage s'illumine et ses yeux brillent d'une joie malsaine.

— Parce que je t'aime. Je sais que je suis plus vieux que toi, et que jamais tu ne m'aurais accordé une chance alors je l'ai saisie ! J'ai fait en sorte que tu sois à moi. Je suis conscient que tu penses que je suis fou, mais je t'aime, simplement, c'est l'amour que je ressens pour toi qui m'a fait péter les plombs. Je sais qu'autrement, tu ne te serais jamais intéressée à moi et... Je te veux tellement.

*Théodore.*

Il insiste pour que je l'appelle Théo. Il ne comprend pas que j'espère juste rentrer chez moi. J'ai beau lui parler, implorer sa compassion, lui rappeler que je ne suis qu'une adolescente, il ne réagit pas normalement. Il ne m'écoute pas... C'est comme s'il était ailleurs, déconnecté de la réalité. Il ne semble pas concevoir que ce qu'il fait est mal.

Théo me prend la main dans son monologue de détraqué, son regard brille de mille feux. La voilà, la preuve de sa folie. Il croit que ce qu'il a fait est juste. Il croit avoir bien agi en me forçant. Lorsqu'il se penche pour m'embrasser, je détourne la tête, écœurée, mais Théodore me prend par la mâchoire pour me forcer à lui faire face et dépose simplement ses lèvres sur les miennes. J'ai envie de gerber. Ce mec a au moins dix ans de plus que moi.

Je me trompe certainement sur son état mental. Théodore paraît fou amoureux de moi, cependant, il n'est pas stupide. Il doit savoir que s'il me libère, j'irai voir la police... C'est pour cette raison qu'il me tuera une fois qu'il aura obtenu ce qu'il souhaite.

Que désire-t-il réellement ?

Me violer ?

Il aurait pu depuis longtemps.

Jusque-là, Théodore ne s'est contenté que de me battre, m'affamer, hurler à tout bout de champ que je suis sienne, surtout lorsque je réclame ma famille. Il comprendra bien assez tôt que je ne changerai pas d'avis. Cet homme me dégoûte, me fait peur. Je ne peux pas imaginer ces choses qu'il souhaite m'infliger.

— Je suis à toi et tu es à moi maintenant. Ne me fâche plus, s'il te plaît, je n'aimerais pas te punir, me prévient-il avec une gentillesse feinte.

Il pourrait me faire plus de mal, je le sais – je le sens plutôt.

— Je veux voir mes parents ! soufflé-je lorsqu'il me lâche, et la joie perverse qui animait son regard disparaît trop vite à mon goût. La colère prend place, et si je croyais avoir peur jusque-là. Théo me saisit de nouveau le visage et s'approche de manière menaçante. Je retiens mon souffle les yeux écarquillés.

— Je t'ai dit que je suis ta famille maintenant ! gronde-t-il. Arrête de me provoquer ou je te jure que ça se passera moins bien... surtout avec tout ce que j'ai envie de te faire murmure-t-il en regardant ma bouche.

— Laisse-moi partir... Je ne dirai rien à personne, je le jure. Je t'en prie, je suis qu'une gosse comparée à toi. Tu ne peux pas m'aimer alors que je suis si jeune.

— Si, je t'aime. Je t'aime à en devenir fou! Je suis fou! Je ferai tout pour te rendre heureuse Maya. Laisse-moi te montrer que je peux le faire. Laisse-moi une chance de t'aimer.

— Je ne veux pas, putain! Je veux rentrer chez moi ! Maman ! Maman, viens me chercher ! À l'aide ! hurlé-je hystérique, avant qu'une gifle cuisante me fasse taire. Il m'a frappée ?

— Bien. Je vais passer à mon plaisir, puisque combler les tiens ne semble pas te pousser à m'aimer.

Je n'ai pas le temps d'assimiler ses mots que Théo me saisit par le bras et me relève brusquement. Je me débats et crie mais rien n'y fait. Il me sort enfin de cette pièce, cependant, là, j'aimerais y retourner et m'y enfermer tellement j'ai peur. Quelle ironie. Lorsque je vois sa chambre, ou plutôt le grand lit, je me mets à le supplier. Il va le faire, il va me forcer. Théodore me jette sur le lit, la colère et le désir lui déforment les traits.

— Je voulais te laisser le temps de m'aimer. Je voulais y aller doucement et te montrer les joies de l'amour. T'apprendre à être une femme et aimer ça.

— Je t'en prie, je ne recommencerai plus. Ne me fais pas mal... Ne me viole pas. Je t'en prie, merde, je serais obéissante, je ne me plaindrais plus, mais par pitié, ne fais pas ça ! hurlé-je à bout de souffle.

— Non. Je vais le faire à ma manière maintenant.

Je m'apprête à l'implorer, encore, mais lorsqu'il enlève sa chemise et son pantalon sans me quitter des yeux, mon souffle se bloque dans ma poitrine. Il va le faire. Je suis terrorisée. Tandis que je tente de m'éloigner, ses mains froides me saisissent les chevilles pour m'allonger sans douceur. Il n'a plus rien à voir avec l'homme timide et hésitant de ces derniers jours. Je le supplie encore d'une petite voix alors qu'il s'allonge sur moi après m'avoir arraché le peu de vêtements que j'avais... Non

— Je voulais te faire du bien. Tout ça est de ta faute, la voilà ta punition.

Théo gronde entre chaque baiser. Sa bouche sur ma peau me brûle. Je pleure sans pouvoir parler, je ne le supplie même plus, j'ai trop peur. Je ne comprends pas ce que je fais là, je veux rentrer chez moi. Lorsqu'il m'écarte les jambes pour s'installer entre elles, la sensation de son sexe sur moi me donne envie de vomir. Je ne me débats plus, je suis pétrifiée.

— Tu es à moi maintenant ! Je t'aime tellement Maya. Tes parents sont morts dans l'incendie, je t'ai sauvée, tu n'as plus que moi et je n'ai plus que toi, soufflet-il en m'embrassant brutalement.

Je ne bouge pas, choquée. Il a dit « morts ». les larmes redoublent et je ne peux que lui demander une chose :

— Pourquoi ?

J'ai tellement de questions pourtant. Pourquoi moi ? Mes parents ne peuvent pas être morts. Il ment ? Qu'ai-je fait pour mériter ça ? Pourquoi m'a-t-il choisie moi et pas une autre qui serait prête à tout par amour ? Je fixe le plafond, effondrée, anéantie, je pleure en silence maintenant, attendant le pire. J'espère, non, je prie le ciel pour me prendre et m'épargner tout ça... Mais Théodore se redresse pour me fixer droit dans les yeux. Son regard déborde d'amour, un amour de cinglé, pétillant de bonheur mais surtout de folie. Se rend-il compte de ce qu'il me fait ? Son index passe sur ma joue, il est aux anges ce con. Il se lèche les lèvres. Ce type va m'anéantir à jamais... Pour toujours.

Je détourne la tête, je veux mourir aussi, je veux rejoindre mes parents et ma sœur. Je trouverai un moyen de me tuer, de le tuer. Je ne le laisserai pas faire de moi ce qu'il veut.

Son sexe tente d'entrer en moi, je suis tellement crispée qu'il n'y arrive pas, et mes sanglots redoublent sous la violence de la douleur brûlante. Pourtant, je ne le supplie plus, je ne le regarde plus, je crie lorsqu'il retente le coup encore et encore jusqu'à être complètement en moi. Je me débats, hurle, le repousse, j'ai l'impression de mourir, je viens de prier le ciel pour perdre conscience mais non, je suis là, vivant mon viol au présent...

Ses grognements, ses mouvements, même lents, me font souffrir mille morts. Théo me retient, écarte mes jambes de son poids et accélère sans cacher le plaisir qu'il ressent. Ses yeux ne me quittent pas, même si je ne le regarde pas je sens une certaine tristesse dans ses gestes. Quel hypocrite. Je le déteste de tout mon être. Je déteste qu'il m'aime autant. Cet amour m'a coûté ma liberté, ma famille, ma vie.

Un liquide chaud se répand sur mon ventre. Il a eu la délicatesse de ne pas

jouir en moi. Il ne manquerait plus que je tombe enceinte. Théodore me souffle des excuses, des mots d'amour, et moi, je suis morte dedans, je ne ressens que la douleur et un vide sans fin que je vais subir encore longtemps.

A cette pensée, savoir qu'il recommencera, la nausée me contracte le ventre. Détournant difficilement la tête, je me redresse sur mon coude et vomis mon repas. Voilà où me mène cet amour.

Théo m'essuie avec tendresse. Je ne le regarde pas, j'aimerais qu'il disparaisse, mais il me force en me prenant le menton. Son regard est plein d'amour, trop d'amour, un amour qui me fait du mal, un amour qui m'a enlevé les miens. Il répond enfin à ma question incessante depuis mon arrivée dans cet enfer :

— Parce que je t'aime Maya. Je t'aime à en mourir. Je t'aime plus que ma vie, plus que la leur. Mais pas plus que la tienne. Alors je te garderai avec moi, ma mort sera ta liberté, la tienne sera ma fin. Aime moi aussi Maya... Aime moi comme je t'aime.



## *De la douleur à l'amour...*

Je le regarde me découper ma viande avec amour, Théodore me raconte sa journée alors que je suis enfermée ici depuis des mois. Le bonheur irradie de chacun de ses traits. Il est heureux. Il ne cesse de me le répéter, et moi, je meurs un peu plus chaque jour. Sauf que ça ne compte pas, je le sais, il n'y a que son bonheur qui importe. J'ai dû l'apprendre à mes dépens. Les punitions, l'isolement forcé dans cette pièce, les agressions sur mon corps meurtri, quand il est en colère, Théodore ne mesure pas sa force et sa cruauté est sans limite.

Je ne veux plus avoir mal. Il m'aime et veut que je l'aime, alors je feins l'amour absolu pour ne plus souffrir.

J'ai risqué de le provoquer. J'ai essayé de fuir. J'ai voulu me tuer. J'ai tenté une grève de nourriture, je ne voulais même plus boire pour mourir au plus vite, mais Théo a toujours trouvé le moyen de me faire changer d'idée. La dernière a été la pire. Il m'a enfoncé un truc dans la gorge pour me nourrir de force, j'ai eu des difficultés à déglutir durant deux semaines. Et comme si ça ne suffisait pas, il me violait continuellement.

Alors, j'ai abandonné. Je souris, je mange, je lui dis que je l'aime et il ne me frappe pas, ne me viole pas, ne me punit pas... Au contraire, si je mens comme il faut, en lui disant que je l'aime aussi, il est doux, gentil, poli. C'est un autre homme, heureux, tendre, et fou amoureux de moi.

Je n'ai pas le choix, car la mort ne vient pas quand on le désire, et il semble que le monde entier m'ait oubliée. Personne ne me cherche. Personne ne se fait du souci pour moi... J'ai espéré, au début. J'ai imaginé mon père, ayant survécu à l'incendie tout en sauvant tout le monde, fracasser la porte et me sortir d'ici. J'ai pensé à mon oncle John, plein de remords pour la dispute avec son frère qui l'a éloigné de nous... Ou tonton Grégoire, grand ami de la famille. Mais personne n'est jamais venu... Ils m'ont oubliée.

— À quoi tu penses, mon amour ? demande Théodore en me tendant ma fourchette. Je sais ce que j'ai le droit de dire ou non. Il me jauge comme s'il pouvait lire dans mes pensées, mais il ne peut pas, sinon il verrait à quel point je le hais.

— Tu n'es pas obligé de me découper la viande, tu le fais tout le temps... Je me demandais si tu as encore peur de me donner le couteau... mens-je. Il sourit, Dieu, je le déteste...

— Je sais, maintenant tu m'aimes. Si tu savais comme je suis heureux bafouille-t-il en rougissant. Il est complètement cinglé, mais je souris également,

essayant de rougir un peu.

— Oui, je regrette de ne pas l'avoir vu plus tôt.

Dire ce genre de choses me coûte. J'ai envie de vomir à chaque fois qu'il me touche et lorsque ça arrive, je dois en payer le prix. J'essaye de ne pas trop manger pour pouvoir tout retenir dans mon estomac. C'est pitoyable.

— Ça ne compte plus Maya, maintenant, on s'aime et c'est le plus important ! s'extasie-t-il en se relevant pour m'embrasser.

Cet homme est un monstre. Un monstre créé par l'amour. Un amour immoral, fou.

Théodore ne semble pas comprendre la limite du bien et du mal. Il n'y a que ma présence ici qui compte et ces sentiments qu'il me force à lui avouer. Je serre les dents pour ne pas me trahir et lui cracher toute ma haine. Dire qu'il a tout prémédité depuis longtemps. Théodore m'a raconté combien il m'a aimée lorsqu'il m'a vue la première fois, il m'a suivie durant un moment sans que je ne m'en rende compte. Il a profité de l'incendie pour m'enlever et laisser mes parents et ma sœur périr. Sa cruauté n'a aucune limite, parce qu'il m'a montré un article sur ma maison en feu. Aucun survivant. La seule chose qu'il a évité de me confirmer est qu'il est responsable de leur mort. C'est lui qui a fait tout ça.

J'enrage, mes mains tremblent et j'ai peur de me trahir et gâcher tous mes efforts pour avoir le droit de rester ici, avec lui, et ne plus retourner dans ma prison. Quand il sera en confiance, je le tuerais dans son sommeil.

Théo gigote sur son siège, il est mal à l'aise. Peut-être qu'il va recevoir des gens et m'enfermer dans ma chambre. Tant mieux, je n'aurai pas à le regarder. Levant les yeux sur lui, je feins l'innocence, et arrive à paraître aimante. Des rougeurs s'étendent sur ses joues creuses, sa mâchoire est fine, faisant de ses lèvres pulpeuses une horreur, et cette sombre tignasse ondulée sur la tête. Théodore pourrait être beau, il s'entretient, mais sa laideur intérieure est trop grande et se reflète à l'extérieur. Son regard ébène plongé dans le mien, je lui souris comme si de rien n'était. Je le déteste de tout mon être, putain !

— Je voudrais te récompenser pour ton comportement, ma princesse, une surprise qui te rendra heureuse comme je le suis ! dit-il en attendant que j'explose de joie. Mais je rêve, il va certainement commander chinois, allumer une bougie et me laisser rester devant un film pourri pour adulte. Je me retiens de grimacer et glousse à la place, c'est ce qu'il attend après tout.

— J'aime bien quand tu es gentil avec moi.

— Je voudrais te sortir d'ici. Ça te dit de prendre l'air dehors, et pas seulement à la terrasse. Une heure en ville, comme deux vrais amoureux.

Mon cœur rate un battement. Sortir. Voir du monde et demander de l'aide. Partir en courant et reprendre ma vie en main. Je tremble d'excitation et le voile d'inquiétude qui recouvre ses yeux me met en garde. Merde, je ne dois pas gâcher ma chance avant qu'elle n'ait lieu. Réfléchissant à toute allure, je souris le plus honnêtement possible. Ces derniers mois m'ont appris une chose sur ses attentes, sur ce qu'il aime entendre, ce qui l'éblouit au point qu'il vit dans un autre monde, celui de ses fantasmes.

Il ne faut pas qu'il change d'avis. Je calme ma respiration, la bloque afin de pouvoir me forcer à rougir. Je dois paraître heureuse. Toutes ces fois à le supplier, à être « gentille » pour obtenir une chance de sortir d'ici, traverser la porte de sortie afin de courir aussi loin que possible et c'est lui qui me le propose. Moi, j'avais perdu espoir.

— Je serais plus heureuse que jamais Théodore, merci. Je t'aime, dois-je ajouter. Théo réfléchit intensément. Bordel, s'il change d'avis, le désespoir sera si grand que je ne pourrais plus me relever et jouer cette comédie grotesque.

— Il faut que tu me promettes de ne pas t'éloigner de moi. Tu ne parles à personne, tu me tiens la main, nous mangeons une glace et nous rentrons. Si tu me déçois, je te battrais tellement que...

— Je te promets d'être obéissante, le coupé-je dans ses menaces. Je sais qu'il en est capable. Tu ne seras pas déçu, nous nous aimons et personne ne gâchera ça. Je l'ai compris bien tard, et je t'aime autant que tu m'aimes Théodore. Tu m'as dit que dès que j'aurai l'âge, tu feras de moi ta femme.

Je l'encourage de mon mieux, lui disant tout ce qu'il aime entendre et le fin sourire timide qu'il m'adresse me redonne de l'espoir. Il se lève, mon cœur bat à tout rompre, aucun mouvement ne m'est possible tant la peur est grande. Théo me tire par la main et m'embrasse goulûment. C'est dégoûtant, ma gorge se noue, la nausée me menace et si je vomis le peu que j'ai mangé, toutes mes chances seront perdues. Heureusement, il se recule, le regard brûlant, et moi, je respire un peu.

— Va te préparer ma chérie. Et lorsque nous rentrerons, je te ferai l'amour comme tu aimes.

Je déglutis, écœurée, ce frisson de dégoût me traverse la colonne vertébrale, mais je garde le sourire. Je ne dois pas le faire douter avant d'être dehors. Je cours me changer, son rire me poursuit alors que j'ai envie de pleurer tellement je suis heureuse. Prenant ce qui me tombe sur la main, je réfléchis à toute allure. Je ne m'attendais pas à ça, j'imaginai devoir jouer ce jeu jusqu'à ce qu'il en soit convaincu au point de me laisser me promener dans chaque pièce. Je me voyais

déjà attendre qu'il s'endorme profondément afin de prendre le plus grand des couteaux pour l'écorcher vif. Et Théodore me facilite la tâche en me permettant de sortir d'ici.

Je ris nerveusement, mon manque d'expression habituel a laissé place à un visage de folle à lier, il faut que je me calme, que je prive Théo de pouvoir lire sur mon visage. S'il me voyait, il comprendrait tout de suite ce que je compte faire. J'inspire et expire longuement, un doute s'installe, Théodore n'est pas débile. Et si c'était un test ? S'il avait prévu à l'avance la fuite que je prémédite ? S'il s'était arrangé pour m'en empêcher afin de me ramener ici. Je le payerais au prix fort. Mon ventre se noue de terreur.

Il va falloir que je sois vigilante. Théo m'a dit que nous mangerons une glace, cela veut dire qu'il y aura un vendeur. Je dois être réaliste, si nous sommes seuls, tous les trois, cela voudra dire que le marchand est un complice. Par contre, s'il y a du monde autour de nous, que sa main délaisse la mienne ne serait-ce qu'une seconde, alors, je courrai. Et s'il me rattrape... je me jetterai sous une voiture. Quoi qu'il arrive, je ne rentrerai pas vivante ici.

Mon euphorie s'estompe sans attendre, j'arrive à paraître normale, surtout que cette journée sera décisive. La liberté ou la mort. Théo m'attend à l'entrée, il tend la main que je saisis pour la dernière fois, et j'ai de nouveau droit à quelques menaces avant de prendre la porte.

Le bruit de la ville m'émeut, depuis l'appartement, nous n'entendons rien. Est-ce parce que Théodore à tout isolé afin que mes cris ne se fassent pas entendre ? Certainement. Mes premiers pas dehors me font suffoquer malgré tout l'air dont je dispose. La caresse du soleil me saisit brutalement et manque de me faire chanceler, alors, je m'accroche au bras de Théo, un geste qui illumine ses sombres iris. Des tas d'émotions me submergent, un bonheur sans nom fait agréablement frémir mon corps, et simultanément, une douleur sépulcrale s'éveille dans ma poitrine parce que Théodore ne m'a pas éloignée de ma ville. Pourtant, personne ne s'est donné la peine de me chercher. Tout le monde m'a oubliée.

Devant une grande voiture noire, Théo m'ouvre la portière, mais je n'ai pas envie d'entrer, je veux sentir le vent sur mon visage encore un peu. Cependant, il ne l'entend pas de cette oreille, et me dévisage silencieusement afin de me faire passer son message : si je ne me dépêche pas, nous rentrons. Je dois me forcer à déposer mes lèvres sur les siennes pour le maintenir sur ses positions. Malheureusement, savoir que j'étais là, tout près de ces gens qui se disent amis et famille et qui n'ont fait aucun geste pour me retrouver, alors que je priais si

fort, me fait penser que je serai toute seule si j'arrive à fuir. Que vais-je faire ?

Théodore est tout crispé alors qu'il conduit jusqu'au centre-ville, enfin, presque, un parc tout près où traversent les trams et les gens trop occupés pour se demander ce que fait une jeune fille main dans la main avec cet homme plus vieux. La rancune me ronge de l'intérieur, pourtant, je suis prête à tout pour ne plus retourner dans cette chambre, avec lui, et ses envies d'amour... Je préférerais mourir.

L'air frais me fait tellement de bien. Et pour la première fois depuis une éternité, je souris vraiment. La grande main de Théo me donne constamment des pressions, comme si mon bonheur lui était dirigé. Je fais en sorte qu'il le pense, réponds à ses gestes, tout en observant tout ce qui nous entoure. Lorsque nous sommes au parc, je suis déçue de voir si peu de monde. Les enfants doivent être à l'école, il n'y a que quelques personnes âgées. Un glacier mobile se trouve dans un coin, c'est certainement là que nous mangerons notre glace. J'ai peur, le moment fatidique approche, je vais pouvoir fuir, ou alors mourir, et je suis terrifiée. Théo me sourit, seulement, ce n'est pas naturel, je crois qu'il regrette de m'avoir sortie. Ça veut dire que c'est mon unique chance, il va falloir que je la saisisse. Il ne recommencera pas, c'est certain. Toutes sortes de pensées me traversent l'esprit, les images d'une liberté illusoire, parce que je suis encore là, je suis tellement anxieuse que je ne contrôle plus mes tremblements qui deviennent plus vifs, et que Théodore finit par remarquer.

—Tu me rends heureuse Théo. Merci, bafouillé-je pour l'amadouer. Il faut qu'il baisse sa garde et me lâche. Un sourire crispé étire ses lèvres, et je l'imité.

— J'ai tellement peur, mon amour, si tu savais comme j'ai peur de te perdre. Je mourrais si tu me quittais, dit-il comme s'il lisait dans mes pensées.

Un désagréable frisson me traverse l'échine, et machinalement, je le prends dans mes bras, ravalant le dégoût que je ressens. Je profite de cet instant pour regarder autour de moi, personne ne semble susceptible de m'aider, alors, il faudra que je coure vers la route. J'espère qu'une voiture, ou un tram passera assez vite pour m'achever et me libérer de cette torture. Je remarque un homme qui nous dévisage, et lorsque mon regard croise le sien, il se cache derrière un arbre. Qui est-ce ? Ses traits me rappellent quelqu'un. Théo me sort de mes songes en m'embrassant rapidement et me propose une glace. Sa préférée, et la mienne à présent. Fraise et chocolat.

—Oui, confirmé-je en sachant que le moment approche. Il me dévisage, toujours inquiet, et une boule d'angoisse me brûle la gorge, je sens que je vais éclater en sanglot tant je suis désespérée.

— Je t'aime tellement, souffle-t-il d'une petite voix avant de nous mettre en route.

Oui, il m'aime. Je le sais. C'est cet amour qui m'a emprisonnée. Son amour fou me retient contre mon gré. Je déteste cet homme, ses sentiments pour moi. L'amour ne m'a rien apporté de bon et je jure que si j'arrive à m'échapper aujourd'hui, jamais plus je ne laisserai un homme amoureux près de moi. Je ne tomberai pas amoureuse et si c'est le cas, je prendrai mes jambes à mon cou. L'amour n'apporte que de la souffrance. Ces derniers mois entre ses mains m'ont montré qu'il ne peut en être autrement.

Plus jamais d'amour. L'amour, ça rend fou, ça fait mal, ça blesse toujours plus. C'est le moment. Théodore me lâche la main pour prendre les glaces. Je l'observe minutieusement alors qu'il est distrait. Je fige dans ma mémoire son visage devenu si familier, sachant qu'il me hantera à jamais.

Je recule d'un pas, puis deux, puis trois, je ne le quitte pas des yeux. Le temps semble s'être arrêté, comme s'il me laissait une avance. Comme si cette pièce m'avait isolée de tout. De Dieu. De la vie. De la mort. Je n'existais plus... Je n'existe plus.

Le trottoir n'est pas loin, je dois courir aussi vite que je le peux pour lui échapper, et s'il me faut me jeter sous une voiture pour ne plus retourner dans cet enfer, je le ferai. La mort sera mon salut. Ma liberté.

Plus d'amour, plus de douleur... Jamais.

Théodore me remarque, il se retourne et l'effroi se lit dans ses yeux. Il a peur, il est déçu, en colère mais ne bouge pas alors que je rejoins la route à reculons. Les glaces tombent à terre lorsqu'il se met en mouvement. Il ne court pas. Moi non plus. Je garde simplement la distance nécessaire avant qu'il ne m'approche. Il a compris que je préfère mourir que de retourner avec lui. Il a compris que tout ça n'était que mensonges et folie. Théo se passe la main dans les cheveux et regarde rapidement autour de nous. J'ai envie de rire en songeant qu'il cherche de l'aide. C'est à moi d'être sauvée, non lui. Toutefois, son regard me dépasse, et l'effroi anime ses traits.

Je ne sais pas ce qu'il a vu, je m'en fiche. Les larmes me brouillent la vue, la désolation me gagne alors que je m'apprête à tourner les talons et me jeter à la mort. Rien ne m'arrêtera, je n'ai plus personne à cause de lui.

— Maya ? Maya Parckers ? m'interpelle un homme derrière moi.

Je n'ose pas me retourner, je n'ose pas quitter Théo des yeux de peur qu'il ne me saute dessus.

— C'est moi, Grégoire... Je te cherche depuis des mois.

Tout l'air de mes poumons s'évade, vidant ma poitrine afin de ne laisser que mon cœur marteler vivement. Pourtant, je n'ai pas mal. Au contraire. Une douce chaleur s'éveille en moi, elle se propage avec douceur, comme si mon corps revivait avec l'espoir naissant. Je n'ai pas à mourir ? Je suis sauvée ? Je n'ai pas été oubliée.

## *Jamais plus...*

Je n'ose pas bouger, j'ai peur que tout ceci ne soit que le fruit de mon imagination, les larmes inondent mes joues et coulent de mon menton pour disparaître sur le trottoir. Je ne fais aucun mouvement pour m'essuyer. Grégoire. Tonton Greg est là, celui des photos, celui qui envoyait des lettres à papa et maman. Celui qui nous regardait, ma sœur et moi, avec un amour infini... Paternel. Il m'a cherchée.

Je devrais courir me cacher derrière lui et me sauver, mais je ne peux pas bouger, absorbée par le regard noir de Théo qui me supplie silencieusement de ne pas l'abandonner lui et son amour de fou. Comment peut-il espérer un retour de ma part ? Après tout ce qu'il m'a fait. Croyait-il vraiment à tous ces mots désespérés qu'il m'a appris à dire ? Il devait savoir au fond de lui que tout n'était que mensonge, pour ne plus souffrir.

Lorsque je recule d'un pas encore, il comprend que jamais je ne retournerai avec lui vivante.

— Tu veux me quitter, murmure-t-il en ignorant Grégoire qui le menace derrière moi. J'ai tout fait pour te rendre heureuse. Je t'aime tellement, mon amour... Je t'aime à en mourir.

Il m'aime. Il m'aime à en mourir. Il m'aime à la folie. Il m'aime trop, moi, une gamine de quinze ans. L'amour rend cinglé. L'amour fait mal. L'amour m'a tout pris. L'amour, c'est lui, et lui c'est mon tortionnaire. Celui qui m'a battue, affamée, violée, enlevée aux miens. L'amour, c'est celui qui m'a fait souhaiter la mort plus d'une fois.

L'air me manque, la colère tant contenue au creux de mon ventre se disperse froidement, atrophie chacun de mes muscles, fait trembler mon corps. Je sens la fureur me remonter dans la gorge, je n'ai plus besoin de la dissimuler, cependant, je n'arrive pas à m'en libérer.

— Je t'aime à en mourir Maya. Je t'aime plus que ma vie, plus que la leur. Mais pas plus que la tienne répète-t-il.

— Ma vie ne t'appartient plus, soufflé-je en me reprenant, je relève le menton, satisfaite de pouvoir enfin le lui dire.

— Alors, je n'ai plus lieu d'être. Pas sans toi.

Je fronce les sourcils, un bruit étrange se fait entendre, le tram arrive. Théo et moi le regardons en même temps, cela dure une fraction de seconde. Je me serais jetée sous cet engin pour le fuir, lorsque nos regards se croisent de nouveau, mon cœur se comprime amèrement car il me sourit avec tendresse et mime de ses



lèvres qu'il m'aime.

— Ma vie, elle, t'appartient. Si tu n'en veux pas... Moi non plus.

Pourquoi faut-il que le cerveau fonctionne au ralenti lors des moments douloureux ? Théodore se retourne et d'un bond et se jette sous le véhicule qui tente de freiner. Un jet de sang m'éclabousse alors que deux bras me tirent vers l'arrière. Le tram ne s'arrête que bien plus loin, répandant avec lui un demi-homme, du sang, des tripes. Et encore une fois au ralenti, l'information remonte dans ma tête : il est mort.

Grégoire me retourne vivement alors que je crie de toutes mes forces. Un hurlement que je retiens depuis bien trop longtemps. Un son déchirant que je ne reconnais pas moi-même. Je hurle mon désespoir, ma peur, ma peine dans les bras de cet homme que je connais sans connaître. Tout ce temps de souffrance, d'injustice, de colère semble éclater, se répandre en moi puis s'échapper par mes lèvres dans une plainte déchirante. Je pleure et crie dans ses bras puissants, implore qu'il m'emmène chez ma maman... Je veux ma maman... Je l'ai appelée tant de fois sous les coups de ce monstre, et mes sanglots redoublent car je ne la reverrai jamais.

Mes jambes me lâchent, l'air me manque, je me sens vide, épuisée. Il n'y a que les battements irréguliers de mon cœur dans ce corps brisé. Mes paupières se ferment lentement, comme si la vie s'en allait de moi, et la peur revient un instant. Est-ce que la mort vient me chercher pour m'amener vers cet homme qui m'aime plus que sa propre vie ? Un douloureux frisson me traverse l'échine, et plus rien... Le néant absolu.

C'est dans un sursaut que je me réveille dans une chambre, je cligne des yeux plusieurs fois pour réaliser que je ne suis pas poursuivie par un demi Théodore en colère. Non. Je suis dans une chambre d'hôpital à en voir les perfusions à mes côtés, la blancheur des lieux, cet odeur de désinfectant. Je sens de douloureuses palpitations malgré la joie de ne pas me réveiller là-bas... Dans cette pièce. Une silhouette bouge et je me recroqueville avant de reconnaître cet homme. Grégoire se réveille et ses prunelles attendries déclenchent en moi tout un tas d'émotions. Et je me mets à pleurer.

Tout est réel ? C'est comme si je ne le découvrais que maintenant. Je le réalise grâce au regard bienveillant qui s'emplit de larmes, juste en face de moi. Je suis libre. Quelqu'un m'a cherchée. Je suis bien là, loin de mon enfer plein d'amour. Grégoire vient me prendre dans ses bras pour me calmer, ses gestes sont maladroits mais je suis bien trop épuisée pour le repousser. Je pensais ne plus jamais vouloir être touchée, sauf qu'il est mon sauveur... Ma famille.

— Tout va bien ma chérie, je suis là maintenant ! me rassure-t-il.

Je m'accroche à lui, durant une seconde, j'espère que tout ceci n'ait été qu'un horrible cauchemar. Je me voile la face, et pousse le déni plus loin.

— Je veux voir mes parents... Je veux maman... papa. Et Charlie ! Où est Charlie !? couiné-je avec ce besoin imminent de les voir maintenant.

La réaction de Grégoire démolit toutes mes espérances car il se met à pleurer tout en me serrant plus fort dans ses bras. Non, non, non ! La colère me noue les tripes. Je le savais pourtant, Théodore m'a prouvé leur décès afin de me faire souffrir lors d'une punition. Cependant, le temps d'un instant, j'avais espéré. Je gigote, il me faut de l'espace, des réponses, il me faut entendre la vérité de la bouche de mon sauveur. Malheureusement, il ne veut pas que je voie la douleur dans ses yeux et me force à rester blottie dans ses bras. Je le repousse brusquement, le dévisage à travers mes larmes, je veux une réponse.

— Chérie, ils sont morts dans cet incendie. Cet homme... Il a mis le feu. Il t'a enlevée et... Je t'ai cherchée, je te jure que je l'ai fait chaque jour depuis cette tragédie. J'ai eu du mal, toutes mes tentatives tombaient à l'eau.

Je ne l'entends plus vraiment, l'écho des battements de mon cœur prend le dessus, ma respiration aussi, comme si j'étais seule au monde... Je le suis. Mon corps se ramollit, harassée je me sens lourde, éteinte. Morte à l'intérieur, étouffée par amour. Je n'ai plus personne désormais. À cause de *lui*. À cause de son amour. Tout le monde disait que c'était la plus belle chose au monde... Moi, il m'a détruite.

Grégoire me recouche avec douceur et me recouvre. Je ne me sens plus pleurer pourtant les larmes continuent de couler tant je me sens coupable. C'est ma faute tout ça. Si cet homme ne m'avait pas aimée autant. S'il n'était pas aussi fou. Si je n'avais pas existé. Si seulement...

— Je vais m'occuper de toi maintenant, tu vas voir, tout se passera bien. Je te le promets, ma chérie, je ferai de toi la personne la plus importante dans ma vie... Pour eux.

Grégoire parle d'une voix rauque, il s'apitoie sur moi tout en étant en colère. Je l'observe un instant, mes paupières s'alourdissent, et je n'arrive pas à lui dire merci. Il m'a sauvée. Je ferme les yeux, anéantie et groggy par cette nouvelle facette de ma vie. Ils ne sont plus là... *Il* n'est plus là. Alors, pourquoi est-ce que je ressens ce vide intense ?

Les jours passent et je n'arrive pas à reprendre goût à la vie. Les médecins m'envoient des psychologues à tout bout de champ, me nourrissent avec des perfusions car je suis trop maigre. Greg veille au grain pour que je bénéficie des

meilleurs soins. Cet homme sait ce qu'il veut, il est borné et semble avoir le contrôle sur tout, c'est rassurant. Un contrôle absolu qui nous garde en sécurité. Sauf que si je n'ai plus envie de vivre, il ne doit pas me forcer. Je suis tellement fatiguée.

Je ne cesse de faire les mêmes cauchemars, je suis encore chez Théo. Il me punit d'avoir fui et son corps se décompose devant moi. Cet homme a tué les miens, m'a fait vivre l'enfer et pourtant, je me sens coupable de sa mort. On ne devient pas fou du jour au lendemain, et j'imagine que sa folie a longtemps été cultivée pour que son besoin d'amour soit aussi... dangereux. Les psys disent que je suis atteinte du Syndrome de Stockholm, c'est faux, je le déteste plus que tout. Je le déteste de m'avoir choisie. Je le déteste de m'avoir aimée. Je le déteste d'avoir fait de moi la victime de son bonheur.

J'entends la porte s'ouvrir, mais je ne bouge pas. Ce sont certainement des infirmières qui reviennent pour me donner des somnifères. Si je dors, je ne bouge pas, je ne pleure pas, ne crie pas. Tout est en mode silencieux, personnel, je reste seule avec mes cauchemars.

— Salut, retentit une voix rocailleuse.

Je détourne aussitôt la tête pour voir un garçon de mon âge, en pyjama de l'hôpital. Il est maigre mais grand. Qui est-ce ?

— Salut. Qui es-tu ? demandé-je surprise.

— Ce n'est pas important. Je t'entends pleurer le soir et... Et je voulais te dire que tu ne dois pas laisser ces choses te faire mal dedans.

— Que peux-tu savoir de ce que je ressens dedans ? dis-je plus calmement que je l'aurais cru.

— Tu as mal. Tu te sens seule, sale, perdue. Ils disent tous qu'ils te comprennent et que ça va passer, sauf qu'ils ne savent pas. Ces choses dans la tête sont douloureuses, elles se répandent dans tout le corps, et peu importe le nombre de médicaments qu'ils te donnent, la douleur est là.

Mon cœur rate un battement après s'être déchainé, pourtant, cela ne me fait pas mal, au contraire. Une agréable chaleur se répand dans tout mon être, je me sens soulagée et comprise.

— Toi aussi tu as été aimé ? soufflé-je en me redressant un peu. Il sourit tristement.

— Non, moi, on ne m'a pas suffisamment aimé, réplique-t-il amèrement. Je suis seul, et ceux qui sont seuls ne valent pas grand-chose.

— Moi aussi, je suis seule maintenant. Je n'ai plus de parents, dis-je étonnée de ne pas pleurer.

Il y a juste ce vide en moi. Un vide qu'il ressent également.

— Mais il y a cet homme qui vient tous les jours pour toi. Lui s'inquiète. Lui est prêt à te protéger. Tu peux lui faire confiance parce qu'il te regarde avec cet amour que seuls un père et une mère peuvent ressentir. Tourne-toi vers lui, il te montrera que tu peux recommencer à vivre grâce à sa force, m'explique cet inconnu sans s'approcher.

Il se retourne comme s'il avait peur qu'on le surprenne. Quel étrange garçon.

— Tu ne dois plus regarder en arrière mais devant, ajoute-t-il, vivre heureuse et ne laisser personne te faire du mal. Tu es forte, je le sens.

— Et toi ? Tu y arriveras ? demandé-je, agacée d'entendre ça.

Je ne suis pas forte. Si je l'étais, je ne serais pas ici, blessée, brisée, sale et si seule. Il me sourit. Un sourire forcé et pourtant si beau, et qui fait briller ses yeux dans la pénombre de la pièce. J'aimerais le voir de plus près... Parler avec quelqu'un qui me comprend.

— Moi, je suis vraiment tout seul. Je n'ai pas le luxe de simplement me retourner et avancer, affirme-t-il.

Je plisse les yeux pour mieux le distinguer, mais si lui semble me voir parfaitement, pour ma part, je ne discerne que sa silhouette maigre et dégingandée. Il se détourne encore une fois et s'apprête à s'en aller.

— On pourrait le faire ensemble ? proposé-je sans réfléchir. Cela le fait rire. Moi, je t'aiderai à ne plus te retourner, nous nous soignerons ensemble, et toi, tu me promets de ne jamais m'aimer.

— Je ne peux pas te faire ce genre de promesse, parce que l'amour n'est pas si horrible... Enfin, je crois, je ne sais pas... On ne m'a jamais aimé.

— Alors va-t-en, craché-je déçue. Le jeune homme trop mince baisse honteusement la tête, mais je m'en fiche. L'amour, ça fait mal, je ne laisserai plus jamais personne me blesser.

— Je pourrais te montrer un jour... Tu ne peux pas vivre sans être aimée, m'assure-t-il en se détournant pour partir, et il ajoute avec douceur : si tu ne laisses plus personne t'aimer, alors cet homme qui t'a fait du mal aura gagné. Il t'aura pour lui seul à tout jamais.

Je retiens mon souffle pour réprimer la plainte douloureuse qui revient instantanément à la mention de mon bourreau. Comment sait-il ? Il dit n'importe quoi. Théo est mort. Il est parti et jamais plus il ne me fera de mal. Lui et son amour malsain ont disparu et je suis enfin libre. L'inconnu s'en va et j'entends une infirmière gronder après lui. Je ne connais même pas son prénom. Je ne le reverrai certainement jamais.

De toute façon, il a tort, il ne sait pas de quoi il parle.  
À cause de l'amour, je suis sans famille...  
Jamais plus je ne laisserai personne m'aimer.

## Chapitre 13

Toute seule depuis deux jours, je remue péniblement le passé, recherchant en vain le souvenir de Nathanaël. J'ai beau essayer, je ne me rappelle que de lui, ce monstre, ses coups, ses viols perpétuels mêlés de mots d'amour. Je ne me souviens que de ces moments de souffrance que j'efface chaque jour pour me les remémorer malgré moi le lendemain, et recommencer. Un déni forcé perpétuel qui a fait de moi une femme seule, isolée pour sa sécurité, froide et mécanique... Sans sentiments.

Ce jour où je suis revenue au monde, ma seule et unique occasion de sortie, ma fuite. Tout est allé si vite qu'il m'a fallu du temps pour comprendre que j'étais libre. Je souris en repensant à Grégoire, qui par chance nous a suivis. Il a dit qu'il pistait déjà ce détraqué depuis longtemps mais que jamais il ne m'a aperçue. Selon ses dires, Théodore était protégé par quelqu'un d'aussi cinglé que lui. Je suis tellement reconnaissante pour son acharnement. Personne ne savait qu'il le soupçonnait. Greg avait peur qu'une intervention de la police pousse ce malade à me faire encore plus de mal, jusqu'à me tuer et détruire toutes les preuves de mon existence à ses côtés.

L'aurait-il fait ? Jamais je ne saurai.

Malgré l'acharnement des médecins, je n'ai jamais parlé de ces mois là-bas. Pas en détail, juste ce qu'il fallait pour éteindre leur curiosité. J'ai tout fait pour oublier et agi comme tout le monde attendait que je le fasse, cachant derrière mes sourires une peur étouffante de me retrouver seule. Parce que Théodore était là, dans mon esprit, qu'il me forçait à retourner dans cette chambre pour me rendre coupable de sa mort. Il sera toujours là, son sombre regard aimant me hantera à vie.

Je ne suis plus la fille fragile de quinze ans. Je suis une femme forte de vingt-huit ans, indépendante, je gère les hommes qui entrent dans ma vie et garde sous contrôle mon entourage. Personne ne me prendra plus au dépourvu, ni ne me forcera à quoi que ce soit. Les années ont passé, j'ai appris à vivre avec la douleur et à calmer mes craintes, je ne suis plus celle que j'étais.

Je ne regarde plus en arrière, juste devant moi, ce qui m'attend, ce que je vais mettre en œuvre pour vivre et être épanouie. J'ignore cette sensation d'appartenance continue, je ne suis plus sa chose. Théodore ne me gênera plus jamais la vie, il est mort et... Il n'aura pas ce qu'il désire. Je ne suis plus... Je... Oh seigneur, je me souviens. Nathanaël était bien à l'hôpital, ce soir-là, il est

entré et m'a parlé. Ce sont ses mots :

*« Cet homme gagnera si tu ne laisses plus personne t'aimer parce qu'il sera le seul à avoir pu le faire... »*

Mon corps se met à trembler, j'ai beau passer mes bras autour de moi pour calmer la douleur, je craque et les larmes inondent mon visage malgré mes tentatives pour retenir mes sanglots. La colère me monte au nez. Je suis furieuse contre moi, contre Nathan, contre le monde entier. Voilà pourquoi les sentiments c'est toxique. Ils déclenchent des choses ingérables dans tout mon être. J'ai mal sans pouvoir me soigner, soulager cette brûlure intérieure, ce manque d'air, ces démangeaisons dans mon abdomen. J'ai l'impression d'être vulnérable, fragile comme autrefois. Je ne contrôle plus rien.

Personne ne peut imaginer la douleur, pas seulement physique mais émotionnelle, ressentie lorsqu'on est sans défense contre le danger. On arrive à se détester soi-même pour notre faiblesse. Il m'a forcée à faire des choses immondes sous la menace et les coups, me disant qu'il m'aimait à tout bout de champ pour m'enfermer ensuite dans cette pièce le temps que je me calme. Je lui étais inutile lorsque je perdais la tête, mes crises d'angoisse bruyantes l'insupportaient. Ma sanction pour être humaine était l'isolement.

Pour pouvoir manger et boire, pour ne plus recevoir de coups, pour ne pas être dans le noir des jours durant, j'ai dû faire des choses dont j'ai tellement honte. Des choses que je garderai pour moi à tout jamais. Des choses que je ne confesserai même pas devant le tout puissant lors de mon jugement dernier. J'aimerais tant pouvoir oublier, malheureusement, c'est là, en moi. Je n'ai pas eu la force de m'ôter la vie pour ne plus souffrir, il faisait en sorte que je ne puisse lui échapper même dans la mort, pourtant, il y a toujours un moyen.

Ma peau recommence à me démanger, le dégoût revient, la nausée suit, je suffoque, il ne faut pas que je me souvienne, il ne faut pas que j'y pense. Je gratte, je frotte, il n'y a rien à faire, je suis sale à cause de lui et de son trop plein d'amour. Je ne dois pas y penser, tourner la tête vers demain, aujourd'hui je suis libre, je suis forte, je contrôle absolument tous les aspects de ma vie et... Mon portable sonne alors que je tente de calmer ma respiration. Je ne tiens pas à répondre, je veux être seule mais c'est Grégoire qui m'appelle.

— Bonsoir Greg je réponds d'une petite voix. Je suis un peu occupée et...

— Arrête de mentir et ouvre-moi cette porte nom de Dieu ! Je frappe depuis une demi-heure

Il raccroche sans attendre. Je ne l'ai pas entendu. Je me suis enfermée dans ma chambre, à clé qui plus est. Lorsque je repense à Lui, je me sens tellement

fragile, en danger, et je déteste ça. J'ouvre à mon père de cœur qui semble furieux en entrant. Il ne m'adresse pas la parole et se dirige droit sur mon bar pour se servir un verre. Je le suis, jouant mon rôle pour ne pas l'alerter, j'ai su le faire durant tout ce temps, une comédie quotidienne, une apparence de bien-être. Heureusement que je sais masquer mes ressentis. Mais Greg sait toujours ce qui me traverse l'esprit.

— Comment vas-tu ? demande-t-il et sans me laisser le temps de rétorquer, il poursuit : si tu me manques de respect en osant répondre que tu vas bien, je te jure que je te retourne et te donne la fessée de ta vie!

— Grégoire, je suis fatiguée, viens-en au fait, m'agacé-je.

Il me connaît trop bien, et je n'arrive pas à affronter le chagrin dans ses yeux.

— Chérie, tu sais que je t'aime. Tu sais que je suis là également ? demande-t-il, et je hoche simplement la tête en évitant son regard. Je crois que tu devrais rappeler le docteur Charles.

— Les pys ne sont pas une réponse à tout ! craché-je en me servant également un verre. Je le bois cul-sec pour me reprendre. Je suis en colère, Grégoire. J'ai demandé à Nathanaël de partir, avoué-je en le regardant enfin.

Son manque de réaction ne me plaît pas.

— Comment le sais-tu?

— Il m'a appelé, répond simplement mon ami.

Je plisse les yeux, attendant la suite. Greg se ressert et avale une gorgée pour gagner du temps. Je n'aime pas ça, et ma respiration trahit mon anxiété.

— Je l'ai reconnu pendant cette soirée et j'ai parlé avec lui alors que tu avais le dos tourné. Il n'a rien nié.

— Reconnu comment ? soufflé-je d'une petite voix.

— Lorsque tu étais hospitalisée après... Tu sais... Ce gamin a cherché à te voir plusieurs fois. Tu allais mieux et j'ai préféré ne pas t'exposer à trop de monde, m'explique Grégoire. J'ai procédé à quelques petites vérifications pour m'assurer de ta sécurité.

— Tu agis dernière mon dos ? m'offusqué-je. Ne te mêle pas de mes affaires !

— Tu ne veux pas savoir ce qu'il m'a dit ? demande-t-il avec un petit sourire amusé lorsque je hoche trop vivement la tête. Tu es bête! Ta règle pourrie, il ne l'a jamais respectée Maya, et je crois que toi non plus.

— Ne dis pas n'importe quoi Grégoire, cette règle me protège. Elle est ma devise et si je me suis laissée attendrir un peu, c'est une erreur qui ne se reproduira pas. Je vais reprendre ma vie en main, et me dépêcher de l'oublier.

— Chérie, tu devrais te laisser une chance d'expérimenter les relations



amoureuses dites classiques.

— N'insiste pas, je t'en supplie, j'ai besoin de ce genre de rapports, le contrôle, la sécurité, mon cocon de protection. Je refuse de douter et espérer. Et même si j'accorde une chance à une relation avec Nathan, combien de temps cela va-t-il durer ? Je vais te le dire: le temps que j'apprenne à l'aimer de toute mon âme pour qu'il réalise que ce n'est pas son cas.

— Et si c'est le contraire qui se produit ? Ce jeune homme m'a dit n'avoir jamais cessé de penser à toi et espérer te retrouver. Je crois qu'il ne me pardonnera pas de t'avoir éloignée de lui. Lorsque le destin vous a remis sur la même route une toute petite fois, il a fait en sorte de devenir le genre d'homme que tu recherchais : un soumis discipliné. Pense à ce grand sacrifice qu'il a fait pour être là, près de toi. Il a mis ses propres craintes de côté et son ego d'homme. Tout le monde n'est pas un soumis dans l'âme et après ce qu'il a vécu, je doute que se faire rabaisser de nouveau soit facile.

— Je t'arrête tout de suite, Grégoire ! le coupé-je nerveuse, je ne dois pas me laisser fléchir. Il me semble qu'il a choisi tout seul, je ne lui ai rien demandé ! Il me replonge dans cet enfer que je tente d'oublier chaque jour que dieu fait ! Je ne veux plus penser à Théodore. Les souvenirs me détruisent. Je t'en prie, non, je t'implore : ne me force pas à changer, couiné-je, baissant la tête pour me protéger du regard trop perspicace de mon ami. J'ai peur Greg, j'ai la trouille pour demain. Je ne suis pas sûre de pouvoir supporter un autre « je t'aime » et de souffrir. Ne me le reproche pas de me protéger.

— Je ne te reproche rien du tout ma belle. Je voudrais simplement que tu ouvres les yeux. Tu tiens à lui. Te voir toujours aussi seule me rend malade. Je veux ton bonheur. Laisse quelqu'un d'autre que moi te rendre un tant soit peu heureuse.

— Non. Je n'ai besoin de rien d'autre, m'acharné-je.

Grégoire plisse les yeux, mécontent ou déçu, il hoche la tête et repose son verre. Sans un regard, il me salue et s'en va. Le froid m'envahit, et je retourne dans ma chambre, agitée par toutes ces contradictions qui s'éveillent en moi. Je suis seule, je l'ai toujours été, alors pourquoi est-ce si douloureux maintenant ? Pourquoi ai-je besoin de cette présence, celle d'un soumis au regard azuré brillant de bonheur.

Je suis perplexe face à ces sentiments que je sens se développer en moi. Est-ce possible que je regrette mon choix ? Devrais-je faire confiance à Nathanaël et tenter une vraie relation ? Oserai-je le croire après qu'il m'ait menti pour entrer dans ma vie ? Un frisson désagréable me traverse les reins. Le regard ébène de

Théodore m'observe depuis un coin sombre de ma tête. Il est toujours là, tapi dans l'ombre de mon esprit. J'ai beau regarder au loin, je suis piégée dans le passé et oublie de vivre le présent. Nathan avait raison. Théo a gagné, comme me l'avait affirmé le jeune garçon à l'hôpital, je n'ai jamais plus laissé un homme m'aimer, et cela fait de Théodore le seul.

## Chapitre 14

### *Six mois plus tard....*

Je ne cache pas mon sourire lorsque Vince commence à se tortiller, seulement, il n'ira pas loin. Les liens l'immobilisent comme il faut. Le bâillon ne laisse passer que quelques geignements pitoyables. Ce spectacle est un délice. Le beau blond est à croquer. Je resserre ma poigne à la base de son sexe tout en tirant vers le bas pour que la peau se tende au niveau du frein, cela le rend nerveux. Je suce, lèche et mords sa chair sensible, j'adore les sons qui lui échappent.

D'une main, je lui saisis les bourses, joue doucement avec pour le laisser sur sa faim, Vince arque son dos alors que mon index glisse vers son scrotum, se faufile jusqu'à sa rondelle que je masse. Il ne va pas se retenir longtemps alors j'engloutis son gland, le branle d'une main et le pénètre de l'index. Je relève la tête pour l'autoriser à jouir et Vince se lâche dans ma bouche dans un grondement sensuel.

Je le libère son bâillon alors qu'il reprend pied. Ses yeux brillent de satisfaction et je pose mes lèvres sur les siennes pour lui rendre son petit cadeau. Nos langues se caressent dans le liquide encore chaud, je l'entends déglutir et avaler le tout. Sa bouche en veut encore, Vince m'embrasse avec passion et gémit de déception lorsque je m'éloigne de lui.

— Tu es un bon garçon Vince. Tu as aimé ton présent ? demandé-je en posant mon front contre le sien.

— Merci infiniment maîtresse, répond-il essoufflé.

Je le détache et lui masse les poignets, Vince m'observe, il ne fait rien, il sait où se trouvent ses limites. C'est un homme docile, il restera tant qu'il ne brisera pas la règle. Je lui tapote la joue pour l'énerver.

— À la douche mon chaton ! Nous avons une soirée de prévue!

Malgré mon sourire, je reste très anxieuse face au rassemblement qu'a prévu Greg. Je n'ai pas assisté à ce genre de soirée depuis longtemps. Depuis, Nathanaël. Je me cache derrière mon masque de Dominatrice inflexible pour ne pas m'avouer la peine que je ressens face à son absence. Je me suis éloignée des mondanités pour être tranquille. Pour me retrouver. Pour éviter les interrogatoires, même si Grégoire m'a assurée qu'aucune question ne me serait posée. Plus de spectacle, plus de concurrence, plus de partage. Il n'y a que moi et mon soumis...

Cet homme est parfait. Vince est discipliné et son obéissance me touche, tout en me gardant à l'abri de sentiments exacerbés. En sa présence, j'ai l'impression que tout m'est possible, sa soumission est totale, alors, je lui accorde les plaisirs qu'il mérite. Je le lave avec affection, il ne bouge pas, scrutant mon regard à la recherche d'émotion. Chose qu'il n'aura pas. Je me retourne face au miroir de la douche pour me rincer, Vince comprend que j'en ai terminé avec lui et sort pour s'habiller.

Le reflet que je perçois m'étonne toujours : comment puis-je avoir ce visage inexpressif avec toutes cette agitation qui se déchaîne sournoisement en moi ? Je suis terrifiée pour ce soir. Je tente de me convaincre que les festivités ne sont plus pour moi, que la foule me fatigue, que j'aime ce que je fais mais je ne ressens pas le besoin d'exhiber mon talent de Dominatrice pour autant. Cependant, la véritable raison de mes refus est un homme qui hante mes songes jour et nuit. Un homme qui m'a aimée.

Y sera-t-il ? Cette question tourne en boucle dans ma tête. Elle provoque une tachycardie douloureuse car son visage s'immisce lentement dans mon esprit, ses yeux emplis de chagrin. La déception, la colère, avant qu'il ne traverse le seuil de ma porte.

Mon monde semblait lui plaire, il a été un bon soumis, peut-être a-t-il trouvé une autre maîtresse ? Cette perspective me provoque des douleurs dans la poitrine. Je ne veux pas le revoir. J'ai peur et je ne sais pas comment réagir si ce que j'imagine est vrai. Pourrai-je rester indifférente en sa présence ? Et lui ? Je suis complètement perdue.

Malgré mon envie de tout casser et hurler pour évacuer cette frustration suffocante, le regard aux divers reflets émeraude en face de moi ne laisse rien transparaître. Une apparence stoïque qui m'a souvent sauvé la mise. Cacher ses émotions pour que l'autre ne sache pas qu'il nous atteint, qu'il nous retourne de l'intérieur, nous blesse. Paraître insensible à tout ce qui nous fait mal.

Mes yeux se posent sur Vince qui s'est apprêté silencieusement comme je le lui ai demandé avant nos jeux. Il porte un smoking noir sans chemise avec un nœud papillon. Ses muscles fins se dessinent à merveille, son torse est beau. Il a coiffé sa tignasse claire en arrière, cela lui donne un air de gentil garçon sophistiqué. Je remarque la robe qu'il tient pour moi, élégante, le dos nu, rien d'extraordinaire, juste ce qu'il faut pour me mêler aux autres. M'asseyant sans le quitter des yeux, j'enfile la robe directement sur ma peau nue. Son regard noisette s'illumine à cette vue, cela me fait sourire, Vince est inépuisable.

— Calme tes ardeurs ! le grondé-je gentiment. Je me suis occupée de toi toute

la journée !

— Je suis désolé maîtresse, s'excuse-t-il en baissant les yeux.

— Tu ne dois pas t'inquiéter pour ce soir. Je ne laisserai personne te faire du tort, me répété-je encore. Je le fais pour moi, j'en ai besoin, je suis complètement terrifiée.

— Merci. J'ai confiance en toi.

Le miroir renvoie l'image d'une femme forte. C'est moi, évidemment, avec ses grandes mains qui lissent délicatement ma tenue. J'avoue que ce manque d'expression est une aubaine en ce moment. Ne rien montrer, ne jamais laisser ses sentiments prendre le dessus, paraître sereine en tout temps. Surtout depuis six mois. Depuis Lui. Et j'ai peur de m'effondrer en sa présence.

— Tout se passera bien chaton, le rassuré-je hypocritement, il faut que je m'en persuade.

Mon obstination à lui rabâcher ce mantra dissimule le stress que je ressens. Heureusement, Vince joue le jeu, comme s'il n'y avait rien d'inhabituel. Vince ne pose pas de questions, jamais. Il feint l'ignorance, cette journée n'a jamais existé, il n'y a pas eu de soumis jaloux ayant brisé la règle, et sa détermination à se convaincre arrive à me convaincre. Juste quelques instants et la voix désespérée de Nathanaël revient pour mugir son amour.

— Merci maîtresse. J'ai confiance en ton jugement.

Je lui souris, il est adorable. Vince est un soumis accompli. Il n'a jamais transgressé une règle, reste à sa place et ne prend que ce que je lui donne sans jamais rechigner. Je l'ai vu serrer les dents et accepter mes envies durant cette sombre période de ma vie. Lorsque je l'ai rappelé, il a été compréhensif, m'a laissé le temps de me reprendre. Il a été parfait.

Je passe ma main sur son ventre, il me regarde faire. J'ai passé ma journée à le rassurer quant à cette soirée, parce qu'il est autant effrayé que moi, je le sens. Vince est un livre ouvert et ses craintes s'accordent au miennes, en quelque sorte. Malgré notre accord, mon soumis songe souvent à Nathan, à son amour, à cette place qu'il occupe dans mes moments de silence.

Greg a tellement insisté pour que je vienne. Non, il l'a exigé. Je ne me suis rendue dans pratiquement aucune réception au cours de ces six derniers mois, depuis Nathanaël. J'avais peur de le revoir. Mais mon père de cœur a raison, je ne peux pas continuer de la sorte. Il faut aller de l'avant. Ne pas laisser le passé nous torturer. Et si je veux qu'il arrête de me regarder comme il le fait, je dois serrer les dents. Affronter la vie après Nathan comme j'ai su l'affronter après Théodore. Je dois le faire.

Attrapant la main de Vince, je me dirige vers la porte de l'appartement et nous sortons. Je lui dicte certaines règles, même s'il sait comment se comporter, c'est un mécanisme, je ressens le besoin de paraître sereine, et l'énumération de mes consignes me procure un effet apaisant qui calme mes nerfs. Le pauvre doit se douter de ma manœuvre, mais ne laisse rien paraître, et acquiesce gentiment, sans me quitter des yeux.

Comme toujours, lorsque la destination est peu désirée, le voyage est trop rapide, et même si les lieux semblent anodins, je sais ce qu'il y a de l'autre côté de ces murs. Nous sommes d'ailleurs accueillis par des adeptes de la soumission. Les tenues sont parfois trop osées, un étalage de cuir, de cordes, et tout un tas d'accessoires trop extravagants. Je me retourne vers Vince, il garde la tête basse, cependant, la rougeur de ses oreilles me prouve qu'il aime ce qu'il voit. Je tenterai une nouvelle chose ce soir, il pourra me donner son ressenti.

—Te voilà enfin ! s'exclame cette voix paternelle derrière moi. Je lui souris. Greg est magnifique, Louise est derrière lui. Ils ont dû faire la paix à en croire son sourire.

— J'ai cru que je devrais venir te chercher par la peau des fesses ! ajoute-t-il souriant.

—Il est bien loin le temps des fessées, mon très cher Grégoire ! ris-je, amusée par ses faux airs offusqués. Que nous as-tu préparé ce soir ?

—Nous allons nous rincer l'œil, ma jolie, des salles de jeux sont à disposition, des spectacles, des propositions alléchantes, tout ce que tu aimes ! m'assure Greg en nous guidant vers une table.

Je prends place, Vince se place à mes côtés, je ne peux m'empêcher de passer ma main sur sa tête, refusant de regarder autour de moi. Je reste concentrée sur mon père adoptif, feignant une écoute attentive alors que mon cœur martèle dans ma poitrine. Greg me parle de la dernière réunion, je crois. L'envie de relouer chaque soumis me dévore, je n'ai que sa présence en tête.

Louise adopte la même position que Vince, et je remarque un petit regard étrange de la part de Grégoire, plein de tendresse pour sa soumise. Cela ne dure pas longtemps car il se remet à me parler de travail alors que c'est vraiment inapproprié, ici et maintenant. Je suis contente pour elle, la voir sourire de nouveau après la douleur face à la distance que son Dom a inutilement instaurée me fait tout oublier durant un instant.

Carl et son soumis, Jules, viennent nous dire bonjour. Ce Dominant est voyeur avant tout. Je suis sûre qu'il va me proposer quelque chose pour plus tard et si je suis intéressée, je tenterai peut-être le coup. Vince ne rechigne pas, il accepte

tout tant que ce n'est que pour le plaisir, homme ou femme, il ne tergiverse à aucune de mes demandes.

— Tu nous as manqué, j'espère pouvoir te voir à l'œuvre en privé plus tard dans la soirée, s'exclame Carl, comme je l'avais pressenti.

— Quelle délicieuse proposition ! Je te ferai signe Carl.

Vince s'est légèrement crispé, je crois que la perspective d'une sodomie ne lui est pas vraiment égale pour l'instant, pourtant, il ne laisse rien paraître. Je vais voir s'il se laisse aller, nous verrons plus tard en fonction du déroulement de la soirée. Des verres nous sont servis et je prends une gorgée avant de soulever la tête de Vince pour poser mes lèvres sur les siennes afin d'y déverser le liquide. Il avale sans me quitter des yeux, ses jolis iris dorés débordants de reconnaissance.

Une silhouette attire mon attention près de l'estrade de présentation. Une blonde soulève son verre pour me saluer et mon cœur s'arrête de battre. Anna. La pire Dom que le monde ait créé. Ma meilleure amie d'autrefois. Une sœur éphémère. Pourquoi persiste-t-elle à m'agacer ? J'ai pourtant été claire.

Mon regard descend à ses pieds sur la pauvre victime du moment, une tignasse ébène, tête basse, vêtu d'un pantalon en cuir et d'un gilet.

C'est lui.

Nathanaël Cartman.

Une douleur aiguë me comprime la poitrine, chacun de mes muscles se tend et un froid inexplicable m'envahit alors que je me démène pour ne rien laisser paraître. J'ai pourtant envie de crier tant je souffre de le voir avec elle. Il ne peut pas me dire toutes ces choses et poursuivre sa vie normalement alors que moi, je ne cesse d'entendre sa voix dans ma tête. Une boule me remonte dans l'œsophage, je bois quelques gorgées de vin pour ne pas la laisser éclater.

Il faut que je me calme, que je réfléchisse à une manière d'agir plus conventionnelle. Après tout, je ne voulais pas de lui, de ses sentiments, de son amour. De ses mensonges. Il était inconcevable pour moi de le garder dans ma vie alors qu'il a brisé ma règle, qu'il sait d'où je viens, et qu'il m'aime depuis longtemps. Il n'y a rien à faire, j'ai beau me rappeler de la trahison ressentie ce jour-là, je ne cesse d'avoir mal pour son ignorance actuelle.

Il est à elle maintenant.

M'a-t-il vue ? Il semble avoir perdu du poids. Je vois d'ici des marques émailler son corps. Pourquoi l'a-t-il choisie elle alors qu'il aurait pu se soumettre à bon nombre de Dominantes plus clémentes ? Il l'avait violemment repoussée lors de sa venue chez moi, sachant que je ne supporte pas sa façon de faire, Anna ne respecte pas ses soumis. Est-ce une sorte de vengeance ? Non, je pense que c'est

elle qui l'a convaincu, elle l'a déjà fait. Détruire les soumis que je libérais. Et maintenant, elle le détruit, lui.

Je détourne la tête, tente de reprendre mon souffle soudainement court, et les battements de mon cœur s'acharnent à me rappeler combien mes poumons sont vides. Mes mains tremblent, je les cache sous la table, espérant que Vince ne les remarquera pas. Greg me dévisage, il savait pour sa présence et je sais ce qu'il pense : les règles entre dominants sont intransigeantes. Comme si j'allais avoir la force de les approcher ! D'ailleurs, je ne suis pas sûre de pouvoir tenir debout. Je lui souris, une fois encore, satisfaite d'avoir ce visage impénétrable, mais mon père de cœur me connaît trop bien.

Je suis tardivement anéantie par un choix que j'ai fait. Et le revoir ainsi me prive de mon jugement autrefois inébranlable. J'essaye continuellement de me persuader que résilier notre accord représentait la bonne décision. Il n'y avait qu'une seule règle : pas de sentiments. Sauf que je ne suis plus sûre de rien. J'ai tellement mal de le savoir soumis à une autre. À elle. Je suis en train de douter, non, je doute depuis longtemps mais le revoir ravive ces regrets.

Du coin de l'œil, je vois Anna se pencher pour lui parler, feignant un intérêt pour ce qui se passe sur la scène, je distingue clairement Nathan enlever son petit gilet. Je ressens le besoin de voir son corps amaigri. Plus rien ne compte vraiment. Ces marques, jusqu'où vont-elles ? Un serveur passe pour me resservir et j'engloutis mon verre pour regarder discrètement derrière lui.

Ma respiration se coupe. Quelle horreur... L'état de son corps.

Il est bien amoché. Je distingue des balafres sur toute la longueur de son dos. Pourquoi la laisse-t-il faire ça ? Il n'aimait pourtant pas avoir mal. Et avec son passé, il doit se sentir comme un moins que rien. Sa voix résonne dans ma tête, il m'avait dit ne plus jamais vouloir être la chose de quelqu'un, jusqu'à moi et maintenant, elle. Bon sang, pourquoi ?

Je passe la main sur Vince qui semble avoir perçu mon malaise. Un fin sourire de ma part le rassure, du moins, je crois. J'ai honte de l'admettre mais tout mon intérêt est focalisé sur cette table plus loin. J'ai mal pour mon soumis, il ne mérite pas mon indifférence après tous ces mois de comédie forcée. Je me forçais moi-même. Et j'ai mal pour Nathanaël.

Bordel de merde, Nathan, pourquoi faut-il que tu l'aies choisie, elle ? Ta présence ici, les marques que tu arbores et comprendre que tu souffres par ma faute rendent les choses encore plus difficiles.

Si j'avais accepté de te garder sans parler d'amour, tu ne serais pas aussi mal en point.



Si j'avais accepté de ne pas savoir.

Si je n'avais pas aussi peur.

Si... La voix d'un adolescent retentit dans ma tête, celle de Nathanaël, il y a bien longtemps de ça. Il était seul, tout comme moi, et me proposait son soutien. J'ai placé ma première règle sur les sentiments et il m'a dit ce que j'ai toujours refusé de voir. Et Théodore a gagné.

## Chapitre 15

La soirée n'en finit pas. J'ai l'impression de jouer un rôle et je déteste ça. Carl s'active à ligoter mon soumis alors que le sien est gentiment mis de côté. Je n'ai aucune envie de participer et ne rien faire éveillera les soupçons de Greg. J'ai passé ces six derniers mois, depuis sa visite ce jour-là, à faire semblant que ma vie avait repris son cours. J'aimerais que ça soit le cas, mais la vérité brute et sans fard m'oblige à m'avouer que je remets inlassablement mon choix en question, ce qui m'empêche d'avancer. C'était la seule chose logique à faire pour moi. J'avais beau constamment penser à Nathan, la peur m'empêchait d'oser. Éveillant une perpétuelle question : et si j'avais dit oui ?

Vince me lance un regard en biais, je crois qu'il n'est pas à l'aise avec Carl. Je dois réagir pour le rassurer ou le sortir de là s'il n'est pas d'accord. Vince me fait aveuglément confiance, je ne dois pas le décevoir. Jamais. D'un geste de la main, je demande à Carl de stopper son bondage pour m'agenouiller aux côtés du soumis. Son regard me supplie d'arrêter le jeu, mais je sais que Vince n'aime pas l'inconnu. Un bref hochement de la tête et je suis sûre de ce qu'il veut. Tout ceci ne l'excite que très peu. Il ne veut pas.

— Détache-le Carl, il n'est pas à l'aise, dis-je au vieil homme qui ne cache pas son agacement.

— Il pourrait essayer ! Demande-lui de faire un effort.

— C'est fait. Et je ne force jamais mes soumis à quoi que ce soit. Le jeu est terminé, dis-je froidement.

Je déteste ces Doms qui pensent pouvoir faire ce qu'ils veulent. Le soumis choisit, un point c'est tout. Son honneur et son ego sont entre mes mains. Je caresse le beau blond qui me regarde avec reconnaissance et l'embrasse rapidement. Carl s'exécute, nous avons des règles entre Doms et il ne fera rien à Vince si je le refuse. Ma priorité c'est son bien-être.

Nous sortons sans rien ajouter, et j'entends Carl appeler son soumis alors qu'on franchit la porte. Je ne peux m'empêcher de me retourner pour vérifier l'état de ce jeune homme, Jules, je déteste voir la peur sur leurs traits. Sauf qu'il n'y a rien de tout ça, Jules semble plus partant que jamais. Ils se sont bien trouvés. En me retournant, je tombe face à un torse marqué au fouet. Mon cœur se resserre, mon souffle devient inexistant.

C'est lui.

Vince se rapproche subitement trop près de moi alors que je relève la tête sur

de grands yeux fatigués couleur ciel. Nathanaël regarde droit devant lui, il me semble qu'il observait mon soumis juste le temps d'une seconde. Il baisse respectueusement la tête et s'excuse rapidement comme s'il s'adressait à n'importe quel maître ici présente. Oh mon Dieu ! Sa voix.

— Au pied ! couine cet horrible piaillement strident. Mes poils se hérissent. Anna. Je me retourne lentement vers elle, son sourire victorieux me déplaît et je me sermonne intérieurement afin de ne pas lui sauter à la gorge pour venger Nathan de toutes ces traces. Je ne veux pas créer de problème à Grégoire non plus, et j'arrive à paraître neutre, du moins, je l'espère.

—Tiens, tiens, Maya. Nous allons jouer, tu es la bienvenue, propose-t-elle, moqueuse. Nathanaël me contourne et la rejoint sans un regard. Putain, ça fait mal.

— Pourquoi pas, plus tard dans la soirée ? Amusez-vous bien, sifflé-je entre les dents.

Elle glousse faussement et entre avant lui. Lui qui ne m'a pas adressé ne serait-ce qu'un regard. Il m'a ignorée. Il semble en colère. Il en a le droit. J'en viens à espérer que ce soit ça. Sa fureur me prouve qu'il y a encore des sentiments. Vince se racle la gorge alors que je fixe le vide, alors qu'ils ne sont plus là depuis longtemps. Je me reprends alors rapidement et lui saisis la main pour le guider jusqu'à notre table.

Greg passe tendrement ses doigts dans les cheveux acajou de Louise qui semble aux anges. Ils regardent tous les deux la démonstration de sadomasochisme sur la scène. Je m'assoie de manière crispée, Vince en fait autant, ignorant volontairement mon malaise. Je ne me sens pas bien, mon corps tremble intérieurement, cela propage un froid désagréable et vicieux, je ne sais pas expliquer ce qui se passe vraiment. Je ne contrôle plus rien et je déteste ça.

J'ai l'impression que tout mon être avait reconnu Nathanaël. Ces moments de jeux où j'adorais le faire jouir, ces moments particuliers durant lesquels il me regardait en souriant, ses mains, mais surtout sa bouche sur moi et ce regard profond qui me sondait l'âme. Cette nuit particulière, la faveur accordée à Nathan et son corps sur le mien se déhanchant avec passion. Tout me manque. Mon corps le réclame.

Greg me fixe intensément. Je n'avais pas remarqué qu'il ne s'intéressait plus au spectacle et pourtant, je suis face à lui, yeux dans les yeux, mais mes pensées m'avaient entraînée loin de la réalité. J'ai envie de lui demander de m'aider. Je dois parler avec Nathan et m'excuser. Sa colère me hante. Il ne peut pas avoir tourné la page alors que je souffre continuellement de son absence, une privation

que j'ai méritée.

J'ai honte.

Grégoire me fera part de son regard spécial « je te l'avais dit ». Et je ne l'ai plus expérimenté depuis mon premier soumis à vingt ans. Les choses ont changé depuis, et j'oublie si facilement que cet homme au grand cœur a toujours fait de moi sa priorité. Mon bonheur compte vraiment, et je me sens coupable d'avoir volontairement tourné le dos à son inquiétude.

Une autre idée me vient à l'esprit. Une idée qui me déplaît fortement et qui mettra mon soumis en mauvaise posture. Je souris à Grégoire de manière convaincante, du moins je crois, mais lorsqu'il lève les yeux au ciel, je comprends que je ne l'ai pas leurré une seconde. Mon entêtement est un point important dans notre relation, je me comporte comme la fille qui refuse les conseils de son père.

Me levant péniblement, je prends la main de Vince et lui demande silencieusement de me suivre. Son anxiété m'est perceptible, mais surtout cette tristesse qui voile son regard doré. Cela me fait de la peine pour je ne sais quelle raison, enfin, si je sais. Alors, une fois seuls dans les couloirs des salles de jeux, je me positionne devant lui et lui prends les mains. Il faut que je le rassure. Il ne doit pas douter, je ne lui ferai pas de mal. Je le lui dis calmement mais mon pauvre Vince n'a pas l'air persuadé et baisse la tête.

— Je sais, maîtresse, souffle-t-il peu convaincu. Tu... tu veux le reprendre... Et ... Et me quitter ? demande-t-il d'une petite voix enfantine.

Je fronce les sourcils, mécontente, juste un peu, parce que cette franchise qu'il y a entre nous me rassure. Lentement, je passe ma main dans sa veste et caresse sa peau nue pour lui saisir un téton, lentement, puis, le pince assez fort pour le faire couiner, mais pas trop.

— Petit effronté ! le grondé-je faussement. Je n'aime pas ce ton et une fois à la maison, je te punirai avec une privation d'orgasme...

Il écarquille les yeux et sourit timidement.

— Au moins, je serai avec toi, souffle-t-il sans perdre son sourire triste. Je ne peux me retenir de lui déposer un tendre baiser sur les lèvres et lui caresser la joue.

— Tu seras là, ne t'en fais pas mon chaton. Tu es le plus obéissant de tous.

Je l'entends expirer fortement, libérant un poids connu de lui-même. Il a peur que je le remplace et je ne le ferai pas. Je veux juste m'assurer que Nathan est bien traité. Même si j'en doute. Je sais comment est Anna. Elle aime faire mal et fait croire au soumis qu'il le veut aussi, qu'il le mérite. Je refuse que Nathanaël

souffre plus qu'il ne faut, sachant les séquelles psychologiques qu'une telle attitude peut engendrer. Je veux être certaine qu'il fait tout ça parce qu'il en a envie. Je veux qu'il me regarde dans les yeux, juste une fois, et peut-être que je reverrai le Nathan que j'ai connu, peu importe ce dont j'essaye de me convaincre.

Prenant la main de Vince, je le guide vers la pièce où Anna est entrée. Des coups se font entendre mais pas de cris, juste des grognements sourds qui me tordent les boyaux. Inspirant discrètement à mon tour, j'entre en tentant de paraître sereine mais ce que je vois me glace le sang.

Attaché sur la croix de Saint André, Nathan subit les coups de fouet de cette folle. Je remarque des filets de sang suintant des traces rougeâtres qui émaillent son corps. Il saigne sans pour autant demander l'arrêt du jeu avec le mot de sécurité. Il ravale sa douleur, les yeux clos, les dents serrées. Putain, c'est quoi ce bordel?

— Je croyais que tu ne viendrais jamais ! m'interpelle Anna ce qui me sort de ma stupeur.

— Je suis venue pour le jeu, mais ce que je vois ne m'intéresse pas et tu le sais. Que t'a-t-il fait pour mériter une telle correction ? ne puis-je m'empêcher de demander.

Nathan ouvre les yeux mais détourne son visage de moi. Sa respiration est rapide, conséquence de la douleur certainement.

— Je ne le corrige pas voyons ! Je joue. C'est ce qu'il veut. N'est-ce pas chéri ? réplique-t-elle moqueuse.

— Oui, Madame, c'est ce que je veux, répond Nathan d'une voix éteinte.

— Tu ne peux pas vouloir ça, bordel, regarde-toi, tu saignes ! m'emporté-je en espérant qu'il me regarde, mais Nathan baisse la tête et évite de me faire face.

— Parle, chéri, elle n'a plus aucun contrôle sur toi maintenant. Tu es à moi, chantonne cette peste.

Nathanaël relève lentement la tête. Son regard azur est froid, sans vie, éteint de tout sentiment et joie. J'ai l'impression qu'il prend sur lui afin de ne pas se jeter sur mon cou pour m'étrangler, mais pourquoi ? Quelle question idiote, je sais. Je ne m'attendais pas à trouver autant de rancœur, c'est tout.

— Laisse-nous, Maya, j'ai choisi ma maîtresse. Anna sait ce qu'il me faut, ce dont j'ai besoin, tu n'as plus aucun droit sur moi et je ne veux pas de toi dans nos jeux.

Je recule comme s'il m'avait giflée. Mon cœur a dû se crispier si fort qu'une douleur insoutenable se répand dans tout mon être. Il me déteste? Bien sûr que

oui. Et voilà où je veux en venir. Il pouvait clamer son amour haut et fort, il n'était que momentané. Six mois et il me déteste déjà. L'amour ne pousse pas les gens à se pardonner ? Il n'y a que Théodore qui m'aimait vraiment, finalement, même si c'était d'un amour de dégénéré. Il a dû épuiser tout le stock d'amour qui m'était dévolu dans une vie.

L'amour fait mal, une souffrance qui détruit de l'intérieur.

Lentement, Nathan baisse son regard pour ne plus voir le mien, je remarque qu'il s'attarde sur mes lèvres, mais je ne suis pas sûre. Lasse, je laisse mes mains retomber et retourne auprès de Vince pour sortir sans un regard pour Nathanaël. Il m'a congédiée comme un bon soumis, il a le droit de ne pas me vouloir dans leurs jeux, et je souffre comme jamais. C'est une douleur tout autre, cruelle, sournoise. Celle de la prise de conscience tardive.

L'amour, ça fait mal. Jamais plus je n'aimerai. Ou laisserai qui que ce soit prétendre le ressentir à mon égard.

## Chapitre 16

*Je meurs de faim. Je bois, encore et encore pour remplir mon estomac, sauf que je n'y arrive plus. La faim est insupportable, douloureuse. Il m'a encore battue et m'a laissée là pour que je retienne la leçon. Je l'ai retenue, mais de grâce, je ne veux plus avoir mal, ni faim, je n'en peux plus. Alors je l'appelle. Je voudrais crier, cependant, je n'ai pas la force d'élever la voix...*

*— Je suis désolée... Pardonne-moi... Je ne le dirai plus... Théodore.*

*Il est là, je le sais. Il m'entend sans pour autant bouger le petit doigt. Comment peut-il m'aimer et me faire souffrir autant ? Il ne cesse de me le répéter. Je deviens folle. Sa voix résonne inlassablement dans ma tête, j'ai compris, je l'ai retenu, je n'oublierai plus.*

*Je t'aime, je t'aime, je t'aime et tu vas m'aimer aussi ! Je t'aime, je t'aime, je t'aime...*

*— Je t'aime, soufflé-je en écho avec mes pensées. Et la porte s'ouvre enfin.*

*Il me regarde, un sourire victorieux aux lèvres. Je répète ces mots, il est content, je suis éçœurée mais s'il ne me fait plus mal, je le redirai autant de fois qu'il le désire. Tant que je n'ai plus mal, plus faim, plus peur. S'il veut que je l'aime, je l'aimerai. Je ne cille pas lorsqu'il vient me soulever, je n'en ai pas la force. Théodore me serre dans ses bras sans rien dire et me guide sous la douche. Je ne veux pas me laver, je veux manger !*

*Cependant, je ne proteste à aucun moment, trop fatiguée, je le laisse me laver, ravalant mes larmes et ma honte, comme chaque fois qu'il me touche. Je suis étonnée de ne pas sentir ses mains s'attarder sur mon corps. Il ne tente rien, sans perdre ce sourire. C'est à gerber. Il me sèche et me passe une robe sans rien d'autre, mon cœur accélère lorsqu'il me sort de cette pièce pour me mener dans la cuisine.*

*Je vais manger. Enfin.*

*Théo me sort un plat bien garni, une bouteille d'eau et un verre. J'attends qu'il me donne l'autorisation de manger, je ne voudrais pas qu'il se fâche et me fasse mal. Encore. Il hoche la tête vers l'assiette et je n'attends plus. Je mange tellement vite que lorsque je termine, mon estomac se rebelle et la nausée m'envahit mais je tiens bon.*

*— Redis-le maintenant, me demande Théo me faisant sursauter au son de sa voix.*

*Je l'avais oublié. Relevant les yeux un instant sans comprendre, son*

expression et son sourire m'éclairent sur ce qu'il désire obtenir de moi. Il veut que je le redise.

— Je... Je t'aime, bafouillé-je. Je t'aime alors je t'en prie, ne me fais plus de mal. Théo fronce les sourcils, oh non.

— Tu m'aimes pour ça ? Pour que je ne te fasse plus mal ? Tu crois que c'est ça que je veux ?

— Non ! me pressé-je de répondre en réfléchissant à ce qu'il aimerait entendre. Il faut que je lui dise ce qu'il veut pour ne plus souffrir. Je t'aime parce que... Parce que tu m'aimes. Je ne savais pas à quel point tu étais amoureux de moi et... Et personne ne m'a jamais aimée à ce point. Ça m'a fait peur. Je n'ai pas compris mais... Maintenant, je comprends et... Et je t'aime... couiné-je paniquée.

Théodore me jauge un instant, son sérieux me glace le sang. Il va me jeter dans cette chambre et m'affamer encore. Je ne respire plus, de peur de craquer et me mettre à pleurer puis le supplier à genoux. Sauf que Théodore vient me prendre dans ses bras, il se met à rire de joie, une joie qui me soulage un peu. Il m'a crue ? Seigneur, faites qu'il m'ait crue.

— Tu m'aimes enfin. Tu dois m'aimer, tu m'aimes et je t'aime. N'est-ce pas merveilleux ? Je suis tellement content susurre-t-il dans mon cou.

Je réalise ce que ma déclaration impose : je devrai faire semblant d'aimer coucher avec lui. Ses lèvres me provoquent la nausée et je baille sans pouvoir me retenir, ce qu'il remarque et me repousse les yeux écarquillés.

— Tu mens ? grogne-t-il.

— Non... Je ... Je t'aime... soufflé-je effrayée.

— Alors embrasse-moi, exige Théo.

Je me dépêche d'obéir sans réfléchir et pose mes lèvres sur les siennes. Dès le premier contact, alors que sa salive pénètre dans ma bouche, ma nausée revient brusquement et je me détourne pour vomir mon repas. Je gerbe mes tripes sans pouvoir me retenir et perds mon unique repas de ces cinq derniers jours.

— Sale petite putain ! hurle Théo en m'attrapant par les cheveux pour me mener dans la chambre et me jeter sur le lit.

Je n'ai pas le temps de le supplier qu'il me retourne sur le ventre et m'arrache la fine robe enfilée plus tôt.

— Tu oses me mentir sur tes sentiments alors que je meurs d'amour pour toi ?!

— Je ne voulais pas... Je t'assure, je t'aime... Je ne voulais pas, supplié-je en tentant de me retourner, mais Théo ne me laisse pas faire et m'attache les mains avec la corde prévue à cet effet. Je suis ligotée sur la largeur du lit et toute prête



*pour ma punition.*

*— Je ne te demande pas la mer à boire, putain ! Je fais tout pour que tu m'aimes mais tu ne veux pas ! Tu ne veux pas !*

*Il prend la ceinture et me frappe sur le dos en hurlant que je ne veux pas. Que je manque de bonne volonté. Qu'il fait tout pour me rendre heureuse. Qu'il m'aime plus que sa vie. Je l'implore, je le supplie d'arrêter. La boucle a dû me couper, car je sens un filet de sang me chatouiller les côtes. Seigneur, laissez-moi perdre connaissance, de grâce !*

*Je ne bouge plus, je n'en ai pas la force. Je regarde Théo lâcher la ceinture sans me quitter des yeux. Il est essoufflé et triste de m'avoir punie. Il l'a fait parce qu'il est vexé que je rejette son amour. Le bas de mon corps est également visible et je ne me suis pas trompée, je saigne. Théo défait son pantalon et l'abaisse en montant sur le lit, au-dessus de moi, sa chemise est aussitôt salie par mon dos. Il va le faire. Encore... Il va me violer.*

*— Dis-le que tu m'aimes, je t'en prie, mon amour, dis-le-moi sincèrement ou ne le dis pas, sanglote-t-il dans mon cou. Sa chose est sur mes fesses.*

*— Si tu savais à quel point ça fait mal de ne pas être aimé en retour. Surtout que moi, je t'aime à en mourir ! Alors aime-moi ! gronde-t-il en me pénétrant.*

*— Aime moi ! Il hurle et entre difficilement.*

*— Aime moi ! recommence-t-il en sortant. Son sexe me brûle.*

*— Aime moi ! Sa pénétration est pire que mille coups de ceinture.*

*Mon Dieu, laissez-moi perdre connaissance. C'est tout ce que je demande. Ne plus rien ressentir. Ne plus être là. Ne plus le voir. Je ne réclame pas la mort, juste l'illusion de mourir et ne plus vivre ça... S'il vous plaît, seigneur... Prenez-moi quelques instants.*

Je me réveille en sursautant. La sueur froide se répand sur mon corps, mon cœur bat douloureusement, mon ventre crie famine. Toutes ces sensations me reviennent en un clin d'œil. J'y étais, autrefois, et j'y suis encore. Théodore a toujours été là, peu importe combien je me force à ignorer, je le vois sans le voir, je le sens, je l'entends.

Plus d'amour. Jamais. Lui m'a aimée et j'ai souffert. Il m'a tout pris. C'est pour ça que les seuls hommes dans ma vie ne seront que provisoires. Des soumis dressés, des hommes qui n'attendent pas d'amour. Ils veulent des jeux, du plaisir et de la douleur pour ensuite retourner dans leur petite vie tranquille.

Nathanaël a choisi Anna. Il a tourné la page. Je devrais être contente, il poursuit sa vie et me laissera vivre la mienne. N'est-ce pas ce que je voulais ? Mon cœur ralentit et rate un douloureux battement. Non, je ne veux pas ça. Je ne

veux pas qu'il souffre, je ne veux pas qu'il m'ignore, je ne veux pas qu'il me déteste. Il avait raison sur tout. L'inévitable est arrivé et j'ai succombé. Je n'ai plus fait de cauchemars durant la période où il était à mes côtés. Dès qu'il est parti, non, dès que je l'ai renvoyé, ça a recommencé, comme s'il avait appuyé sur un interrupteur en s'en allant.

J'aimerais qu'il me pardonne, qu'il revienne, j'aimerais lui dire combien je regrette d'avoir laissé mes peurs gagner. Il pourra le comprendre, j'en suis sûre, il a su surmonter son passé pour me trouver. Je veux qu'il revienne.

Un rire retentit dans la chambre obscure, mais je ne réagis pas. Je sais d'où il vient. Théodore doit bien se marrer. J'aime à mon tour, sans plus être aimée. Nathan ne voudra plus de moi. Il a Anna.

*« Si tu ne laisses personne t'aimer, alors il aura gagné. Il sera le seul. Laisse-moi t'aimer, Maya. »*

Sa douce voix résonne en écho dans ma tête. J'ai besoin de l'entendre à nouveau. Il faut que je le voie. Il faut qu'on parle les yeux dans les yeux. Le voudra-t-il ? J'en doute. Mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour obtenir un face à face.

## Chapitre 17

Sur la croix de Saint André, mon petit chaton gigote sans me quitter des yeux. Carl le fouette, vêtu de son pantalon en cuir, Vince lui fait un effet de dingue. Il lutte pour retenir ses plaintes. Il est tout à fait le style de ce Dom Bi. J'ai réussi à convaincre Vince à participer à cette séance, certaine du plaisir qu'il en retirera. Mon objectif caché et malsain étant d'occuper mon soumis suffisamment longtemps, cela me laisse toute latitude pour ce que j'ai à faire. Jules s'applique sur sa fellation, mon soumis perd rapidement la tête, j'ai la preuve qu'il est entre de bonnes mains.

Je me suis ressaisie, je sais maintenant ce que je désire, il m'a fallu du temps pour reprendre mes esprits. Et tout est clair. Théodore ne gagnera pas. Je suis là pour une chose : parler à Nathanaël.

Je passe la main sur le torse lisse de mon petit Vince, tire sur la chaîne dont les pinces sont accrochées à ses tétons, le tout relié à son sexe dressé. C'est un délice et malgré le regard suppliant que m'adresse mon soumis, je sais qu'il n'a pas mal. Il serre les dents sur le bâillon qui le fait taire, Carl passe au niveau supérieur, Jules lui flatte ses parties sensibles. Le liquide pré-éjaculatoire sur son sexe dressé me rassure, il aime ça, ce qui le contrarie c'est que je le partage. Cette réaction me conforte dans ma décision de mettre fin à notre relation, car Vince a pris cette habitude de n'être qu'à moi. Il n'a aucune excuse, sachant combien mes règles sont importantes. Seul Nathan peut me faire céder. Il n'y aura que lui. À moi de savoir le reconquérir.

Initier un homme à la soumission était une première pour moi, j'ai été maladroite, mais je me suis prise au jeu, ne voulant pas effrayer Nathanaël alors que c'est lui qui a souhaité être là. Je n'ai pas arrêté de lui rappeler ma règle, j'avais peur d'être de nouveau aimée. Comme autrefois. Pourtant, avec lui, il m'est arrivé d'oublier. Je ne pensais plus à la souffrance, tout en me cachant derrière ce passé.

J'ai besoin de lui parler, je dois lui expliquer la raison de ma panique. Nathanaël sait mieux que personne à quel point je suis effrayée par tout cet amour, celui qu'il prétendait ressentir pour moi, il pourrait comprendre. D'autres questions germent en moi, le doute tente de s'immiscer dans mon esprit torturé, mais je le veux.

Jusqu'où cela nous mènera-t-il ? Est-ce que Nathan sera comme Théodore ? Non, je ne crois pas, il est parti quand je le lui ai demandé. Parti avec elle. Cela

m'amène à me demander si son amour était sincère. Et je recommence.

Carl me demande de les laisser seuls, car Vince ne me quitte pas des yeux depuis dix minutes. J'hésite un instant. Je sais pourtant qu'il ne fera pas de mal à mon soumis car il est comme moi, le plaisir avant tout. Cependant, je ne sais pas comment réagira Vince si je l'abandonne aux mains du Dom. Je caresse doucement son corps, il frissonne et gémit à travers le bâillon.

— Chaton, je vais te laisser en compagnie de Carl, sois sage et ne me déçois pas, dis-je fermement.

Je ne suis pas d'humeur à lui céder quoi que ce soit. Je ne pense qu'à retrouver Nathan.

Un bref regard plein de sous-entendus vers Carl qui hoche la tête sans rien dire lui non plus et je sors de la salle de jeu. Greg n'est pas loin, il est avec Louise et Sarah. Je n'ai pas le courage d'aller les déranger et je dois trouver un moyen de parler à Nathanaël, seule à seul.

Longeant les couloirs, je souris malgré mon anxiété. Les bruits, les cris et rires qui en sortent sont assez spéciaux. Je rejoins le bureau principal, celui de Grégoire, pour trouver un moyen discret de m'isoler avec mon ancien soumis. Celui qui est tombé amoureux de moi et, étonnamment, celui que je veux.

La caméra qui surveille le couloir ne retransmet rien durant de longues minutes et je m'impatiente. Vince et Carl vont se demander pourquoi je tarde autant. J'aimerais tant aller voir l'écran des caméras des chambres mais Greg les a mises sous mot de passe et seul un homme de l'équipe est habilité à les visionner

La sécurité avant tout.

Après une éternité, je vois Anna sortir de la salle, elle est tellement fière d'elle alors que Nathan la suit en grimaçant. Elle a dû l'amocher. La garce s'enferme dans une salle de repos et laisse son soumis attendre devant la porte comme un chien. Il se passe la main sur le dos assez discrètement, il doit avoir mal, et baisse la tête sans se plaindre.

C'est le moment où jamais. Je sors, mine de rien, et inspire pour me calmer. Il ne faut pas que je l'effraye. Je vais lui parler. M'expliquer et peut-être qu'il rompra son contrat avec Anna pour me revenir. Je ferai des efforts et je ne le blesserai jamais inutilement pour le plaisir. Je suis prête à beaucoup de concessions pour qu'il m'aide à apprendre à l'aimer. Oh mon Dieu, une douce chaleur se répand dans tous mon être, un rire nerveux m'échappe alors que je réalise combien j'ai besoin de lui. Je veux qu'il m'apprenne à l'aimer.

C'est tellement clair maintenant, et ces mois de torture me semblent ridicules

à présent. L'amour peu faire autant de bien que de mal, car tout mon être le ressent. Les papillons dans mon ventre, les agréables battements de mon cœur, cette chaleur qui me rend tout simplement en vie. L'amour... C'est également ça. Je veux le récupérer à tout prix, j'en ai besoin.

Mon corps me semble léger, mes pas pressés, je longe fébrilement le couloir qui me mène à lui, l'esprit barbouillé par la perspective de lui parler. Je ne sais pas comment il va réagir, mais mes jambes cotonneuses sont mues par le besoin incontrôlé de le voir.

Lorsque je me place devant lui en souriant, je suis déçue de le voir serrer les dents et baisser la tête. J'ai l'impression qu'il ne s'agit pas de respect d'un soumis face à une dominante, il n'a simplement pas envie de me voir. Je prends sur moi, il a le droit d'être furieux. Seigneur, il a maigri. Il ne semble pas en bon état. Et tout ça, c'est de ma faute.

— Nathan, je voudrais te parler. M'accorderais-tu un peu de temps ? demandé-je assez dépitée. Je le mérite.

— Je suis désolé, Maîtresse Maya, j'ai pour consigne de ne pas m'éloigner d'ici, réplique-t-il froidement.

Je remarque avec désolation qu'il serre les poings pour se calmer.

— Je t'en prie, Nathan, insisté-je.

La douleur qui envahit ma poitrine m'accable et m'inquiète en même temps. Nathanaël relève la tête et me foudroie du regard. C'est effrayant. Il me déteste.

— Arrête de me torturer, putain ! gronde-t-il en oubliant cette fois les politesses de mise dans ce genre d'endroit. Tu veux quoi ? T'apitoyer sur mon sort ? Tu culpabilises ? Je n'en ai rien à foutre, retourne avec ce type et lâche-moi les basques !

Je recule comme s'il m'avait giflée. Une boule me remonte dans la gorge, le désespoir d'avoir raté ma chance, la honte de me sentir rejetée à mon tour. Il ne veut plus de moi, il est en colère, il me déteste. Il n'est plus le même. C'est donc ça, il m'aime tellement qu'au premier obstacle, il refuse même de me parler. J'ai fait une erreur, et j'avais le droit de me protéger, il aurait dû le comprendre.

Mensonge. Tout n'a été que mensonge et moi, j'y ai cru si facilement. Si Nathan a pu oublier ses belles promesses, ses mots d'amour, ses sentiments inavoués jusque-là, c'est qu'il n'était pas aussi sincère.

Finalement, Théo avait raison, personne ne m'aimera comme lui. Jamais.

— Très bien, soufflé-je sans aucune assurance et totalement perdue. Je voulais m'excuser parce que j'ai été injuste envers tes sentiments, mais c'est inutile, n'est-ce pas ? Tu n'as pas besoin de m'écouter parce que tu as tourné la page si

facilement, craché-je, dégoûtée. Je te lâche les basques, Nathan. Adieu.

Je me retourne pour partir, espérant malgré moi m'être trompée, qu'il me retiendra peut-être. Qu'il me laissera une chance de m'expliquer. Qu'il ressente le besoin de comprendre mes ressentis, mais rien n'arrive. Je perds espoir, c'est terminé. Il a tourné la page et je devrais en faire autant. J'ai raté ma chance, je n'ai pas réfléchi. Il est trop tard et je ne peux en vouloir qu'à moi-même.

Mon cœur rate un battement alors que mon bras est saisi brutalement, une fraction de seconde, je revois Théodore prêt à me punir et l'envie de me cacher comme autrefois me prend. Une porte claque, la vue d'un mur, en face de moi, me glace le sang, je vais de nouveau être enfermée, mais à la place du regard ébène de mon tortionnaire, j'ai devant moi des prunelles azurs très mécontentes.

Nathan m'a poussée dans une sorte de débarras, son corps contre le mien me soulage, me reconforte. C'est étrange, c'est ça qui me manquait durant tous ces mois. Lui. La chaleur de son corps. Sa présence. Sa domination soudaine ne me dérange pas, je sais qu'il ne me fera rien, j'ai plutôt honte de voir cette douleur et cette colère dans ses yeux, mais je n'arrive pas à m'exprimer pour l'amoindrir.

— Durant des jours, j'ai poireauté devant chez toi. Je n'avais à l'esprit que l'envie de te convaincre de me laisser une chance, siffle-il entre les dents. J'ai souffert mille morts, Maya. J'avais mal de ne plus t'avoir à mes côtés. Cette douleur qui ne se soulage pas grâce à un comprimé. Tu m'as brisé le cœur.

— Je suis désolée. J'avais peur, soufflé-je anéantie par son aveu.

Il était revenu, sans oser se montrer.

— Tu n'as pourtant pas perdu de temps, lâche-t-il acerbe. Tu as rappelé ce type pour me remplacer. Tu as tourné la page, t'exhibant avec lui comme si de rien n'était. Comme si tu n'avais pas brisé un homme prêt à tout pour toi ! crache-t-il avec dégoût.

Je veux m'excuser encore mais Nathan me saisit les poignets pour m'immobiliser et pose son front contre le mien. Je me mords la lèvre pour ne pas craquer, les larmes brouillent ma vue. Je suis redevenue la fille fragile et je déteste ça.

— Tu sais ce qui a su m'aider à ne plus ressentir ce mal dans ma poitrine ? Cette douleur sourde qui me fait suffoquer en plein air. Ce nœud dans le ventre qui me donne envie de gerber alors que je ne mange rien depuis des jours ? demande-t-il plus calmement.

— Je ne sais pas, réponds-je sans vraiment avoir envie de savoir, je devine que ça ne va pas me plaire.

Il rit jaune en inspirant pour se donner des forces. Je l'ai brisé.

— Anna... Anna me fait oublier ma souffrance. La douleur physique me fait oublier que j'ai mal dedans. Tu sais ? Comme l'automutilation, sauf que c'est quelqu'un d'autre qui s'en charge, dit-il avec sarcasme.

Je plisse les yeux, dégoûtée par ses aveux. Un aveu que je comprends bien. Trop bien.

— Tu n'es pas obligé d'en arriver là.

— Bien sûr que si. Je ne l'avais pas fait depuis très longtemps. Depuis que j'ai trouvé une jeune fille aussi abîmée que moi. Depuis que je la cherchais pour trouver une magnifique femme sûre d'elle. J'ai accepté de me donner corps et âme. Elle me faisait oublier ma douleur intérieure avec du plaisir. Mais, tu vois, cette femme m'a jeté juste parce que je l'ai aimée. Et tu sais quoi, maintenant, je préfère me contenter de ce que j'ai plutôt que d'espérer... en vain.

— Ne dis pas ça, Nathanaël, tu sais pourquoi j'ai eu peur, l'imploré-je sans le quitter des yeux.

— Je sais. Et je pourrais te retourner une question... t'es-tu déjà demandé si ça avait été facile pour moi de me soumettre totalement à ton bon vouloir pour une poignée d'affection ? T'es-tu demandé ce que ça me faisait de me faire attacher, fouetter, baiser, sans pouvoir me défendre ? Je t'ai révélé que j'avais été abusé étant même. Il me forçait à faire toutes sortes de choses. Mais pour toi, j'ai surmonté mes craintes.

— Nathan...

— Putain, tout ce que je voulais c'est t'aimer ! hurle-t-il. Je t'ai même proposé d'oublier tout ça tant que je restais avec toi et tu m'as jeté !

Nathan me lâche et recule. Sa poitrine bouge au rythme de sa respiration saccadée. J'ai honte, mais je soutiens son regard. Je dois le faire changer d'avis. Je dois me reprendre et trouver les mots justes, ceux qu'il écoutera vraiment parce que là, il ne veut rien entendre. Est-ce qu'il reste une chance pour ... Nous ? J'en doute. Tendant la main, j'essaye de le retenir, de m'approcher de lui, mais il s'éloigne autant que possible dans ce petit espace.

— Non. Je t'interdis de me faire culpabiliser. C'est toi qui n'as pas voulu de moi. Et si tu as changé d'avis, je te conseille de bien choisir tes mots pour me convaincre parce que je refuse de me sentir aussi minable une fois encore, termine-t-il dans un souffle.

— Je... Je te veux, avoué-je mal à l'aise.

— Pourquoi ?

Je plisse les yeux. Je sais pourquoi, je dois juste le formuler avec des mots. Nathan me fixe sans ciller, il attend, il espère et j'ai l'impression, encore une fois

de le blesser par mon silence. Des mots. C'est simple. Je le veux vraiment, j'ai besoin de lui. Je me sens en confiance. Non. Il faut que je choisisse bien mes mots. Nathan fait claquer sa langue, agacé par mon silence.

— Inutile d'en faire autant. J'ai compris, crache-t-il en ouvrant la porte. Ne m'approche plus, ajoute Nathanaël en sortant.

Je regarde la porte fermée, me sentant conne car maintenant, je sais. Les mots me viennent alors qu'il est parti. C'est trop tard. J'ouvre la bouche, et de ma voix brisée, je récite ce qu'il voulait entendre.

— Je te veux, Nathan, parce qu'avec toi, pour la première fois j'ai envie d'essayer d'aimer, j'ai envie d'apprendre à le faire correctement. Avec toi, je n'ai pas peur.

Mes larmes coulent, c'est déroutant, je pensais ne plus en être capable, car depuis qu'il est parti, ce jour-là, quand j'ai senti son absence au creux de mon ventre, j'ai pleuré durant des heures tout en fixant la porte qu'il avait fermée.

L'ai-je vraiment perdu ? Je pense que oui. Sauf que je ne vais pas baisser les bras. Je lui dirai ces mots lorsqu'il sera prêt à m'écouter.

Je le forcerai à m'écouter.



## Chapitre 18

Je ne suis pas d'humeur. Vince devient trop envahissant, pourquoi ne comprend-il pas que j'ai besoin de réfléchir. Et d'espace. Je n'en peux plus d'entendre ses jérémiades sur Nathan et mon affection pour lui. Il me fixe depuis un moment, sans rien dire puisque je lui ai demandé de la fermer pour de bon. Son regard abattu me gêne, il y a une petite lueur de rancune qui persiste, comme s'il me reprochait sa présence ici. Je vais lui faire de la peine, mais c'est nécessaire. Vince a longtemps été mon soumis, et malgré nos séparations, il a toujours agi comme tel avec moi. Le visage colérique de Nathan me traverse l'esprit, il semblait énervé par rapport au retour de mon ex-soumis. C'est vrai que je me suis empressée d'appeler Vince pour l'oublier, mais c'était inutile, et je me suis rendue compte que j'étais épanouie auprès de Nathanaël. Sauf que c'est trop tard.

— Vince, commencé-je, le voyant retenir son souffle. Je voudrais que tu rentres chez toi un moment. Je ne me sens pas capable de jouer ces derniers temps et je crois que ta présence est une perte de temps réciproque.

— Je suis heureux tant que je suis avec toi, maîtresse, ne me chasse pas, m'implore mon soumis, et j'ai l'impression d'entendre Nathan.

Serait-ce possible que Vince ait également dépassé ma limite ? Je plisse les yeux, la rougeur qui se répand sur ses joues me donne ma réponse.

— Pourquoi ? soufflé-je en me sentant perdre mes moyens.

Vince déglutit et baisse les yeux sur ses mains.

— Parce que tu es la meilleure de toutes. Et si tu as besoin de temps, je peux attendre. Je n'ai pas envie de me trouver une autre maîtresse, je te veux toi.

— Pourquoi, Vince ? répété-je froidement.

Il ment. Je déteste ça.

— Pardon, Maya, je ne l'ai pas fait exprès. Je te jure que tu ne te douteras de rien. Je serai discret. Jamais tu n'entendras quoi que ce soit sur mes sentiments. Ça ne se contrôle pas et ta tendresse m'a fait craquer. Excuse-moi. Je ... Je ne ferai pas comme lui, je te le jure !

Tout mon corps frissonne. La chair de poule hérissé chaque poil de mon corps. De qui parle-t-il ? Que sait-il ? Je tente de cacher le tremblement de mes doigts. Vince saurait pour Théodore lui aussi ? C'est impossible. Mais alors, de qui parle-t-il ?

— Comme qui, Vince ? soufflé-je effrayée d'entendre le prénom de mon

bourreau.

— Nathanaël. Je ne te demanderai pas de m'aimer en retour, laisse-moi simplement rester avec toi.

Je respire de nouveau. Il parle de Nathan. Vince ne sait rien. Je me détourne de lui et prends mon sac sans lui porter davantage d'attention. Je veux qu'il débarrasse le plancher, mais avant que je n'aie le temps de le lui annoncer, Vince me tire vers lui et tente de m'embrasser.

Grosse erreur. Il sait pourtant que je sais me défendre. Je ne suis plus une petite chose fragile. Recevoir des hommes chez soi sans savoir se protéger est idiot. Un homme blessé dans son ego est capable de beaucoup de choses, et lorsqu'ils tentent de s'en prendre à moi, je les mets à terre grâce à des techniques de combat apprises il y a longtemps sur les conseils de Greg.

Je prends la main de Vince et marche sur son pied pour le tirer vers l'avant et lui assène un coup dans les côtes au passage. Lorsqu'il est à terre, je lui retourne le bras, juste assez pour lui faire mal.

— Qu'as-tu essayé de faire, là ? Pour qui tu te prends ? hurlé-je.

Mais ma fureur retombe aussitôt que je le vois pleurer.

— Je suis désolé... mais... moi aussi je te veux. Pourquoi lui et pas moi, hein ? Comment a-t-il réussi à éveiller ton intérêt ?

Je le relâche, avec l'impression d'avoir été électrocutée pas ses mots. Comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte plus tôt ? Vince m'aime. Depuis tout ce temps, à chaque fois que je l'appelais, mais surtout, lorsque je lui ai demandé d'arrêter, il n'a pas voulu d'autre femme et m'a sagement attendue. Par amour.

Bordel de merde.

Je ramasse mes affaires et m'apprête à sortir. Un dernier regard sur lui me noue l'estomac. Il est anéanti, mais pas seulement, autre chose couve dans ses magnifiques yeux noisette. Ses iris se sont assombris et me font affreusement penser aux pupilles ébène de Théodore.

— Je ne veux plus te voir quand je rentrerai, dis-je froidement. Tu as une heure pour débarrasser tes affaires de chez moi, quelqu'un passera pour s'en assurer.

Je ne sais pas vraiment où je vais. J'ai besoin d'air. Je ne veux pas rester enfermée. Je l'ai été tellement longtemps. Je marche sans faire attention à ma destination. Le parc, je l'évite. Je déteste les parcs. C'est là que tout s'est terminé, certes, mais c'est également là que Théodore s'est tué. Non, ne pas penser à lui. Réfléchir. Tout a tellement changé depuis... Nathan. Un jeune homme aux

allures de soumis. Il est entré dans ma vie et ma monotonie était déjà de l'histoire ancienne. Je ne contrôlais plus rien. La Dom que je suis lui accordait trop de choses, et je m'en fichais. Il était là, il étanchait ma solitude émotionnelle, il me faisait ressentir tout ce que je refusais obstinément de laisser entrer en moi.

*Je ne veux pas vivre sans toi.*

Les dernières paroles de Théo. Des mots qui m'ont poursuivie trop longtemps. Je n'ai plus vécu moi non plus. Tout le monde a cru que j'avais développé des sentiments pour mon kidnappeur, alors que je le détestais. Je ne l'ai jamais aimé. J'ai quelques fois été attendrie par son amour mais la réalité était trop présente. Il m'enfermait. Me battait. Me violait. M'affamait. On ne peut aimer une personne qui nous fait autant de mal, n'est-ce pas ? Il est parti comme je l'ai désiré. Nathan a également prononcé ces mots. Je frissonne car durant une seconde, le visage éteint de Théodore est remplacé par celui de Nathanaël, mais le ressenti est tout autre. Je ne pourrais pas imaginer un lendemain sans lui.

Absorbée par mes souvenirs douloureux et les pensées qui m'envahissent l'esprit, je finis par rentrer dans un bar. Regarder les gens vivre, apprendre à travers eux comment me comporter, comment agir, travailler, sortir, rencontrer des gens, et... Aimer. Un couple installé à mes côtés se tient la main en se dévorant des yeux. Leur alchimie me saute au visage, rien ne semble pouvoir les atteindre dans leur bulle de bonheur.

Je ressentais ça avec Nathan. J'en oubliais de sortir tellement j'étais bien avec lui, sa seule présence me comblait au-delà de nos jeux sexuels. J'ai volontairement fermé les yeux sur son regard plein de tendresse. Nathanaël ne me faisait pas peur comme les autres hommes. Comme Vince et ce regard halluciné d'amour qui m'effraie plus que tout. Nathan a été en colère lorsqu'il est parti mais jamais il ne m'a regardée avec... folie ?

L'amour pousse les gens à disjoncter.

Vais-je devenir folle moi aussi ? Vais-je faire de la vie de Nathan un enfer parce qu'il m'a rejetée ?

Je ris bêtement et attire les regards. J'attrape mon portable, comme si de rien n'était et appelle mon privé. Il me faut toutes les informations possibles sur Nathanaël et Anna. Je vais le retrouver et le forcer à m'écouter.

Je veux qu'il m'entende vraiment cette fois.

La colère qu'il ressent est justifiée, il en a le droit. Mais qui suis-je pour ne pas faire d'erreur ? Le serveur arrive pour prendre ma commande, mais j'ai changé d'avis. J'ai mieux à faire que de prendre l'air. Je dois récupérer Nathan. Celui que

j'aime. Il n'a pas intérêt à me rejeter, cette fois, parce que je parlerai. Je laisserai mon cœur meurtri s'ouvrir à lui comme j'aurais dû le faire. Il verra ses pansements, il comprendra que mes blessures ne guériront jamais. Je ne le laisserai pas fermer les yeux cette fois, parce qu'il est ma raison de revivre à présent... Revivre enfin.

## Chapitre 19

J'ai mémorisé chaque ligne de ce fichu dossier. J'aurais dû virer ce type la première fois. Comment se fait-il qu'il ne m'ait pas donné ces informations du premier coup ? La maltraitance de Nathanaël a été tenue secrète car entre flics, ils se soutiennent. Tu parles, ouais. Je dirai simplement que mon privé a bâclé le travail, sans se soucier de ma sécurité. Ce n'est certainement pas la première fois en plus, mais ce sera la dernière, je m'en chargerai. Dire que j'ai fait appel à lui pour tous mes autres soumis. Quelle idiote. Je vais m'employer à ce que toute sa clientèle le sache, et m'assurer qu'il ne trouve pas de travail de sitôt !

L'adresse de Nathan est la même, Anna lui rend visite de temps en temps, comme si elle n'avait pas sa propre salle de jeux. Je ne comprends pas cette nouvelle habitude, que mijote-t-elle ? Elle se comporte vraiment comme si elle tenait à le garder en laisse à tout prix. Évidemment, elle sait que le temps qu'il passe avec elle, Nathanaël n'est pas avec moi, elle aime me faire souffrir. Et elle y est parvenue : j'ai mal.

Je sais qu'Anna est chez lui en ce moment, et dès qu'elle sera partie, j'irai lui parler. Il ne peut pas dire non à ce que je compte lui proposer. Je veux essayer. J'ai peur, certes, mais j'ai confiance en lui. Nathan est un homme bien. Je ferai en sorte qu'il ne regrette pas de revenir. Je ferai de mon mieux pour apprendre à lui prouver mon amour.

Prononcer ce mot, même en pensée, me donne le vertige et m'excite à la fois... Amour. Oui, il faut que je fasse tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il comprenne ma panique, et qu'il accepte de m'écouter. Parce que je suis sûre de ne jamais oser éprouver ce que je ressens de nouveau.

Devant la chambre vide, je me sens mal, mais je chasse rapidement ma culpabilité d'avoir mis Vince dehors. Il n'était pas là lorsque je suis revenue, m'a simplement laissé un mot pour s'excuser et implorer mon pardon. Tant mieux, je ne pense pas avoir le courage de l'affronter encore. Vince m'a fait peur. Son regard doré m'a effrayée. Il ressemblait tellement à Théodore que, durant une fraction de seconde, j'ai cru le voir.

Je n'ai pas eu ce sentiment avec Nathanaël, au contraire, ses yeux n'exprimaient que la douleur de mon rejet. Il n'y avait dans mon esprit que mon propre rappel des méfaits de l'amour. Théo m'a condamnée à craindre les sentiments.

La chair de poule me recouvre les bras. C'est inconscient. Maladif. À chaque

fois que je songe à mon ravisseur, mon corps réagit. La peur, le dégoût, tout revient sans attendre, et je ne sais pas si un jour je pourrai passer outre ces sensations écœurantes.

Lui me fait tout oublier. Nathanaël me rend forte. Comme si plus rien ne pouvait m'atteindre. Et je regrette chaque jour que Dieu fait de ne pas m'en être rendue compte plus tôt. Si je dois essayer avec quelqu'un, ce sera avec lui. Je vais lancer toutes mes forces dans ma bataille pour le reconquérir. Je dois le faire changer d'avis, j'en ai besoin.

L'heure approche, je rassemble mes affaires et rejoins ma voiture. Anna ne devrait pas tarder à partir. Lui sera là. Je le forcerai à m'écouter. Durant le trajet, je ne pense qu'au discours que je vais lui servir. Je répète mes mots, sachant que j'oublierai tout une fois devant lui. Cela me fait sourire parce que je n'ai jamais ressenti ça.

Pour moi, les hommes ne sont pas indispensables. Leur amour encore moins. Le mâle est une bête qui ne pense qu'à assouvir ses désirs. Théodore me voulait tellement qu'il ne s'est pas rendu compte du mal qu'il me faisait tant que lui ressentait du plaisir. Je n'ai jamais compris comment il a pu ne pas s'en apercevoir, souvent, je me demandais si mes cris, mes supplices, mes larmes étaient vraiment présents. Il ne voyait pas, il n'entendait pas, tant que lui y trouvait son compte.

Garée devant l'immeuble, plutôt chic, j'attends dans mon véhicule. Mais une tignasse blonde ne tarde pas à émerger. Anna. Elle semble contrariée et marche à toute allure jusqu'à sa voiture, et ce n'est que quand elle disparaît au bout de la rue que je m'approche de la porte.

Devant moi, une rangée de sonnettes sur lesquelles j'appuie au hasard, il y a toujours quelqu'un qui ouvre sans poser de question. Après que plusieurs voix se soient fait entendre, la porte se déverrouille, et j'entre sans attendre.

Je monte jusqu'au dernier étage, le privé a spécifié que Nathan y vivait. Le cœur tambourinant, j'ai hâte d'être devant lui, cependant l'angoisse de la rencontre produit un effet étrange sur mon corps. Plus je m'approche de mon but, plus mes nerfs sont à fleur de peau. Je n'aime pas ça et pourtant, je me sens bien. C'est tellement contradictoire, ça m'enivre et m'inquiète également. Quelle gamine. Ces sentiments me renvoient à tout ce dont mon ravisseur m'a privée, toute cette excitation qu'on ressent lors de ses premiers rendez-vous amoureux.

Je suis arrivée devant sa porte close. Nathanaël est juste derrière. Que fait-il ? Anna vient de partir, est-ce que cela veut dire qu'ils ont « joué », si on peut appeler ça comme ça ? L'a-t-elle fait souffrir ? Est-il blessé ? Je l'imagine vêtu

d'un jean et d'un tee-shirt blanc, comme la première fois qu'il est venu chez moi. Mon ventre se noue d'une appréhension qui, étrangement, n'est pas douloureuse. Au contraire.

Bon sang, je suis anxieuse. Je ne suis jamais anxieuse. Je me targue de garder constamment mes émotions sous contrôle.

M'encourageant intérieurement, je frappe fortement et retiens ma respiration alors que la porte s'ouvre sur lui... Nathan. Il a fait vite, s'attendait-il à une visite ? Anna vient pourtant de partir. Nathan ne cache pas sa surprise de me voir chez lui. Il écarquille les yeux, puis fronce les sourcils. Sa mâchoire se crispe mais malgré sa colère, son regard n'exprime que de la souffrance. C'est ma faute. Il ne porte pas de t-shirt, et lorsqu'il remarque mon effroi à la vue de ses marques, tourne les talons sans fermer la porte. Alors je le suis silencieusement. Il veut se rhabiller, mais je le retiens.

— Laisse-moi désinfecter tout ça, imploré-je alors qu'il se dégage brutalement de mon étreinte, comme si je le brûlais.

— C'est inutile, répond-il froidement en remettant son vêtement. Qu'est-ce que tu fais là ?

Il fuit, mais je ne lui laisse pas de répit. Je le poursuis à travers le salon, jusque dans la cuisine, où il s'active pour ne pas m'affronter. Il allume la cafetière et me prend au dépourvu en me proposant un café que j'accepte hâtivement. Qu'il se soit senti obligé de me le faire ou que cette démarche ait une quelconque signification, elle me soulage, me rend heureuse.

Nathan pose la tasse fumante sur la table basse du salon comme pour s'assurer que je reste loin de lui. Je m'en fiche, je suis ici, il ne m'a pas encore chassée. Le moment est venu de discuter. Le silence s'installe et le pauvre ne cesse de mélanger son sombre breuvage alors que je suis certaine qu'il n'y met pas de sucre.

Je me rends compte que mes craintes étaient fondées : mon esprit embrouillé m'empêche de lui tenir mon discours pourtant soigneusement préparé. La seule chose qui hante mes pensées traverse mes lèvres.

—Reviens, soufflé-je en levant les yeux sur lui.

Mes joues sont chaudes, voilà autre chose ! Maintenant, je rougis.

— C'est à toi de choisir ton maître. Alors, reviens vers moi.

— Maître ? Tu es là pour me reprendre comme soumis ? s'offusque-t-il. Je te remercie, mais j'ai déjà une maîtresse. C'est d'ailleurs exactement ce que j'ai répondu à Anna lorsqu'elle est venue chez toi pour me demander la même chose.

Sa déclaration est douloureuse.

— Je suis désolée. Je veux que...

— Maya, crache-t-il sans me quitter des yeux. Je t'ai laissé une chance de me parler. Tu n'avais qu'un mot à me dire et j'étais là, mais toi, tu as hésité, tu hésiteras toujours. Alors, s'il te plaît... ne me fais plus mal, m'implore-t-il du regard. Je sais que tu as peur mais tu as été injuste. Tu sentais, au plus profond de toi, que jamais je ne te blesserais... et pourtant. Va-t-en, s'il te plaît.

Mon cœur se resserre. Il est aspiré dans un gouffre de douleur invisible. J'ai mal à en crever et pourtant, je suis là, devant lui, figée. Il faut que je lui parle avec mon cœur. Que je le laisse me guider après l'avoir solidement isolé pour le mettre à l'abri.

Je dois parler à cet homme de ce que je ressens sans le faire culpabiliser, sans lui donner l'impression que ma peur vient de lui. Rien n'est sa faute, au contraire. Me levant avec peine, je me place en face de lui alors qu'il retient sa respiration et je serre les poings pour ne pas fuir encore.

Nathan est tendu comme un arc, la colère est toujours présente dans son regard azuré, mais je distingue également toute l'amertume face à mon déni, parce qu'il a senti au plus profond de lui ce que je me refusais de croire. Maintenant, je sais.

— Je te veux, Nathan. Je te veux, parce qu'avec toi, pour la première fois, j'ai envie d'essayer d'aimer. J'ai envie d'apprendre à le faire correctement. Avec toi, je n'ai pas peur, soufflé-je en lui prenant la main.

Il se laisse faire et je la plaque contre ma poitrine :

— Je ne dis pas que ce sera facile, et je ne dois certainement pas le mériter mais... j'ai envie de t'aimer également, si toi aussi, tu le veux encore. Apprends-moi, Nathanaël, laisse-moi t'aimer.

Il reste silencieux, inspirant fortement, il jauge mes traits et d'un mouvement brusque me prend dans ses bras pour m'embrasser ardemment. Ce geste me crispe un peu, il est brutal, mais je sais qu'il ne me fera rien de plus. Il y a ce besoin de ressentir l'autre, un besoin que je ressens également, alors je me relaxe et réponds lentement à ses lèvres gourmandes.

Nathan se radoucit, comprenant sans doute ma petite gêne involontaire, et se recule pour poser son front contre le mien. Le souffle court, j'ouvre les yeux en savourant les frissons qui perdurent grâce à cet échange. Il m'a manqué. J'ouvre timidement les yeux, la crainte que tout ceci ne soit pas réel me crispe le cœur, et je découvre un magnifique sourire timide qui orne ses lèvres.

Le masque froid derrière lequel Nathan cachait sa vulnérabilité est tombé brusquement. Je m'aperçois alors que cette attitude n'était dictée que par sa



volonté de me pousser dans mes retranchements. Un moyen imparable de s'assurer de la sincérité des sentiments que je peine tant à exprimer.

— Je t'apprendrai doucement et à ton rythme,. m'assure-t-il en rougissant. Après un instant de silence, il ajoute : « Maîtresse ».

— Tu me laisses être ta maîtresse... Encore ? m'étonné-je, provoquant son rire. Un rire chaleureux qui résonne en moi avec délices. Merci, Nathan, vraiment. J'ai toujours peur mais avec toi... Je sais que ça ira.

— Nous le ferons progressivement ensemble.

Il accepte. Seigneur, il veut bien de moi après tout ce que je lui ai fait subir. Cet homme est un ange. Il accepte de m'apprendre ce genre de choses, les sentiments, la confiance, nous. Tout est parfait. Du moins, tout le serait si je n'avais pas ce nœud dans le ventre : la peur. Pourquoi persiste-t-elle alors que je suis dans les bras de Nathan ? C'est ce que je voulais.

Et si je n'y arrive pas ?

Et si je le déçois à cause de ce passé trop présent ?

Et si je l'épuise par mon ignorance ?

Je ne dois pas m'égarer dans cette voie. Nathan sait ce que j'ai vécu, il m'a aimée malgré tout, alors je dois apprendre lentement. Je dois lui montrer que je le veux vraiment, lui céder ma confiance comme il m'a cédé la sienne, parce que j'ai une certitude : j'ai besoin de Nathanaël.

Je le veux.

## **PARTIE 2**

### **Nathanaël**

## Chapitre 20

### Nathanaël

J'ai pris tout ce dont je pourrais avoir besoin. Je suis prêt, je l'ai été à la minute où elle a dit me vouloir. Maya. Cette petite femme mystérieuse au caractère bien trempé, avec pourtant un cœur en or bien caché sous sa carapace de Dominatrice. Je la veux tellement, putain. Jamais je n'oublierai cette nuit à l'hôpital, cette jeune fille brisée, ce regard éteint, ce corps abusé. En un instant, on s'est compris. Elle a voulu être mon amie, une amitié platonique proposée avec ce qui restait d'innocence en elle. Il ne lui a pas tout pris.

Par contre moi... Je n'ai pas eu cette chance. Je n'avais plus rien.

La sonnette retentit, ce doit être Anna. On dirait qu'elle ne comprend pas mon message laissé sur son répondeur. Bordel, elle m'a été utile pendant un moment, mais je sature là, cette femme est une malade... Littéralement. J'ignore ce qu'elle essaye de prouver avec son sadisme, mais il est clair qu'elle devrait aller consulter. J'ouvre, sans prendre la peine de baisser les yeux, je ne suis plus son soumis. Elle va découvrir qui je suis vraiment, sa réaction risque d'être jouissive pour moi. Je la soupçonne d'avoir tout essayé pour me faire céder sous ses coups.

Si elle savait que la douleur a longtemps fait partie de ma vie, que je n'avais d'autre choix que de la subir et de la canaliser. Avoir mal à l'extérieur pour oublier le mal intérieur, la honte, ces sensations horribles qu'on ne peut calmer avec des thérapies, médicaments ou autres, c'était mon lot quotidien. La folie et les traitements extrêmes auxquelles Anna me soumettait n'auraient jamais pu me briser. C'est là, et on vit avec.

La regardant de haut, je tente de prendre l'ascendant sur elle sans la laisser s'imposer dans son rôle de Dominatrice. Cette femme est une paumée sentimentale...

—Tu m'expliques de quel droit...

Agacé, je la coupe sèchement :

—Tu as des problèmes d'audition Anna, il me semble que le message est clair. Je résilie notre accord, tu n'es plus rien pour moi. Réécoute-le autant de fois que tu veux, tu finiras peut-être par comprendre.

Choquée par mes propos, le rouge de la colère envahit ses joues.

— Petit bâtard insolent, je vais...

— Tu ne vas rien faire du tout si ce n'est rentrer chez toi, je t'ai assez vue. Un conseil : va te faire soigner ! grondé-je en lui fermant la porte au nez.

J'avais envie de faire ça depuis longtemps. La seule chose que je supportais d'elle étaient ses coups. Ils me faisaient oublier la douleur de n'être pas assez bien pour celle que je veux. Tout le reste me gênait. Sa voix, son odeur, son contact, son sadisme. C'est une psychopathe.

Anna est désespérément seule, sa violence extrême en a fait une Dominatrice insensible. Outre la douleur qu'elle pouvait m'apporter, je l'ai choisie car j'espérais que cela ferait réagir.

Dans ce milieu Maya sait comment donner du plaisir à un homme, et en obtenir, sans aller à l'extrême. Son visage pourtant stoïque est un livre ouvert pour moi. Lorsqu'elle ne tenait plus, lorsqu'elle devait se soulager pour continuer de jouer jusqu'à l'extase du soumis. Seigneur, c'est une reine.

Je ferai en sorte qu'elle soit à son aise avec moi. Qu'elle veuille essayer est déjà inespéré, alors je ne la décevrai pas. Je la désire au-delà de toute raison. Elle est à son insu une ancre pour mon bien-être émotionnel, elle est dans ma tête depuis si longtemps.

Maya comprend mieux que personne l'impuissance à soulager sa propre souffrance. Elle sait comment on se sent lorsqu'une autre personne vous manipule à sa guise pour son plaisir personnel. Par égoïsme, par folie, par amour... Peu importe, la douleur et le désespoir sont les mêmes. Le dégoût de soi persiste malgré le temps qui passe, on est jamais assez bien, on est sale, et rien ne peut amoindrir ce mal. L'ignominie et l'horreur ne se partagent pas. Seule une personne les ayant subies peut le comprendre, et Maya sait.

Prenant mon sac, je regarde une dernière fois l'appartement dans lequel je ne reviendrai peut-être pas. Lorsqu'elle sera prête, je lui dirai toute la vérité sur notre rencontre, et notre malheureux lien. Nous pourrions alors enterrer nos démons et nous serons enfin heureux comme nous le méritons.

Je vais faire en sorte d'embellir chaque minute de sa vie, je la ferai sourire, je serai son homme, son amant, son soumis, sa chose, peu importe, tant que nous sommes ensemble. Je lui ferai oublier, tout simplement, et elle comprendra qu'elle est digne d'une existence épanouie, heureuse, comblée.

Je pourrais prendre une de mes voitures pour aller chez elle, cependant, marcher me fera du bien. Je n'aime pas prévoir chaque détail de ma vie à l'avance, tout anticiper pour coller à un cadre défini, mais le mode de fonctionnement de Maya m'y oblige. Je ne sais jamais comment me comporter de peur de commettre un impair. Malheureusement, c'est arrivé tant de fois, et

ma maîtresse ne s'y attardait pas. Sans même s'en rendre compte, elle me laissait entrer dans sa vie.

Cependant, ma résolution numéro un est d'être toujours honnête. Dès que tout ça sera calmé, je lui raconterai qui était mon oncle. Ce que j'ai hérité de lui, à contrecœur. Elle doit savoir qu'un homme aussi cruel avait le bras long. Les moyens de faire taire tous ceux qui se dressaient sur son passage. Et je dois lui révéler tous mes secrets, y compris la façon dont elle m'a aidé à tenir le coup.

Devant chez elle, mon cœur s'emballa, un sourire niais étira mes lèvres alors que ses mots résonnent dans mon esprit. Elle me veut. Je suis aux anges. Je l'ai enfin retrouvée, et nous allons essayer de nous en sortir. Avec de bonnes résolutions en tête, je monte sans attendre après avoir sonné, elle sait que c'est moi. Je retrouve ce décor familial où j'ai toujours adoré vivre. Ici, mes allées et venues ont toujours été accompagnées par une euphorie, malgré mes mensonges, la peur de faire un mauvais pas, et sa règle que je haïssais plus que tout. Maya était intouchable sentimentalement parlant. Elle faisait tout pour l'être.

L'ascenseur met un temps fou à arriver à l'étage, les portes s'ouvrent, et je la vois sur le pas de sa porte. Elle me sourit timidement depuis le seuil, gardant tout de même ses distances alors que j'approche en mémorisant chacun de ses traits. Maya m'attend, la flamme qui anime son regard oscille entre excitation et méfiance, chose que je n'apprécie pas. Elle recule afin que je puisse entrer, son malaise grandit, et une lueur étrange naît dans ses prunelles. Je la traduis par la crainte perpétuelle qui la ronge. J'ai soudainement le sentiment que les rapports de force se sont inversés, et que j'ai les cartes en main pour réussir à construire notre relation. Maya marche dans l'inconnu, la différence, elle ne le sait pas encore, est que désormais nous marcherons main dans la main.

Je pose lentement mon sac sans la quitter des yeux. J'ai envie de la prendre dans mes bras, l'embrasser, la mener dans sa chambre et lui enlever cette robe inutile pour ce que je prévois. Des centaines d'images érotiques défilent sous mes yeux, mais je suis réaliste, je ne peux me laisser aller à mes envies d'elle si je ne veux pas l'effrayer. Un geste brusque, et elle prendra ses jambes à son cou. Je ne la laisserai plus jamais fuir, et même si elle ne supporte pas ma présence de la manière que je la souhaite, je l'aiderai tout en restant à la place qu'elle m'aura accordée.

Je m'approche, elle me regarde avec incertitude, et sans vraiment s'en rendre compte, me foudroie des yeux. Je reconnais un mécanisme de défense incontrôlé chez ma belle. Elle a dit oui, Maya tiendra bon, il me suffit d'être patient. Je relève ma main qu'elle fixe une fraction de seconde, j'enveloppe sa nuque et

attire sa tête contre ma poitrine pour une étreinte rassurante.

Avec précaution, je dépose un petit baiser sur le haut de son crâne, humant son odeur. *Putain, qu'elle est délicieuse.* Mon autre main passe sur ses reins et je dois me pencher pour me blottir contre elle et savourer sa chaleur. Lorsque ses bras m'entourent également, je ne peux m'empêcher de sourire. Maya fait de son mieux pour rester immobile et ne pas m'envoyer chier. Elle lutte contre sa nature dominante pour me laisser le contrôle de notre câlin. Ce n'est pas grand-chose, certes, mais ça veut dire tellement pour moi.

Mes lèvres lui caressent l'épaule, le cou, toujours avec douceur, je remonte sur sa joue puis son oreille sur laquelle je ne peux m'empêcher de passer ma langue. Mon excitation monte d'un cran lorsqu'elle frissonne. Bordel, elle est à tomber.

— Puis-je t'embrasser, ma maîtresse Maya, susurré-je d'une voix taquine, cependant assez rauque.

Elle sourit, et cela me comble de bonheur.

— Je te l'accorde, me provoque-t-elle en relevant sa tête.

Malgré ses airs taquins, cette lueur d'angoisse persiste dans ses magnifiques yeux émeraude. Ce regard est le même qu'autrefois. Maya n'a pas vraiment changé, elle a constamment peur d'être aimée. Et cette petite femme blessée veut bien me laisser la guérir.

Je me penche et dépose ma bouche contre la sienne, j'inspire par le nez, les yeux ouverts pour ne laisser aucune de ses expressions m'échapper. Maya est à moi, elle l'a toujours été, mais jamais je ne lui ferai part de ça, c'est trop risqué. Elle prendrait peur et me fuirait encore, je ne la laisserai plus faire. Elle est brisée, mais je saurai lui faire oublier ce monstre qui hante sa vie et peuple ses cauchemars.

## Chapitre 21

J'ai l'impression qu'il y a un malaise entre nous. Je fais en sorte de la faire parler, je sais que dialoguer aide à se sentir mieux, à se détendre et se laisser aller. Mais Maya a pris soin d'instaurer une distance que je déteste entre nous.

Cela m'attriste. Elle fait de son mieux pour ne pas déguerpir sous mon regard aimant, mais malheureusement, c'est la seule chose que je ne peux contrôler.

Assise sur le fauteuil, elle s'assure que je ne puisse plus trop m'approcher. Je sais que sa décision de m'accepter dans sa vie est une énorme concession par rapport à son statut de Dom.

Une sacrée Dom.

Nos séances m'ont manqué. Son corps en tenue légère m'a manqué. Son regard plein de désir m'a manqué. Elle ne saura jamais à quel point j'ai souffert de cette séparation. Même la douleur infligée par Anna n'a pas su me détourner d'elle. J'avais le sentiment que tout mon être s'était brisé de l'intérieur, sans que personne ne puisse déceler l'étendue de mon agonie. Je me demande comment j'ai fait pour ne pas craquer et revenir implorer son amour.

— Ne sois pas si anxieuse, tu réfléchis trop, lancé-je pour faire baisser la tension.

Elle sourit, replace une mèche de cheveux derrière son oreille en levant les yeux sur moi. Elle le faisait déjà à notre première rencontre.

— Tu m'as terriblement manqué, laissons ça derrière nous, suggéré-je.

— C'est plus facile à dire qu'à faire, Nathan, je regrette, souffle-t-elle.

J'aime son honnêteté, et la façon qu'elle a de prononcer mon surnom.

— Reprenons là où on s'est arrêté, mais repartons sur de nouvelles bases. Je veux toujours être ton soumis, parce que ça te rend heureuse, parce que j'aime ça aussi. Mais je veux également davantage.

— Je sais, marmonne-t-elle en gigotant pour se mettre à l'aise. Je le veux aussi.

— C'est tout ce qui importe ma belle, que tu le veuilles. Je te montrerai comment accepter cette autre facette de notre couple. Parce que nous sommes un couple, annoncé-je pour clarifier les choses.

Maya hoche la tête.

— Nous procéderons à ta façon, mais j'ai besoin que tu me donnes plus, Maya. De temps en temps, laisse-moi te sentir sous moi, te toucher, te faire l'amour comme un homme et non un soumis, te prendre dans mes bras, juste

comme ça, expliqué-je, tandis qu'elle se crispe malgré son acquiescement. Nous irons progressivement, je te le jure, promets-moi juste de ne pas changer d'avis. Ou si tu as des doutes, parle-moi, communique, ouvre-toi à moi.

— Je te veux, Nathanaël, et... Je vais te faire confiance. Laisse-moi juste du temps, demande Maya.

Elle a l'air vulnérable, elle doute, et les rênes de sa vie lui échappent.

— Bien. Je suppose que je peux laisser mon sac dans ma chambre. N'oublie pas que tu me dois une récompense, la taquiné-je.

Maya fronce les sourcils avant de comprendre. Elle baisse la tête en tentant de cacher la rougeur de ses joues. Seigneur, elle est magnifique.

— J'hésite entre une douche avec toi ou un bain ?

— Il me semble que je dois t'en donner la permission, chéri ? réplique-t-elle amusée. Et je ne me souviens pas de l'avoir fait...

— C'est comme ça dans un couple, Maya, le désir constant... Et la liberté de l'assouvir quand ça nous chante

Ma voix est rauque, je ne cache plus mon envie d'elle, c'est impossible.

— Nathan tu me gênes, dit-elle un peu troublée.

Je me rends compte de mon erreur. Je lui ai certainement rappelé l'autre enfoiré. Il devait tout le temps lui servir ce genre de discours. Sauf que je vais lui montrer que cela n'a rien à voir. Elle peut accepter mon amour, ou le refuser, même si cette idée m'est insupportable. En aucun cas je ne la forcerai ou ne la blesserai.

Je me lève en faisant attention à ne pas l'effrayer, et m'agenouille devant elle. Maya suit mes mouvements avec attention. Elle essaye de se mettre à l'aise, mais ses frayeurs lui imposent une méfiance qui me brise le cœur. Je ne la touche pas, je pose mes mains à plat sur les accoudoirs, je la regarde, louchant sans le vouloir sur ses lèvres que je meurs d'envie de goûter.

Maya le remarque et passe inconsciemment sa langue dessus. Putain de merde, elle va me rendre la tâche beaucoup plus difficile que je ne le pensais. Et savoir que je suis le seul à voir cette facette vulnérable me comble de bonheur. J'aimerais tellement qu'elle lise dans mon esprit la force de mes sentiments. Tout lui serait plus clair, au risque de l'effrayer un peu plus.

— Maya, ma maîtresse, je veux que tu comprennes un point important avant que nous n'allions plus loin dans notre relation, commencé-je.

C'est la chose la plus difficile que j'ai à lui dire, et ça sera également dur pour elle de l'entendre, mais il faut que j'ouvre mon cœur sincèrement si je veux pouvoir reprendre nos jeux. Je me soumettrai corps et âme à son désir en tant



qu'amant, et non en simple soumis parmi tant d'autres.

— Je t'écoute, Nathan. murmure-t-elle incertaine.

— Je t'aime... énormément. Mais, je ne suis pas *lui*. Je ne le serai jamais. Mon amour pour toi est sans limite, certes, mais pas au point d'être l'homme égoïste qui t'a forcée à l'aimer.

— S'il te plaît Nat... me coupe-t-elle mais j'insiste.

— Je t'aime à en crever, comprends-le. Je t'aime pour des raisons que tu ignores peut-être mais je te dirai tout. Et tant que tu essayes de m'aimer aussi, ça me va. C'est tout ce que je demande, lui assuré-je sans ciller.

Elle est toute crispée, mais m'écoute le regard humide.

— Le jour où tu ne voudras plus de moi, je m'en irai, Maya. Sans te supplier, sans me retourner, sans te forcer. Tu comprends ? Je ne resterai pas si tu ne veux pas de moi. Tu as ma parole. Je m'assurerai que tu ailles bien, loin de toi, sans jamais t'importuner avec mes sentiments.

Maya plisse les yeux, une larme lui échappe et je dois m'accrocher aux accoudoirs pour ne pas m'empresser de l'essuyer. Je la fixe de mon regard le plus honnête, le temps qu'elle mesure ma sincérité. Lorsqu'elle fait un mouvement positif de la tête, mon cœur rate un battement.

Je m'autorise alors à lui essuyer cette larme avec précaution, et attrape ses mains avant de les ramener contre ma poitrine pour les embrasser à tour de rôle. Maya glousse en reniflant, c'est tellement émouvant qu'elle aille jusque-là. Ses paumes tout contre ma poitrine, elle sent mon cœur battre à tout rompre et s'empourpre. Émue et troublée, elle observe nos mains, et quand nos regards se retrouvent, je suis le plus heureux des hommes.

Parce qu'elle me croit.

— Maya, laisse-moi t'aimer.

Ma déesse retient son souffle, elle se penche, dépose un baiser sur mes lèvres souriantes et acquiesce timidement, en pressant brièvement mes doigts qu'elle tient fermement. Elle a dit oui.

## Chapitre 22

Bordel de merde, je vais crever...

Maya est à tomber. Ses porte-jarretelles ébène lui vont à ravir, son corset est magnifique. Ses cheveux lui retombent sur les épaules et me cachent la vue de ses seins. La sueur entre eux me donne soif. Et son intimité si près de la mienne, mais tellement loin en même temps, va me faire rendre l'âme.

Je bande comme un taureau, même si j'ai déjà joui il y a peu, lorsqu'elle me zébrait le cul sur la croix de Saint André. Malgré ma peau meurtrie par les blessures que m'infligeait Anna il y a dix jours encore, ce que me fait Maya est divin. Et elle le sait. Elle le sent. Depuis mon retour chez elle, il y a une semaine, elle ne cesse de me surprendre. Elle est une maîtresse aimante, me montre mille et une facettes du plaisir que peut ressentir un soumis.

La cire refroidit trop vite sur mon torse rougi. Maya penche encore la bougie et laisse quelques gouttes me mordre délicieusement l'épiderme en allant s'écraser sur la peau sensible de mon bas-ventre, trop près de ma queue, mais si loin. Lorsqu'une larme de cire vient me brûler les couilles, je ne tiens plus et jure entre mes dents, sauf que je n'ai pas mal, au contraire, et l'envie d'être en elle va me faire perdre la tête.

— Reste poli, Nathanaël ! me gronde-t-elle en pinçant mon téton.

Cela me faire rire, et l'amusement que je devine dans ses yeux ne fait qu'accroître mon désir pour elle.

— Maîtresse, pardonne mon vocabulaire, mais tu me rends fou ! avoué-je en bougeant le bassin pour l'approcher. Je crois que si je n'avais pas les mains liées, je t'aurais bouffée.

— Bouffée ? répète-t-elle en faisant mine d'être outrée. Comment dois-je te punir pour cette audace ? Mmm...

— Pas de punition, maîtresse, s'il te plaît ! Je m'excuse, me pressé-je d'ajouter. J'adore la supplier. Et elle adore mes supplications.

— Je n'y crois pas une minute, mais je vais me montrer magnanime.

Maya se penche pour m'embrasser et je la sens me détacher. Ses tétons me touchent, je n'ai qu'à tendre la langue pour les goûter enfin. Mais je refuse de briser les règles. Pas sans son autorisation. Je reste dans son monde et elle entre lentement dans le mien, c'est notre accord.

Toujours sur moi, Maya me donne un doux baiser pour me récompenser de ma résistance face à sa provocation délibérée. Nous nous redressons et elle en

profite pour affermir sa prise, son sexe intimement pressé contre le mien. Je sens sa moiteur, c'est intenable. Cependant, je ne tente rien. Il faut qu'elle fasse le premier pas, qu'elle soit à l'aise.

J'aime la sentir sur moi, me chevauchant avec une timidité nouvelle, cependant, je peux déceler une lueur de malice illuminer ses prunelles, et un fin sourire me prouve que j'ai raison. Maya se recule sans nous défaire de notre étreinte, glisse sa cuisse sur la mienne et pose ses fesses sur le matelas. Je suis assez perplexe, et l'observe rapprocher son bassin du mien, de sorte que nous soyons assis en tailleur, face à face, nos jambes entremêlées et nos sexes à la même hauteur.

Dans cette position, je peux tout voir d'elle, et je ne m'en prive pas. Maya prend ma queue d'une main, son regard jauge mon état d'excitation. Ses yeux brillant de convoitise me prouvent qu'elle n'est pas déçue. Ses mouvements sont lents, elle étale le fluide de mon désir sur mon gland, mais nos yeux ne se quittent pas. Putain, elle est magnifique.

Lorsqu'elle se soulève pour s'empaler sur ma queue, je serre les dents. Bordel, je vais mourir de plaisir. Son sexe chaud et humide m'aspire avec délice. Elle s'arque et me tend inconsciemment ses seins mais je tiens bon, je ne la touche pas.

Ça y est, je suis en elle, et bien profondément dans cette position étrange. Par de petits mouvements de bassin, mon sexe l'envahit à nouveau jusqu'à la garde. C'est incroyable, c'est exactement ce dont j'ai besoin : la sentir complètement.

N'y tenant plus, je m'avance et la prends dans mes bras pour l'embrasser avec passion. Ce rapprochement de nos deux corps me procure la sensation enivrante de pénétrer son cœur. Maya geint dans ma bouche et j'avale tout. Je veux tout.

— Putain, tu vas me tuer, murmuré-je en posant mon front contre le sien, alors que nos souffles courts se mêlent au rythme de nos halètements, et que nos regards brûlants se confondent. Elle sourit avec une pointe d'arrogance.

— Je savais que ça te plairait, répond Maya d'une voix sensuelle.

Elle remue les hanches et je gémiss encore, goûtant à la peau tendre de son cou, saisissant son sein pour en sucer le téton durci. Mes jambes repliées nous offrent une amplitude de mouvement inédite. Se rend-elle compte du plaisir qu'elle me donne ? Certainement.

Cet instant de complicité amoureuse laisse place à notre avidité. Nos bassins se remettent à se mouvoir, vite, lentement, accélérant, ralentissant et je sens monter une tension extrême au niveau de mon bas-ventre. Il ne faut pas que je gâche tout et jouisse trop rapidement, je veux la sentir se contracter avec tout

mon sexe en elle.

Alors, je pense à des choses qui me refroidiront, juste ce qu'il faut pour ne pas oublier où je me trouve, avec qui je me trouve, et ce que je convoite : son orgasme. C'est ma priorité.

Je pense à Anna. C'est l'exactly repoussoir dont j'avais besoin pour me retenir. Sa voix trop aiguë lorsque je la touchais. Putain, j'espérais à certain moment devenir sourd pour ne plus subir ça.

— Nathanaël, reste avec moi ! m'ordonne Maya.

Merde, la voir comme ça, en sueur, grimaçant de plaisir, ses seins qui rebondissent sous l'impact de mes coups de bouts. Je ne vais pas tenir. Alors j'attrape sa main et lui saisis une fesse pour intensifier les mouvements de nos bassins, Maya s'arque alors que je jouis... Et merde !

Cependant, je persiste, et son sexe se contracte puissamment autour du mien, elle a enfin trouvé son plaisir alors que je me vide encore en elle. Je ne tiens plus et me laisse tomber en arrière, la précipitant avec moi dans ma chute pour la sentir encore.

Ce moment est magique. Maya se repose sur mon torse, ma queue est encore en elle, et les répliques de son orgasme me massent de façon divine. Ma main sur ses omoplates en sueur, je la caresse avec tendresse. Ma reine, ma déesse, ma maîtresse... Je l'aime tant.

Redressant la tête, je la regarde, mémorise chaque détail de ce moment. Son visage rougi, ses paupières closes, son sourire satisfait, sa respiration qui se calme lentement, ses cheveux qui lui collent au front. Oui, je veux imprimer ce moment en moi.

— Ça t'a plu ? demande-t-elle d'une voix endormie.

C'est adorable.

— Oui, c'est à refaire, dis-je en la serrant un peu plus contre moi.

Maya se redresse et me frappe sur l'épaule en feignant d'être indignée.

— Depuis quand est-ce que tu réclames ? Tu as pris tes aises Nathanaël, je n'apprécie pas du tout.

Je la coupe en me relevant rapidement pour l'embrasser, je n'ai pas su me retenir.

— Je t'aime, grondé-je sous l'excitation.

Sauf que je n'aurais pas dû. Maya se fige durant une seconde, et malgré le sourire forcé sur ses lèvres, je sens que j'ai fait une bourde. Je veux m'excuser et la retenir quand elle se lève. Il faut qu'elle apprenne à l'entendre. Enfin, qu'elle réapprenne.

Mal à l'aise, elle me dit qu'elle va se doucher et disparaît de la pièce de jeux. La douleur et la déception m'assaillent, et l'envie de casser quelque chose, n'importe quoi, crispe mes muscles. Mais à la place, je file dans la salle de bain de ma chambre pour me laver et enlever ce qui reste de cire sur mon corps.

Je ne sais pas combien de temps je prends, mais lorsque je ressors, Maya n'est nulle part. Je suppose qu'elle s'est éclipsée le temps de reprendre ses esprits. Il faut que je sois patient. Elle reviendra, fera comme si de rien n'était, jusqu'à ce que je lui dise encore que je l'aime.

Elle apprendra à l'accepter. Je le lui dirai autant de fois qu'il le faut.

## Chapitre 23

Comme je m'y attendais, Maya est redevenue la Dom des premiers jours. Son autorité et son assurance me font sourire, c'est tellement bon à voir. Il lui aura fallu du temps pour être à l'aise comme autrefois, mais je n'aime pas qu'elle me perçoive comme un simple soumis, je veux plus et elle le sait, je pense que maintenant, elle l'a vraiment compris.

Nos retrouvailles, ces instants de partages, mais surtout sa présence m'ont fait négliger l'autre aspect de ma vie. Et Paul, mon avocat, exige ma présence pour le jugement de ce bâtard. Monsieur réclame une liberté sous caution pour bonne conduite. Et d'après Paul il risque d'obtenir gain de cause. Richard a dû faire jouer son réseau, et même si beaucoup de ses amis lui ont tourné le dos, ce genre de pourriture bénéficie d'un grand nombre de connaissances influentes.

Je n'ai aucune envie de le revoir. Cela dit, il est hors de question qu'il soit libéré. Pas après ce qu'il m'a fait. La seule chose qui m'ait gardé ici, mis à part Maya, c'est de savoir que ce monstre pourrait en prison. Peu importe le comportement qu'il a adopté pour bénéficier de cet appel, Richard mérite de crever derrière les barreaux. Une sueur froide se répand dans mon dos alors que j'imagine l'apercevoir dans la rue. Mon ventre se noue et la nausée menace à cette simple idée. Je suis dans cet état lamentable à chaque fois que je pense à lui. Je ne peux pas le revoir.

Mon portable sonne. Merde c'est encore Paul, il m'attend chez moi. Je sors tout en appelant Maya pour la prévenir de mon absence à son retour du travail. Elle risque de prendre peur, surtout après notre dernier accrochage, que je juge dérisoire. Toute cette situation est encore nouvelle pour elle, et elle doit s'habituer à une véritable vie de couple, et aux compromis qui l'accompagnent fatalement. J'ai besoin de me sentir homme de temps en temps, et j'ai l'impression qu'elle se cache derrière son côté Dom pour ne pas faire marche arrière dans ses résolutions.

— Je suis occupée, Nathan, répond Maya d'un ton pressé.

— Je sais, maîtresse ! répliqué-je par automatisme.

L'entendre me redonne le moral, en sachant ce que je vais affronter, même si je ne la sens pas réceptive.

— Je dois retourner à mon appartement, je n'en aurai pas pour longtemps normalement, mais je voulais que tu le saches au cas où tu rentrerais plus tôt.

Silence au bout de la ligne. Je me fige, guettant la moindre de ses réactions.

— Tu y vas pour retrouver Anna ? souffle-t-elle.

Un agréable picotement m’envahit à ces mots. Mon ego regonflé me distrait momentanément de l’échéance à venir. Maya serait-elle jalouse ? Un petit ricanement m’échappe.

— Tu trouves ça drôle? On verra si tu riras autant ce soir ! se vexe-t-elle.

— Tu es jalouse et ça me donne des ailes ! Tu crois vraiment qu’après tout ce que j’ai traversé, j’ai envie d’une autre femme ? Surtout Anna, dis-je honnêtement.

Après un autre moment de silence, certainement embarrassée, elle s’excuse

— Je veux un compte rendu ce soir ! exige-t-elle avant de raccrocher.

C’est peut-être stupide, mais son côté possessif me rassure, et me prouve son attachement. L’expression de sa jalousie est le début d’un sentiment sur lequel elle n’ose pas encore mettre de nom. Maya me fait sourire au simple son de sa voix, elle fait disparaître la douleur et les cauchemars.

Paul est devant chez moi avec Michèle. Merde, il a fallu qu’il ramène ma psy ! Ils me saluent et me suivent dans l’immeuble. Ma mauvaise humeur est revenue, je déteste le sentiment de vulnérabilité que me font ressentir ces deux personnes. Ils savent tout, ils m’ont vu à ce moment-là de ma vie. Le pauvre ado, trop maigre, effrayé, abusé, même si c’était il y a une éternité, tout ça est encore très présent dans leurs yeux. Ils me plaignent. Leur compassion ne s’efface pas, et voir l’horreur de mon histoire dans leurs yeux ne fait que renforcer ce sentiment de colère et de dégoût.

À peine installés, Paul me sort ses documents sans plus de cérémonie. Michèle me dévisage avec attention, et je sais qu’elle dissèque la moindre de mes expressions pour donner une signification à chacun de mes gestes. Je vais y passer, alors autant en finir au plus vite.

—Tu vas bien, Nath ? demande la psychologue, à laquelle je réponds par un hochement de tête, prenant soin de ne pas croiser son regard. Tu as l’air en forme et plus... serein, affirme-t-elle.

Je relève les yeux sur elle, surpris. Mon bien-être intérieur se refléterait-il à l’extérieur ?

— Oui, je suis amoureux, avoué-je.

Michèle me sourit avec tendresse. Paul, lui, relève les yeux de son dossier, il ne cache pas son étonnement, mais je m’en branle de son avis, et il le sait.

— C’est très bien, mon garçon, tu prends ta vie en main. Maintenant, il nous faut mettre une défense en place afin que Richard ne puisse pas retrouver sa liberté.

À l'évocation de ce nom, une habituelle douleur serpente le long de ma colonne vertébrale.

Mon avocat pose le dossier sur la table basse afin que j'y jette un œil, chose que je ne ferai pas.

— Que proposes-tu ? demandé-je de mauvaise grâce.

J'aimerais tellement être ailleurs. Chez Maya. Dans Maya. Le seul endroit où je me sens entier. Loin de tout ce merdier qui me poursuit.

— Je prévois, avec l'aide de Michèle, d'axer ma plaidoirie autour du sentiment d'insécurité qui t'habite au contact de cet homme. Il a fait l'erreur de te menacer plusieurs fois, donc son repentir ne vaut pas grand-chose face à ses lettres. Ta sécurité est primordiale pour le jury, il est dangereux et doit rester enfermé.

— Je ne veux pas avoir à l'affronter, Paul, fais tout ce que tu as à faire sans moi, grondé-je en devinant son arrière-pensée. Je ne suis plus le même pris en pitié par un jury composé principalement de parents. Je suis un homme. Tu auras du mal à me faire passer pour une fragile et docile petite chose.

La bile me remonte dans la gorge, et je mords mon poing jusqu'à ce que la douleur me ramène au présent.

— Nathanaël, les séquelles de tes agressions sont encore très...

— Je ne fais plus de cauchemars. Pas depuis que je la connais, le coupé-je. Elle m'apaise, tu sais, affirmé-je d'une voix fêlée. Je sais que ça ne suffira pas à faire taire mes démons, mais c'est un début.

Me retrouver en sa présence va faire exploser ma carapace, et je redeviendrai l'enfant dont il abusait. Je ne suis pas prêt, et ne le serai jamais, à redevenir aussi fragile. C'est au-dessus de mes forces.

Je suis comme ça devant eux ; honnête et presque faible. Paul et Michèle m'ont aidé lorsque je n'avais personne. Ils savent où se trouvent mes limites, même s'ils me poussent à les dépasser. Michèle vient s'asseoir à mes côtés et me prend la main. Cette femme est d'une patience sans borne. J'ai longtemps eu du mal à le croire, j'ai été méfiant face à sa bienveillance, parce que je n'ai connu que la gentillesse hypocrite, et pourtant, elle est restée et là à attendre que j'accepte sa présence. Aujourd'hui encore, je me nourris de sa force et de son soutien inébranlable.

Comme à chaque fois que le visage de Richard se dessine dans ma tête, une migraine accompagnée de nausées me saisit. Le son de sa voix est toujours le même, vulgaire, gras, comme lui. Son regard pervers me dévisage constamment, et j'oublie que je ne suis plus l'enfant d'autrefois. Il me faut inspirer et laisser le doux visage de Maya s'immiscer lentement en moi pour retrouver mon calme.



Son regard émeraude, lumineux, joueur, timide. Le coin de ses lèvres frémissant quand elle retient sa joie. Ses petits seins qui pointent vers moi lorsque que ses mains me touchent, m'explorent et me redécouvrent à l'infini. Cette femme est un ange tombé du ciel qui a souffert entre les mains d'un homme. Et qui m'a choisi pour essayer d'aimer à nouveau.

— Je vais plaider, du moins essayer, sans toi. Mais je persiste à croire que ta présence changerait la donne. Tu es fort, certes, mais cet homme a détruit beaucoup de choses en toi.

— Et tu veux exploiter mes séquelles ? le coupé-je de façon aussi froide que l'est devenue mon humeur.

— Je crois que ce n'est pas pour rien qu'on dit que les avocats n'ont pas d'âme Paul, et tu as beau défendre les bonnes causes, tu n'en restes pas moins sans cœur ! me défend Michèle avec compassion.

Lorsqu'elle se tourne vers moi, je comprends qu'elle est dans mon camp, mais qu'elle soutient malgré tout le projet de Paul.

— Sauf que Paul a raison. Si tu veux que ce monstre reste où il est, tu dois faire un sacrifice.

— Et après, Michèle ? soufflé-je mal à l'aise. Combien de temps me faudra-t-il pour me remettre de tout ça ? Maya ne pourra certainement pas attendre. Elle ne pourra pas me gérer, et elle partira.

Michèle me prend l'autre main et me force à lui faire face. Son regard est maternel, affectueux, avec cette lueur d'inquiétude qui persiste. Cette femme me supporte depuis si longtemps. Sa main passe sur ma joue avant de retourner sur mes doigts qu'elle tient fermement, elle me rassure, elle essaye.

— Je pense que tu devrais lui dire, et si c'est déjà le cas, tu dois l'avoir à tes côtés. Son soutien te fera tellement de bien. Ne laisse pas cette jeune femme dans l'ignorance, l'impliquer dans ton combat solidifiera votre lien.

Malgré un malaise persistant, ces mots m'encouragent. Il est vrai que Maya sait mieux que personne ce que je ressens. Elle pourrait me soutenir et m'aider psychologiquement. Sa présence à elle seule fait de moi une autre personne, j'oublie, je ne suis plus une victime, je vis. Malheureusement, je ne suis pas sûr qu'elle en ait la force. Comment réagira-t-elle en me voyant aussi pitoyable ? Je m'imagine déjà m'accrocher à elle, l'implorer, et l'effrayer.

Non, je vais gérer à ma manière et elle ne se doutera de rien parce que tout ira bien. Richard retournera croupir en prison. Maya acceptera mon amour et tout ira pour le mieux. Je peux me convaincre que mon oncle n'a plus aucun contrôle sur moi, ce qui est d'ailleurs le cas. Par contre, il maintient son pouvoir sur

l'enfant que j'étais.

## Chapitre 24

J'avais espéré retrouver mon calme en rentrant. Malheureusement, que Paul insiste autant sur mon témoignage me rend trop nerveux. Au point d'être à fleur de peau, et de ne pas savoir quoi répondre à Maya maintenant qu'elle attend le compte rendu exigé dans la journée.

J'ai retardé le moment au maximum, proposant de manger d'abord. J'ai pris mon temps pour cuisiner, chipotant avec la nourriture dans mon assiette alors qu'elle me fixait, perplexe. Je crois que mon silence lui fait émettre des suppositions erronées, mais je n'ai pas le courage de lui raconter mon entrevue d'aujourd'hui. Le dessert que j'ai fait n'a aucun goût, le café est plus amer que d'habitude et je ne peux la regarder dans les yeux, de peur qu'elle ne pose la question.

Je me suis permis de respirer un peu lorsqu'elle est allée dans son bureau pour passer quelques coups de fils, et ensuite dans sa chambre pour se mettre à l'aise, sauf que j'ai bien senti les regards inquiets qu'elle me lançait pendant que je feignais l'occupation.

Dire que la seule chose dont j'ai besoin sont ses bras, sa présence, son réconfort. M'accordera-t-elle tout ça ? Supportera-t-elle d'avoir le poids de mes secrets sur ses épaules ? Comment me verra-t-elle une fois que j'aurai craqué et que je redeviendrai la loque que j'étais autrefois.

— Nathanaël ? m'interpelle Maya en nuisette.

Il fait déjà nuit, putain, et je n'ai pas encore ouvert la bouche.

— Je sais ce que tu fais ! Et je n'aime pas ça. Cela dit, si tu dois te forcer pour me parler, je préfère que tu gardes le silence. D'un autre côté, sache que lorsque j'ai accepté de tenter ma chance avec toi, c'est parce que je le voulais vraiment. Tu peux m'accorder ta confiance tout comme tu réclames la mienne, je ne te jugerai pas, je... Je suis là, finit-elle dans un murmure.

Mon cœur bat à tout rompre alors qu'elle s'empourpre et disparaît dans sa chambre. Elle a essayé de me le dire ! Elle a voulu me dire ces trois mots que je ne cesse de lui répéter. Bien qu'elle ne les ait pas prononcés, elle a essayé. Putain, elle a failli le dire, elle l'a voulu, elle y a pensé.

Je souris, ému comme un adolescent, et la suis dans sa chambre. Malgré l'angoisse, tous les tracas de ma journée se sont envolés. Maya est assise sur son lit, elle me regarde timidement, nous pensons à la même chose : ces mots qui n'ont pas franchi ses lèvres. Lorsque sa main tapote la place à ses côtés, je

m'avance et m'assois. Sa présence, son odeur, sa chaleur, éveillent en moi un calme nécessaire pour retrouver mes moyens.

Nous gardons le silence un moment, chacun perdu dans ses songes. J'aimerais tellement savoir à quoi elle pense. Lentement, je pose ma main sur la sienne, m'attendant à ce qu'elle se crispe comme chaque fois, cependant, elle retourne sa main et entrelace nos doigts. Une béatitude se propage en moi, la joie, certainement. Elle s'adapte, elle m'accepte inconsciemment. C'est tout ce que je demande.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te vexer avec mon silence, mais... Je... Le passé me rattrape alors que je cours vers l'avenir... Et j'ai une trouille bleue, soufflé-je sans oser la regarder.

Je sais que je reste vague mais je dois savoir si elle est prête à tout entendre ou plutôt, si elle restera avec moi, après. Maya sait combien le passé peut être tortueux, cependant j'ignore si elle saura tenir debout face aux séismes de la douleur qu'il entraîne. Elle a ses démons, je ne veux pas qu'ils refassent surface, malheureusement je ne contrôle pas son esprit.

— Le passé n'est jamais loin, Nathan, il ne faut pas le fuir mais l'affronter. Grégoire m'a appris à le faire, tente-t-elle de me rassurer.

Je lâche un rire sarcastique.

— Tu as fait semblant de l'affronter, Maya, répliqué-je d'un ton bourru. Pour lui, pour les autres. Tu as joué le jeu afin de rassurer ceux qui t'entourent, sans vraiment oser te retourner vers...

— Et toi, tu le savais, susurre-t-elle en baissant la tête.

J'ai honte du coup, je m'en veux. Mais Maya se redresse et me sourit sincèrement pour ensuite me lâcher la main pour attirer ma tête sur ses genoux. J'adore cet instant, je me sens dorloté et choyé.

Je m'allonge, me mets à l'aise, la main chaude de ma maîtresse me caresse avec amour. Oui, amour. Elle me regarde chaleureusement, fait preuve de patience. Cette femme est parfaite. Sauf que la réalité est présente, je dois parler. Je dois me souvenir, encore. Ma mauvaise humeur revient mais Maya reste calme.

— Il a demandé une remise de peine, commencé-je.

Les doigts de Maya me caressent sans interruption, je me concentre alors sur ça pour ne pas laisser mes souvenirs m'envahir. Je me détache de l'enfant que j'étais, je ne suis plus faible, je suis un homme.

— Mon oncle a demandé une liberté sous caution pour bonne conduite et...

Je n'y arrive pas, je ferme les yeux, cherchant dans les ténèbres une issue à ce

cauchemar. Les lèvres humides de Maya se posent sur les miennes dans un baiser emprunt d'encouragement.

— Tu ne dois pas avoir peur, souffle-t-elle en posant sa bouche contre mon front, tu n'es plus seul.

— Mon amour, si tu savais, bafouillé-je. Je suis terrifié. Paul, mon avocat, veut que je témoigne à l'audience, que je le revoie, que je l'affronte... Je ne peux pas.

Mon besoin de réconfort est trop grand, je me redresse en m'accrochant à Maya qui s'est figée, et me jette sur elle pour me blottir contre son corps. La pauvre ne bouge pas durant quelques secondes, puis m'enlace lentement. Je suis bien là, son odeur me réchauffe à l'intérieur, elle enveloppe mon cœur et mon âme. Maya me rend vivant.

Je me frotte contre elle, dépose de tendres baisers sur son cou, écarte un peu plus ses jambes pour me mettre à l'aise. Elle est parfaite. Lorsqu'elle me repousse un peu, j'ai peur, elle veut qu'on arrête ? Pitié pas maintenant.

Sauf que ma reine saisit mon t-shirt pour me l'enlever. Son regard est compatissant, chaleureux, et un tantinet moqueur. Je me redresse, et elle suit mon mouvement pour défaire ma ceinture et déboutonner mon jean avant de le baisser.

— Il me semble que tu as droit à une récompense, dit-elle en souriant.

Je sens bien qu'elle essaye de me ramener sur un terrain familier, afin de chasser mes démons. Malgré mon excitation naissante, j'ai besoin de m'affirmer en tant qu'homme et de prendre les choses en main.

— Non, ça ne compte pas ! Ce soir, on fait l'amour parce que j'en ai besoin, annoncé-je la voix rauque. Ton corps, mon réconfort, c'est tout ce qui importe. Et pour la récompense, j'ai autre chose en tête.

Maya déglutit, puis acquiesce et se rallonge alors que je lui ai enlevé sa nuisette inutile. Elle est nue en dessous. Bordel de...

— Très bien, fais-moi l'amour Nathanaël.

Je finis de me débarrasser de mon jean, et me rallonge sur elle. Son corps chaud sous le mien, son regard brûlant, ses mains qui tirent sur ma nuque pour me réclamer un baiser. C'est tout ce que je veux. La goûter, la faire mienne. Oublier le passé.

— Je t'aime tellement Maya, gémis-je, attendant ce moment désagréable où elle se crispera de dégoût.

Je sais qu'il le lui répétait également, mais Maya doit le laisser dans le passé, avancer et accepter mon amour.

Quel hypocrite je fais.

— Fais-moi l'amour, je t'en prie, répond-elle, contre toute attente.

Je la regarde, Maya a les yeux fermés, une tristesse infinie s'affiche sur ses traits. Merde, elle a mal. Et moi, je ne pense qu'à moi. Alors, avec lenteur, je lui caresse le visage, le cou, les seins, attendant qu'elle l'oublie *lui* pour n'être qu'avec moi.

Son regard humide me fait enfin face, elle est désolée, je le suis également, mais pas pour les mêmes raisons. Cette femme me fait confiance, je vais lui montrer qu'elle ne regrettera jamais son choix. Je serai l'homme dont elle a besoin. J'affronterai mon passé, et je pourrai combattre le sien à ses côtés.

Oublier la douleur qui nous relie, notre point commun, ce sera notre plus belle victoire. Les laisser, nous désintéresser d'eux, combattre avec le bonheur dont ils nous ont privé si longtemps.

Nous en avons besoin. Pour nous tourner vers l'avenir.

## Chapitre 25

J'habille Maya avec une lenteur exagérée. Cette robe lui va à ravir, je n'ai qu'une envie, la lui enlever. Elle me sourit, pensant à la même chose que moi. Ces derniers jours, nous ne faisons que l'amour, plus de jeux, plus de cordes, ni de fouets, juste nos deux corps nus sous les draps.

Je ne veux pas vraiment penser à ce qui m'attend aujourd'hui, puisque Maya veut qu'on aille dîner chez Grégoire. Elle ignore encore qu'il est celui qui ne m'a jamais laissé l'approcher.

Celui qui l'a gardée pour lui seul.

Celui qui m'a expulsé de sa vie deux fois de suite.

Je le lui dirai si elle me le demande, je ne lui cacherai rien. Cependant, il est la seule famille qui lui reste, moi, je n'ai qu'un avocat pour père de remplacement et une psychologue pour mère. J'ai bien envie de les présenter à Maya, je suis certain qu'ils s'entendront.

— À quoi penses-tu ? me demande ma belle.

— À Paul et à Michèle. J'aimerais te les présenter. Ils se sont tellement bien occupés de moi après. Tu vois. Ils sont pour moi ce qui se rapproche le plus d'un père et d'une mère, chacun à leur manière.

— Tu te souviens de tes parents ? s'étonne-t-elle.

Je fronce les sourcils. Évidemment que je me rappelle ! C'est quoi cette question ?

— J'avais une dizaine d'années lorsqu'ils sont morts, donc oui, grimacé-je.

Elle me regarde par le biais du reflet, attendant que je poursuive.

— Maman était la plus belle femme du monde. Mon père l'aimait tellement. J'aimais les regarder se parler, parce que c'est à ce moment-là que leur amour était le plus visible.

— Explique-moi, s'attendrit-elle.

— Je ne sais pas comment t'expliquer, c'est une chose qu'on sent. Lorsque ma mère dictait la liste des courses à mon père, elle le regardait avec des yeux brillants, un sourire satisfait, elle était heureuse.

— C'est émouvant, murmure Maya en se retournant vers moi pour poser un timide baiser sur mes lèvres. Et ton père ?

— Mon père la dévorait constamment des yeux, pour n'importe quoi. Il la touchait tout le temps. Pas vulgairement, non, il lui prenait la main, jouait avec ses cheveux ébène, s'asseyait trop près d'elle.

— Tu as tendance à t’asseoir trop près de moi aussi ! me taquine-t-elle.  
Je la serre contre moi.

— Parce que je t’aime, risqué-je.

C'est avec étonnement que je l'entends glousser et non se crisper. Elle a gloussé, putain.

— Mes parents s'aimaient beaucoup aussi, m’avoue Maya en passant sa main dans mes cheveux. J'étais jalouse parce qu'ils portaient plus d'attention à ma sœur Charlie. Au final je l'adorais, alors, ça n'avait plus d'importance.

— Elle...

— Était petite, je sais, me coupe-t-elle en riant, alors que son regard s’humidifie sous le coup de la tristesse qui l’envahit. J'y avais tout le temps droit : « Joue avec ta sœur, elle est petite », « donne ça à ta sœur, elle est petite », « ne fais pas pleurer ta sœur, elle est petite... »

Je la regarde me parler. Maya s’ouvre lentement à moi, elle évoque son passé et sa famille défunte avec mélancolie. Elle ne pleure pas, au contraire, et c’est la plus belle chose au monde pour moi : son sourire. J’attendrai le temps qu’il faut pour qu’elle ose se laisser aller, qu’elle m’aime comme je l’aime. Et chaque jour que Dieu fait, mon espoir grandit, mon souhait le plus cher se réalise enfin.

Mes pensées se dispersent, Maya est si belle que je l'imagine me faire une petite princesse qui lui ressemble. Putain de merde. Je ne suis jamais allé jusque-là. Imaginer mes enfants avec Maya. Elle serait une mère fantastique. Une image d’elle s’immisce dans mon esprit, Maya, portant un bébé dans ses bras, souriante, notre bébé.

— Allons-y, Greg n'aime pas attendre, finit-elle, mais je la retiens.

J'ai envie de lui dire, lui demander si elle accepterait mes enfants dans son ventre. Je me ravise, en réalisant que c'est prématuré. Mes pensées dérapent et m’entraînent sur un terrain que je ne suis pas sûr de vouloir explorer. Je l'embrasse simplement. Maya m’enlace sans rechigner, elle fait durer notre baiser, s’accroche à moi, gémit alors que mes bras la serrent plus fort que nécessaire. Je voudrais me perdre en elle, là, maintenant. Malheureusement, nous sommes attendus.

Dès notre arrivée, ce type me foudroie des yeux. Politesse que je lui rends, puisqu'il est responsable de ce malaise. J'exhibe ma relation avec sa pupille, je tiens fermement Maya par la main, j'ai refusé de venir en soumis. De toute façon, Grégoire sait tout sur tout... Pourquoi se cacher ? Et puis de toute façon, sa bénédiction j’en ai rien à foutre.

Louise, sa femme-soumise, nous reçoit avec joie et me regarde d’un œil



amusé. J'en déduis qu'ils se confient sur l'oreiller. J'imagine pourtant mal le Grand maître parler de ses ressentis après la baise. Cette idée me fait sourire, et puis, Maya m'a certifié que ces deux là s'aiment depuis si longtemps, sans évoluer. C'est une très belle femme qui pourrait avoir tellement mieux que ce connard égoïste.

Durant une partie de la soirée, tout se passe normalement, comme si Maya ramenait un ami chez elle pour le présenter. Le dîner est délicieux, Louise est une merveilleuse maîtresse de maison. Mes pensées s'égarer à nouveau en imaginant Maya plus âgée, quelques rides par-ci, par-là, mère de mes enfants, elle serait parfaite. Je reviens sur terre en secouant la tête pour chasser ces projets impromptus et beaucoup trop précoces.

Comme je m'y attendais, Grégoire me demande de le suivre pour un verre entre hommes. Je souris en voyant Maya lever les yeux au ciel, pour ensuite m'encourager tendrement. Si elle savait, ce type ne me fait pas peur, c'est plutôt lui qui devrait me craindre.

Un verre de whisky en main, nous nous défions du regard. Il tente d'être moqueur, sans doute parce qu'il me croit encore soumis à temps plein. Mais je me fiche complètement de ce qu'il croit, parce que peu importe ma position : je baise la femme que j'aime. Point.

— C'est vraiment difficile de se débarrasser de toi, mon garçon, affirme-t-il en avalant une gorgée de son verre sans me quitter des yeux.

— On peut dire que vous avez essayé. Et pas qu'une fois, répliqué-je pas le moins du monde intimidé.

« Mon garçon », mais je rêve. Pour qui se prend-il à se montrer aussi condescendant à mon égard ?

— Elle est au courant ? s'inquiète-t-il.

— Vous lui avez dit ? le provoqué-je. Je ne suis pas un danger pour votre statut de papa gâteau, Grégoire, je ne l'étais déjà pas avant. Et je tiens à vous faire savoir que si elle me pose la question, je lui raconterai.

— C'est inutile, tu as eu ce que tu voulais, crache-t-il dégoûté. Je l'ai protégée de mon mieux, je le referai sans hésiter. La discussion est close.

Il me prend de haut. C'est sa grosse erreur. Posant le verre brutalement, je m'approche de lui sans détourner les yeux une seule fois.

— Vous lui avez appris tout ce qu'un homme désire. Vous lui avez appris à avoir du caractère et exiger ce qu'elle veut. Vous lui avez bourré le crâne de conneries sur l'amour ! J'étais dans le même état qu'elle, putain, voire pire encore, et vous avez eu peur que je vous la prenne, votre précieuse copie de la

femme que vous aimiez : sa mère ! tonné-je.

Malgré son manque d'expression, Grégoire déglutit.

— Baisse d'un ton, dit-il entre les dents. Sait-elle vraiment tout sur toi ? Sait-elle que ton enfoiré d'oncle a court-circuité tous mes appels à l'aide pour la retrouver parce que ce monstre qui la retenait était son fils ?

Je recule comme s'il m'avait frappé. Ses mots m'atteignent comme un coup de poignard à l'idée qu'il soit au courant de mon plus sombre secret.

Le regard de Grégoire change, il pense avoir le dessus, mais je tiens bon. Ce n'est pas ma faute. S'il le faut, je raconterai tout à Maya. J'essaye pitoyablement de me rassurer, mais je sais que je me leurre.

— Tu as vu les avis de recherche chez ton oncle. Tu es tombé amoureux de cette gamine sans même la connaître. Lorsque tu l'as rencontrée à l'hôpital, elle est devenue ta lubie, ton obsession. Je me trompe ? crache cet enfoiré. Tu ne vau pas mieux que ce monstre, Nathanaël, et même si tu as effacé le maximum de données sur ton identité, sache que moi je le sais. Il m'a fallu du temps pour me souvenir de ce gamin perturbé...

— Vous me menacez ? demandé-je avec moins d'assurance que je l'avais espéré. Vous avez assez œuvré pour nous séparer. Maintenant foutez-nous la paix, et ne vous mêlez plus de notre relation, terminé-je en tournant les talons.

Et merde ! Ce bâtard sait qui je suis et a fait le lien entre nos sordides histoires. Je sors pour rejoindre Maya qui discute avec Louise, percevant immédiatement son inquiétude. Ma reine me sourit. Ce visage, le même, Grégoire a raison, je l'ai vu sur ces avis de recherche. Sauf que je ne suis pas comme Théodore, jamais je ne lui ferai de mal.

Maya était ma bouée de sauvetage dans cet océan de souffrance. Si je suis tombé amoureux d'elle, c'est parce que je n'avais que la photo d'un ange pour ne pas sombrer.

## Chapitre 26

J'apporte le petit déjeuner de Maya au lit, elle glousse alors que je pose le plateau rempli et reprends place à ses côtés. J'aime la voir sourire, elle est tellement belle. Elle se laisse aller et c'est tout ce que je demande. Qu'elle oublie le passé et se tourne vers l'avenir. Qu'elle ne sache jamais d'où l'on vient... Notre point commun face au drame vécu.

Les choses changent avec légèreté, Maya me laisse entrer dans sa vie, et notre relation devient lentement plus conventionnelle, elle n'est plus une Dominatrice, mais ma maîtresse attirée, et je suis son amant. La confiance qu'elle m'attribue fait de moi l'homme le plus heureux du monde.

— Qui t'a dit que tu avais le droit de rester ? me taquine-t-elle.

— Je veux manger aussi ! dis-je dans une plainte qui la fait plisser des yeux. S'il te plaît ma déesse ? Nourris-moi ? tenté-je de trouver les mots justes.

Maya se met à rire, et Dieu j'adore ce son.

— Te nourrir ? Non, mais je rêve, je crois que tu inverses les rôles ! C'est toi qui nourris ta maîtresse !

— Avec joie, susurré-je en déposant un baiser sur sa joue.

Je me mets à la tâche. Maya est joueuse, et ces derniers jours, tout est parfait. Enfin, presque. J'ai toujours cette ombre qui plane au-dessus de nos têtes. Grégoire et son information sur mon oncle et ce bâtard de Théodore. Si Maya venait à apprendre que j'étais au courant, elle ne me pardonnerait jamais.

Voyant que mon humeur s'assombrit, ma belle passe sa main sur ma joue pour attirer mon attention. Elle croit certainement que je pense au procès, et je dois avouer que ça n'a plus aucune importance si parallèlement je risque de la perdre.

Lorsqu'elle bouge le plateau pour le déposer sur le sol, je suis perplexe mais excité. Elle veut me consoler ? Oui.

Maya me chevauche alors que je suis toujours assis sur le lit. Son regard est étonnamment doux, elle sait ce que je ressens, elle devine mes besoins. Alors, je l'enlace et me blottis contre son petit corps chaud.

— Je t'aime tellement Maya... Ne me quitte pas, je t'en prie, soufflé-je.

Elle se fige un instant, puis me prend par les cheveux brutalement et me force à la regarder.

— Tu as un problème dont tu ne m'as pas parlé ? demande-t-elle confuse.

Merde...

— Oui, avoué-je .

Je lui ai promis de ne jamais lui mentir. Même sur moi.

— Mais je n'ai pas le courage de t'en parler maintenant... Laisse-moi le temps, s'il te plaît. Je te dirai tout, promis, je serai honnête avec toi, mais là, j'ai besoin de trouver la force.

Maya me regarde un instant, hésitante, se mord la lèvre inférieure et Dieu que je trouve ça sexy. Lorsqu'elle pose ses lèvres sur les miennes, je me sens revivre, comme à chaque fois. Je lui dévore la bouche, la serrant contre moi, me perdant grâce à elle. Oui, j'ai besoin de me noyer en elle, ne serait-ce qu'un instant et oublier tout ce merdier.

Sauf que ma belle ne le voit pas ainsi. Elle me repousse sur le lit, joueuse, souriante, désirable, et dépose des baisers sur ma mâchoire, mon cou, mon torse. Elle veut me faire du bien pour me faire oublier. Je l'aime tant putain. Et elle m'aime aussi... Un peu.

Je la contemple me caresser, serre les dents lorsqu'elle prend mon sexe en bouche. Elle passe sa main entre mes cuisses sans me quitter des yeux, mon gland entre ses lèvres, sa langue dessus, je vais mourir de plaisir, bordel !

Son doigt masse l'espace intime plus bas, laissant des frissons agréables recouvrir ma peau d'une chair de poule qui l'amuse.

Lorsqu'elle se redresse enfin, je me permets de respirer. Je veux être en elle, jouir en elle, la sentir autour de moi, sa chaleur, sa moiteur, son orgasme. J'ai besoin de tout ça et alors qu'elle s'empale sur moi, je grogne en la saisissant par les hanches pour la ralentir.

— Tu vas me tuer, vas-y lentement, je veux que tu jouisses aussi, dis-je d'une voix rauque lorsqu'elle regarde mes mains.

Je la pense contrariée mais Maya me sourit timidement en relevant la tête.

— Je veux profiter du plaisir que je te donne. Laisse-toi aller, Nathan. Moi, te voir heureux me suffit, susurre-t-elle, arrêtant mon cœur le temps d'un battement.

Elle vient de me dire, à travers ses mots à elle, qu'elle tient à moi. C'est peut-être pitoyable mais ça me comble. Je me redresse pour l'embrasser avec passion, pour la remercier, mais Maya me repousse assez vite, à ma grande déception. Cette dernière est de courte durée, parce que mon amante se penche et se met à remuer les hanches, tout en s'abaissant pour m'embrasser comme je l'ai fait plus tôt.

Je geins entre ses lèvres chaudes, gourmandes et délicieuses. Je dois me retenir aux draps pour ne pas la retourner et la baiser comme j'en ai envie, pour son plaisir à elle. Sauf que ma maîtresse m'encourage à me laisser aller, accélère

et ralentit, son regard m'exhorte à lui dévoiler l'étendue du plaisir qu'elle m'apporte. Alors, je cède.

Je lui prends le visage pour lui manger la bouche. Maya ne proteste pas, elle se déhanche et je donne également quelques coups de reins bien placés. Ses cris sont étouffés par mes lèvres, les miens par les siennes, et je la sens se contracter, mais je ne peux pas jouir sans elle, ce n'est pas la même chose.

Maya me serre la queue avec son sexe humide, dégoulinant de nos sécrétions. Je sais qu'elle m'a interdit de bouger, mais je la prends contre moi pour prolonger notre orgasme, et finis par me laisser aller comme une loque.

Ma princesse étalée sur moi. Notre respiration courte. C'est juste parfait.

— Espèce de petit con, murmure Maya dans mon cou en me pinçant le téton.

J'imagine que je vais ramasser, mais lorsqu'elle se redresse, son regard est amusé.

— Je crois que tu vas avoir besoin d'être discipliné, tu n'avais qu'une chose à faire : rien. Et tu ne l'as pas fait ! gronde-t-elle en me griffant le torse.

— Je ne veux pas jouir sans toi ! me défendis-je, plus sérieux que je ne l'avais espéré.

Le regard émeraude de Maya s'assombrit instantanément, elle me caresse la joue et dépose un simple baiser sur mes lèvres serrées.

— Tu dois vraiment te sentir coupable, Nathanaël, pour vouloir me combler à tout prix, s'agace-t-elle en se déplaçant sur le côté.

Elle a compris. Elle sait. Merde... Je vais la perdre.

— Je suis désolé... Tellement désolé, Maya. Je ne savais pas...

Je suffoque contre ses seins dressés. J'ai paniqué, je me suis jeté sur elle et maintenant, elle va vouloir des réponses. Putain, je ne suis pas prêt à la perdre. Alors, je la serre contre moi et l'implore silencieusement de ne pas poser de questions.

Lorsque je sens sa main me caresser les cheveux, je redresse un peu la tête pour la regarder dans les yeux. Maya me sourit encore, avec bienveillance, compréhension, elle ne demande rien... Et je respire un peu.

— Je te fais confiance Nathan, c'est ce que tu voulais ?

Je hoche la tête.

— Alors, ne me déçois pas. Dis-le-moi avant que je ne l'apprenne par quelqu'un d'autre, c'est compris ? exige-t-elle.

Une fois encore, j'opine du chef, honteux.

— Allons prendre une douche. Tu dois préparer ta défense avec Paul aujourd'hui, et je veux que tu aies les idées claires. Si je t'épuise avec le sexe, tu

auras les idées claires pour te concentrer sur ce fichu dossier, me nargue-t-elle en se dirigeant vers la douche.

Une douche avec elle, le rêve de tous les soumis au monde, de tous les hommes, et c'est moi qui ai ce privilège. Elle prend soin de moi, et je prends soin d'elle. Ce sera comme ça, jusqu'au jour où elle me demandera de partir ... Parce qu'elle le fera. Surtout en apprenant qu'en la voyant à l'hôpital ce soir-là, je la connaissais déjà.

## Chapitre 27

Je suis assez nerveux. Paul, Michèle et la plus importante, Maya, m'entourent.

Le procès n'en finit pas et je garde obstinément les yeux fixés droit devant moi. Je ne veux pas le voir, même si je sens son regard me percer l'âme. Ma maîtresse me tient la main, nos doigts entrelacés me rappellent à l'ordre lorsque je me perds dans mes souvenirs. Que ferais-je sans elle ?

J'ai été surpris de la voir prendre place à mes côtés. Normalement, c'est interdit, mais Grégoire est intervenu, ce qui me rappelle qu'il a beaucoup de pouvoir, ce con ! Je vais devoir être très vigilant. En tout cas, jusqu'à ce que j'avoue mon passé à Maya. Je lui raconterai tout une fois que ce cauchemar sera terminé.

Le procès avance, le détenu plaide son changement, son regret, mais surtout, son envie de reprendre une vie saine en main. Foutaises ! Tout ce qu'il veut, c'est se retrouver un petit cul pour jouer.

Maya me ramène à l'instant présent, je suis de nouveau parti dans le passé.

J'ai honte de lui faire subir tout ça, je n'ai pas envie qu'elle connaisse les détails, et maintenant que mon tour va arriver, je ne sais plus si j'en ai la force.

Maya me regardera-t-elle de la même manière lorsqu'elle me verra aussi pitoyable ? Je ne pense pas, non, mais sa présence compte, je lui ouvre mon passé, et elle saura que je suis sincère.

L'avocat de Richard termine son plaidoyer, le jury semble plutôt convaincu, et je n'aime pas ça. Surtout que Paul me souffle à l'oreille que je devrai parler clairement, dévoiler un peu ma souffrance, ma difficulté à me reconstruire pour essayer d'avoir une vie normale. C'est peu de le dire. Je suis accro à une fille depuis que je suis tombé sur sa photo, et je la veux entièrement. Suis-je pire que Théodore ? Absolument pas ! Jamais je ne lui ferai de mal, moi... Jamais intentionnellement.

Paul commence à parler. Je resserre la pression sur sa petite main, et suis plein de reconnaissance lorsqu'elle me sourit et répond à mon geste. Elle est là, c'est tout ce qui compte. Paul focalise sur lui l'attention de tout le monde, mon cœur accélère. Putain, je donnerais tout pour être autre part, avec elle, loin de tout ce merdier.

— ... Combien de victimes ? Nous l'ignorons. Et vous savez pourquoi, Mesdames, et Messieurs ? Parce que cet homme a usé de son pouvoir, de son influence de représentant de la loi pour les effrayer, les faire taire ! scande Paul

avec emphase en se tournant dans ma direction.

Merde.

Il lève la main pour la diriger vers moi. Oh non.

— Tous, sauf un. Le plus fragile de tous, le plus démuni, celui qui lui a été confié alors que des parents défunts avaient placé en lui toute leur confiance pour assurer l'avenir de leur fils. Ils ignoraient qu'ils laissaient leur enfant entre les mains d'un monstre pédophile...

— Objection, votre honneur ! intervient l'autre con. Ceci est non-fondé ! ose-t-il dire.

Non-fondé ? Et moi ? Je suis là pourquoi ?

— Surveillez vos propos, Maître, et poursuivez, prévient simplement le juge.

— Très bien, alors, pourquoi ne pas donner la parole à cet enfant ? Cet orphelin ? Lui seul sait, car durant cinq ans, il a enduré la perversion de son oncle. L'inceste n'est rien comparé aux châtiments qu'a subi ce gamin, devenu homme tourmenté. J'appelle Nathanaël Cartman à la barre.

Tous les regards se tournent vers moi, je ne bouge pas. Ce moment que je redoutais tant est arrivé. Ils vont tous savoir, ils vont me regarder comme on l'a toujours fait, avec pitié. Maya me pousse à me lever, et lorsque je la dévisage, sa douce expression, son sourire bienveillant, tout cela me donne envie de lui montrer que je peux aller de l'avant. Elle le pourra aussi.

Je me lève sans détourner le regard une seule fois. Je sens pourtant le sien, celui de Richard qui tente de me mettre en garde. Et une délicieuse sensation de pouvoir m'envahit. Je vais pourvoir le ramener au trou. Je vais lui montrer qu'il n'a plus d'influence sur moi. Je ne suis plus l'enfant d'autrefois. Je suis un homme, prêt à tout pour poursuivre sa vie, avec celle qu'il aime.

Habilement, l'avocat pourri qui défend mon oncle tente de me faire craquer en me posant des questions qui n'ont aucun rapport avec les sévices que j'ai endurés, mais je tiens bon. En le fixant droit dans les yeux. Juste lui. Et Maya. Lorsqu'il voit qu'il n'arrivera à rien, il va se rasseoir et Richard lui souffle quelque chose à l'oreille. L'homme blêmit, j'imagine les menaces proférées en cas d'échec. Mais franchement, je me fiche de ce qui peut arriver à cet avocat véreux.

Paul se lève. Il parle calmement, chaleureusement et presque fièrement. D'abord, il pose de simples questions sur ma vie actuelle. Je suis sincère. Le présent ne me fait pas peur, le passé... si.

— Qu'avez-vous ressenti en vous retrouvant chez votre oncle après ce terrible accident qui vous a privé de vos parents ? demande Paul.



Je serre les dents. Ça commence.

— J'avais peur. Je comprenais les choses, j'avais dix ans. Et lorsque cet homme est venu me chercher, j'avoue avoir été heureux. Je n'étais finalement pas tout seul, réponds-je honnêtement sans quitter Paul des yeux.

— Vous-a-t-il fallu longtemps avant de vous apercevoir de ses intentions ? poursuit-il.

— Non, Richard m'a gentiment expliqué que si je voulais qu'il prenne soin de moi, il fallait que je sois gentil.

— Objection, votre Honneur ! Tout ça a été expliqué ! Nous sommes là pour démontrer que mon client est un autre homme, qu'il a changé.

— Objection retenue. Maître, posez des questions en rapport avec le procès.

— J'y viens, votre Honneur. Nathanaël, durant cinq années, vous avez subi la perversion de votre oncle, mais après ? Lorsque vous avez compris qu'il serait enfermé à vie. Lorsque vous avez retrouvé un semblant de vie.

Les larmes montent. Mon cœur accélère. J'ose lever les yeux sur Maya, qui m'encourage silencieusement, le visage posé sur ses doigts croisés. Elle est magnifique. Je me détourne vers les jurés, je veux qu'ils voient combien j'ai mal.

— Je ne suis plus personne à cause de lui, raconté-je d'une voix tremblante. Il m'a appris à n'être rien et je n'ai jamais pu grandir chez lui. Je n'ai jamais compris pourquoi... Ni oublié. Et lorsque je me réveille la nuit, non pas à cause d'un cauchemar, mais simplement parce que mon corps se souvient de ses visites nocturnes, de cette douleur, ses mains sur moi... L'afflux d'images, d'émotions, de sensations m'étouffent jusqu'à la nausée. Il me faut toujours quelques minutes pour me rappeler que tout ça est derrière moi, et que je ne suis plus cet adolescent trop maigre, trop fragile et trop seul. Mais surtout, que Richard est enfermé. Il devait l'être à perpétuité. Son statut de représentant de la loi l'a longtemps protégé. Cinq années se sont écoulées alors que j'étais son jouet préféré, et personne ne s'est jamais demandé pourquoi ce petit garçon était si renfermé, si effrayé, si maigrichon, si seul. Cinq années durant lesquelles je devais me plier à sa volonté, à ses envies... Et maintenant que je me reprends un minimum en main, il veut encore échanger nos rôles, être la victime enfermée, celle qui a compris ses erreurs. Mais il n'a rien compris ! hurlé-je. Il n'a pas compris que je n'avais personne. Il n'a pas compris que j'avais besoin d'un soutien, de Lui, j'avais besoin de repère pour devenir un homme. Ce qu'il a fait de moi me dégoûte, terminé-je en baissant la tête.

— Nathanaël, m'interpelle Paul avec émotion. Depuis le début de la séance, vous avez évité de le regarder dans les yeux. Pourquoi ? demande-t-il.

Je redresse vivement la tête et plisse les yeux.

Cette question n'était pas préparée. Je regarde Maya, derrière lui. Elle hoche simplement la tête, sérieuse, triste, compatissante. Elle m'encourage silencieusement à être honnête, tout sera bientôt fini, sauf que ça ne cessera jamais vraiment.

— J'ai peur, avoué-je dans un souffle. Paul me demande de répéter, le bâtard.

— J'ai peur ! grondé-je. J'ai peur de lui. J'ai peur de toutes ces choses qu'il éveille en moi. Ces souvenirs. J'ai peur de mes propres suppliques qui s'élèvent dans ma tête.

Pris par un courage puisé au plus profond de moi, je me détourne vers Richard qui me foudroie du regard. Il n'est pas désolé, il ment... Je le savais.

— Je t'ai supplié de ne pas me faire de mal ! hurlé-je. Tu m'as détruit, connard.

— Maître, calmez votre client, intervient le juge alors que mon oncle et moi nous défions du regard.

La haine que je ressens pour lui me fait perdre la tête. Je suis hors de moi. Je me lève d'un bond, les larmes trahissent mon manque de confiance et ma fragilité, mais je m'en fiche. Mon esprit est envahi par toutes ces images odieuses qui défilent comme un film d'horreur.

— Je n'avais que toi et tu as abusé de moi dès que l'occasion s'est présentée ! Tu m'as menacé de me renvoyer à la rue, tu m'as frappé, tu m'as attaché, tu m'as fait taire pour que je ne dérange pas ton putain de petit plaisir ! aboyé-je.

On me demande de me calmer, mais je n'entends que ma propre voix d'enfant pleurant et la sienne.

— S'il te plaît, arrête, tonton, j'ai mal ! J'ai mal, ne fais pas ça... Et toi, mes supplications te faisaient bander, et tu me répétais en boucle : « Ferme-la petit merdeux ! Je peux faire de toi ce que je veux ! Je peux te découper pièce par pièce que le monde n'en n'aurait rien à foutre d'un petit orphelin de rien du tout ! Parce que tu n'es rien pour personne... Personne ne t'aimera jamais... Personne... »

Je répète ça encore et encore, alors que deux policiers me font sortir de la salle. Je continue de crier que j'avais mal, que j'avais faim, que je préférerais crever que de sentir encore une fois sa bite en moi. Je suis complètement perdu dans mes cauchemars. Ce n'est que lorsque j'entends Maya me supplier de me calmer que je me réveille de ma stupeur.

Elle me serre dans ses bras, elle pleure, elle est effrayée et... apitoyée. Non, je ne veux pas de sa pitié. La repoussant, je prends place sur une chaise. Maya me regarde alors que je me concentre sur la pièce où je me trouve. Un bureau. Ils

m'ont fait sortir. Putain de merde, j'ai tout foiré !

— Regarde-moi, Nathanaël, dit Maya d'un ton autoritaire. Mais je décèle encore de la tristesse, et je refuse ça. Nathan ! insiste-t-elle.

Je me retourne lentement vers elle. Je ne devrais pas être en colère, mais je le suis.

— Ne me fixe pas comme ça, Maya, je ne veux pas de ta pitié ! tranché-je sans la ménager.

— Je n'ai pas pitié de toi. Tes supplications, je les ai adressées à quelqu'un également, dit-elle.

Je la crois. Elle me comprend, Maya. Elle sait.

Nous nous dévisageons, un peu perdus dans nos passés respectifs. Elle est si belle, ma reine, et sa présence me calme énormément. Cependant, il y a toujours cette ombre qui m'empêche de l'enlacer comme j'en ai envie. J'ai l'impression de la trahir, je n'ai pourtant rien fait de mal, cela dit. Le rapprochement avec Théodore la fera paniquer. Et elle me quittera.

## *Flash back*

### *Seul*

Je n'aime pas cette maison, je n'aime pas mon cousin, je n'aime pas la façon qu'a mon oncle de me regarder. Il se promène nu à la maison, et fait des choses gênantes, des choses que papa et maman qualifiaient de personnelles, vulgaires, mauvaises.

J'aimerais tellement qu'ils reviennent pour me récupérer. Ça fait longtemps qu'ils sont partis au ciel, je veux les revoir, je voulais les accompagner.

— Ne recommence pas à pleurer, me chuchote mon cousin et je recule discrètement alors qu'il semble s'assurer que nous sommes bel et bien seuls.

— Il dit qu'il en a marre de te voir chialer, Nathan, ne le contrarie pas, tu le regretterais, murmure-t-il en s'en allant rapidement.

Il parle de mon oncle, son père, il peut se montrer très méchant et des fois, je l'entends s'enfermer dans cette chambre, avec lui. Mon cousin crie, pleure, je crois qu'il se fait battre pour ses mauvaises actions. Papa ne m'a jamais battu, il disait que c'était mal. Et ça l'est. Un adulte est plus fort qu'un enfant.

D'un geste, il peut le briser.

Se pourrait-il que mon oncle me frappe également ? Absolument. Et ma crainte grandit chaque jour un peu plus. Je veux partir d'ici. Je veux que mes parents reviennent me sauver. Je veux aller au ciel avec eux. Je ne suis pas chez moi, et j'ai l'impression qu'il va m'arriver quelque chose d'horrible. J'ai peur.

La porte s'ouvre, mon oncle a pris une douche et sort complètement nu. Je dois détourner le regard, gêné, alors que lui me fixe sans ciller.

Pourquoi n'a-t-il pas gardé sa serviette ? Il le fait d'habitude, et passe beaucoup de temps avec elle sur ses hanches.

— Mon petit Nathan, tu sembles t'ennuyer, dit-il en prenant place sur le divan.

Je n'ose pas respirer parce que, je vois du coin de l'œil, sa main qui touche son zizi.

— Tu as bu ton lait ? me demande-t-il d'une voix contenue.

— Oui, mens-je. Je... je suis fatigué, mon oncle, j'aimerais aller me coucher, bafouillé-je en me levant pour m'éloigner de lui sans qu'il ne le remarque.

— Bien sûr, va donc te coucher.

Le ton qu'il emploie déclenche un horrible frisson dans mon corps. Machinalement, je me retourne et le regrette sur le champ. Mon oncle regarde

mon corps, se touche en respirant fortement, sa chose a grossi dans sa main, encore, et c'est moche. Je ferme la porte sans pouvoir la verrouiller, il n'y a aucune clé dans la maison.

Je n'ai pas bu son lait ce soir, je n'aime pas son goût mais jusqu'ici je me forçais. J'espère qu'il ne remarquera pas que je l'ai renversé dans l'évier dès qu'il me l'a donné. Il pourrait me battre comme il le fait avec son fils. La peur me donne le tournis, je me change, me couche en espérant trouver rapidement le sommeil. Je veux retrouver mes parents, juste le temps d'une nuit.

Malheureusement, je n'arrive pas à dormir. Je me tourne et retourne sur ce petit lit, je suis angoissé, effrayé, et tout un tas de choses me passent par l'esprit. Mon cousin et ses cris. La façon qu'a mon oncle de me regarder et cette solitude permanente. Comme si je n'existais plus pour personne, depuis que mes parents sont partis.

Je ne sors pas, je ne vois jamais de monde, et lorsqu'il y a des collègues de mon oncle à la maison, je dois rester dans ma chambre. Je suis tout seul, car mon cousin fuit le domicile dès qu'il le peut. Il partira bientôt pour de bon et je n'ai pas envie que ça arrive.

Beaucoup plus tard, j'entends des bruits de pas dans le couloir. Ils s'arrêtent devant ma porte, s'en vont et reviennent, jusqu'à ce que la poignée se mette à tourner. Mon cœur s'arrête de battre un instant, et mon premier geste est de fermer les yeux pour feindre le sommeil. Il a dû voir que je n'ai pas bu mon lait, il va me frapper comme il frappe son fils.

C'est mon oncle, sa respiration ne fait aucun doute. Je la reconnaîtrais entre mille, sa rapidité, ce grognement incontrôlé. Il est en colère ? Il va me battre encore plus s'il comprend que je ne dors pas vraiment.

Tout mon corps se crispe sous ma couverture qui disparaît lentement. J'ai envie de la retenir, mais ce serait trahir mon mensonge. Heureusement, je suis tourné vers le mur, il ne peut pas me voir fermer très fort les yeux, et respirer difficilement sous la peur.

— C'est un bon garçon, gémit-il presque.

Je ne respire plus, sa main passe sur mon pyjama, il me l'abaisse et je panique pour sauter d'un bond aussi loin que je peux de lui.

— Non !

L'étonnement que je lis dans ses yeux disparaît rapidement, une lueur de colère s'y installe, et je distingue avec effroi une satisfaction déplacée.

Collé au mur, je remarque sa nudité, alors je le supplie du regard. Je veux qu'il s'en aille, je veux que cet instant n'ait jamais existé. Sauf que mon oncle sourit

méchamment, et tous mes espoirs s'effondrent.

— Tu ne dors pas ? demande-t-il moqueur, résolu à je ne sais quoi. Tu n'as pas bu ton lait, petit bâtard.

— S'il te plaît... je t'en prie, va-t-en, bafouillé-je sans oser détourner le regard.

J'ai l'impression d'être un lapin devant un loup affamé.

— Et pourquoi donc ? réplique-t-il en posant un genou sur le lit. Si tu avais été un gentil petit garçon, je me serais amusé pendant que tu dors, je t'aurais laissé le temps.

— Le temps, répété-je en comprenant pourquoi je tombe de sommeil dès que je bois son fichu lait.

— Le temps que tu te fasses à ma queue dans ton joli petit derrière.

La fin de sa phrase résonne en moi, me met en alerte, mais je ne l'écoute pas et tente de fuir.

Mon oncle est plus rapide. Il me saisit alors que je me débats de toute mes forces, me couche à plat ventre sur le lit et m'écrase de tout son poids. Il pose sa main sur ma nuque afin de me contraindre un peu plus à l'immobilité et au silence.

Il descend mon pyjama, mettant mes fesses à nu, et le désespoir me gagne. La panique me fait suffoquer de plus belle, son poids m'étouffe, et je gigote pitoyablement sous son rire satanique.

Tout devient plus clair dans mon esprit.

Ces semaines passées ici, sa façon de me regarder, de me toucher quand je sors de la douche.

Cette drogue qu'il mettait dans mon lait pour pouvoir faire de moi ce qu'il voulait.

Ces douleurs au petit matin... Je pensais que je forçais trop pour aller aux toilettes.

Je suis devenu sa chose, malgré moi, et je ne peux rien faire pour me défendre. Je ne suis qu'un enfant. Papa disait toujours que les adultes doivent nous protéger, car ils peuvent nous briser en quelques secondes. C'est ce que mon oncle s'apprête à faire et je suis complètement immobilisé.

— Je t'en prie, ne me fais pas ça... Je ne veux pas, s'il te plaît... à l'aide ! hurlé-je, au moment où mon oncle me touche juste là. Au secours, aidez-moi !

— Personne ne viendra, petit con, tu oublies qui je suis ! me nargue-t-il en se penchant.

Je sens sa chose sur moi, son ventre sur mon dos, son haleine fétide me caresse la joue et j'ai un hoquet de dégoût. Je ne lui échapperai pas. Je vais

devenir le jouet de cet homme, mon oncle, ma seule famille.

Sanglotant, je réalise que quelqu'un ici pourrait peut-être m'aider. Je n'ai que peu d'espoir mais j'inspire tout de même difficilement, et implore mon cousin qui doit être rentré.

— À l'aide ! Thé... Aïe !

Ma supplique meurt lorsque la main ferme de mon oncle me saisit les cheveux pour relever ma tête en arrière. Je grimace de douleur, suffoque, craint que ma colonne vertébrale ne cède sous sa violence. Il est un adulte, et je ne suis qu'un enfant. Je ne peux rien faire pour me protéger.

Papa...

Maman...

— Théodore ? C'est lui que tu appelles pour t'aider ? ricane le monstre sur moi. Je suis navré de te l'apprendre, mais mon fils va prendre des vacances, car maintenant, tu bénéficies de sa place. Tu es tout à moi, Nathanaël. Tu n'es plus rien, désormais, et si l'envie me prend de te briser en deux, je le ferai. Tout comme je peux baiser ton petit cul sans la moindre crainte. Tu n'es plus rien aux yeux du monde, alors sois reconnaissant d'avoir un toit et ferme-la.

Je ne suis plus rien. Je n'ai plus personne. Il peut me tuer s'il le désire. Papa et maman sont partis au ciel sans moi, ils m'ont laissé en enfer. Et je ne peux rien faire pour me protéger parce que je ne suis qu'un enfant, et lui, l'adulte.

Qui pourrait m'aider ?

Je suis tout seul.

## *Jamais plus*

Dans ma chambre, j'ai le droit de me reposer un peu, tonton ne rentrera pas avant cette nuit. Il a dit avoir du travail lorsqu'il parlait à ce type. Son fils. Mon cousin. Je ne l'aime pas. Il est comme son père, il est pervers et la détient, Elle...

La fille sur les photos. Je les ai entendus en parler. Il dit l'aimer plus que sa vie. Lorsqu'il parle, j'ai l'impression qu'il est cinglé. Il fait à cette fille ces choses horribles que me fait mon oncle. La pauvre, elle doit souffrir, ça fait tellement mal.

Je prends la photo que j'ai volée avant qu'il ne la jette. Je dois la cacher parce que si tonton la voit, il sautera sur l'occasion pour me punir, pour me faire mal, encore plus. Il adore trouver des prétextes pour faire ce qui lui chante en guise de punition.

Son regard est tellement vivant. Je crois que ses yeux sont verts, parce qu'ils sont clairs. Ses cheveux doivent être très longs, eux aussi. Sur l'image, je les vois se perdre loin en dessous de ses épaules. Couché sur le lit, je souris faiblement en détaillant chaque trait de la fille qui souffre.

Je m'imagine, un jour, sortir d'ici, pour ensuite l'aider et la sauver. Il me suffit de savoir où il la cache. Je m'enfuirais avec elle. Je la rassurerais et lui jurerais de ne jamais lui faire mal, moi. Je sais ce que c'est d'avoir mal. Nous fuirons loin et serons heureux.

Comme à chaque fois, je m'assoupis et je rêve d'elle. Je nous vois courir loin, nous sauver l'un l'autre. Vivre normalement, comme ces gens dans la rue qui semblent tous très heureux. Nous en aurons peut-être le droit.

Un bruit et des cris me font sursauter. J'ai l'habitude, Richard doit être rentré, non, pas déjà. Des hurlements, des objets se cassent, j'ai peur, il a dû ramener quelqu'un avec lui pour jouer contre de l'argent. Je ne veux pas...

Ma porte s'ouvre lentement, et un homme que je ne connais pas entre.

Recroquevillé sur mon lit, je le supplie de ne pas me faire mal, me couvrant pitoyablement. Il est habillé en noir et possède un brassard orange... Police ?

Je n'ose pas lever mes yeux sur lui et sursaute en entendant mon oncle jurer comme il sait le faire lorsqu'il est en colère.

— N'aie pas peur, petit. Tout ira bien maintenant, parle l'inconnu.

Ses mots me provoquent un déclic, même si ce n'est pas la première fois qu'on me ment.

Avec lui, c'est comme si mon corps y croyait et je me mets à pleurer.

— Calme-toi... Tout ira bien... m'assure-t-il, chagriné.



— Ne me fais pas de mal... supplié-je lorsqu'il tend la main vers moi.

Il se fige un instant, une femme entre derrière lui et commence à pleurer. Elle a dû m'entendre.

L'homme recommence à avancer et passe sa main sur mes cheveux. Bordel, il n'a pas l'air méchant. Sa caresse est comme celle que me faisait papa, bienveillante.

Je cède au soulagement, me blâmant de craquer et de trop y croire. Ils sont tous pareils. Mais je me jette quand même dans les bras de cet homme que je ne connais pas. Sans jamais le regarder dans les yeux. Je ne veux pas voir ses yeux, les yeux me montrent toujours ce que les gens veulent vraiment. Et lui, il ne veut pas me déshabiller, il a de la peine pour moi. Ça fait mal, ça aussi.

Je suis emmené, mon oncle aussi. Je l'entends me menacer et je sais qu'il est sérieux, il va me tuer, me démembrer comme il a promis de le faire une fois que je ne lui serai plus utile. Il le fera.

Je me retrouve dans un hôpital où tout le monde est gentil avec moi, trop gentil. Il y a même des policiers qui surveillent ma chambre. Je crois qu'ils ont peur que tonton revienne comme il l'a dit. Et j'ai peur aussi, alors je ne dors pas. Je ne sors jamais de ma chambre.

Le policier qui m'a sorti de cet enfer s'appelle Maxime. Il vient me voir de temps en temps, mais je ne lui parle pas beaucoup. Je n'aime pas ses yeux. Je n'aime pas la tristesse que j'y vois tout le temps. Lorsqu'il a su que j'avais quinze ans, il a commencé à pleurer devant moi.

Il s'apitoie sur mon sort sans le vouloir. Il croyait que j'étais moins âgé parce que je suis resté petit. Je n'ai pas su grandir dans la peur. Ma croissance a été interrompue sous les mauvais traitements subis chez mon oncle. J'ai pris quelques centimètres, mais pas tant que ça. Mais les médecins m'assurent que je devrais rattraper mon retard rapidement.

La colère prend vite le pas sur la peur. Je suis en colère d'être une victime. Je suis en colère d'être regardé comme une chose fragile. Je n'ai pas voulu tout ça. Personne ne le veut, alors qu'il arrête de me regarder avec pitié.

À la troisième semaine d'hospitalisation, alors qu'ils se demandent ce qu'ils vont faire de moi, j'entends des infirmières parler entre elles. Il y a une nouvelle admission. Une fille séquestrée, violée, battue et affamée. Mon intérêt est à son apogée.

Serait-ce ma petite reine qui souffre, comme je souffre ?

J'ai osé sortir de ma chambre, rassurant le policier qui n'en revenait pas de me voir enfin. Son chagrin lisible dans le regard est à gerber mais cela a joué en ma

faveur, il n'a pas posé de questions. J'ai alors cherché cette fille, je l'ai cherchée chaque nuit, pour enfin la trouver.

J'ai d'abord entendu ses cris, le soir alors qu'elle était toute seule. Chaque jour, un homme est là, veillant sur elle. Ma petite reine est chanceuse d'avoir quelqu'un pour s'occuper d'elle. Et je prie le ciel pour qu'elle m'accepte également. Peut-être que je pourrai réaliser mes rêves et la rendre heureuse.

Ce soir, alors que je m'approche de sa chambre, je l'entends sangloter, encore. Et je n'arrive pas à retenir mes pieds. J'avance et entre dans la pièce pour la voir assise sur le lit. Elle pleure bel et bien. Que j'aimerais sécher ses larmes !

J'en crois pas mes yeux, le destin nous a réunis. C'est elle... La fille de la photo.

Elle est si belle, ses cheveux sont très longs, j'avais raison. Lorsqu'elle sent ma présence, elle redresse la tête et fronce les sourcils. Théodore lui a fait tellement de mal, ça se voit à son regard.

— Salut, dis-je sans bouger d'où je suis.

— Salut, qui es-tu ? demande-t-elle avec un calme surjoué. Elle cache sa douleur.

— Ce n'est pas important, soufflé-je, ému de lui parler enfin. Je t'entends pleurer le soir et... Je voulais te dire que tu ne dois pas laisser ces choses te faire mal dedans.

Elle plisse les yeux et se mord la lèvre inférieure.

— Que peux-tu savoir de ce que je ressens dedans ? demande-t-elle d'une petite voix.

— Tu as mal, tu te sens seule, sale, perdue. Tout le monde te dit qu'il te comprend et que ça va passer mais... Ils ne savent pas. Ces choses dans la tête sont douloureuses, elles se répandent dans tout le corps et peu importe les nombres de médicaments qu'ils te donnent, la douleur est là, affirmé-je en connaissance de cause.

— Toi aussi, tu as été aimé ? murmure-t-elle le regard triste.

Je remarque sa main se soulever pour se poser à l'emplacement de son cœur. Elle le retient, tente de calmer la douleur. Trop aimé peut-il être pire que pas assez ?

— Non. Moi, on ne m'a pas suffisamment aimé, répliqué-je amèrement. Je suis seul, et ceux qui sont seuls ne valent pas grand-chose.

— Moi aussi, je suis seule maintenant, me dit-elle, le regard anéanti.

Mais elle reste courageuse et ne pleure pas. Peut-être n'a-t-elle plus de larmes, tout comme moi.

— Mais... Il y a cet homme qui vient tous les jours pour toi. Lui, s'inquiète. Lui est prêt à te protéger. Tu peux lui faire confiance. Tu peux lui faire confiance parce qu'il te regarde avec cet amour que seul un père et une mère peuvent ressentir. Tourne toi vers lui, il te montrera que tu peux recommencer à vivre, grâce à lui, soufflé-je en l'enviant presque. Lui. Cet homme aura mon ange sous sa protection.

— Tu ne dois plus regarder en arrière, mais devant. Vivre heureuse et ne laisser personne te faire du mal. Tu es forte, je le sens.

— Et toi ? Tu y arriveras ? souffle-t-elle d'une petite voix.

— Moi, je suis vraiment tout seul. Je n'ai pas le luxe de simplement me retourner et avancer, affirmé-je honnêtement. C'est ce que je ressens.

— On pourrait le faire ensemble ? déclare-t-elle contre toute attente.

Et mon cœur se gonfle de joie. J'ai tout à coup envie de pleurer et de me jeter à ses pieds. Je suis pathétique. Elle insiste.

— Moi, je t'aiderai à ne plus te retourner, nous nous soignerons ensemble, et toi, tu me promets de ne jamais m'aimer.

Je retiens mon souffle. La joie me donne envie de glousser mais la dure réalité me retient. Je ne peux pas lui faire cette promesse car je l'aime depuis déjà si longtemps. Alors que nous souffrions des mains d'un autre. Alors que nous pleurions notre solitude. Je l'avais elle, une photo dans un avis de recherche. Je l'ai aimée. J'ai tenu grâce à elle.

— Je ne peux pas te faire ce genre de promesse, parce que l'amour n'est pas si horrible. Je n'en ai jamais eu assez, sangloté-je.

Je ne peux pas mentir, je veux être honnête. Son magnifique visage se ferme instantanément.

— Alors va-t-en, gronde-t-elle sur la défensive.

— Je pourrai te montrer, un jour. Tu ne peux pas vivre sans être aimée, reculé-je pour la laisser tranquille, déçu par moi-même. Si tu ne laisses plus personne t'aimer, alors cet homme qui t'a fait du mal aura gagné. Il t'aura pour lui tout seul à tout jamais.

Théodore est comme Richard. Ils ont eu le pouvoir entre leurs mains et en ont abusé. Je ne laisserai pas mon oncle s'en sortir. Je lui ferai payer chaque coup, chaque douleur, chaque supplice. Une infirmière m'interpelle mais je cours jusqu'à ma chambre pour m'enfermer.

Je l'ai vue. J'ai rencontré ma petite reine. Maya. Jamais plus nous ne souffrirons.

## *De l'amour à la douleur*

Voilà où j'en suis. Je suis heureux. Je suis vivant. Je suis impatient de la revoir. Elle est tout près de moi, et si loin. Je vais retourner la voir, et retirerai ce que j'ai dit. Je vais lui assurer que jamais je ne l'aimerai. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour cacher mes sentiments. Tant pis pour moi. Je serai proche d'elle, et c'est ce qui compte.

Elle est, sans le savoir, celle qui m'a aidé à survivre. Je me suis attaché à elle sans la connaître.

La psychologue arrive. C'est une femme bien gentille, qui a eu la délicatesse de s'excuser pour la pitié qu'elle ressent, sans la nier. Elle m'a dit qu'elle avait du chagrin, masquant un mot par un autre.

Je ne suis pas stupide.

Mais ensuite, elle a ajouté qu'elle était fière de moi, parce que j'étais un survivant. Et ça m'a touché. Personne n'a jamais dit qu'il pouvait être fier de moi depuis la mort de mes parents.

Alors, je l'aime bien, je la tolère et elle me supporte. Michèle me parle tout le temps pour me changer les idées. Cependant, elle semble anxieuse aujourd'hui. Alors, j'attends, comme elle le fait, qu'elle me parle.

— Nathan, aujourd'hui est un jour spécial. Tu sais pourquoi ? se décide-t-elle au bout d'un moment.

Je plisse les yeux, elle a cette tendance à me parler comme si j'étais débile. Je l'aime bien malgré tout.

— Michèle, putain, je n'ai pas cinq ans ! Y-a quoi, aujourd'hui ? grondé-je.

Elle se racle la gorge et plonge son regard plein d'affection sur moi.

— Tu vas avoir la visite d'un avocat. Tu verras, je le connais très bien, Paul est le meilleur.

— Pourquoi ? la coupé-je.

Pour Michèle, tout le monde est beau.

— Pour le procès, mon garçon. Tu dois lui parler pour que ce monstre ne sorte jamais de prison ! affirme-t-elle.

Ma respiration se coupe. Mon cœur se met à palpiter. Le procès... Je devrai le revoir. Je ne peux pas le revoir, je ne veux pas le revoir. Ma psy veut me réconforter, et la porte s'ouvre sur un homme aux traits durs mais au regard chaleureux. Il a l'air tellement conventionnel, trop sérieux, sa tenue est impeccable.

— Bonjour, mon petit, je m'appelle Paul. Je suis là pour t'aider, se présente l'homme.

— Je ne veux plus jamais le voir, maugréé-je sans ciller.

Je m'attends à ce qu'il insiste, mais l'avocat me sourit chaleureusement.

— Tu n'auras pas à le revoir, Nathanaël. Je peux t'appeler Nathanaël ? demande-t-il avec précaution.

Je soulève les épaules pour répondre.

— Tu sais, nous avons tout ce qu'il nous faut pour l'enfermer à vie. Tu vas pouvoir reprendre une vie normale. Je t'aiderai à évoluer, m'assure-t-il.

Je le dévisage, jugeant sa sincérité. Sans rien dire. Une vie normale ?

Pourrai-je avoir une vie normale ? Je repense à ces yeux clairs, ce regard dont l'âme est abîmée. Je pourrais reprendre ma vie. Avec Elle.

Paul est gentil. Il m'a expliqué que je devais simplement faire une déposition. Porter plainte. La perquisition au domicile de Richard a permis de découvrir des documents compromettants, qui attestent de sa culpabilité. Je me sens... soulagé.

Lorsqu'ils s'en vont, enfin, je n'ai qu'une idée en tête : retrouver Maya. Me présenter comme il faut. Revenir sur mes mots afin d'être son ami et peut-être même lui promettre de ne jamais l'aimer.

Tant pis pour moi, je cacherai mes sentiments, je ferai en sorte qu'elle soit heureuse, et je le serai aussi. Et un jour, je lui expliquerai qu'elle a été, sans le savoir, ma bouée, mon ange gardien, durant des mois.

Mon sourire s'estompe lorsque je m'approche de la chambre, mais cet homme me dévisage et vient à ma rencontre. Ce type qui l'a sauvée. Je ne comprends pas pourquoi il est en colère, je n'ai rien fait à sa protégée. Je veux être son ami. C'est tout.

— Bonjour, balbutié-je en évitant son regard.

Il m'intimide.

— Je peux savoir pourquoi tu tournes autour d'elle comme ça ? C'est toi qui lui as rendu visite la nuit dernière ? Tu vas garder tes distances, c'est compris ? Elle n'a pas besoin de quelqu'un comme toi dans sa vie. Fiche le camp ! gronde-t-il d'une traite sans me laisser passer.

Je plisse les yeux, sondant les siens. Il est tellement en colère, mais je ne sais pas pourquoi. Je n'ai rien fait de mal.

Ma honte me donne envie de chialer. Il me fixe avec dégoût. Je suis pitoyable, et il ne veut pas de moi auprès de sa protégée, mais de là à m'envoyer des erreurs qui ne m'appartiennent pas à la figure...

— Je veux juste... commencé-je, mais cet homme, Grégoire, me bouscule

pour que je recule.

Une infirmière débarque et me tire en arrière.

— Que se passe-t-il ? demande-t-elle avec un élan de protection envers moi.

Elle sait qui je suis.

— Ce petit merdeux n'a rien à faire dans cette chambre ! Je refuse qu'il tourne autour de Maya après tout ce qu'elle a vécu ! S'il s'approche encore une fois d'elle, j'irai en toucher deux mots au directeur, et adieu votre subvention ! menace injustement ce salaud la pauvre femme qui s'est placée devant moi pour me protéger.

— Viens, mon garçon.

Je la suis, silencieux, gardant pour moi cet élan d'émotion qui crée une boule dans ma gorge. Je suis prêt à pleurer toutes les larmes de mon corps, parce que ce type ne me veut pas auprès d'elle. S'il refuse, je ne la reverrai plus.

Je trouve un petit réconfort dans l'espoir d'y retourner lorsque ce bavard sera parti, mais je passe mon après-midi à pleurer de rage dans cette chambre blanche, devenue étouffante. Je me déteste, je les déteste. Je suis minable.

En fin de soirée, lorsque les couloirs sont redevenus plus ou moins vides, je me faufile, faisant attention à ne pas être surpris. Mon cœur accélère sous la tension. J'ai hâte de la revoir.

Sauf qu'il n'y a personne. Le lit est fait. La chambre est vide. Nettoyée.

Elle est partie.

Tous mes espoirs s'envolent en fumée. Ce type me l'a prise pour s'assurer que je ne l'approche plus. La colère monte. C'est injuste, tout ce que je voulais, c'est l'aimer.

Il peut fuir autant qu'il veut, il ne pourra pas la cacher éternellement, et lorsque je la retrouverai, je ferai tout pour entrer dans sa vie. Je la supplierai de me laisser l'aimer. Et tout rentrera dans l'ordre.

## *De la douleur à l'amour*

Je suis assez contrarié, je me sens inutile, et ce con vient encore me gonfler. Bordel, il ne va jamais me lâcher les basques ?

Presque dix ans ont passé, et Paul veut tout gérer. Je termine de me préparer, ma veste de livreur en main. Je lui souris faussement pour qu'il s'en aille, mais monsieur me lance simplement un regard noir et croise les bras. Putain, fait chier !

— Paul, je ne toucherai pas à cet argent. Je n'en veux pas ! Tu t'occupes de gérer les grosses dépenses, mais pour ce qui concerne ma bouffe, je me la paye en travaillant ! Je ne veux pas de ce pognon, tu saisis ? gueulé-je en claquant la porte pour lui faire face.

Paul souffle bruyamment tout en maintenant l'affrontement visuel.

— Nathanaël, tu ne fais rien de mal, cet argent est à toi. Richard te doit bien ça et en plus, la plus grande partie provient de tes parents et de leur assurance vie. Arrête tes petits boulots, et concentre-toi sur autre chose de plus... grand ! affirme-t-il.

Je croise les bras, l'écoutant à peine. Tout ce que je veux c'est le virer de chez moi.

— Fiston, tu es intelligent, tu pourrais faire tant de choses. Pourquoi ne concrétises-tu pas ce projet d'aide pour les foyers d'accueil ? Tu en as la force, les moyens, l'envie et tu m'as moi ! John t'aidera pour la comptabilité et...

— Je vais y réfléchir ! le coupé-je en levant les bras. Tu es content ? J'y songerai, à tête reposée, et je t'appellerai pour te dire ce qu'il en est !

Paul lève les yeux au ciel et prend ses affaires. Enfin.

— Sache que je ne suis pas dupe. Tu veux surtout que je te laisse tranquille et me dis ce que je désire entendre, marmonne-t-il dans sa barbe avant de sortir.

Il se retourne vers moi. Plus sérieux que jamais.

Merde.

— Tu n'es plus ce gamin sans défense, Nathanaël, tu es devenu un jeune homme fort, intelligent et indépendant. Il ne tient qu'à toi de te prendre en main et devenir le fils que tes parents auraient souhaité avoir.

Paul s'en va, me laissant furieux. Je déteste qu'il implique mes parents à toutes les sauces, il sait que je céderai et il en profite.

Putain, ils sont morts ! Partis ! Terminé ! La vie après la mort n'est qu'un baratin parce que s'ils m'avaient vu de là-haut, mes parents auraient remué tous

les cieux pour m'aider.

Je prends mes clés brusquement et pars à la poste. Je livre des paquets à mi-temps, et ça me convient parfaitement. Je ne veux pas de son argent. Je peux vivre sans me rappeler quoi que ce soit le concernant. Je ne veux rien.

En arrivant sur mon lieu de travail, je ne salue personne, je suis de bien trop mauvaise humeur et de toute façon, ces gens ne m'apprécient pas. Enfin, peut-être cette fille, Laura ? Vanessa... Je ne sais plus. Elle ne cesse de me tourner autour, et la partie de jambes en l'air expédiée vite fait dans les toilettes ne lui a pas suffi, mais je ne supporte plus sa voix stridente. J'ai l'impression de baiser une truie qui se fait égorger.

Je prends la liste, signe et aide au chargement de la camionnette.

Les mots de Paul ne cessent de me revenir en tête. Il a peut-être raison. Je devrais me prendre en main, créer une entreprise, des postes de travail, gérer le tout comme il me l'a expliqué mais, je ne me vois pas assis derrière mon bureau à donner des ordres.

Non, moi, je préfère qu'on me dise quoi faire, afin de ne pas assumer les erreurs s'il y en a. Je ne suis pas un meneur mais un suiveur. Les suiveurs n'ont aucun poids sur leurs épaules. Ils suivent les directives et s'il y a faute, c'est le supérieur qui prend. Sauf que si je dis ça à Paul, il sera déçu. Qui voudrait d'un homme aussi pitoyable, qui ne peut prendre de décision, un soumis au caractère entêté, mais soumis quand même ?

Je livre les paquets à des entreprises pharmaceutiques, me demandant toujours ce qu'il y a dedans. Je récupère la signature et je poursuis, refusant toujours les propositions indécentes que je reçois. Ces femmes sont vraiment sans aucune gêne ni aucun amour propre. Je peux comprendre que le sexe rapide est libérateur, mais vraiment sans aucun respect pour soi.

Je me gare devant une entreprise plutôt chic, Parckman Corps.

C'est la première fois que je viens ici, mais j'ai cru comprendre qu'on est invisible là-dedans. Moi, si j'avais une entreprise, je ferais en sorte que mes employés soient toujours prêts à servir avec le sourire... Mais qu'est-ce que je raconte ? Mon entreprise ? Mes employés. Putain, Paul est assez bon en manipulation psychologique... Enfoiré.

Je me saisis du dernier paquet, et je lis distraitement le nom du destinataire : Grégoire Parckman. Comme ce putain de Grégoire qui m'a enlevé celle que j'aime.

Ma mauvaise humeur monte en flèche alors que je suis devant l'accueil. Une blonde me regarde, me sourit et se détourne, la salope, comme si elle ne m'avait



pas vu, pour répondre au téléphone.

J'attends qu'elle termine, mais madame prend son agenda et note, puis se lève pour prendre un autre carnet, et décroche le combiné... Moi, je suis là, comme un poireau, le paquet en main, et elle m'ignore ?

Bordel de...

Je pose bruyamment le paquet sur le comptoir, faisant tomber quelques papiers et j'attire enfin son attention.

— Mais ça ne va pas ? grince-t-elle en se levant. Qu'est-ce qui vous prend ? Je vous conseille de vous calmer .

— Ça fait dix minutes que j'attends que tu fasses ton travail ! J'ai un paquet pour vous et il me faut une signature, c'est simple ! Je ne vais pas passer ma journée à...

Ma voix se bloque dans ma gorge en même temps que mon souffle. Une magnifique jeune femme aux cheveux ébène approche en parlant avec un autre homme. Le temps s'est arrêté.

C'est elle. Maya.

J'ai mémorisé chaque trait de son visage et je pourrais la reconnaître entre mille. Putain, je vais tomber dans les pommes, je suis là, devant elle.

La pouffiasse de l'accueil prend mon bloc pour le faire signer mais je ne vois plus personne. Maya est à quelques mètres de moi.

Va-t-elle me reconnaître ? Me parler ? Que pourrais-je lui dire ? Elle a certainement tourné la page et... Elle me regarde.

Ce qui est, pour moi, le moment le plus intense de ma vie, n'est pour elle... rien du tout.

La blonde lui dit quelque chose et lui tend mon bloc. Maya signe et lui sourit pour recommencer à parler avec ce type. Elle s'en va. C'est Maya qui s'en va encore.

Je la suis du regard, même si elle n'est plus dans mon champ de vision. Mon cœur martèle ma poitrine de déception, mêlée de frustration et d'un peu de joie. Tout ce temps à me morfondre à l'idée de ne jamais la revoir et elle apparaît. Un espoir minime jaillit en moi. Elle travaille ici, je vais pouvoir revenir, je vais la revoir, lui parler et... reprendre là où nous en étions.

Elle me laissera l'aimer.

— Monsieur ? Ça sera tout ? m'interpelle cette blonde que j'avais zappée.

Je cligne des yeux plusieurs fois, inspire et prends ma voix la plus séduisante.

— Oui. Je m'excuse de m'être laissé emporter. Vraiment... murmuré-je en dégainant mon sourire le plus sexy.

La blonde me fixe un instant, elle a du caractère, c'est évident.

Hochant la tête, elle me dit que ce n'est rien.

— Si ça vous dit, je propose de me faire pardonner devant un verre. Je m'appelle Nathan.

— Je m'appelle Sarah. Je serais ravie de boire un café avec toi, sourit-elle un peu trop faussement.

Je sors de là sans oublier de me retourner quelques fois sur Sarah qui me fixe encore. Mes pensées sont exclusivement tournées vers cette autre femme. Celle que je cherche. Celle que je veux absolument. Celle qui me fait vivre sans le savoir.

Sarah me renseignera sans s'en douter pour pouvoir approcher Maya. Je passerai de l'amour à la douleur pour la convaincre. Je ferai tout ce qu'elle désire, sans trop l'effrayer. J'entrerai dans sa vie, l'aimerai silencieusement, jusqu'au jour où elle me laissera l'aimer.

## Chapitre 28

Je n'arrive pas vraiment à être calme. Et Maya ressent mon anxiété. Cependant, elle garde ses distances, me laissant réfléchir. Tout me tombe dessus, je ne sais plus où donner de la tête. Richard et le verdict, Grégoire et tout ce qu'il sait, Maya et sa phobie de l'amour, à cause de Théodore, de ses sentiments pour elle, et mon lien de parenté avec lui.

J'aimerais tant la prendre dans mes bras, la serrer fort contre moi, oublier tout ce bordel, profiter d'elle... l'aimer tout simplement.

Il m'arrive de me blottir contre elle mais j'ai constamment peur qu'elle ne me pose une question que je ne pourrais pas éluder, et je refuse de lui mentir. C'est inadmissible. Tout comme lui avouer. Je vais la perdre.

Elle ne va pas tarder, j'ai préparé le dîner. Tout est à sa place. Nous irons jouer, elle ne réfléchit pas dans ces moments-là, et moi non plus. Même si je ne pense qu'à lui faire l'amour, je ne veux pas la priver de ce qu'elle fait le mieux : dominer un homme au lit. Dieu sait à quel point j'aime ma maîtresse en tenue légère, et tellement sexy.

Je me demande si elle me laisserait un jour l'attacher, la toucher, la prendre comme j'en rêve, la faire jouir et m'épanouir dans ses orgasmes. Son corps tremblant de plaisir, ma queue écrasée par son sexe... Je pourrais lui demander ? Elle me doit une récompense, après tout. Consommer chaque seconde auprès d'elle comme si c'était la dernière... parce que ça peut l'être.

Mon téléphone sonne. Comme je m'y attendais, Paul vient aux nouvelles, il veut absolument me rassurer sous couvert de me mettre à jour sur le procès. Dans deux semaines, nous connaissons le verdict. Richard retrouvera certainement sa liberté. Même si Paul affirme le contraire. Selon lui, le jury a été attendri par ma crise ce jour-là.

— Paul, je suis occupé, coupé-je court à son introduction toute préparée.

— Je sais, mon garçon, tu l'es toujours.

Je l'entends sourire, il doit vraiment être inquiet.

— Je... Je venais aux nouvelles, bafouille-t-il peu convaincu.

— Paul ? Si tu as quelque chose à me dire, ne tourne pas autour du pot, soufflé-je.

La porte d'entrée s'ouvre sur Maya, elle me regarde perplexe, alors je lui souris.

— Bien, j'ai reçu une lettre que je dois te remettre. Elle vient de Richard. Il dit

que c'est important, son avocat me l'a remise, et je l'ai déposée chez toi. Dis-moi quand tu t'y rendras pour la lire, je...

— Merci, Paul. Je te tiens au courant.

Je raccroche sans attendre, range mon portable dans ma poche et embrasse Maya rapidement avant de passer à table. Mon cœur bat trop vite. Il ose m'écrire, ce bâtard. Je suis certain que c'est encore ses putains de menaces.

Qu'a-t-il trouvé cette fois ?

Maya ignore ce qui vient de se passer et me parle de sa journée. Je la regarde, charmé, séduit, comblé. Cela dit, une ombre recouvre mon bonheur comme un nuage noir, et bousille mon bien-être.

Et si cela avait un rapport avec Maya ? Il serait capable de s'en prendre à elle pour me blesser.

Putain, non...

Ma belle se lève et va dans son bureau comme toujours. Je ne me sens pas bien, j'ai les mains qui tremblent rien qu'en songeant à ce qu'il pourrait faire à ma bien-aimée. Bordel, je suis dans la merde. Je laisse la salle à manger dans l'état où elle se trouve et rejoins Maya dans son bureau.

Je suis essoufflé par l'angoisse, elle relève la tête de son ordinateur, un peu étonnée mais pas surprise. Je suis au bord du gouffre et elle le sait. Mille et une scènes écœurantes me traversent l'esprit. Je refuse qu'il lui arrive quoi que ce soit.

— Maya... Je ... Je voudrais qu'on aille chez moi, lâché-je sans savoir comment et quoi dire.

Elle me sourit, un peu déçue, et hoche la tête.

— Tu dois récupérer quelque chose, devine-t-elle.

Nous nous préparons et je n'ouvre pas la bouche. Je n'ose pas parler. Je suis agité et évite son regard, mais Maya m'arrête avant qu'on sorte de l'appartement. Crispé, j'ai peur qu'elle ne me pose des questions mais elle se contente de me prendre dans ses bras.

— Ne sois pas si affolé, Nathan, tout ira bien, tente de me rassurer mon ange.

Je la serre également, un peu trop fort je crois parce qu'elle glousse dans mes bras.

— Je voudrais qu'on parle en rentrant, soufflé-je peu sûr de moi.

Maya hoche la tête et me prend la main pour me guider lentement. Elle arrive à me faire sourire, car comme ça, nous ressemblons à un couple normal. Sans soucis. Sans mensonges. Sans menaces. Sans peur. Juste un homme et une femme qui s'aiment.

Je ne préviens pas Paul en arrivant chez moi, il sera mis au courant bien assez tôt. Maya prend place sur le divan, elle feint de l'intérêt pour des brouilles, mais je sais qu'elle me laisse de l'espace. Elle mérite tellement mieux que la loque que je suis.

Sur la table de la salle à manger, une enveloppe m'attend comme prévu. Je m'assois sur une chaise et l'ouvre sans délicatesse, jetant des regards en biais en direction de Maya qui a trouvé un livre et fait semblant de le lire. Elle essaie de me faire sourire, mais je suis bien trop remonté pour penser à autre chose qu'à ce que je m'apprête à lire.

*« Nathanaël,*

*Mon petit, je me fais vieux, et j'avais dans l'espoir de finir mes jours comme un homme et non, comme un animal en cage. J'ai changé, vraiment.*

*A croire que le temps m'a enfin enseigné mes fautes.*

*Y'a-t-il une chose de plus dure que d'être enfermé, sans pouvoir enterrer son propre fils ?*

*Autant mourir que de finir seul, comme je le suis.*

*Je ne te cacherai rien, j'ai compris mon erreur, j'ai été égoïste et aveuglé par le désir. Je t'ai fait souffrir, je le regrette sincèrement.*

*Souviens-toi de nos bons moments, car il y en a eu, je t'ai appris tellement de choses.*

*Retire ta plainte mon petit. Nous sommes une famille, nous n'avons plus que l'un pour l'autre.*

Je me mets à rire nerveusement. Un rire sans joie, qui force les larmes. Je relis encore et encore, et la menace dissimulée me frappe de plein fouet. Maya me rejoint et passe sa main sur mon dos alors que je remarque brusquement le message caché dans ce ramassis de conneries.

La première lettre des quatre premiers paragraphes forme le prénom de ma femme. Autant mourir que de finir seul. Il parle de moi là. Il veut me la prendre. Il veut lui dire pour Théodore. C'est la seule raison pour laquelle il parle de lui. Il ne le fait jamais. D'où la mention de ne rien me cacher, il parle d'elle.

— Nathanaël, calme-toi, je t'en prie ! implore Maya.

Je froisse le papier et le jette loin, pour ensuite balancer les chaises et retourner la table. Je suis hors de moi, je me sens impuissant. En faisant face à Maya, toute ma fureur retombe instantanément lorsque je me rends compte qu'elle s'est reculée. Elle s'éloigne de peur cette fois, et lorsqu'elle saura, elle

partira pour de bon.

Putain, je ne veux pas la perdre. Mais je n'ai pas le choix. Elle a été claire : « Dis-le-moi avant que quelqu'un d'autre ne s'en charge... » Je suis devant mon pire cauchemar, et je sais que je dois lui dévoiler le dernier de mes secrets. J'ai longtemps espéré pouvoir oublier ce détail, ne jamais repenser au lien qui nous unit malgré nous, mais l'étau se resserre, d'abord Grégoire, et maintenant mon oncle. Peut-être que si elle l'entend de ma voix, elle ne verra que moi, et non le lien de sang qui me lie à son tortionnaire.

Bordel, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

## Chapitre 29

Je n'ai pas changé d'avis. Non. Je n'ai juste pas le courage. Maya n'a pas bougé de sa place alors que je me suis mis à remettre de l'ordre dans l'appartement. Je lui ai tendu la lettre pour qu'elle la parcoure, et je crois qu'elle la relit pour la dixième fois, sans comprendre. Du moins, je l'espère.

Je nous prends deux verres et une bouteille de whisky que je pose sur la table basse. Peut-être que si je la saoule, elle n'y verra que du feu ? Elle passera l'éponge sur mon lien de parenté avec ce monstre qui l'a fait souffrir. Oui, j'espère vainement que ça arrive, même si ça fait de moi un lâche.

Sauf qu'il faut être honnête, si Maya avait un lien de parenté avec Richard, je la haïrais, sans chercher à la connaître. Tout comme j'ai détesté Théodore. Sauf que moi, je savais qu'il détenait la femme que j'aime. L'ange qui était là pour me soutenir, sans même le savoir.

— Nathan, tu peux m'expliquer ? soupire Maya en me retournant le papier.

— Oui, excuse-moi, je réagis toujours mal lorsqu'il s'agit de lui, m'excusé-je en nous servant. J'engloutis mon verre et le remplis encore, pour recommencer jusqu'à trouver le courage qui me manque, mais Maya me retient le bras et me confisque ma bouteille. Putain, je l'adore, mais j'ai vraiment besoin de ça.

— Traduis. Je sais qu'on ne voit pas la même chose. Que veut-il, Nathanaël ? Parle-moi, je t'en prie. Je ne supporte plus cette distance que tu m'imposes, alors que je lutte constamment pour t'épauler sans te brusquer. Je suis là. N'en doute pas, et parle.

Elle se rapproche pour déposer un baiser sur ma joue, le regard brillant d'anxiété. Je déteste ça, plus encore que ce sourire plein de chagrin.

J'inspire et prends la lettre. Je lui montre son prénom. Les premières lettres. Je lui fais lire le message. J'explique comment il m'a appris tout ça. Maya fronce les sourcils et relit le tout.

— Il me menace, moi ? comprend-elle tout de suite. Mais, pourquoi ? Il veut m'apprendre une chose que j'ignore ?

Les yeux exorbités, je la dévisage, le souffle coupé. Putain, elle a compris du premier coup. Mon cœur martèle ma poitrine, ma lèvre inférieure commence à trembler, tout comme le reste de mon corps. Moi qui espérais qu'elle s'imagine être en danger de mort, elle a saisi que mon oncle sait une chose qu'elle ignore et qu'il songe à me faire chanter. Je prends son verre et l'avale cul sec, cela la fait sourire et, contre toute attente, Maya m'enlace.

— Nathan, ne te mets pas dans cet état-là, murmure-t-elle légèrement crispée. Je crois qu'elle est tout de même effrayée. Et je ne veux pas qu'elle ait peur, je la voulais heureuse.

— Comment as-tu su ? Tu ne crains pas plutôt qu'il s'en prenne à toi ? Il est dangereux, tenté-je de détourner le sujet.

Maya claque sa langue, pas dupe, et se recule.

— Je crois que si j'étais en danger de mort, tu aurais réagi autrement. Et pour être honnête, je crois que ton oncle n'oserait pas s'y prendre de cette façon. Tu oublies qui m'a élevée, mon chéri, Grégoire a le bras long.

— Grégoire est un con ! tonné-je de mauvaise foi.

Maya sourit.

— Il pense la même chose de toi, se moque-t-elle en me prenant la main.

Son sourire se dissipe, elle attend des réponses.

Je la tire contre moi, je me fiche de l'effrayer en cet instant, j'ai juste besoin de sentir son contact. Sa chaleur, son odeur. Qui sait, c'est peut-être la dernière fois.

Alors, je l'embrasse avec toute la passion que je possède. Je lui dévore la bouche, afin d'imprimer ma marque sur chaque parcelle de son être, et mémoriser son goût.

En me reculant, je suis content de la voir rougir en retrouvant son souffle. Cet instant est parfait, s'il n'y avait pas toutes ces ombres autour de nous. Nos mains toujours liées, nos doigts noués, je me serre contre elle, et inspire pour me donner le courage d'attaquer ma douloureuse révélation. Le moment tant redouté est arrivé, et je souffre tellement de la perdre que je me sens mourir avant mon heure. Inspirant, je ne réfléchis pas, et laisse mon cœur parler.

— Maya. Je voudrais d'abord m'excuser pour tout ça. Je voulais t'aimer, simplement, je voulais te rendre heureuse et je t'entraîne dans mon existence merdique, commencé-je en fixant nos doigts. Je m'excuse, vraiment.

— Nathan, rien n'est parfait, il faut savoir arranger les choses pour créer la perfection, elle ne vient jamais toute seule, m'encourage-t-elle.

— Arranger les choses ? répété-je plus pour moi-même.

— Oui. Voir les meilleurs moments, oublier les pires. Créer des souvenirs et effacer les craintes. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais pour que ça marche, il faut faire des concessions. Rien n'est parfait, même dans les couples classiques qui n'ont pas notre passé douloureux.

Je souris à sa façon de parler. Elle l'ignore, mais elle s'exprime comme ce taré de Grégoire. Même si je déteste ce type, dans sa bouche, c'est adorable. J'en profite pour lui voler encore un baiser, imprimant silencieusement ses traits, et



lorsque je la vois rougir à mon geste, j'ai envie de faire plus.

— Serais-tu prête à faire des concessions sur une chose du passé ? demandé-je pour préparer le terrain.

Maya se crispe un peu, espérant que je ne m'en rende pas compte.

— Un passé lointain, insisté-je.

— Avec Théodore ? réagit-elle, toujours aussi perspicace.

Je hoche la tête, le cœur battant à un rythme effréné. Est-ce normal ?

— Que vient-il faire là-dedans, Nathanaël ? Si tu tentes de me détourner...

— Réponds. S'il te plaît.

— Je... Je crois que...

Maya bafouille, je lui fais mal, je le sais.

Elle lève ses yeux sur moi, déglutit difficilement, mais son regard est plutôt décidé.

— Théodore est mort, Nathan. Je l'ai vu se faire couper en deux par ce tramway, et même mort et étalé sur la route, il me regardait, m'explique-t-elle avec difficulté. Cependant, tu m'as dit, un jour, que si je m'enfermais sur moi-même, si je fuyais les relations, alors, il remporterait la victoire.

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas où elle veut en venir.

— Son regard ne m'a jamais quitté, Nathan, il a toujours été là.

— Chérie, je suis désolé, ajouté-je, mortifié de lui rappeler ces moments, mais Maya me coupe.

— J'ai compris que si je continuais à le fuir, je le sentirais toujours derrière moi. Alors, il a fallu que je me retourne, que je le regarde dans les yeux, et je l'ai fait. Je lui ai dit au revoir. Je n'ai pas su lui pardonner mais... J'ai pu lui dire adieu, termine-elle dans un souffle. Pour répondre à ta question : oui, je suis prête à faire des concessions sur le passé. Parce que maintenant, il ne me fait plus peur. Du moins, pas autant.

Je serre les dents, ne pouvant plus affronter son regard bouleversé par ma faute. J'ai honte de lui rappeler tout ça, alors qu'elle se donne autant de mal à l'effacer de sa mémoire. Sauf qu'il le faut. Plus personne ne sera capable de dresser des obstacles sur notre route, après ça. Enfin, si elle me veut toujours.

Maya ne me laisse pas trop réfléchir. Elle passe sa main sur ma nuque, me forçant à me tourner vers elle. Son regard est chaud, inquiet, mais plein d'amour. Tout ce dont j'ai besoin. Une fois encore, je me penche et lui vole un baiser.

— Alors, je vais affronter ma peur, moi aussi, commencé-je le souffle court. J'ai voulu effacer ça de ma mémoire, Maya, mais le passé me rattrape. Il y a d'abord Grégoire qui m'a rappelé d'où je viens. Et maintenant, Richard.

Ma belle plisse les yeux alors que je lui caresse le visage avec tendresse. C'est bientôt terminé.

— Grégoire ? Que vient-il faire là-dedans ? s'étonne-t-elle. De grâce Nathan, parle, m'implore-t-elle en attrapant ma main de son visage pour la serrer contre son cœur qui bat la chamade.

— Grégoire a fait de nombreuses recherches après ta disparition. Et Richard les a court-circuitées, lâché-je pétrifié.

Maya me dévisage, sans comprendre.

— Je ne compr... commence-t-elle, mais je la coupe et me lance.

— Richard n'a pas signalé ton avis de recherche parce que ce type, Théodore, était son fils.

Je balance tout ça d'une traite et comme je m'y attendais, Maya me lâche et fait un bond en arrière.

Loin de moi... Non.

## Chapitre 30

Son regard émeraude s'emplit immédiatement de larmes qui ne tardent pas à inonder son visage exsangue. Maya est devenue une autre femme. Une femme plus jeune, torturée, effrayée. Ma maîtresse est redevenue l'adolescente abusée d'autrefois. Je me lève, et recule à mon tour. Je dois lui laisser de l'espace, tout comme elle m'en a laissé, même si tout mon être me crie de la prendre dans mes bras sans la laisser faire un pas de plus.

La fixant de manière suppliante, je n'ose rien ajouter. Je la laisse digérer la nouvelle. Je suis prêt à tout pour la convaincre que je ne serai aucunement comme lui, cependant, j'ai peur. Je suis paralysé d'effroi. Si je ne choisis pas mes mots avec soin, elle risque de prendre la fuite et de me quitter.

Maya me scrute, et, contre toute attente, elle vient se rasseoir, prend la bouteille et se verse du whisky à deux reprises pour l'avaler dans une grimace. La brûlure de l'alcool ne doit pas être assez forte pour remplacer cette autre douleur que j'ai ravivée. Celle qu'elle veut oublier. Le passé.

— Explique-moi Nathan, dis-moi tout ce que tu sais. Je ne veux aucun mensonge, aucune déviation, juste la vérité, énonce calmement Maya sans lever les yeux. Je ne te laisse que cette chance, termine-t-elle en finissant le troisième verre avant de s'adosser et me regarder enfin.

Mes mains tremblent. Suis-je vraiment capable de lui parler de tout ça ?

Oui. Je ne veux pas de risque. Si j'omets les détails, je risque de la perdre et de regretter les moindres mots non-dits. J'inspire et prends place sur la table basse pour la regarder droit dans les yeux.

— Lorsque mes parents sont morts et que mon oncle a été désigné comme tuteur, j'ignorais qu'il me mènerait en enfer, commencé-je. J'aurais dû m'en douter, il avait ce regard étrange. Tout chez lui transpirait d'une perfection éphémère. Son propre fils est parti très vite de cette maison de l'horreur. Lorsque Théodore m'a vu pour la première fois, il m'a regardé avec... pitié.

— Tu l'as connu, murmure Maya pour elle-même.

Je hoche la tête pour répondre. Seigneur, elle semble tellement fragile et perdue. Je poursuis tout de même.

— Il venait de temps en temps, voire rarement. Surtout après avoir obtenu ce qu'il désirait le plus, sa lubie obsessionnelle : toi. Théodore m'évitait tout le temps. Il agissait comme si je n'existais pas, car de cette façon, il n'avait pas à se souvenir, à comprendre, à savoir ou à m'aider. Je n'étais pas là. Point.

— Ce type s'en est pris à son fils également. Je comprends mieux ses crises de panique, intervient Maya et j'avoue ne pas aimer qu'elle le plaigne.

— Grégoire avait signalé ta disparition, Richard avait énormément d'avis de recherche avec ta photo dessus et tout ce qui pouvait aider à te reconnaître. Un jour, alors que j'étais seul, j'en ai volé un et l'ai caché dans ma chambre.

Je la regarde et elle lève enfin les yeux sur moi. Seigneur, elle est... accablée.

— Je me souviens t'avoir parlé à chaque fois que j'en avais l'occasion. Je me confiais à toi, je partageais ma douleur avec une photo. Tu es devenue si importante, Maya.

— Continue, souffle-t-elle sans me quitter des yeux.

J'inspire et ravale mes larmes. C'est d'ailleurs un miracle que je ne chiale toujours pas, à genoux devant elle, l'implorant de ne pas me jeter.

— À chaque fois que Théodore venait aux nouvelles pour les recherches sur toi, je l'écoutais avec attention. Richard l'encourageait, demandait des détails sur ton corps, riait de manière écœurante. Et je les haïssais. Je haïssais Théo de te conserver avec tant d'acharnement. Il répétait que tu lui appartenais. Qu'il devait te dresser. Que tu devenais docile. Et j'avais mal pour toi.

— Il m'aimait, murmure Maya, perdue dans ses souvenirs.

— Je promettais à ce bout de papier que je te sauverais. Qu'un jour, nous n'aurions plus mal. Et lorsque je t'ai entendue à l'hôpital ces nuits, lorsque je t'ai vue et reconnue... J'ai voulu tenir ma promesse, avoué-je avec précaution. Parce que toi, tu savais. La douleur nous unissait.

— Mais, tu as disparu, réplique-t-elle en fronçant les sourcils.

Merde. Baissant la tête, j'avoue dans un souffle :

— Grégoire m'a empêché de te revoir. Il connaissait par je ne sais quel moyen mon lien de parenté avec... eux. Il l'a su. Mais il me voulait loin de toi.

Je relève les yeux timidement, me souvenant de la douleur du rejet ce jour-là.

— J'ai voulu attendre qu'il parte, je voulais revenir le soir mais ta chambre était vide.

— Voilà pourquoi Greg était tellement étrange, devine Maya. Et après ?

— J'étais désespéré. J'ai commencé à te chercher mais Grégoire avait fait en sorte d'effacer tout ce qui te concernait. Je n'ai jamais cessé de penser à toi. De te chercher dans chaque femme. Et puis, un jour, alors que je faisais une livraison dans le cadre de mon emploi à temps partiel, je t'ai vue. Je t'ai reconnue. Et j'ai cherché par tous les moyens à t'approcher.

— Comment ? questionne-t-elle.

— La réceptionniste qui prenait son temps pour me remplir ce fichu bon...

Elle te l'a amené, tu l'as signé, et tu as disparu. Alors j'ai demandé à cette femme de prendre un verre avec moi pour m'excuser de ma grossièreté, et je lui ai posé des questions.

— Elle ne t'aurait rien dit ! me coupe-t-elle assez méfiante.

— J'ai... Joué sur les mots, Maya. J'ai déduit des choses, selon ce qu'elle affirmait, ou non. Elle a parlé de ce monde de domination sexuelle, d'hommes soumis pour le plaisir, de récompenses, de punitions. J'ai demandé innocemment si toutes les femmes de l'entreprise pratiquaient ça. Elle a dit, non, juste la pimbêche du dirlo. Celle qui peut signer les bons de livraisons... Toi.

— Pimbêche ? s'offusque Maya, sans que je n'ose réagir.

— J'ai fait mes recherches sur le sujet. La manière de me tenir. Les règles principales. Et tu connais la suite...

— Tu te rends compte que tu m'as poursuivie tout comme il l'a fait lui ? Tu te rends compte que tu as forcé les choses ? Tu...

— Je t'ai aimée, Maya. Sauf que, moi, je ne pourrai jamais te forcer à m'aimer. Je ne te ferai jamais de mal. Je préfère vivre malheureux loin de toi, qu'heureux et te voir brisée. C'est toi qui comptes le plus. Si ton bonheur dépend de mon départ... Je m'en irai, articulé-je difficilement.

Je le pense, mais... J'en mourrais si c'est ce qu'elle décide de faire.

Maya se lève lentement, le regard perdu dans le vide. Elle prend les verres pour les rincer, et range la bouteille également. Je la fixe, sans comprendre, alors qu'elle fait ... Le ménage ?

Putain, il se passe quoi, là ?

Lorsque mon ange prend son sac et sa veste pour sortir de chez moi, je me lève d'un bond, prêt à la supplier de rester, de dire quelque chose, de ne pas me quitter.

— Reste là, m'ordonne-t-elle en sortant.

Elle ferme la porte. Me laissant sans aucune explication. Elle est partie ? Va-t-elle revenir ? Faut-il que je reste là ? Mais pourquoi ?

Comme un con, je me rassois sur le divan, fixant la porte, je la regarde et réalise... Maya est partie....

## Chapitre 31

Voilà une heure que je suis assis, à regarder la porte, à réaliser ce que je viens de faire.

Putain, quel con !

La partie sensée de mon cerveau me chuchote que j'étais obligé de lui révéler la vérité, mais mon cœur me hurle que j'aurais mieux fait de me taire. Elle serait encore là.

J'aurais dû mentir, comme la plupart des enfoirés dans ce monde et vivre heureux avec celle que j'aime. La laisser dans le déni n'est pas vraiment grave. Je me serais arrangé pour éloigner Grégoire et avoir Maya rien que pour moi. Et...

Et je serais devenu comme Théodore. Je l'aurais enfermée, séquestrée, elle n'aurait appartenu qu'à moi. Mais à quel prix ? Je dois tenir le coup. Je dois accepter qu'elle tente de vivre heureuse, loin de moi et de ces tarés. Loin de ces souvenirs, car maintenant, à chaque fois qu'elle me verra, elle pensera à lui.

La porte s'ouvre lentement et je sursaute, je ne m'y attendais pas. Qui est-ce ?

Un sachet et une main. Sa main.

Maya revient, essoufflée, parlant sur son portable. Elle ferme la porte et pose le sachet, enlève sa veste sans jamais arrêter de discuter. Elle ne me regarde d'ailleurs pas. Et je suis là, prêt à sangloter de joie, mais je n'ose pas bouger.

— Je m'en fiche, Greg, tu me dois bien ça ! Déplace les réunions, si tu préfères, ou gère-les tout seul, je m'en fous. Je veux mes congés ! Embrasse Louise, et... Au revoir!

Elle souffle bruyamment et se retourne vers moi. Maya fronce les sourcils un instant, me fixe comme je la fixe, regarde autour d'elle sans comprendre et glousse. Putain, ce son me fait l'effet d'un rush d'adrénaline. J'ai l'impression de revivre, de sentir mon cœur recommencer à battre, mon corps se réchauffer, mes poumons se gonfler.

— Tu attends quoi ? Dresse la table ! Je meurs de faim, assène-t-elle.

C'est donc ça, elle est allée nous acheter à manger. Elle est revenue. Elle ne m'a pas quitté. Je fais un pas, puis un autre, me rapproche d'elle alors qu'elle me tourne le dos. Il faut que je la touche pour réaliser. Peut-être que je rêve.

Je l'enlace et Maya se fige, elle ne s'y attendait pas. Simplement. Elle rit, une fois encore et je la serre plus fort.

— Tu es là, putain... Tu es revenue... Tu es là, bafouillé-je.

Ma maîtresse se détourne difficilement et m'enlace à son tour.

— Tu as cru que je ne reviendrais pas, comprend-elle. J'avais très faim.

— J'ai cru que je ne te serrerais plus jamais contre moi, soufflé-je en l'embrassant rapidement.

— Nathanaël. Je t'ai dit que je serais là. Je comprends que tu aies eu des difficultés à m'en parler maintenant, mais comme tu me le dis souvent, c'est le passé. Toi et moi, nous voulons aller de l'avant. J'ai cru que tu l'avais compris quand je me suis occupée de ranger nos verres avant d'aller nous prendre à manger. Je suis là, et j'y reste.

Je ris. Je libère enfin toute cette peur. Je ris et j'ai l'impression que c'est plus facile. Plus beau. Plus savoureux. Maya m'imitte, alors je la soulève et l'amène sur le divan, alors qu'elle jette un dernier coup d'œil au sachet sur la table. Ma femme a faim, ça devra attendre parce que j'ai besoin de la sentir contre moi, maintenant. Je me laisse tomber sur le canapé, l'attire sur mes genoux et l'embrasse ardemment. Bordel, c'est réel. Elle est là. Elle est avec moi.

— Nathan, gémit Maya alors que je lui mordille le cou après avoir embrassé chaque parcelle de son visage.

Elle dit mon prénom, et moi, je n'entends qu'une mélodie amoureuse : un je t'aime.

— Tu vas rester avec moi, répété-je encore et encore. J'ai eu peur de te perdre à cause de ce lien parenté. J'ai cru que tu le verrais en moi.

— Je te veux, Nathanaël. J'ai été sincère. Après avoir réfléchi, j'ai fait la part des choses, ce n'est pas ta faute, Nathan tu n'es en rien semblable à ton oncle ou... Ton cousin. Je serai là. Sauf si tu ne me laisses pas manger, ajoute-t-elle avec une moue exagérée.

Je ris encore. Putain, je suis aux anges. Après un dernier baiser, je me presse de dresser la table, je prépare tout et l'invite à prendre place. Maya est heureuse, et j'adore ça. J'aime ça, parce que je suis heureux, moi aussi, grâce à elle.

— Comment fais-tu pour faire d'un repas à emporter un délicieux dîner romantique ? demande-t-elle, amusée. D'ailleurs, à la maison, tu prépares les repas ou tu commandes sans que je ne m'en aperçoive ?

— Je prépare tes repas, maîtresse, je n'oserais pas te servir n'importe quoi.

Je suis hypnotisé par sa bouche. Lorsque je remonte sur ses magnifiques yeux, je la vois plus sérieuse que jamais. Que se passe-t-il ?

— Nathan. Si toi et moi, nous devenions un vrai couple officiel... ça veut dire que je ne suis plus ta maîtresse... mais ta femme ? bafouille-t-elle en rougissant. Seigneur. Ma femme.

— J'aime que tu sois ma maîtresse, de temps en temps. Ça m'excite de te voir

me dominer au lit, je lui réponds honnêtement.

Maya éclate de rire, un rire nerveux, et tellement bandant.

— J'avais peur que tu ne veuilles plus, m'avoue-t-elle au bout d'un moment.

L'ambiance est comme j'ai toujours rêvé qu'elle soit. Maya et moi mangeons en nous lançant des regards brûlants. Nous débarrassons la table de concert. Exécuter des gestes aussi banals ensemble m'inspire un bien-être libérateur. Je n'aurais jamais cru que le simple fait de débarrasser une table, tous les deux, m'apaiserait à ce point.

Nous sommes un couple... normal. Plus rien ne compte. Lorsque je range le dernier verre, Maya me prend la main et entrelace nos doigts alors que nous sommes encore debout dans la cuisine.

— Il me semble que tu as une récompense en attente, minaude-t-elle en passant l'index de sa main libre sur mon torse.

Je l'arrête, lui saisis sa main et l'embrasse.

— Non. Pour ça, j'ai une chose spéciale à te demander. Là, maintenant, je veux te faire l'amour. Dans ma chambre. Là, où je pensais tellement fort à toi que je devais me soulager tout seul, expliqué-je sans pouvoir me retenir.

— Me faire l'amour ? répète-t-elle en rougissant.

Je hoche la tête mais Maya recule, joueuse, taquine, bandante.

— Me faire... l'amour... susurre-t-elle de nouveau.

— Putain, Maya, j'ai envie de toi! Maintenant !

Je lui prends la main mais c'est elle qui me guide dans ma chambre, je lui indique le chemin, sans jamais la quitter des yeux. Et ce que je vois dans les siens me coupe le souffle : de l'amour. Tout ce qu'il me faut.

Je suis sans voix lorsque ma petite femme me pousse sur le lit, amusée et pleine de désir. Elle se pose sur moi, sa chaleur m'enivre, son corps se moule sur le mien, elle est parfaite. Le souffle me manque, je la veux tellement maintenant que je ne peux m'empêcher de lui prendre les fesses et les serrer fort, ce qui nous fait gémir.

Maya se penche, me dépose un tendre baiser sur les lèvres avant de passer ses mains sur le contour de mon visage. Elle me regarde comme j'ai toujours rêvé qu'elle le fasse. Son doigt contourne mes lèvres ouvertes et caresse le bout de ma langue. Je le suce, fiévreux de désir, je le mordille, sans jamais arrêter de lui malaxer le cul.

Lorsque Maya remplace son doigt par sa bouche, je la retourne et me place sur elle. Ma queue est pile sur son sexe et je me frotte sans retenue. Si elle savait tout ce qu'elle déclenche en moi, si elle pouvait comprendre à quel point je la



veux...

Je vais lui montrer. Je vais l'aimer avec mes gestes et mes mots, jusqu'à ce qu'elle se laisse aller, et m'aime également, sans aucune crainte.

— Laisse-moi t'aimer Maya, je gémis dans son cou.

Je n'attends pas vraiment de réponse, je sais qu'elle me veut. Mais lorsque ses bras m'enlacent fortement, et que je sens sa tête bouger dans un mouvement affirmatif, je suis sans voix.

Elle a dit oui...

## Chapitre 32

Je m'habille devant le miroir de la chambre de Maya. Notre chambre. Je tente de faire ce fichu nœud. Les cravates, quelle connerie !

Le reflet de Maya me distrait. Ou alors, c'est autre chose. Non, seul son regard inquiet me contrarie.

— Comment se fait-il que nous soyons déjà ce putain de jour de merde ! juré-je en me préparant. Maya me gronde pour mon langage et vient nouer ma cravate.

— Tout se passera bien Nathanaël. Paul dit que...

— Paul ne veut qu'une chose : me rassurer, la coupé-je et j'ai droit à une claque sur la fesse.

— Je suis comme lui ! Mais si tu continues...

Une fois encore, je la coupe et l'embrasse, excité par ce ton péremptoire qui réveille ma libido.

— J'ai une idée pour me détendre. Et Paul ne peut pas m'apporter ça. J'ai envie de toi Maya, proposé-je en jouant des sourcils.

Cela la fait rire.

— Nous ferons l'amour comme il se doit dans ma salle de jeux une fois que tout cela sera terminé, minaude-t-elle en sortant de la pièce.

Je lève les yeux au ciel. Je ne suis pas sûr de pouvoir bander après tout ça. Revoir ce type. Savoir qu'il peut retrouver sa liberté et être dans les parages. Non, je ne serai plus jamais tranquille. Je rejoins Maya et prends mes affaires. Paul et Michèle seront au tribunal. Putain... Je ne le sens pas.

Je parle durant tout le trajet. Je n'ai jamais sorti autant de conneries de ma vie. Maya a la politesse de ne me faire aucun commentaire. Elle se contente de hocher la tête, sourire, froncer les sourcils lorsque je deviens lourd et c'est le cas maintenant, mais je ne me souviens plus de ce que j'ai dit.

— On reparlera de cette femme en rentrant, se contente-t-elle de dire.

Merde.

Comme je m'y attendais, Michèle me prend dans ses bras et enlace également Maya. Elles s'apprécient beaucoup et j'en suis content. Paul me fait son baratin habituel, sauf que cette fois, il termine autrement. Chose que j'attendais nerveusement.

— Ne t'en fais pas, mon garçon, si ça ne se passe pas comme prévu nous ferons appel.

Je me crispe involontairement, juste quelques secondes, puis je sens Maya me prendre la main en me souriant. Je ne peux m'empêcher de l'embrasser rapidement. Ma reine hoche la tête pour me montrer Grégoire qui attend au loin. Bordel, il a fallu qu'il vienne. Je sais que j'ai promis de faire des efforts, mais je ne l'aime pas, c'est viscéral.

— Bonne chance Nathanaël, ajoute-t-il avant de rejoindre Louise, qui me sourit de manière chaleureuse.

Nous entrons. Tout se passe comme au ralenti. J'ai l'impression de n'être qu'un spectateur, sauf que c'est loin d'être le cas. Je suis la victime principale. Celui qui s'oppose à la demande de liberté conditionnelle. Sans moi, il n'y aurait pas eu tout ça. Non, sans lui, il n'y aurait pas eu tout ça.

Grégoire a encore fait jouer ses relations, Maya a le droit de s'asseoir à mes côtés. Comme la première fois, je m'accroche à elle.

Indirectement, c'est à cause de cet homme que nous avons tant souffert tous les deux. C'est Richard qui a rendu son fils aussi taré. Sans confiance et cruellement en manque d'amour.

C'est à cause de lui que Théodore n'a jamais su comment aimer. Il a fait à Maya ce que son père lui a appris : le viol. L'abus. Les menaces. La faim et la souffrance. J'ai eu de la chance d'avoir son image devant moi. Je ne voulais pas finir comme lui. Je voulais aimer Maya comme elle le mérite.

Le juge parle. L'avocat défend encore ce détraqué qui me sert d'oncle. Je n'entends pas vraiment ce qui se dit, accroché à Maya comme à la bouée de sauvetage qu'elle est pour moi depuis si longtemps. Alors qu'elle l'ignorait encore. Ma femme me sauve de tout ça, d'eux, de moi. Et un jour, je lui montrerai ma reconnaissance.

Richard me regarde froidement. Je retiens mon souffle et pour la première fois de ma vie, je le fixe sans ciller. Juste un instant. Une seconde ou deux. Et je vois la peur. Celle qu'il voyait certainement dans mes yeux d'enfant, autrefois. À nouveau, je suis content de ne pas être comme eux, parce que je déteste ça. J'ai honte d'avoir été si faible.

Paul se lève à son tour. J'ai envie de me boucher les oreilles pour ne pas l'entendre s'apitoyer sur moi. Je ne veux plus écouter, mais Maya resserre la pression sur mes doigts et me sourit chaleureusement. Elle est là. Elle est magnifique. Est-ce que je la mérite ?

— ... Peu importe combien cet homme odieux clame son changement, Mesdames et Messieurs les jurés, il se trouve qu'il a commis un crime en étant totalement conscient. Il a abusé de la détresse d'un enfant en deuil dont on lui

avait confié la garde et le bien-être. Dix ans plus tard, ce petit garçon devenu homme souffre encore. Alors dites-moi ? Dites-moi s'il est possible de pardonner l'impardonnable ? D'oublier simplement alors que mon client doit vivre avec des souvenirs qui le hantent quotidiennement ? La rédemption est-elle possible pour un monstre pareil ?

Je déglutis difficilement. Le jury se retire pour délibérer. Bordel, j'ai envie de partir en courant. Il n'y a que la main de Maya qui me retient ici. Un homme se lève et je ferme les yeux, je porte les doigts de mon ange sur ma poitrine et n'entends que l'écho de mon cœur dans mon être.

Je le vois, lui, dans les ténèbres de ma tête. Son regard. Sa colère. Ses menaces. Et pire encore, j'entends mes plaintes. Mes pleurs. Mon consentement pour ne plus avoir mal. Je serais incapable de dire combien de temps auront duré les délibérations du jury, perdu que je suis dans mes noirs souvenirs, essayant de refaire surface au contact de Maya. Puis le greffier annonce le retour de la Cour. Les dés sont jetés. Je ne sais pas si je serai capable d'affronter le verdict.

— ... Nous déclarons, Monsieur Cartan Richard coupable et rejetons sa demande de liberté conditionnelle. Honte à vous, Monsieur.

Maya me tire, m'enlace, elle rit dans mon oreille, mais je ne réagis pas. Mon cerveau embrumé en est encore à essayer d'assimiler le verdict.

Le visage haineux de mon oncle se dissipe derrière mes paupières closes. Mes plaintes également. Comme s'ils partaient enfin pour de bon de ma misérable vie. Je suis ... Libre ?

— Nathanaël. Tu ne le reverras jamais plus, me souffle Maya à l'oreille.

Comme si elle savait qu'il me fallait ça, un chuchotement, quelques mots qui s'adressent directement à mon âme pour me rassurer.

— Jamais, je répète.

J'ouvre les yeux, la cherche elle, je respire enfin. Richard hurle derrière mon dos qu'il aura ma peau mais plus rien ne compte. Il n'y a que ce regard devenu émeraude, à cause des larmes certainement. Même ceux qui m'entourent et s'apitoient sur moi n'existent plus.

— Merci, Maya... Merci.

Ma voix se brise alors que je voudrais lui dire tellement de choses. Lorsqu'elle hoche la tête, je sais qu'elle a compris. Je l'espère.

Paul et Michèle me félicitent et je dois bien avouer que j'ai été assez ingrat. J'ose dire à mon père de cœur que je n'ai jamais douté de lui. Et je crois que c'est vrai, en partie, parce que la personne dont je doute constamment, c'est moi.

Et je douterai tant que ma bien-aimée le fera. Tant qu'elle se privera d'amour.

Tant qu'elle refusera de me dire ces quelques mots. Il est temps qu'elle trouve le courage.

## Chapitre 33

Je n'ai pas arrêté de réfléchir à la meilleure façon de lui faire avouer ses sentiments. De lui faire prononcer ces trois putains de mots !

Je désespère. Maya m'aime, j'en suis certain. Elle me regarde avec tellement d'affection, de tendresse, d'amour. Sauf qu'elle a peur de formuler ça avec sa bouche. Autrement que pour me gêner l'entrejambe.

Ma belle bénéficie d'encore une semaine de congé. Grégoire ne peut se passer d'elle, mon cul oui ! Il la veut pour lui. Bâtard. Alors, je vais accélérer les choses. Je sais que c'est assez délicat, mais je dois la pousser à passer cette étape. Il le faut pour notre avenir.

Dès que Maya aura parlé, je la demanderai en mariage.

Je ris tout seul et ma chérie me regarde du coin de l'œil. C'est moi qui conduis. Je l'amène à un endroit très spécial. Un endroit où je ne suis pas revenu depuis que mes parents sont morts. Un chalet à la montagne. Nous serons seuls au monde et elle ne pourra plus me fuir. Maya reste sur ses gardes, se tenant fermement à la portière alors que les bois défilent dehors. Mon bébé a peur.

— Ça va te plaire, tu verras. C'est un endroit très spécial, j'y ai énormément de souvenirs et...

— Si tu tentes de me séquestrer, Nathan, je te découpe en morceaux ! me coupe-t-elle mi-amusée, mi-sérieuse.

— Voyons, ma puce, commencé-je en posant ma main sur sa jambe. Je n'ai pas besoin de te séquestrer. Tu es avec moi de ton plein gré.

— Je m'en fiche, si tu tentes quoique ce soit, je te découpe en morceau de ton plein gré ! m'imite-t-elle.

Je ris, un peu attristé qu'elle doute de moi. Décidément, si elle a tellement peur de s'éloigner de la ville avec moi, c'est qu'elle n'est pas vraiment prête. Peut-être que je me suis précipité. Sauf que c'est définitivement trop tard. Je me gare devant la maisonnette en bois. Une camionnette est juste devant et Antoine sort de ma maison de vacances.

Maya s'extasie devant l'environnement. Tout est naturel ici. Je l'observe se réjouir et ça me motive un peu. Le vieil homme vient à ma rencontre. Antoine connaissait mes parents, il préparait les lieux lorsque nous y venions. Malgré son âge, il se porte comme un charme.

— Nathanaël ? Seigneur, j'ai failli ne pas te reconnaître ! s'exclame-t-il en me tapant dans le dos.

Je me détourne enfin de Maya et observe l'homme grisonnant. Une mélancolie m'envahit, celle d'autrefois.

— Bonjour, Antoine. Merci infiniment de vous être occupé des provisions. Nous ne serons là que pour le week-end.

— Je reviendrai pour faire le ménage, petit.

Lorsqu'il m'appelle comme ça, je grimace malgré moi. Je déteste qu'on m'appelle « Petit ». Je suis un homme maintenant, je suis grand et fort. Maya arrive, salue Antoine et passe devant moi. Elle ressemble à une petite fille émerveillée en cet instant.

— Surprise ! soufflé-je. C'est un chalet où j'adorais venir avec mes parents.

— Quel genre de gamin aime venir ici ? se moque-t-elle.

— Celui qui n'a pas d'amis, sans doute, je réponds spontanément.

Lorsqu'elle écarquille les yeux, je ris et la fais entrer.

— Tu es chez moi maintenant, tu entres dans ma tête, dans mon cœur, dans mon âme. Dans les meilleurs moments de ma vie.

Ce voyage au cœur des meilleurs souvenirs de mon enfance guérit les dernières traces que mon salaud d'oncle a pu me laisser. J'inspire profondément au moment de pousser la porte, traversé par les réminiscences heureuses de mon havre de paix.

Une fois encore, Maya s'extasie devant les lieux. Tout est en bois, ici, mes parents adoraient ça. La cheminée en grosses pierres est prête à être allumée. Les nuits sont froides. Et le frigo contient tout ce qu'il faut.

Ma douce revient vers moi et m'embrasse rapidement, mais je la retiens quelques secondes de plus. Mon Dieu, faites que ça marche. En lui prenant la main, je lui montre la cuisine, petite mais confortable. La chambre de mes parents et la mienne. Celle d'un gamin passionné par les bouquins et les étoiles.

— J'adorerais qu'on dorme sur ce petit lit ! me taquine-t-elle en passant ses doigts sur la couette. Tu étais passionné de lecture.

— Lire me permettait de m'évader. Devenir quelqu'un d'autre.

— Merci, Nathan. Tout ça est trop... TROP intime. Merci de partager ça avec moi.

— Allons manger quelque chose et après, nous prendrons un verre de vin devant le feu de cheminée, et pour finir, aussi glauque que ça puisse paraître, je vais te faire l'amour dans le lit de mes parents.

Maya grimace puis éclate de rire et vient se blottir contre moi. Quelque chose a changé en elle. Je le sens à son sourire, je le vois dans ses yeux, et ses gestes me parlent. Elle m'aime, c'est certain. Il lui suffit de le dire.

Antoine nous a approvisionnés en repas préparés. Sûrement ceux de sa femme. Je ne me souviens plus de son prénom, mais elle était adorable. Maya mange, regardant autour d'elle, ça lui plaît et ça me rend heureux. Ça m'arrange qu'elle soit à l'aise.

J'allume le feu alors qu'elle débarrasse la table. Oui, ma maîtresse aide pour les tâches ménagères. Elle va ensuite se mettre à l'aise et moi je prends le vin. La rejoignant dans la chambre de mes parents, je ressens de nouveau cette mélancolie. Ils dormaient là.

— Tu vas bien ? demande-t-elle en m'enlaçant tendrement la taille.

— Oui. Je venais dans leur chambre alors qu'ils dormaient. Je les regardais et... J'avais hâte de rencontrer une femme que j'aimerais comme mon père aimait ma mère, ajouté-je sans arrière-pensée.

Je repose mon regard sur Maya, elle est songeuse.

— Une femme qui m'aimerait également, me lancé-je.

Et comme je m'y attendais, Maya me lâche et sort de la pièce en silence. Elle a compris où je voulais en venir. Elle a tout saisi. Elle semble tellement perturbée que j'ai peur sur la seconde qu'elle ne me demande de la ramener chez elle.

Inquiet, je me mets à l'aise également et la rejoins devant le feu. Maya nous a servis, elle est pensive et ne réagit pas lorsque je m'assois trop près d'elle. Nous sommes tellement bien là. Plus rien n'entrave notre amour. Je me demande si je ne devrais pas me contenter de ça, et laisser la situation dans l'état. Ne pas la forcer. Je sais qu'elle m'aime, cela devrait me suffire.

— Tu es chiant, parle-t-elle la première.

— Je sais.

— C'est tellement injuste, Nathan, poursuit-elle.

Je ne dis rien, si elle me demande de ne pas la forcer, je n'insisterai pas plus. Maya continue.

— Tes parents, les miens, nos tortionnaires, nos souffrances, Tout ça est arbitraire.

— Je sais, mon amour.

Maya se retourne pour me faire face, elle pose son verre et prend le mien. Je sens son anxiété, je me sens coupable, je ne veux pas qu'elle soit triste, mal à l'aise ou qu'elle se sente forcée. Quel gros con égoïste je suis.

— Maya, je ne veux pas que...

— J'ai essayé ! me coupe-t-elle. J'ai essayé de te le dire, Nathan. Mais les mots refusent de sortir.

— Je sais, balbutié-je honteux.



Le regard de Maya devient insistant et elle se relève sur ses genoux pour me faire face.

— Alors, je t'ai parlé de la seule façon que je connaisse. Avec mon être, m'explique-t-elle.

Je suis hypnotisé par ce regard enflammé.

— À chaque fois que je t'embrasse, je te demande la même chose. À chaque fois que je te touche, je te supplie. À chaque fois que tu poses ton corps sur le mien, que je suis prisonnière de tes bras, mais heureuse, je te parle. C'est toujours le même message, Nathan. Je ne te demande qu'une chose.

Je déglutis. La tension est énorme. J'ai saisi son intention, et lorsqu'elle ouvre la bouche, je fais de même et nous parlons en même temps.

— Laisse-moi t'aimer.

Elle a raison. J'ai ressenti ça. J'ai vu cet amour dans ses yeux, son corps, ses gestes et égoïstement, j'ai insisté pour les entendre. La paume chaude de Maya me ramène au présent. Elle colle son front contre le mien et me sourit tendrement.

— Je t'aime Nathan, dit-elle spontanément.

Je n'en reviens pas. Je la dévisage, bouche bée.

— Ne te force pas. Je... J'ai compris, paniqué-je.

Elle dépose un tendre baiser sur mes lèvres et passe ses pouces sur mes joues. Je pleure. Putain, je suis tellement heureux que je n'ai pas senti mes larmes. Maya doit m'embrasser encore plusieurs fois avant que je ne réagisse enfin. Je l'enlace et la couche sur la fausse fourrure pour me blottir contre elle.

Ce moment n'a rien de sexuel, et pourtant, il est divin. Maya glousse en passant sa main sur mes cheveux, je renifle honteusement. Quel genre d'homme chiale pour un oui ou pour un non ? En me redressant pour regarder ma belle, je la vois rire et pleurer également.

— Je t'aime, répète-t-elle plusieurs fois en pleurant. Je t'aime et... et je vais bien.

— Maya, ne pleure pas, l'imploré-je en imitant son geste.

J'essuie ses larmes du bout des doigts.

— Si tu souffres, alors je souffre aussi.

— Mais, je suis heureuse, Nathan. Je n'ai plus peur. Je n'ai plus mal. Je suis complète avec toi, finit-elle dans un murmure.

Je l'embrasse avec toute la passion que je possède. Et Dieu sait que j'en ai à revendre pour elle. Je lui dévore la bouche, alors qu'elle s'accroche désespérément à mes cheveux. Ses jambes m'entourent la taille. On est presque

soudés. Presque.

— Laisse-moi t'aimer comme il faut, susurré-je en la soulevant.

## Chapitre 34

Les documents sous les yeux, je suis étrangement satisfait par cet arrangement. Tout semble en règle, même si je ne doute pas des compétences de Paul ou de son ami comptable. En achetant la majorité des parts de cette société dont les biens sont souvent distribués aux centres d'aides publiques, j'en deviens le principal actionnaire et décisionnaire.

Mon argent, ou plutôt celui de mes parents, servira enfin.

En relevant les yeux, je me noie dans l'éclat émeraude du regard de ma bien aimée qui semble tellement fière en cet instant, fière de moi, fière de ce que nous allons accomplir.

Elle sourit timidement. Maya m'inspire, me rend fort, me donne confiance, elle me fait vivre, vraiment, et non parce qu'il le faut. Je vais devenir quelqu'un de meilleur, de responsable, je veux qu'elle soit heureuse, et que jamais elle ne regrette de m'avoir choisi pour essayer.

Je suis le seul qui ai eu droit à son amour.

Je ferai en sorte qu'elle ne le regrette pas.

La signature apposée, accompagnée de quelques paraphes, les deux hommes se mettent d'accord pour le versement et moi, je m'empresse de prendre Maya dans mes bras. Je n'ai plus envie de rester ici, je veux qu'on aille fêter ça entre nous.

Paul me dit qu'il me rappellera, mais je ne m'attarde pas, même pas pour les politesses d'usage.

— Tu vas apprendre à dire: merci, bonjour, au revoir et s'il vous plaît, toi ! me gronde Maya en riant dès que nous franchissons la porte de chez nous.

— Je te l'accorde, je suis vraiment malpoli, tu devrais me punir comme il faut afin que je ne recommence pas, murmuré-je la voix rauque, avant qu'elle n'éclate de rire.

— Tu ferais n'importe quoi pour du sexe, n'est-ce pas ?

Je hausse les épaules, je n'ai pas besoin de répondre, elle a raison. D'autant plus que nous avons trop de choses à faire aujourd'hui, et je veux, non, j'ai besoin de la toucher au moins une fois, pour recommencer à respirer, à vivre, à affronter le reste du monde.

— Tu vas avoir énormément de travail, Nathan, je t'aiderai, et Grégoire aussi. Tu vas être un ...

Je coupe Maya en l'embrassant rapidement, cela la fait sourire mais elle me

refuse un deuxième baiser.

— Tu dois prendre ça au sérieux, Nathanaël, beaucoup de monde comptera sur toi pour...

— Je sais tout ça, maîtresse, et avant que tout ne soit réel, je voudrais profiter de ces moments entre nous. Je ferai de mon mieux, et je sais que beaucoup de gens vont tenter de me mettre des bâtons dans les roues, surtout psychologiquement, parce que je ne suis qu'un moins que rien.

— Ne dis pas ça ! se fâche-t-elle tristement.

— ... Sauf que je m'en branle de ce qu'ils pensent tous, parce que je t'ai toi, et tant que toi, tu as foi en mes capacités, je soulèverai des montagnes. Alors, s'il te plaît, mon amour, pas de discours d'encouragement. Cela me donne l'impression que tu doutes, encore, terminé-je en jugeant sa réaction.

— Petit con insolent ! siffle-t-elle, plutôt amusée. Je sais ce que tu essayes de faire.

Maya croise les bras, je souris, innocent, mes mains derrière le dos afin de ne pas la toucher.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, je réponds d'une voix virile, ce qui la fait pouffer de rire.

— Tu t'attends à ce que je m'apitoie sur toi, pour que je cède à tes petits caprices ! Je ne te laisserai pas faire de moi ta chose dans cette salle de jeux ! affirme-t-elle, me faisant écarquiller les yeux.

— Quoi ? Ce n'est pas ce que tu voulais ? demande-t-elle surprise.

Je réponds négativement de la tête, je n'ai plus de mots. Putain, oui, je le veux ! Maintenant qu'elle m'a mis cette idée en tête, je ne vais plus penser qu'à ça.

— Merde ! peste-t-elle pour elle-même.

— Tu adorerais ça, tenté-je.

Elle secoue vigoureusement la tête de gauche à droite.

— Je te ferais du bien.

Maya recommence en se mordant la lèvre inférieure.

— Je pourrais invoquer ma récompense, suggéré-je en plissant les yeux.

Elle m'imité.

— Tu n'oserais pas, me provoque-t-elle.

Non, bien sûr que non. Je ne veux ni la forcer, ni lui faire peur. Mais surtout, je garde cette requête pour quelque chose de plus... grand.

Je tends les bras et Maya vient se blottir contre moi, toujours méfiante. Elle sent mon érection et glousse contre ma poitrine.

— Je n'insisterai jamais pour une chose que tu refuses, Maya, conclus-je en

déposant un baiser contre sa tête. Cela dit, je suis sûr que tu prendrais ton pied. Je ferais en sorte que tu jouisses, encore et encore, que tu me supplies de te baiser, que tu me cries que tu m'aimes.

— Nathan, souffle-t-elle.

Mes mots lui font de l'effet, et à moi aussi.

— J'en ai envie, et toi aussi. Mais si tu as peur... Je ne te le demanderai plus. Par contre, ce dont j'ai besoin, maintenant, c'est de te faire l'amour. On jouera plus tard.

Maya sourit en levant les yeux, cet air malicieux que j'aime tant illumine ses prunelles. Elle me prend la main et me tire vers notre chambre pour se mettre en mode « Dom, super sexy ». Je voulais la prendre avec tendresse, mais je ne vais pas me plaindre.

Me repoussant sur le lit, Maya se jette sur moi pour m'enlever ma chemise assez brutalement. Cela me fait rire nerveusement, parce que l'excitation me donne envie de lui faire la même chose.

Lorsque Maya sème de tendres baisers sur mon torse et remonte pour me mordiller le cou, je ne résiste pas et la retourne sans ménagement.

Un hoquet de surprise lui échappe lorsqu'elle comprend mes intentions. Je la surplombe, la dévisageant avec désir.

J'ouvre son chemisier et me jette sans ménagement sur ses seins dressés pour moi. Ma langue trace un sillon et descend jusqu'à son nombril. Je la sens frémir sous mes caresses humides et plonge rapidement vers le sud.

Je retrouse sa jupe, et mes doigts arrachent sa culotte, que je jette négligemment par-dessus mon épaule.

Maya halète et empoigne mes cheveux alors que j'introduis un doigt en elle tout en laissant courir ma langue sur son clitoris. Je lèche et suce sa petite boule de plaisir avec vigueur, sentant déjà son vagin se contracter autour de mon doigt. Elle essaie désespérément d'échapper à mon emprise, mais je la maîtrise rapidement en bloquant ses hanches sur le matelas.

J'accélère les mouvements de ma langue, et ajoute un deuxième doigt, la rendant folle au point de basculer son bassin pour se frotter sans pudeur contre ma barbe naissante.

Ma queue, à l'étroit dans mon boxer, ne demande qu'à s'échapper de sa prison. Je sens Maya se contracter et jouir bruyamment sur ma langue.

N'y tenant plus, j'arrache mes fringues et profite des derniers soubresaut de son orgasme pour la pénétrer brutalement. Je la pilonne avec frénésie alors qu'elle me griffe le dos et me dévore la bouche sauvagement.

Un frisson m'électrise la colonne vertébrale, je sais que je ne vais pas pouvoir me retenir davantage. Je glisse ma main entre nos corps pour venir titiller son clitoris encore gonflé, et Maya part dans une litanie incompréhensible entrecoupée de je t'aime qui déclenchent ma jouissance.

— Putain, lâché-je la voix rauque.

Mon corps tremblant et en sueur retombe sur le sien, et j'enfouis mon visage au creux de son cou.

— Je ne me souviens pas t'avoir autorisé à prendre le contrôle, chuchote Maya contre ma tempe.

Je me fige, traversé par une terreur abjecte d'avoir dépassé les bornes. Est-ce que j'aurais mal interprété sa réaction face à mon assaut ? Merde, je suis trop con, j'ai laissé mon désir prendre les commandes.

Je me recule brusquement pour croiser le regard de ma belle, et jauger son humeur. Quand je décèle l'éclat malicieux qui éclaire l'émeraude de ses prunelles, je suis instantanément rassuré.

— Bordel, tu m'as fait peur Maya.

Ma belle m'attrape par la nuque et rapproche son visage du mien jusqu'à ce que nos fronts se touchent.

— Nathan, j'ai accepté de briser ma règle pour toi. Je découvre qu'il est agréable de ne pas toujours tout maîtriser. Mais tu me le paieras, ajoute-t-elle sournoisement.

Mon cœur fait un bond en entendant cette confession spontanée. J'y vois un signe d'espoir pour nous, et surtout l'évolution de notre couple. Ma dernière crainte étant qu'elle s'en aille, je dois faire en sorte qu'elle n'en ait jamais envie. Pour ça, je dois lui demander de m'épouser. Alors mon bonheur sera à son apogée.

Si elle dit oui...

## Chapitre 35

Je ne tiens pas en place, je sais que tout est prêt à l'appartement. Michèle m'a gentiment aidé à préparer ma demande. Sauf que pour distraire Maya, j'ai dû l'accompagner chez Grégoire. Et ce type me sort par les yeux, non pas pour ce qu'il a fait, après tout nous avons décidé de ne plus regarder en arrière, mais parce qu'il agit avec elle comme s'il était ... Plus important que moi. Comme si Maya lui était essentielle, plus qu'elle ne l'est pour moi.

C'est impossible.

Maya a été la seule chose qui me gardait sain d'esprit alors que j'étais au bord de la folie. Je sais que je suis chanceux de l'avoir à mes côtés. Sachant qu'elle aimerait que ça se passe bien avec son père de cœur, je demande à parler à Greg en privé. Nous nous dirigeons vers son bureau sous le regard suspicieux de ma belle.

— Écoute, je sais que je t'ai mal jugé mais... commence Grégoire alors que je le fixe sans rien dire. Nous faisons tous des erreurs, finit-il, provoquant chez moi un rire amer.

— Richard a utilisé ces mots pour sa défense, le provoqué-je.

Après tout, je n'ai jamais dit que je serais sympa avec lui. J'ai perdu de nombreuses années auprès de Maya par sa faute.

— J'ai voulu la protéger, se défend-il encore.

— Je sais. Je l'admets, je ne suis pas intransigent à ce point. Nous ne nous apprécions pas, tous les deux, et je me fiche royalement de ce que tu penses de moi. Cependant, nous avons le même objectif : le bonheur de Maya, affirmé-je honnêtement en avalant une gorgée de l'alcool qu'il m'a servi.

Grégoire semble d'accord sur ce point, et je crois qu'il sait où je veux en venir.

— Tu as su lui apprendre à faire confiance à un homme.

— Je lui ai appris que l'amour n'est pas dangereux. Toi, tu lui as montré le contraire. Tu as fait d'elle une femme froide et sans attache. Elle m'a envoyé bouler parce que je suis tombé amoureux d'elle. Elle l'a également fait avec Vince ! craché-je en repensant à ce pauvre type.

— Vince ? répète Grégoire un peu perdu.

— Ce soumis qui l'a également aimée. Maya ne le sait pas, mais je l'ai revu, juste une fois. Il a changé de vie. Il ne veut plus faire partie de ce monde. Il voulait se traîner aux pieds de Maya pour qu'elle le reprenne. Anna a tenté de se l'approprier, mais je l'ai prévenu que cette femme était cinglée.

— Je ne vois pas...

— Grégoire, Maya s'est protégée contre tout sentiment par ta faute. Tu ne lui as jamais montré que cette partie de la relation entre homme et femme : la domination, la soumission, le sexe à l'état pur. Je dois lui prouver qu'une caresse dispensée avec amour vaut tous les coups de fouet sensuels qu'elle puisse infliger. Je lui ai démontré que laisser un homme lui faire l'amour pouvait la mener à des torrents de plaisirs inégalés. Dis-moi si tu la trouves moins épanouie qu'autrefois ? Dis-moi si elle ne paraît pas plus heureuse alors que je lui tiens la main, au lieu de me voir à ses pieds, le regard rivé au sol ?

— Maya semble heureuse, c'est vrai, admet-il enfin entre ses dents.

— Alors, ne va pas croire que j'ai besoin de ta permission ou autre chose. Tout ce que je fais, c'est dans l'espoir qu'elle soit épanouie.

— Je ne comprends pas, proteste Grégoire, parce qu'il a saisi mon objectif. La façon qu'il a de serrer son verre le prouve.

— Je veux la rendre heureuse. Je le veux pour le reste de notre vie. Je veux lui demander de m'épouser, Grégoire. Et si je t'en parle avant, c'est simplement parce que tu es ce qui se rapproche le plus d'un parent pour elle.

— Tu me demandes sa main ? ricane-t-il.

— Prends-le comme tu veux, je vais le faire, peu importe ce que tu me répondras !

Grégoire me fixe un instant. Je crois qu'il ne respire plus, et comme le silence devient pesant, je m'apprête à tourner les talons, mais il bouge enfin et sa réaction m'intrigue.

Grégoire pose son verre, tête baissée, il se passe la main sur le visage et s'approche rapidement pour poser sa paume sur mon épaule. Je ne bouge pas, toujours sur mes gardes. Qu'est-ce qui lui prend bordel ?

— Je t'accorde sa main avec fierté, mon garçon, lâche-t-il le regard lumineux. Il ne va pas chialer en plus ! Tu as raison, lorsque tu dis que son bonheur est ma priorité. Et je sais que tu feras un mari exemplaire. Personne ne tiendrait ce rôle mieux que toi.

Je déglutis. Putain, il est sérieux ?

Lorsqu'il se détourne pour se resservir à boire, je m'empresse de sortir. Je sais que j'ai bien fait de lui en parler, je me sens plus libre, plus normal, et ma relation avec Maya n'en est que plus saine. Je respire. Tout va bien.

Mon ange discute avec Louise, mais ses traits révèlent son inquiétude. Ce n'est qu'en me voyant que son visage se détend, un léger sourire étire ses lèvres, surtout parce que Grégoire me suit déjà.



Il sourit et me donne une tape dans le dos. Non, mais, il croit que je vais devenir son ami ou quoi ? J'ai fait les choses dans les règles, c'est tout. Maya lève les yeux au ciel face à ma réaction au geste de son père de cœur. C'est vrai que reculer et plisser les yeux est enfantin, mais je ne l'aime pas.

— Vous avez discuté ? demande innocemment Maya en se blottissant contre moi.

Je regarde Grégoire. La voilà la preuve de son bien-être. Maya vient à moi, toute seule.

— Oui, chérie, Nathanaël et moi avons réglé une affaire, baratine ce traître.

Réglé une affaire ? Pas du tout. Maya va croire que je vais l'apprécier désormais. Certainement pas. Je veux bien faire des efforts, mais je sais que Grégoire sera toujours quelque part mon rival dans le cœur de Maya. Malgré tout, je lui voue une reconnaissance sans borne pour l'avoir tirée des griffes de ce malade de Théodore. Je lui dois le respect pour cela.

— Nous devrions rentrer, ma chérie, déclaré-je d'un ton possessif.

Maya lève les yeux au ciel et rit face à mon attitude alors que je fixe encore Grégoire pour le défier. Il n'y a que moi qui l'appelle chérie, du-con.

Je suis content de constater que ma réaction instinctive amuse Maya. C'est vrai que je me comporte comme un enfant, parfois, à exiger impatientement ce que je désire. Je crois qu'elle a saisi que je n'attends plus depuis longtemps qu'on me propose le bonheur, alors je demande. La voir sourire autant est tellement bon pour mon ego. Je la rends heureuse. Moi.

Lorsque nous rentrons, mon cœur se met à tambouriner. Le moment approche. Michèle m'a prévenu que tout est en place et je ne veux rien foirer. Maya ouvre, mais je la devance, jouant les gentlemen, alors qu'en fait, je me prépare psychologiquement à lui faire ma demande. Prenant sa main dans la mienne, je la conduis au salon, lui propose un verre de vin qu'elle accepte sans me quitter des yeux. Putain, si elle a compris...

— Qu'est-ce que tu as ? Tu sembles assez anxieux, m'interroge-t-elle alors que je ne cesse de lancer des regards vers sa chambre à coucher.

J'avais envie que Michèle prépare ça dans la salle de jeux mais ça aurait fait glauque.

— Je... je suis heureux. Et toi, ma reine, es-tu heureuse ? demandé-je en m'approchant.

— Ma reine ? répète-t-elle.

— C'est comme ça que je te nomme dans ma tête. Depuis le premier jour, avoué-je.

— Charmant.

Je dépose un rapide baiser sur ses lèvres et la débarrasse de son verre pour lui prendre la main et la guider dans sa chambre. La nôtre. Maya me suit. Je la sens se crispier au fur et à mesure. Ce n'est que devant la porte que je me détourne enfin. Je la prends dans mes bras et elle couine de surprise.

— Maya, je voudrais que tu fermes les yeux. Ne triche pas. Jusqu'à ce que je te demande de les ouvrir.

— Nathan... commence-t-elle, avant de se ressaisir pour hocher la tête et fermer les paupières en se blottissant contre moi.

J'inspire pour m'encourager, ma gorge s'assèche, mais je ne peux pas me défilier. J'entre, contemple le travail. Michèle est douée.

Des bougies illuminent la pièce, des pétales sont disséminées autour du lit, et la surprise se trouve sur son oreiller. Je guide Maya pour l'allonger sur les draps, défais quelques boutons de ma chemise et me couche à ses côtés, en veillant à ne pas faire tomber la boîte de velours.

— Ouvre les yeux, s'il te plaît, soufflé-je.

Maya obéit, cligne des yeux pour ajuster sa vision et regarde autour d'elle. Ses joues rosissent un peu, je crois qu'elle a compris, mais je veux parler le premier. Lorsqu'elle me dit adorer ça en gloussant, je me relaxe un peu.

— Qui a fait ça ? Tu étais avec moi toute la journée. Michèle ? devine-t-elle directement. Je hoche la tête. C'est romantique à souhait !

— Je sais. Je voulais te demander ma récompense Maya, et je veux le faire comme il se doit.

Je tremble un peu en lui caressant la joue, la mâchoire et le cou.

— Je t'écoute, souffle Maya un peu anxieuse.

— Tu te souviens de ma première récompense ?

Elle hoche la tête, rougissant un peu plus.

— J'ai voulu te faire l'amour. Tu m'as laissé le champ libre et j'ai cru... Tu n'imagines pas comme ça a été bon de te toucher comme j'en ai rêvé durant des années. Ta peau avait le goût que je me suis imaginé. Sucrée à souhait.

— Tu exagères, murmure-t-elle sans me quitter des yeux.

— Non. Je t'ai tellement désirée, mon amour... Que je voudrais que tout ça ne se termine jamais.

— C'est ce que tu veux ? demande-t-elle et je fronce les sourcils. Toi et moi... Pour toujours ?

Maya se redresse sur le lit, je n'arrive pas deviner à quoi elle pense. Je n'aime pas ça, ce silence, cette distance, ce regard. Il faut que je lui dise avec des mots.

Il faut que je fasse ma demande, comme je dois la faire.

— Maya, tu es tour à tour ma reine, ma maîtresse, mon amante, mais surtout ma vie. Accepte-tu de devenir ma femme ?

Maya retient sa respiration et écarquille un peu les yeux.

— Je t'aime, tu le sais, je t'ai aimée alors que je vivais l'enfer. Je promets d'embellir chacun de tes jours à venir, de te rendre heureuse et épanouie, je jure de te protéger contre le monde. Je serai là, pour toi. Si tu me le permets, en tant que mari.

Le silence s'allonge et mon cœur se resserre. Elle ne dit rien, elle ne réagit pas. Maya me fixe, perdue dans ses pensées, comme autrefois. Elle ne veut pas. Le chagrin alourdit ma tête et je la penche, l'envie de disparaître me prend comme jamais. C'est peu de le dire. Lorsque je sens sa main sur ma joue, je n'ose pas respirer, je n'ose pas espérer.

— Nathanaël. Est-ce que tu me le demandes comme la faveur que je te dois ? susurre-t-elle d'une voix douce.

— Non... je garde ça pour autre chose.

— Quoi donc ? murmure-t-elle en regardant mes lèvres que je lèche pour m'encourager.

— Ce que je voulais, pour ma récompense, c'est que tu me laisses t'aimer, comme un homme aime sa femme...

Maya glousse et s'approche lentement pour poser son front contre le mien. Son regard s'allume et me réchauffe. J'aime cette proximité, parce que même si elle refuse, elle est là, et c'est ce qui compte.

— Tu n'as pas à me demander ça, Nathan, parce que je t'ai laissé faire et je t'aime également, ajoute-t-elle avec douceur.

Oh putain !

— Alors... c'est oui ? demandé-je dans un souffle.

— Oui, Nathanaël... Oui, je le veux.

## Chapitre 36

Ai-je le droit d'être si heureux ? Je pense que oui.

Aujourd'hui, je peux me permettre de me laisser aller, le bonheur que je ressens est légitime. La musique, les regards, tout disparaît. Il n'y a que ses iris émeraude devant moi. Nos yeux fusionnent, et nous sommes seuls au monde.

Le fin sourire qui se dessine sur ses lèvres fait écho au mien, j'en suis persuadé. Nous pensons à la même chose.

Dire qu'il y a quelques mois, cette merveilleuse femme m'ignorait. Elle passait à mes côtés sans me voir, alors que je la suppliais de me porter un peu d'attention.

*« Je m'appelle : Nathanaël Cartman. Je veux t'appartenir, être à ta disposition, exister à travers ta volonté, je ne sais pas grand-chose de ton monde, certes, mais mon désir te permettra de m'instruire plus rapidement. Initie-moi à ton monde, sois ma maîtresse, je serai docile, obéissant, discipliné... Laisse-moi une chance de n'être qu'à toi... »*

Je suis entré dans sa vie.

Jamais je ne regretterai mon insistance. Je savais qu'elle avait peur. Je le sentais. Cependant, lorsqu'elle m'a accepté, ce jour-là en me souhaitant « Bienvenue dans mon monde... », j'ai eu l'impression de renaître enfin. J'étais avec mon ange, sans qu'elle ne le sache vraiment, je vivais grâce à elle.

La musique change, Maya marche à pas lents vers moi. J'efface momentanément Grégoire qui lui tient le bras, Louise et Michèle qui pleurent sans retenue, Paul qui serre les dents pour ne pas craquer. Plus personne n'existe. Il n'y a que Maya, qui vient me dire « oui » devant Dieu.

Sa robe est magnifique. Je n'ai pas eu l'occasion de la voir avant. Ces femmes et leurs sermons sur ce qui porte malheur. Je me fiche de ces superstitions, je pense que le pire est derrière nous, le meilleur vient lentement.

Je n'ai plus peur. Maya ressemble à un ange dans toute cette dentelle. J'imagine ce qu'il y a en dessous mais me reprends aussitôt. Une érection devant le prêtre serait mal vue, même si c'est compréhensible.

Arrivée devant moi, elle lâche Greg après l'avoir remercié silencieusement, je me retiens de lever les yeux au ciel. Pas-touche, du-con. Elle est à moi maintenant, elle a dit oui. Sauf que dès que Maya plonge son regard dans le

mien, plus rien n'a d'importance. Je suis heureux. J'en tremble de bonheur, et soulever son voile devient difficile. Putain de merde, elle est magnifique.

Nous survolons la cérémonie dans une sorte de brouillard de bien-être, comprenant que notre union marque définitivement la fin de ce cauchemar. Maya est liée à moi jusqu'à ce que la mort nous sépare, elle le veut, elle me dit un « oui » tellement significatif. Oui... Pour toujours.

L'ambiance tombe un peu alors que nous nous dirigeons vers la fête qu'ont organisée Louise et Michèle. Moi, je ne veux qu'une chose : rentrer chez nous, et nous m'adonner à notre devoir conjugal sans attendre. Je la veux pour moi seul. Mais, je ne peux pas être égoïste, ma femme est heureuse.

— Je t'aime, répété-je encore dans la voiture.

Je la touche au maximum, la sens, l'embrasse. La chauffe, comme ça, elle se fatiguera assez vite pour enfin rentrer.

— Nous ne resterons pas longtemps. Louise et Michèle se sont donné du mal pour tout ça.

— On a rien demandé. Comme si elles ne savaient pas ce qu'on a en tête, ces hypocrites ! ne puis-je m'empêcher de répliquer.

Maya rit et me tape sur l'épaule.

J'avoue que nos amies ont fait des miracles. Michèle me regarde avec les yeux humides, et Louise fait pareil avec sa pupille. Je ne peux pas être grognon plus longtemps, je vais voir la psy et l'enlace timidement. Elle a tellement fait pour moi, cette femme s'est démenée pour remettre un gamin perdu sur le droit chemin, et peu importe combien de fois je l'ai repoussée, elle est restée.

— Je ne te l'ai pas dit assez souvent, Michèle. Merci infiniment d'avoir été là. N'importe pas que je m'en fiche. J'ai vu tout ce que tu as sacrifié, dis-je d'une voix tremblante.

Michèle resserre un peu plus son étreinte.

— J'ai la plus belle des récompenses, Nathanaël, tu es enfin heureux. Tu le mérites tellement, bafouille-t-elle émue. J'essuie ses joues humides de mes pouces et dépose un baiser sur son front.

Michèle se blottit dans mes bras et pleure silencieusement. Je détourne les yeux vers Maya qui me regarde aussi avec tendresse. Paul vient à son tour et me tape dans le dos. Ces deux personnes ont fait tellement pour un morveux qui a tout perdu. Grâce à elle, j'ai bénéficié de l'amour d'une mère. Et grâce à Paul, la protection d'un père. Il a su tout me rendre. Tout ce qu'on m'a enlevé.

— Allez fiston, trinquons à toi ! conclut-il d'une voix tremblante.

— Trinquons à vous tous, plutôt, rectifié-je en prenant Maya par la main.

Nos verres de champagne en l'air, nous nous regardons chacun notre tour.

— Grâce à vous, deux enfants abîmés ont pu devenir grands. Vous avez fait de nous des adultes accomplis. Qui savent, malgré tout, aimer de nouveau et vivre sans se retourner.

Je ne regrette pas d'être finalement venu. La soirée se passe à merveille mais le moment que j'attendais avec impatience arrive. Nous saluons tout le monde avant de prendre la fuite pour enfin retrouver notre foyer. Ensuite ce sera le départ en lune de miel. Le début de notre vie commence maintenant. Je n'arrive pas à me détacher de ma femme et lorsque nous arrivons à notre pavillon, je l'enlace et la soulève.

— Tu entreras dans mes bras. C'est là qu'est ta place, affirmé-je en la portant jusqu'à notre chambre sans lui laisser le temps de jeter un œil sur les lieux.

Elle fera ça demain. Cette maison est la nôtre. Ma surprise. Notre nouveau commencement...

— Je t'aime Nathan.

Son regard est plein de malice, j'en conclus qu'elle m'a préparé une surprise. Maya m'enlève ma veste, déboutonne ma chemise et défait ma ceinture. Elle fait tout ça sans me quitter des yeux, se déhanchant lentement, me rendant fou.

Lorsque je suis nu, elle me repousse sur le lit, passe ses mains derrière son dos et comme par magie, sa robe descend.

Je vais crever. Putain, pas maintenant... Elle est... superbe.

Maya porte un ensemble blanc, en dentelle immaculée, et une jarrettière sur sa cuisse. J'en profite et la reluque au maximum alors qu'elle danse, se déhanche, se retourne, se caresse. Elle va me rendre cinglé de désir. Doucement, elle passe ses mains dans ses cheveux et ils retombent en cascade. Comment fait-elle pour être aussi gracieuse ?

En revenant devant moi, je ne peux m'empêcher de passer mes doigts sur son ventre, ses cuisses, je veux l'attirer mais j'en suis incapable. Maya passe ses jambes de chaque côté des miennes et s'assoit, ses mouvements déclenchent un frottement insoutenable, alors je lui prends les fesses et la colle contre moi en gémissant.

Ma femme me sourit, amusée, rougissante. Elle pose ses paumes sur mes joues, son alliance caresse ma peau. La preuve qu'elle est à moi.

Maya est si belle alors qu'elle frotte son nez contre le mien, passe ses lèvres sur les miennes, sans jamais m'embrasser. Je gémis, impatient, heureux. Plein de désir. Sa bouche s'entrouvre contre la mienne, elle inspire légèrement.

— Nathan... Laisse-moi t'aimer.



## Épilogue

### Maya

Je n'arrive pas à calmer les cascades de plaisirs qui submergent mon corps. Le souffle court, je tire encore sur mes liens, me tortillant sous la chaleur humide dégagée par son corps à lui.

Mon époux.

Je le sens m'ôter le bandeau des yeux, mais je garde les paupières closes. Son corps encore sur moi, ses lèvres sèment de tendres baisers sur mon visage. Sa respiration est encore saccadée, et je comprends que Nathan a éprouvé autant de plaisir que moi. Je perçois son sourire... l'enfoiré.

— Regarde-moi, chérie, susurre-t-il dans un encouragement auquel ma tête répond par la négative.

— S'il te plaît. Je veux voir ton regard. Lorsque tu jouis fort, le vert de tes yeux s'illumine.

— menteur, tout ce que tu veux c'est m'entendre te dire que tu avais raison ! couiné-je en ouvrant tout de même les yeux.

Nathanaël n'a jamais été aussi beau. Ses joues sont rouges, preuve qu'il a pris son pied à me soumettre. Après des jours de marchandage, j'ai cédé. Je ne le regrette pas.

Nathan a fait ça comme un pro. Il m'a attachée pour m'immobiliser. Il m'a privée de ma vue pour que je me concentre sur ses gestes. Il a su me faire languir et supplier. Il a échauffé mon corps, l'a mené au plus haut point, mais s'arrêtait avant l'orgasme. Et je le suppliais.

— Tu es magnifique, Maya. Si tu savais à quel point je t'aime, dit-il avant de m'embrasser amoureuxment.

J'aime ce qu'il me déclare. Je n'ai plus peur.

— Ce moment était merveilleux, et je tiendrai ma promesse, je ne te le demanderai plus. Sauf, si tu me le réclames, ne peut-il s'empêcher de rajouter.

— Je le savais ! rié-je. Tu avais raison, Nathan, et j'aimerais qu'on recommence. Satisfait ?

Nathan éclate de rire, et m'embrasse rapidement avant de me détacher. Il me masse les poignets, les caresse, son sourire a disparu, j'ai vraiment tiré comme une acharnée. Comment ne pas me débattre alors qu'il faisait vivre à mon corps toutes ces choses magiques. Heureusement, il garde ses reproches pour lui. Ses



mains passent sur mes reins, et il me serre contre lui. Un câlin... Dieu, que j'aime ses câlins.

— Je t'aime Nathanaël, soufflé-je dans ses bras chauds et encore humides.

— Je t'aime encore plus, mon amour.

Je repense à ce jour quelconque. Celui, où un jeune homme est venu m'interpeller, me supplier de devenir mon soumis. Ces hommes qui occupaient mon ennui. Celui que j'initiais pour la première fois de ma vie. Ces hommes jouets, qui respectaient les règles. La règle.

Sauf que Nathanaël l'a enfreinte. Il m'a fait peur. Il m'a aimée.

J'ai passé ma vie à regarder au loin, vers l'avenir, à fuir le passé au point de ne pas vivre le présent. J'avais peur d'être rattrapée par les souvenirs, pourtant, il a toujours été là, ma règle le prouve. Je manquais tout ce bonheur éphémère, celui du présent, celui qu'on ne vit qu'une fois, celui qui est devant nous, sous nos yeux. J'avais Nathan devant moi, il attendait que je stoppe ma course effrénée contre mes tourments. J'ai mis du temps à saisir que la peur persistait car je m'y accrochais malgré moi. Nathanaël m'a fait ouvrir les yeux. Je n'ai jamais rien risqué avec lui.

Les choses ont changé, je regarde devant moi, la personne que j'aime s'y trouve. Mon mari : Nathanaël.

Je le chéris tellement, chaque jour un peu plus, c'est un apprentissage permanent.

Nathan m'a fait comprendre que l'amour n'est pas la cause de mes malheurs, l'amour peut être bon, l'amour fait vivre, alors je vis... vraiment, cette fois. Avec Nathanaël.

Il est la seule chose dont j'ai besoin.

Tout a changé avec quelques mots. Ceux qu'il m'a dit, en brisant la règle :

Laisse-moi t'aimer...

**FIN**

## Remerciements

« Parfois notre lumière s'éteint, puis elle est rallumée par un autre être humain. Chacun de nous doit de sincères remerciements à ceux qui ont ravivé leur flamme. » - *Albert Schweitzer* -

J'ai la chance de trouver sur mon chemin de vie des personnes au grand cœur qui étincellent mes obscurités. Je leur dis merci, même si je trouve ça insuffisant.

Merci à mon homme, qui sait rester patient, compréhensif pour mon besoin de m'évader... que ce soit pour lire, ou écrire. Je l'aimerai jusqu'à mon dernier souffle, et bien après.

Merci à mes filles pour leur sollicitude face à mes absences, car le corps y est, mais l'esprit voyage sans cesse.

Elzana, Anita, et Emina, je n'ai pas de mots pour vous décrire tout l'amour que j'ai pour vous, car vous êtes le soleil qui éblouit mon existence, vous resterez la lumière, à jamais.

Merci à ma petite sœur, qui m'encourage, me soutient, me pousse à me surpasser.

Nisa, je dis souvent que tu as trop d'ambition, mais je me trompe, je souhaite que tu réalises chacun de tes rêves, et je promets de t'élever aussi loin que possible, jusqu'au jour où tu prendras ton envol.

Il y a une autre personne que je désire remercier.

Une lectrice qui m'a félicitée pour cette œuvre, sur Wattpad. Je commençais à écrire, j'ai été flattée, surtout que cette femme m'a dit souhaiter le faire publier un jour...

Ces compliments m'ont poussée à écrire encore et encore, le temps a passé, je l'ai un peu oubliée... mais pas elle.

Cette femme, c'est Sarah.

Une femme extraordinaire, pleine de vie, adorable, brillante, bienveillante.

Merci de m'avoir soutenue, de m'avoir guidée, d'avoir été patiente pour le retravailler, avec l'aide de Marie et toute l'équipe Black Ink.

Je n'oublie pas mes fidèles lecteurs de Wattpad. Tout ceci est uniquement grâce à vous. À votre soutien perpétuel, votre présence, votre manière de vivre les émois à travers mes œuvres. Chaque commentaire est une source de joie, et de rire. Merci.

Écrire me permet de voler sans quitter terre, de voyager sans entrave. Ce

voyage est merveilleux car vous êtes là, et l'existence prend un autre sens, éphémère et éternel à la fois... N'est-ce pas la plus belle chose au monde pour un auteur ? Que son histoire prenne vie dans le cœur de celui qui lit...

Alors, merci.

Merci d'être la lumière de ces mondes engendrés dans les vestiges d'un esprit vacancier.

À très bientôt, je l'espère, pour d'autres envols !

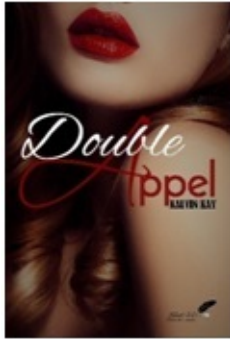
Mersika

## Déjà parus chez Black Ink Éditions



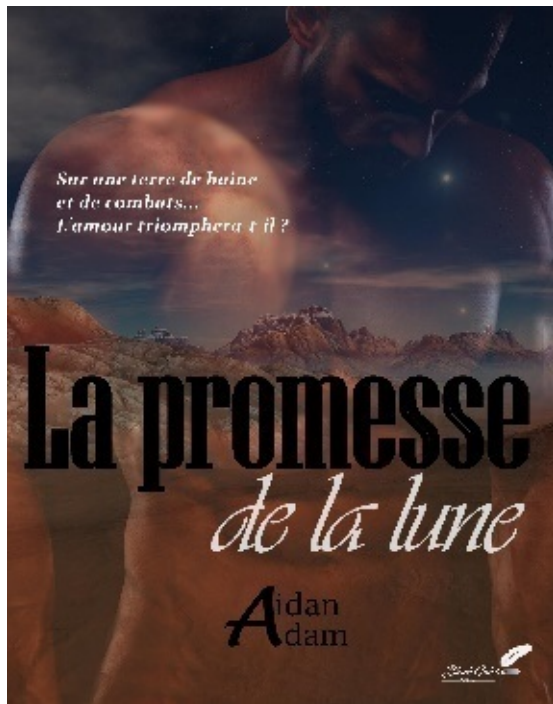
### **ABC Love – Layla Namani**

Croyez-vous aux rencontres hasardeuses ? Hanna, jeune romancière débridée, menait une vie rythmée par des ébats sans lendemain et surtout sans attache. Un modus opérandi qui lui convenait parfaitement, jusqu'à ce qu'un homme redistribue les cartes dans le sens inverse... Son tempérament de feu mis à rude épreuve, elle découvrira que certaines épines du désir sont venimeuses, et que le passé est inextricablement mêlé au présent... Que cache cet homme qui semble connaître les faiblesses de la jeune femme ? Une séduction intense, des échanges palpitants, une sensibilité constante et une intrigue toujours plus oppressante. Une comédie romantique et dramatique dont le final époustouflant vous marquera d'un trait indélébile.



## **Double Appel – Calvin Kay**

Fraîchement divorcée, Blanche doit repartir de zéro. A trente ans, cette jeune femme s'est toujours laissée porter par les décisions de son couple. Désormais mère célibataire, elle doit retrouver son indépendance et aller de l'avant. Lorsque son amie Fathi lui parle d'une annonce parue dans le journal, Blanche ne sait pas vraiment où elle met les pieds. Sa rencontre étonnante avec Alaric Prigent est aussi inattendue qu'inespérée. Directeur d'un service de téléphone rose, ce dernier lui donne une chance de reprendre sa vie en main. Blanche pénètre alors dans un univers déroutant où les inconnus se succèdent au bout du fil... Un enchaînement terne de sensualité qui sera brusquement interrompu par un appel... Un appel qui pourrait tout changer...



## **La promesse de la Lune – Aidan Adam**

"Je savais que partir sur un camp humanitaire dans le désert éthiopien me changerait. Jeune chirurgien orthopédiste, je revenais pour la première fois sur les terres qui m'ont vu naître. Je devais faire mes preuves dans ce pays en guerre, touché par la sécheresse.

Mais rien. . . rien, absolument rien ne m'avait préparé à ce que mon destin soit chamboulé par ELLE.

Aliya, généreuse, sensible, bienveillante, mais dotée d'un tempérament sauvage a remis en cause toutes mes certitudes sur la vie, l'amour et sur moi-même. Mais suis-je prêt à m'abandonner à cette nouvelle réalité si loin de celle que j'espérais ? "

Malgré les dangers qu'ils devront affronter sur cette terre hostile, Jahmaë et Aliya réussiront-ils à se retrouver, s'aimer et construire un avenir commun ?

Une promesse... un destin... et si l'amour ne survivait pas aux horreurs de la guerre ?



## **Ad Vitam Aeternam – Tome 1 : Le goût de l'interdit – Farah Anah**

Quand Chan, jeune femme épanouie mais coincée dans une relation plutôt monotone, fait la connaissance du ténébreux Noah, son monde va basculer. Face à sa meilleure amie tombée sous le charme de l'adonis, elle se retrouve dans un tourbillon de mensonges et de culpabilité. La stabilité de sa vie se voit ébranlée par ce mystérieux boxeur. Noah réveillera la sensualité de la jeune femme et révélera des facettes enfouies qu'elle ne soupçonnait pas... Tirillée entre secrets et attirance incontrôlable, Chan sera immergée dans un océan de manipulation et de passion. Sortira-t-elle indemne de ce premier round ?



## **Ad Vitam Aeternam – Tome 2 : Du souffle à l'ouragan**

Chan a fait voler ses barrières en éclats.

Après un odieux chantage elle se retrouve face à des émotions exacerbées et déchaînées. Perdue entre passion et mensonges, elle va devoir faire des choix en découvrant le vrai visage de ceux qui l'entourent. Plus mystérieux que jamais, Noah va l'entraîner malgré lui outre-Atlantique où elle va découvrir une partie des secrets du boxeur.

Entre son désir toujours plus puissant pour lui et les derniers remparts de son couple, comment va-t-elle prendre sa vie en main ?

Obtiendra-t-elle les réponses dans les tourments qui rattrapent Noah depuis son passé tumultueux ? Des révélations bouleversantes et l'arrivée de nouveaux personnages pourraient changer le cours de l'histoire.





## **Ad Vitam Aeternam – Tome 3 : La couleur des secrets**

Après un séjour tumultueux à New York, Chan en sait d'avantage sur le passé turbulent de Noah. Leurs sentiments ont éclos, encore incertains, mais déjà intenses. Leur atterrissage à Bruxelles sonne un brusque retour à la réalité. On leur veut du mal avec hargne et détermination. En plus de la culpabilité que Chan ressent pour les dommages causés à la maison de Noah, la réapparition d'Aida n'a pas fini de mettre ses émotions à l'épreuve. Partagée entre doutes et rancœur, elle poussera Noah à bout et lui fera prendre des décisions aussi impulsives que dévastatrices. Comment ces deux êtres écorchés parviendront à se défaire de l'imbroglio de leurs sentiments sans tomber K.O au cours de cet ultime round ?



## **Chirurgicalement Vôtre – Emma Landas**

*"Jane Austen, Emily Brontë, William Shakespeare m'avaient convaincue à coups de milliers de pages que l'amour, même dans la mort, est triomphant !*

*Et pourtant, je suis là, à me demander si la vraie fin de toute histoire n'est pas celle d'Emma Bovary... Jane, Emily, William, ils n'ont pas rencontré Terence Cesare. Peut-être que s'ils avaient raconté qui il était dans leurs bouquins, ce qu'il allait me faire vivre... Peut-être alors que j'aurais arraché la tête de Ken, éteint ma télé à Noël, et lu... je ne sais pas, tiens, des bouquins sur la guerre ou sur l'effet de serre... Sûrement que j'aurais envisagé d'autres études, loin des hôpitaux, loin des blouses blanches, loin de lui..."*

Qui a dit que les plus belles histoires d'amour naissent des contes de fées ?

Et si les contes de fées n'étaient pas ce que l'on croit, et qu'au final vous deviez tomber amoureuse du monstre sombre et obscur ?

Et si Amour et Souffrance ne devaient faire qu'un ?

Voudriez-vous toujours tomber ?...



## **Just Love Again – Tome 1 : Ecoute le vent, il chante – Aidan Adam**

Destinée :

1- Puissance qui réglerait à l'avance le cours des choses à venir.

2- Destin particulier d'une personne ou d'une chose.

Je n'ai jamais été très forte en statistiques et probabilités mais ce dont je suis sûre, c'est que les chances pour que nos chemins se croisent étaient quasiment nulles.

Je suis partie pour devenir invisible. Pour m'oublier et pour oublier le vide de ma vie.

Il est parti car il devait devenir invisible. Pour oublier et se faire oublier. Créer le vide dans sa vie pour mieux se retrouver.

Nous étions deux personnes complètement différentes, sur deux continents différents. Malgré ces oppositions, nous avons réalisé que notre vie avait déjà été décidée et que nous étions liés à jamais.

A cause ou grâce à nos malheurs, nous nous sommes trouvés et j'allais enfin comprendre de qui me parlait le vent.



## **Blue Sunrise – Chloë Smys**

Règle numéro 1 : Ne rien dévoiler.

Règle numéro 2 : Ne jamais dire non.

Règle numéro 3 : Ne pas abandonner.

Rester fidèle aux Dauphins, quoi qu'il advienne.

Derrière les portes du Blue Sunrise se cache le très secret cercle des Dauphins, que la timide Chloé rêve d'intégrer. Devenir membre de cette fraternité apparaît comme une victoire sur son passé tourmenté : un parrain pour veiller sur vous, un code d'honneur à respecter, une initiation à réussir.

Lorsque l'énigmatique Alastair est désigné comme son mentor, elle doute de sa chance. De défi en défi, il l'encourage à oublier ses blessures, à se découvrir, à oser. A vivre enfin.

Mais toutes les limites ne sont pas faites pour être franchies.



## **Just Love Again – Tome 2 : Ecoute le silence, il parle – Aidan Adam**

Fatalité :

1. Destin, force occulte qui déterminerait les évènements.
2. Caractère de ce qui est fatal, de ce qui est inévitable.
3. Sorte de nécessité, de détermination qui échappe à la volonté.

Tout m'avait poussé vers Elle... Tout.

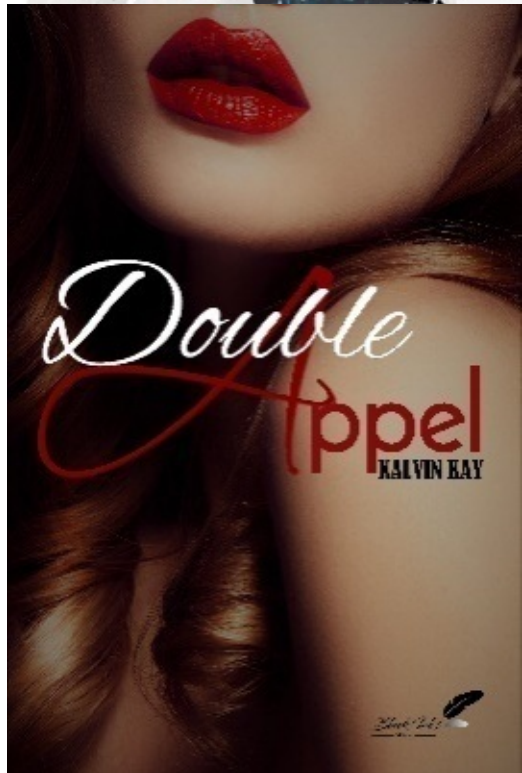
Pourtant j'ai foutu en l'air notre relation en un claquement de doigts, provoquant ma descente aux Enfers.

Sans aucune nouvelle d'Elle, je m'attelle à recréer notre histoire, des mots pour soigner les maux...

En attendant une éclaircie dans le ciel de mon destin.

J'écoute le silence, qui fait écho à son manque.

J'écoute le silence, il parle du vide de ma vie.



## Ne me fuis pas : Tome 1, Rédemption

A 19 ans, Maya est torturée par son passé.

Elle a érigé sa souffrance comme un rempart, la protégeant du monde qui l'entoure.

Même ses proches se heurtent à son mutisme.

Virtuose accomplie, la musique est devenue son refuge et son principal mode d'expression. C'est tout ce qui lui reste.

son chemin croise celui de Roméo Benedetti, héritier d'un label de musique.

Il est séduisant, prétentieux et cynique. Tout lui réussit, mais seule sa famille lui importe.

Jusqu'à ce qu'il pose les yeux sur Maya. Elle devient alors son obsession, il veut la posséder, l'aimer et la protéger.

Tout devrait les séparer, cependant de leur rencontre naîtra une attirance incontrôlable mais dangereuse.

## Notes

[ ← 1 ]

Anneau pénien placé à la base du sexe pour retarder l'éjaculation